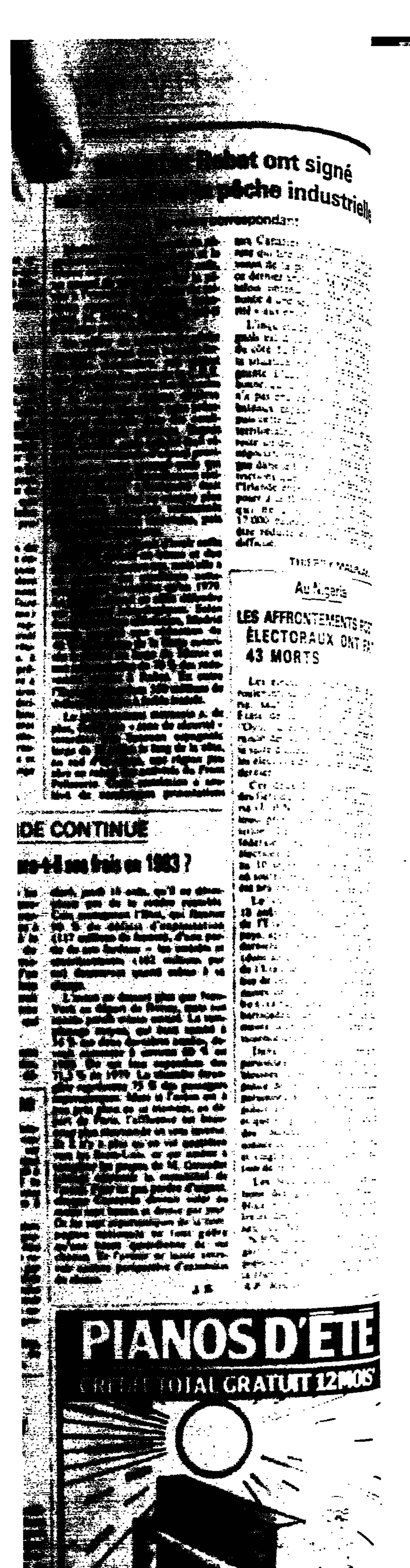


DERNIÈRE ÉDITION

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

AVEC LE SUPPLEMENT DU DIMANCHE

QUARANTIÈME ANNÉE – N° 11995 4,80 F DIMANCHE 21 AOUT-LUNDI 22 AOUT 1983

5, rue des Italiens 75427 Paris Cedex 09 – Tél. : 246-72-23

La prudence des partis politiques face à la crise tchadienne

Alors que M. Mitterrand s'apprête à s'expliquer sur l'intervention française au Tchad la majorité comme l'opposition réagissent avec modération
Le P.C. se contente d'exprimer sa crainte sans critiquer ouvertement l'Elysée

Le président de la République s'expliquera sur les développements de la crise tchadienne, probablement la semaine prochaine dans la presse écrite. Il ne souhaitait pas le faire avant que fût achevée la mise en place du dispositif militaire français au Tchad. Il ne parlera donc que lorsque ce sera chose faites. Ce choix délibéré d'une explication tardive n'est pas seulement utile, pour des raisons militaires évidentes. Il permet aussi, à l'occasion, de mesurer le privilège qui est celui d'un président de la République française, chef des armées. Là où un président américain doit obtenir l'aval du Congrès, le président français peut décider d'une intervention quasiment sans débat. Ou plutôt, s'il y a débat, il ne peut avoir lieu qu'a *posteriori*.

Sans doute l'opposition d'hier, majorité d'aujourd'hui, dont M. Mitterrand était l'un des leaders, avait-elle coutume de protester régulièrement contre le texte et la pratique des institutions qui confèrent au président ce pouvoir exorbitant, et réclamaient-elles régulièrement des débats au Parlement. Elle se voyait invariablement répondre par la majorité d'hier, opposition aujourd'hui, que ce serait folie de mettre sur la place publique les décisions d'ordre militaire, au risque de nuire à leur efficacité.

L'explication viendra donc également *a posteriori* pour les parlementaires via leur commission des affaires étrangères, qui devrait se réunir le 23 août. La période estivale fait qu'il n'y a pas eu, au sein du gouvernement, de discussion au long de cette crise tchadienne puisque le conseil des ministres s'est réuni pour la dernière fois le 3 août et ne reprendra ses travaux que le 24. Le débat aurait pu naître dans les partis. Ceux de l'opposition comme ceux de la majorité observent cependant une même réserve.

JEAN-MARIE COLOMBANI.

(Lire la suite page 14.)

Les Palestiniens au Liban

Un an après leur départ forcé de Beyrouth, où en sont les Palestiniens ? Nombre d'entre eux sont revenus au Liban, où l'amertume de la défaite a encouragé les luttes de factions

De notre envoyé spécial

Chtaura. – La lutte qui oppose dissidents et loyalistes du Fath pour le contrôle des positions de cette organisation dans la Bekaa paraît, pour le moment, avoir atteint un point d'équilibre. Les partisans de M. Yasser Arafat ont en effet rétabli dans une large mesure une situation qui menaçait de tourner à la déroute après les affrontements de juin.

Ils n'ont certes pas récupéré les positions perdues le long de la route internationale Damas-Beyrouth, entre la frontière syrienne et Tanayel, à une demi-douzaine de kilomètres à l'est de Chtaura, mais ils ont pratiquement stoppé la poussée des rebelles du colonel Abou Moussa dans le secteur Chtaura - Talabaya - Jdita - Saad- Nayel (Bekaa occidentale) et dans la région de Baalbek.

Selon le commandant Ziad El-Attrache, partisan de M. Arafat, c'est au matin du 29 juin que l'état-major loyaliste, dans la Bekaa, a décidé *« en dix minutes »* de donner *« par tous les moyens »* un coup d'arrêt à la progression militaire des dissidents. Depuis la mi-juillet le commandement du Fath a d'autre part acheminé vers la Bekaa plusieurs centaines de combattants ramenés de Tunisie ou du Yémen du Nord, *via Tripoli* (au nord du Liban) : un bataillon de deux cent cinquante à trois cents hommes avec leurs armes dans le secteur de Jdita-Talabaya, selon des sources palestiniennes concordantes.

Mais le véritable tournant de ce conflit a sans doute été la bataille de Jdita, gros village aujourd'hui cerné par deux à trois cents soldats des Forces spéciales syriennes, qui sont censées y faire respecter le cessez-le-feu conclu le 29 juillet, après six jours de combats intermittents. Jdita, situé au pied des premières pentes de la montagne libanaise domine légèrement la route internationale de Chtaura, un site stratégique qui aurait permis aux rebelles, s'ils s'en étaient emparés, d'étrangler les dernières positions loyalistes dans cette partie de la Bekaa, ce qui était à n'en pas douter l'objectif du colonel Abou Moussa.

Selon des témoignages concordants, le chef des rebelles devait en effet infiltrer quelque deux cents combattants dans le village, où il n'avait auparavant qu'une vingtaine d'hommes. L'opération s'est cependant soldée par un échec pour les rebelles, qui ont dû, au terme de l'accord de cessez-le-feu, retirer leurs forces de la localité, à l'exception de quinze fedayin. Au même moment ils essuyaient un échec du même ordre à Kfar-Zabad, à une dizaine de kilomètres au nord de la route internationale, non loin de la frontière syrienne.

Ces revers pourraient avoir de graves conséquences. Ils ont d'ores et déjà provoqué le rappel à Damas du général Mohamed Ghanem, le chef des services de renseignements syriens au Liban, qui avait son quartier général à Chtaura, et de trois autres officiers supérieurs syriens. Il leur serait reproché de n'avoir pas permis le succès du colonel Abou Moussa à Jdita, affirment des sources responsables palestiniennes.

Il semble également que cet échec ait quelque peu assombri les relations entre le chef des rebelles et Damas. Le bruit court en tout cas dans la Bekaa, parmi les fedayin, que le colonel Abou Moussa a des « problèmes » avec ses alliés syriens, ce que l'intéressé, rencontré dans son nouveau quartier général, une villa isolée non loin de Mar-Elias et de la route Beyrouth-Damas, nie farouchement.

Néanmoins, un colonel de l'armée syrienne aurait été tué et quatre soldats syriens blessés au cours de la bataille de Jdita par un tir de mortier mal ajusté des rebelles, tandis que plusieurs autres militaires syriens auraient été blessés dans des circonstances similaires à Kfar-Zabad. Ces accidents auraient vivement indisposé les Syriens. Plus fondamentalement, ces derniers se seraient en fait aperçus qu'ils ont surestimé les forces des dissidents. *« Ils pensaient qu'Abou Moussa pourrait en finir avec les partisans d'Arafat dans la Bekaa en quelques semaines, et cela fait trois mois que ça dure »*, souligne un haut responsable militaire du Front démocratique de M. Hawatmeh, qui ajoute : *« Maintenant il sera beaucoup plus difficile à l'une ou l'autre partie de conquérir les positions adverses ; ce serait en tout cas beaucoup plus meurtrier. »*

Jusqu'à présent – les témoignages recueillis sur le terrain même auprès des forces loyalistes le confirment – les Syriens se sont abstenus d'intervenir directement dans les combats, se bornant à accorder des *« facilités »* aux rebelles, tout en entravant les mouvements des loyalistes. Il est peu probable qu'ils aillent au-delà de ce soutien indirect. Personne cependant ne s'attend à un arrêt définitif des affrontements armés entre les deux factions rivales du Fath tant que le différend politique qui les oppose n'aura pas été réglé.

EMMANUEL JARRY.

(Lire la suite page 5.)

AU JOUR LE JOUR

Silence !

On ne sait si la droite classe Michel Poniatowski parmi ses intellectuels ou seulement dans sa « basse intelligentsia ». Toujours est-il que ses fines analyses du monde politique qui consistent à traiter successivement ses adversaires de « charlots », de « tocards et de ringards », de « facho-socialistes », de « débiles politiques » et maintenant d'« ineffables branquignols » ne volent pas particulièrement haut. Même ses amis doivent souhaiter qu'il suive l'exemple – silencieux – des intellectuels de gauche.

ALAIN WOODROW.

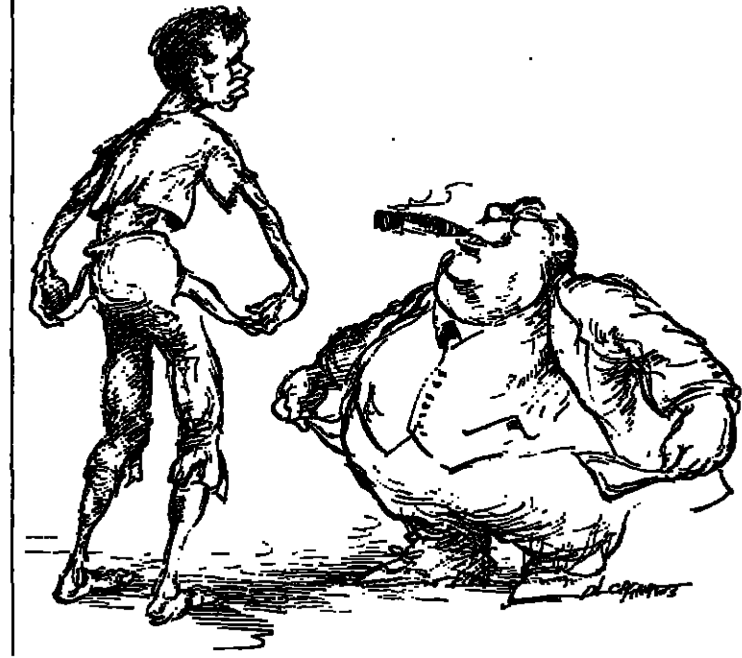
LE PROJET DE LA QUATRIÈME CHAINE DE TÉLÉVISION

Une mise au point de l'Agence Havas

LIRE PAGE 8

EN PROIE A DE NOUVELLES DIFFICULTÉS

Le Brésil demande aux pays occidentaux la renégociation de sa dette extérieure



Incapable de payer les intérêts de sa dette, Brasilia presse le F.M.I. et la communauté financière internationale de lui venir en aide.

Le pays le plus endetté du monde – 90 milliards de dollars, – le Brésil, vient de demander officiellement aux pays occidentaux d'examiner la possibilité de rééchelonner sa dette extérieure garantie dans le cadre du Club de Paris. C'est ce qu'a déclaré, à Paris, le ministre brésilien du plan, M. Antonio Delfim Netto, qui a rencontré, le 19 août, M. Jacques Delors, ministre français de l'économie et des finances, et M. Michel Camdessus, directeur du Trésor et président du Club de Paris.

M. Netto a, toujours à Paris, également rencontré, dans le plus grand secret, le directeur général du Fonds monétaire international, M. Jacques de Larosière, afin sans doute d'évoquer le déblocage de 411 millions de dollars (sur un crédit stand by de 4,9 milliards) gelés en juin du fait du non respect par Brasilia de ses engagements économiques.

(Lire la suite page 11.)

« THE CIVIL WARS »

Un opéra surréel de Bob Wilson

Venu de l'avant-garde new-yorkaise, Bob Wilson a marqué le théâtre des années 70 par son invention et sa poésie visuelle. Depuis deux ans, il met au point un opéra, « The Civil Wars », *coproduction internationale dont la première représentation aura lieu à Rotterdam le 6 septembre et qui doit trouver son aboutissement en juin 1984, à Los Angeles, à l'occasion des Jeux olympiques.*

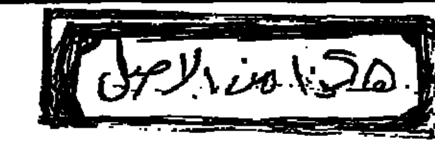
Cheveux lisses, veste de lin blanc, chemise blanche, longues jambes prises dans des jeans étroits, Bob Wilson, plus étudiant « clean » que jamais, se transforme en homme d'affaires décontracté. Il discute avec d'éventuels sponsors : *« Le vrai show business »*, dit-il, et il rit. Il lui faudrait de l'argent – 1 million de dollars, ça pourrait faire – pour Los Angeles, où David Bowie jouera Abraham Lincoln et chantera avec Jessye Norman et Hildegarde Behrens. Ce n'est pas tant le spectacle qui coûte, ce sont les représentations : il faut entièrement aménager le Shrine Auditorium, payer des défraiements considérables, s'entendre avec les syndicats...

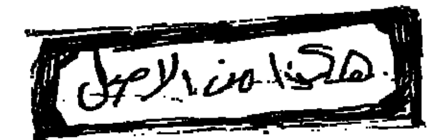
Mais le business n'est qu'un entracte au milieu des répétitions au Schouwburg : une grande salle moitié bois, moitié peinte en vert-bleu foncé, avec des envols d'oiseaux ton sur ton et, en dessous, des appliques, larges lampes opalines en grappes, reprises en lustre au plafond. Dans les coulisses voisinent une gigantesque femme noire montée sur un mécanisme qui peut la hisser jusqu'à 4 mètres, et des rangées de blé pour le décor de l'été. La toile de fond représente un ciel pâle. Devant, un jeune homme clopine sur une béquille dans la pose du vieux soldat revenant de guerre. Côté cour, une femme est assise, des garçons, des filles, un nain, sont alignés. Leurs voix sont reprises par des micros-cravate. On ne sait pas qui parle. Bob Wilson fait recommencer une phrase, un départ musical, un mouvement. Il fait compter jusqu'à neuf – et tous doivent tourner la tête vers le public. A quatorze, les sourires doivent s'effacer...

Bob Wilson se souvient de Madeleine Renaud, qui, dans *Vingt-Quatre Heures* (à l'Opéra Comique, en 1975), sans chercher d'explication, a fait les choses justes, dans le juste rythme. Il aime les acteurs qui savent dessiner les gestes simples – et, pour y parvenir, il faut des années de métier.

COLETTE GODARD.

(Lire la suite page 8.)





Dates

RENDEZ-VOUS

20 août. *Nigéria* : Troisième élection.

22 août. *Afrique australe* : Visite de M. Perez de Cuellar, secrétaire général des Nations unies (jusqu'au 25).

28 août. *Madagascar* : Elections législatives.

Sports

21 au 27 août. *Natation* : Championnats d'Europe à Rome.

IL Y A TRENTE ANS

La déposition du sultan du Maroc

Jeudi 20 août 1953. 13 h 45 : des engins blindés prennent position autour du *méchouar*, grande enceinte abritant le palais royal de Rabat, où habitent le sultan Mohammed Ben Youssef, ses serviteurs et ses gens de maison. Trois chars stationnent devant la porte par où va pénétrer le résident général. 14 heures : arrivée du général Guillaume dont la voiture est suivie d'une limousine noire vide. Le sultan refusant d'abdiquer, il lui annonce sèchement que le maintien de l'ordre dans le pays impose son éloignement immédiat et celui de ses deux fils, dont le prince héritier Moulay Hassan.

14 h 20 : le souverain quitte le *méchouar* dans la limousine noire, escorté par huit cars de police. Le cortège se rend à l'aéroport militaire. Quelques minutes plus tard, un avion décolle avec la suite royale. Il atterrira à 22 h 07 à l'aérodrome de Campo del Oro, en Corse. C'est ainsi que s'est déroulée la « déposition » de Sidi Mohammed, sultan de l'empire chérifien, qui sera ensuite exilé à Madagascar. Dans la soirée est aussitôt reconnu le sultan Moulay Ben Arafa, inconsistant et impopulaire, imposé par la France.

21 heures : le résident général, au cours d'une conférence de presse fertile en contre-vérités, explique que le sultan était devenu anti-français. « *Aucune coopération franche n'était plus possible avec lui. Il a lié son sort à celui des nationalistes extrémistes de l'Istiqlal.* » Et d'ajouter ce jugement dont le ridicule éclate plus encore trente ans après : « *Je ne dis pas que l'Istiqlal est communiste, mais il est calqué sur le régime bolchevique.* »

Né en 1909, monté sur le trône le 18 novembre 1927, Mohammed V est un souverain éclairé qui a toujours donné des témoignages de son attachement à la France, en particulier aux heures décisives de la seconde guerre mondiale. Le 6 septembre 1939, il avait adressé au président de la République ce télégramme : « *Nous serons aux côtés de la France de tous nos cœurs et nous lui apporterons, sans restriction aucune, le concours le plus complet de nos moyens.* » Il tint parole, et de Gaulle le fera compagnon de la Libération.

La bourgeoisie d'Algérie

Mais Sidi Mohammed est aussi un patriote et un homme de caractère, qui émet des réserves sur les méthodes de l'administration du protectorat lorsque, après le départ de Lyautey dont il avait apprécié l'œuvre intelligente, elle essaye d'empiéter sur la souveraineté du Maroc. Et Dieu sait si le système laissait au sultan une marge de manœuvre réduite : il n'avait pas l'initiative des lois, mais l'apposition de son sceau sur les *dahirs* (lois) proposés par le résident était nécessaire à leur promulgation.

Les peuples des protectorats français qui ont participé à la guerre contre le nazisme aspirent, à leur tour, à l'indépendance. Le 11 janvier 1944, le parti Jeune Marocain (Istiqlal) dépose au palais impérial et à la Résidence un manifeste dans ce sens. Le sultan calme les esprits, mais, trois mois plus tard, annonce le rattachement du Maroc à la Ligue arabe. Les colons français s'inquiètent et s'agitent. « *Contrairement aux vues de Lyautey, la défiance envers la société indigène atteignit un degré pathologique et, pour tenir le pays en main, la Résidence régissait tout avec un tel débordement de décrets qu'un humoriste put railler son* dahirium tremens », écrit Charles-André Julien (1).

L'engrenage de la déposition du sultan est enclenché avec la nomination du général Alphonse Juin (14 mai 1947) en remplacement d'Eirik Labonne, personnalité de premier plan, méconnue et de Paris et des nationalistes marocains. D'origine modeste, entré par mariage dans la bourgeoisie d'Algérie, qui méprise les indigènes, le nouveau résident tient dans ce trait : pour sa première entrevue avec le roi, il se présente « *chaussé de bottes et d'éperons* ». On ne peut imaginer personnalité plus opposée à la fois à Lyautey — qu'il ne cesse pourtant d'invoquer — et au sultan.

Avant de gagner Rabat, il avait obtenu de Georges Bidault, ministre des affaires étrangères, qui n'avait consulté personne, l'autorisation de « destituer » le sultan s'il refusait de siger les *dahirs*, ce qui était contraire à l'esprit même du protectorat, mais révélateur de l'idée qu'il se faisait de sa mission ! Lyautey, lui, se disait « *serviteur de Sidna* » (notre seigneur, le sultan).

Paternaliste, autoritaire, efficace, ayant le génie de l'intrigue et un parfait mépris de la légalité, Boniface, chef de la région de Casablanca qui a fait toute sa carrière au Maroc, sera l'âme damnée des résidents. Sa conception ? Une phrase la résume dans sa vulgarité. Quand, légitimement, le sultan voulait s'occuper de politique, il le qualifiait de « *Führer* » et ajoutait : « *C'est un emmerdeur. Il devrait rester avec ses femmes, sa ménagerie, ses singes et tout le reste.* »

Provocations

A partir de 1950, il va multiplier les provocations et inciter le résident *à s'appuyer sur les éléments* les plus conservateurs : Si Thami al Glaoui, pacha de Marrakech, qui rançonne sans pitié et *sans pudeur des centaines de milliers* de montagnards, et le chérif al Kittani, président d'une confrérie religieuse, tenu par la Résidence *depuis qu'il avait tué une* jeune femme qui lui résistait.

Les pressions s'accentuent pour que le sultan désavoue sans appel l'Istiqlal et procède à une épuration. Comme il résiste, il est sommé, le 25 février 1951, de signer un *dahir* dans les deux heures sous peine d'être détrôné. Il demande un arbitrage au président de la République, qui lui conseille de se soumetttre. Il s'incline mais sans désigner nommément l'Istiqlal. Les colons extrémistes reprochent alors au général Juin de n'être pas allé jusqu'au bout et ils intriguent pour obtenir son rappel (28 août 1951).

Le général Guillaume, nouveau résident, se retrouve sous la tutelle de Juin — qui a exigé et obtenu sa nomination — et sous l'influence de l'inévitable Boniface qui fait fabriquer des tracts discréditant le sultan, et monte plusieurs provocations, jusqu'à la dissolution de l'Istiqlal. Au printemps 1953, le Glaoui et el Kittani, manipulés par la Résidence, donnent l'assaut contre le souverain et agitent les tribus. Ils l'accusent d'avoir « *renié les commandements de l'islam* » en couvrant les agissements des « *extrémistes* » et réclament son remplacement. Leurs manœuvres se poursuivent jusqu'à ce que le résident adresse un nouvel ultimatum au sultan pour qu'il renonce à une partie de ses pouvoirs. Paris aurait pu empêcher ce coup de force : il aurait suffi d'un ordre. Paris s'est tu. Et, le 20 août, le complot fut consommé. Le sultan en sortit grandi.

16 novembre 1955 : le sultan regagne triomphalement Rabat, après huit cent seize jours d'exil, et prend le titre de Mohammed V, roi du Maroc. Le 3 mars 1956, la France reconnaîtra l'indépendance du protectorat.

PAUL BALTA.

(1) *Le Maroc face aux impérialismes 1415-1956*, éd. Jeune Afrique, Paris, 1978.

Le Monde
Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75427 PARIS CEDEX 09
C.C.P. Paris 4207-23

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE	341 F	554 F	767 F	980 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE	601 F	1 074 F	1 547 F	2 020 F
ÉTRANGER (par messageries)				
I. – BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	381 F	634 F	887 F	1 140 F
II. – SUISSE, TUNISIE	454 F	779 F	1 105 F	1 430 F

Par voie aérienne
Tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

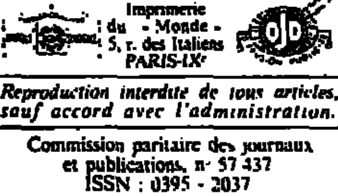
Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

LES TARIFS DU MONDE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 3,50 dr. ; Tunisie, 300 m. ; Allemagne, 1,60 DM ; Autriche, 15 sch. ; Belgique, 26 fr. ; Canada, 1,10 $; Côte-d'Ivoire, 340 F CFA ; Danemark, 6,60 Kr. ; Espagne, 100 pes. ; E.-U., 95 c. ; G.-B., 50 p. ; Grèce, 65 dr. ; Irlande, 80 p. ; Italie, 1 200 l. ; Liban, 350 P. ; Libye, 0,350 DL ; Luxembourg, 27 f. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 60 esc. ; Sénégal, 340 F CFA ; Suède, 7,75 kr. ; Suisse, 1,40 f. ; Yougoslavie, 130 nd.

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS CEDEX 09
Télex MONDPAR 650572 F
C.C.P. 4207 - 23 PARIS
Tél. : 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*
Gérant :
André Laurens, directeur de la publication
Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)



Imprimerie du « Monde »
5, r. des Italiens
PARIS-IX[e]

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395 - 2037

LE MILLÉNAIRE DE L'UNIVERSITÉ D'EL-AZHAR

Vatican et Sorbonne de l'islam

Fondée à la fin du dixième siècle par les califes fatimides venus du Maghreb pour propager l'islam chiite, la plus prestigieuse université musulmane, passée ensuite au sunnisme, et qui compte en 1983 près de cent mille étudiants, a fêté cette année dans l'allégresse ses mille ans. L'optimisme des oulémas est-il justifié ?

De notre envoyé spécial

Le Caire. — « El-Azhar ». Le *mot*, en français, claque sévèrement. Mais que n'évoque-t-il pas en arabe ! « La Brillante » ou « La plus Fleurie », probablement ainsi nommée pour perpétuer le souvenir de Fatima Zohra, figure quasi mariale ayant l'arc-en-ciel pour ceinture, seul enfant de Mahomet à avoir eu le privilège de transmettre le sang chérifien. Aussi bien la déception est parfois à la mesure de l'émotion. « *C'est ça El-Azhar, tu es sûr ?* » nous disait une Algérienne devant ce fouillis de minarets moins hauts et moins beaux que beaucoup d'autres au Caire, ces voûtes sans grand élan, ces ornements disparates, cet environnement de voitures et d'autobus, ces déchets de fruits et de légumes d'un marché proche diminuant sans façon l'auguste enceinte.

Oui c'est cela, l'« *université-cathédrale* » (Jacques Berque). Mais la majorité des musulmans ne la voient pas avec les yeux de cette jeune femme occidentalisée qui s'attendait sans doute à un mélange de Notre-Dame de Chartres et d'Empire State Building surmonté du croissant... De Tombouctou à la mer de Chine en passant par la Perse, El-Azhar luit depuis des siècles comme l'étoile du Berger. Ces bâtiments enchevêtrés aux proportions presque contraintes, plus ou moins bien entretenus, dans un vieux quartier du Caire massacré depuis cent ans par une aberrante urbanisation dite « *à l'occidentale* », concentrent sur eux le triple prestige religieux du Vatican, intellectuel de la Sorbonne et historique du Louvre, sans oublier l'auréole humanitaire de l'asile des pauvres.

Pendant des générations, et encore parfois aujourd'hui, de jeunes mahométans sont venus à pied du Maroc ou de Djibouti pour boire les paroles des cheikhs égyptiens comme la terre aspire l'eau ; des cohortes de pèlerins du Maghreb en route pour La Mecque y ont dormi en pleine béatitude sur les nattes de ses galeries ; et c'est là, lorsqu'un drame s'abat sur l'Egypte ou sur la *Oumma* — les peuples islamiques, — que califes, rois ou raïs viennent en grand appareil invoquer Dieu et rassurer les « *croyants* ». La foi, la science et l'histoire ont ici pénates et habitudes.

Un juif converti

Ce haut lieu total s'il en est de l'islam sunnite (« *orthodoxe* »), qui n'a de rival spirituel, que dans la sainte trilogie La Mecque-Médine-Jérusalem et culturel, avec beaucoup d'indulgence, que dans les autres vieilles mosquées-universités de la Zitouna (« L'Olivier » à Tunis, créée en 732) et de la Karaouine (« La Kairouanaise » à Fès, créée en 857), a pourtant été fondé par la dynastie chiite — (« *hétérodoxe* ») — des Fatimides. Leur grand vizir était l'israélite Jacob Ben Killis, fin politique passé à l'islamisme et dont le « salon » fut l'embryon du corps enseignant de la nouvelle université islamique.

Les sultans-pontifes fatimides à qui la fougue des Berbères islamisés de l'Algérie et de la Tunisie actuelles donnèrent la vallée du Nil à la fin du dixième siècle étaient eux-mêmes, *peut-être, selon des rumeurs qui ont* traversé les siècles, d'origine zoroastrienne ou juive. Surtout les descendants supposés de Fatima Zohra et de son époux Ali, gendre et quatrième successeur du Prophète et leur actif homme de confiance ex-juif, étaient de zélés propagateurs de l'idéologie politico-religieuse chiite. Bâtie en même temps que Le Caire — *El-Qahera*, « La Martiale », vouée à *Qaher*, la planète Mars — et que le palais califal de Mouizeddine, El-Azhar fut conçue à la fois comme *université pontificale et Propaganda Fide* chiite. En Orient, le sunnisme reculait alors devant les guerriers-missionnaires de la famille mohamédienne.

Deux cents ans après exactement, « La plus Fleurie » connut sa première grande humiliation. En 1171, le chiisme d'Etat s'écroula en même temps que le trône fatimide dans une indifférence populaire qui rappelle le grand silence égyptien du lendemain de l'assassinat de Sadate. Le Kurde sunnite Saladin, nouveau maître du Caire, fit arracher jusqu'au bandeau d'argent du *mirhab* — niche indiquant dans la mosquée la direction de La Mecque. Les cours reprirent peu à peu, mais dans des bâtiments à l'abandon. Il fallut attendre la déchéance de la dynastie saladienne et la prise du pouvoir par les mamelouks — *les esclaves-maîtres — pour* qu'El-Azhar se sentît vengée. En 1266, elle retentit de nouveau de la grande prière du Vendredi, en présence et au nom du chef de l'Etat.

Une seconde carrière commença pour la mosquée-université, cette fois au service ardent et glorieux de l'« *orthodoxie* », *qui, depuis lors, n'a* pas failli. Peu à peu les *fatouas* (avis) du grand imam, cheikh d'El-Azhar, cheikh de l'islam, devinrent comme les encycliques de Rome pour les catholiques : la *Oumma* en tira opinions et conduites. Les nationalismes modernes ont suscité ici et là des « *conseils suprêmes islamiques* » à l'esprit gallican, *mais leurs propres fatouas* n'osent guère prendre le contre-pied de celles d'El-Azhar. Ces avis peuvent concerner aussi bien la théologie pure que la *vie privée*, la contraception que la paix avec Israël, deux « révolutions » qu'El-Azhar a admises. Haut fonctionnaire nommé par le gouvernement du Caire, révocable, et toujours Égyptien, le cheikh d'El-Azhar n'en conserve pas moins une autorité morale qui dépasse les frontières et de l'Égypte et de l'« *orthodoxie* ».



La porte de la soupe à El-Azhar. (Gravure extraite de l'« *Histoire de la nation égyptienne* », ouvrage collectif, Plon, 1936)

Bien que l'enseignement de ses facultés soit de longue date entièrement *façonné par le sunnisme*, les étudiants chiites, notamment d'Iran, ne manquent pas, malgré la discrète répugnance d'El-Azhar à les accueillir, *à venir encore frapper à la porte* de la Sorbonne islamique. Les musulmans francophones d'Afrique noire ou de France ont dû attendre l'imprimatur d'El-Azhar en 1978, pour disposer enfin d'une « *interprétation* » autorisée en français du Coran.

Au chapitre « français », signalons *encore que c'est à l'armée de Bonaparte* qu'El-Azhar dut sa seconde humiliation majeure — et aussi l'auréole du martyr. Lors de la répression de la révolte du Caire, en 1798, le futur empereur laissa sa troupe bombarder et profaner l'antique sanctuaire où les derniers résistants s'étaient enfermés. Cet épisode n'est pas effacé de la mémoire des azhazistes contemporains, professeurs ou élèves, mais les reproches des animateurs du département de français de l'université portent plutôt sur « *l'absence d'intérêt de la France d'aujourd'hui à l'égard de cette section diffusant ses lettres au cœur même de l'islam...* »

Le Louis XVIII du Nil

Alors qu'au quatorzième siècle jusqu'au grand polygraphe Ibn Khaldoun, originaire de Tunis, vint enseigner à El-Azhar, les trois cents années ottomanes de l'Égypte ne furent pas marquées par le goût des spéculations intellectuelles et, à la fin de cette période, au dix-huitième siècle, El-Azhar se trouva, par suite de la disparition des autres écoles supérieures du Caire, titulaire *de facto* du monopole des études religieuses, c'est-à-dire, pour l'époque, des études tout court. Cette situation *n'empêcha pas pour autant la baisse* du niveau des cours et suscita encore moins la curiosité des oulémas, les théologiens de l'islam, pour les disciplines profanes. Bien plus, « *à l'étude directe des grands textes capables de nourrir une pensée véritable, on substitua celle (...) de commentaires, de gloses marginales, de surcommentaires des gloses marginales* », écrit le dominicain Jacques Jomier dans sa description d'El-Azhar *(Encyclopédie islamique)*.

Timidement, en 1872 et en 1895-1896, les khédives tentèrent de rafraîchir les études azhariennes. L'apprentissage de l'arithmétique et de l'algèbre fut rendu obligatoire. Les étudiants se révoltèrent... Il fallut attendre Fouad I[er], sultan puis roi d'Égypte (1917-1936), pour qu'El-Azhar se lançât dans un véritable aggiornamento. Fouad I[er], ce souverain méconnu, sage et cultivé — comme Louis XVIII — tint bon. La fondation au Caire, en 1925, d'une université laïque d'État eut l'effet roboratif attendu sur les azhazistes. La loi de 1936 couronna la patiente entreprise royale avec l'introduction dans l'enseignement supérieur islamique de l'étude du français, de l'anglais, de la philosophie non musulmane, du droit comparé, de l'histoire des religions. Un grand vent frais décoiffa plus d'un « vieux-turban » en s'engouffrant dans la citadelle du conservatisme doctrinal...

Nasser, en 1961, acheva l'œuvre de Fouad I[er] en faisant d'El-Azhar une université complète, la théologie restant toutefois sa principale spécialité. Les non-musulmans ne peuvent cependant toujours pas étudier à El-Azhar, *même la médecine ou l'agronomie*, et les filles musulmanes ont des facultés séparées. Sous Sadate, on rendit obligatoire le port d'un fichu pour les étudiantes... « La Brillante » est néanmoins plus conservatrice qu'intégriste. L'un des grands imams les plus intransigeants de la décennie écoulée, Abdelhalim Mahmoud, *quoique ancien sorbonnard*, n'avait pas résisté à la tentation fondamentaliste. Il poussa ses élèves à manifester contre l'humanisation du statut de la musulmane, promue par l'épouse de Sadate dans le respect sinon de la lettre du moins de l'esprit du Coran et de la Sunna.

Depuis ce faux-pas et quelques autres, *El-Azhar n'en finit plus d'hésiter* entre l'eau froide de la modernité et l'ivresse intégriste. Peut-être, au fond, sa mission est-elle de ne pas choisir et de se compromettre le moins possible dans les débats « vulgaires » ? Si tel est le cas, pourquoi a-t-elle pris le parti d'inviter comme « tête d'affiche » aux cérémonies qui ont marqué son premier millénaire, le néo-musulman Roger Garaudy, vieux routier de toutes les modes idéologiques ? Au cours de sa longue existence, El-Azhar nous avait habitués à plus de circonspection...

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

Démocratie à la turque...

Etranger

BULLETIN

Démocratie à la turque...

Les autorités militaires turques ont interdit vendredi 19 août à dix-sept personnalités de devenir membres fondateurs de deux nouveaux partis politiques. Le parti social-démocrate (gauche libérale) et le parti de la justice (droite, proche de l'ancien premier ministre Demirel) perdent ainsi tout espoir de pouvoir se présenter aux élections législatives prévues pour le 6 novembre prochain, car ils ne remplissent pas l'une des conditions nécessaires : justifier de trente membres fondateurs « agréés » par les militaires.

Cette décision confirme les craintes de certains milieux turcs et des partenaires occidentaux de ce pays : le retour progressif à la démocratie promis par les généraux dès leur prise du pouvoir, le 12 septembre 1980, risque fort de n'avoir de démocratique que l'appellation. Certes, ce qu'avait subi ce pays avant le coup d'Etat — l'impuissance de milieux politiques déchirés et largement corrompus à contenir une guerre civile rampante — et les dangers qui le menacent — le retour des factions ou la contagion du fondamentalisme islamique — impliquaient que fussent prises certaines précautions. Mais le général Evren est allé bien au-delà des garde-fous qui s'imposaient et paraît ne nourrir qu'une vision militaire des futures institutions de son pays.

Déjà, le référendum du 7 novembre 1982 pouvait être sujet à réserve : ni l'absence de débat libre avant le scrutin, ni la Constitution proposée, qui limite les droits et libertés, ni le couplage entre un référendum constitutionnel et un plébiscite qui portait le général Evren — sans concurrent — pour neuf ans à la présidence, n'étaient de nature démocratique. Du moins l'approbation massive recueillie (91 % de oui), alors que le scrutin avait été régulier dans son déroulement, permettait-elle au chef d'état-major et nouveau président de se prévaloir sinon de l'adhésion du moins du consentement populaire : le pays semblait faire acte de reconnaissance envers une armée qui l'avait tiré du chaos économique et délivré d'un terrorisme qui faisait cinquante morts par semaine.

Mais les critiques qui ont commencé récemment à s'exprimer en Turquie (que ce soit dans la presse ou, dans un tout autre domaine, parmi les familles de détenus politiques) semblent indiquer que ce pays attendait davantage du général Evren. On doit regretter en particulier que, disposant de la force, les militaires n'en aient pas fait meilleur usage, notamment pour faire cesser dans les prisons les mauvais traitements que personne avant eux n'a été en mesure de stopper. De la même manière, on peut regretter que, bénéficiant d'un crédit auprès de l'opinion auquel aucun gouvernement civil avant eux n'a jamais pu prétendre, ils ne jouent pas le jeu de la démocratie.

L'attitude des militaires risque d'isoler la Turquie : à un moment où d'ancestrales querelles avec la Grèce perturbent ses relations avec les États-Unis, cette attitude peut aussi lasser tout ceux qui en Europe avaient jusqu'à présent plaidé pour la patience afin d'éviter qu'une hostilité trop vive ne braque les généraux et ne les encourage à jouer de la corde raide nationaliste, toujours prête à vibrer dans ce pays.

Chypre

Le secrétaire général de l'ONU tente de relancer les négociations sur le statut de l'île

De notre correspondant

Nicosie. — Le président de la République de Chypre, M. Kyprianou, doit se rendre, dimanche 21 août, à Athènes, pour rencontrer le premier ministre grec, M. Andréas Papandréou, à propos de la récente initiative du secrétaire général des Nations unies, M. Perez de Cuellar, en faveur d'un règlement du problème de Chypre.

M. Perez de Cuellar a adressé, la semaine dernière, une note écrite aux deux parties à Chypre. Le texte porte exclusivement sur l'aspect intérieur : questions territoriale et constitutionnelle et problème du pouvoir exécutif.

Le secrétaire général de l'ONU propose, dans une note adressée aux deux parties en présence à Chypre, que les Chypriotes turcs, qui représentent 20 % de la population, administrent une région équivalant à 23 % du territoire total de l'île (la zone actuellement occupée par l'armée turque en représente 37,6 %). En ce qui concerne le pouvoir exécutif, il suggère que le président élu de la province sud (chypriote grecque) soit désigné président de la République fédérale ; le président élu de la province nord (chypriote turque) serait le vice-président. Les deux provinces participeraient à l'exécutif central à raison de 60 % pour les Grecs et 40 % pour les Turcs. Le pouvoir législatif serait exercé par une Chambre basse composée de membres élus à la proportionnelle et une Chambre haute avec participation égale des deux provinces.

Le secrétaire général propose que ce plan soit examiné dans le cadre de pourparlers intercommunautaires et invite les deux parties à rendre leur réponse avant le 15 septembre.

« Le document de M. de Cuellar, déclare M. Andréas Christophidès, porte-parole du gouvernement chypriote, *ne constitue ni une proposition ni un plan de règlement du problème et ne comporte aucun point de nature à engager l'une ou l'autre des parties. Ce n'est ni le premier ni le dernier document du genre. »*

L'initiative de M. Perez de Cuellar devrait pourtant relancer les pourparlers intercommunautaires. Ces discussions, qui réunissaient régulièrement depuis des années les représentants des deux parties en présence du représentant de l'ONU, sont dans l'impasse totale depuis de longues semaines. Dans les milieux de l'ONU, on laisse entendre que la question chypriote, qui ne comporte pas uniquement des aspects intérieurs, pourrait être abordée dans un cadre plus large par le secrétaire général, qui aurait reçu l'appui préalable des puissances occidentales. Au moment où il adressait son texte aux autorités du Nord et du Sud de l'île, le sous-secrétaire au département d'Etat à Washington, M. Burt, déclarait : *« Les Etats-Unis se prononcent contre le* statu quo *à Chypre et en faveur de la réunification du pays. Ils appuient l'initiative de M. Perez de Cuellar pour un règlement. »*

Toute initiative sur Chypre est condamnée à l'avance, si elle ne bénéficie pas du soutien de Washington. *« Mais il faudrait,* déclare le président Kyprianou, *que la Turquie renonce enfin à ses projets d'expansion et de partage de Chypre (...). Et que les Etats-Unis exercent leur influence sur la Turquie pour qu'elle abandonne son intransigeance. C'est la seule façon de faire des progrès vers un règlement équitable. »*

DIMITRI ANDREOU.

Suisse

Plusieurs complices ont peut-être aidé Licio Gelli à s'évader de sa prison genevoise

De notre correspondant

Genève. — Comme si rien ne s'était passé, et dix jours après la spectaculaire évasion de Licio Gelli de sa prison genevoise de Champ-Dollon, le tribunal fédéral, la plus haute instance judiciaire helvétique, a accepté, vendredi 19 août, la demande d'extradition de l'ancien grand maître de la loge P 2, présentée par l'Italie. Conséquence hypothétique de cette décision : si Licio Gelli devait être de nouveau arrêté en Suisse, il serait alors immédiatement remis aux autorités italiennes.

A en croire le juge rapporteur, M. Fulvio Antognini, la disparition subite du prisonnier n'aurait nullement influencé les débats. *« D'ailleurs,* a-t-il précisé, *il est impossible de savoir où se trouve actuellement Gelli et donc d'affirmer qu'il a quitté le territoire suisse. »* Les juges ont rappelé que le rôle du tribunal fédéral *« est de se prononcer sur la recevabilité d'une demande et non sur son exécution, qui est du ressort de l'administration ».*

La fuite de Gelli n'a pas fini de susciter des remous à Genève. Suivant l'avis du procureur général, M. Raymond Foëx, la chambre d'accusation a décidé de prolonger jusqu'au 18 novembre la détention du gardien Edouard Ceresa, inculpé de corruption passive et d'assistance à évasion. Se fondant sur ses premières dépositions, le procureur a expliqué comment le grand maître était parvenu à amadouer son geôlier. Après quelques manœuvres d'approche qui lui avaient permis d'apprendre qu'Edouard Ceresa n'aimait pas particulièrement son travail, Gelli lui aurait promis de l'engager comme garde du corps, une fois sa liberté recouvrée, avec un salaire mensuel de 8 000 francs suisses, alors que le gardien en gagnait 4 200.

Le prisonnier a d'abord demandé de menus services à son geôlier. La première erreur de Ceresa aurait été d'accepter de transmettre une lettre à la femme de Gelli. En remerciement, il devait recevoir, trois jours plus tard chez lui, une enveloppe contenant 3 000 francs suisses. En tout, le gardien aurait touché 20 000 francs suisses.

Selon l'avocat, Gelli aurait subtilement manié la carotte et le bâton. Une fois pris dans l'engrenage, le gardien craignait des représailles, notamment contre sa famille, s'il faisait marche arrière.

Selon le procureur, le chef de la loge P 2 a personnellement mis au point, jusque dans les moindres détails, le scénario de son évasion. Et c'est encore lui qui, le jour J, a prévenu le gardien, lui ordonnant d'*« appliquer le plan prévu »*. Les deux hommes ont franchi la frontière par un poste de douane peu fréquenté, à Monniaz. Le fugitif a ensuite été conduit à Etrembières où l'attendaient deux personnes et une voiture louée par le gardien. Un peu plus tard, en compagnie de sa femme, Edouard Ceresa devait récupérer la voiture de location à l'aérodrome d'Annecy d'où un hélicoptère avait décollé à 8 h 30, le mercredi 10 août. Sans donner de plus amples précisions, le procureur a encore indiqué que le gardien n'était pas *« un rouage unique et qu'une telle entreprise supposait d'autres complicités »*. *« Gelli,* a-t-il ajouté, *n'avait pas seulement trois ou quatre heures d'avance sur la police, mais plusieurs mois. »*

Reconnaissant que les aveux d'Edouard Ceresa n'avaient pas permis de faire toute la lumière sur cette affaire, le chef du département de justice et police du canton de Genève, M. Guy Fontanet (démocrate-chrétien), a annoncé, vendredi 19 août, l'ouverture d'une enquête administrative pour déterminer s'il n'y a pas eu d'autres complicités dans la prison. Il a également fait savoir que, en juin dernier, deux gardiens habitant le même immeuble que leur collègue avaient signalé qu'ils avaient vu Mme Gelli sur le palier de l'appartement d'Edouard Ceresa. M. Fontanet a indiqué que celui-ci avait ensuite fait l'objet d'écoutes téléphoniques et de filatures, mais que ces mesures *« n'avaient pas permis d'établir sa trahison »*. Enfin, il a rejeté les attaques portées contre lui par le parti socialiste, qui juge *« non seulement incroyables mais scandaleuses les circonstances de l'évasion de Gelli par les carences qu'elles ont laissé apparaître dans l'organisation de la prison ».*

JEAN-CLAUDE BUHRER.

Pologne

Les écrivains dans le collimateur

Varsovie *(A.F.P.)*. — L'Association des écrivains polonais (Z.L.P.) a été dissoute, vendredi 19 août, par le maire de Varsovie en raison de l'attitude *« hostile »* au pouvoir de son bureau directeur, a annoncé l'agence de presse PAP. Les organisations des étudiants, des journalistes, des acteurs et des artistes avaient été dissoutes auparavant pour les mêmes raisons, alors que les syndicats ouvriers et ruraux avaient été mis hors la loi.

Il est reproché au bureau directeur élu à l'époque de Solidarité, en décembre 1980, lors du vingt et unième congrès de la Z.L.P., de *« n'avoir pas fait preuve de bonne volonté »* dans les pourparlers avec les autorités et d'avoir notamment rejeté *« toutes les solutions de compromis »* qui lui ont été proposées. La Z.L.P. est accusée d'être devenue le foyer de l'*« opposition politique »* et de *« ne s'être pas démarquée »* de ceux des écrivains qui sont *« politiquement liés aux centres de diversion tant à l'étranger que dans le pays »*. Selon PAP, cette dissolution *« ouvre des possibilités pour la renaissance d'une association nouvelle à brève échéance et qui œuvrera pour le bien de la vie littéraire et de la culture en Pologne populaire ».*

En fait, le bureau directeur élu a refusé de désigner une commission chargée de convoquer un nouveau congrès de l'Association parce que le pouvoir voulait que la moitié de ses membres soit constituée par une « coalition » d'écrivains membres du parti et d'autres partis et associations pro-gouvernementaux. A plus ou moins long terme, le parti aurait pu ainsi reprendre les rênes de l'association.

Cette solution de force était prévisible : les médias officiels ont souvent tiré à boulets rouges sur la direction de la Z.L.P. et plus particulièrement sur son président, M. Jan Jozef Szczepanski, et ses trois vice-présidents, MM. Andrzej Braun, Leszek Prorok et Tadeusz Drewnowski. De plus, de virulentes critiques ont été adressées à des écrivains résidant en Occident (tels que MM. Leszek Kolakowski, philosophe, et Krzysztof Pomian, chercheur au Centre national de la recherche scientifique à Paris) ou habitant le pays, mais publiant dans des revues occidentales ou dans des feuilles clandestines du syndicat Solidarité hors la loi, tels que MM. Stefan Kisielewski et Andrzej Kijowski. Ces critiques n'ont même pas épargné M. Czeslaw Milosz, prix Nobel de littérature, Américain d'origine polonaise, et qui était venu dans son pays natal au temps de Solidarité.

Yougoslavie

La mort d'Alexandre Rankovitch

Le dauphin de Tito jusqu'en 1966

De notre correspondant

Belgrade. — M. Alexandre Rankovitch, ancien vice-président de la Yougoslavie et ancien ministre de l'intérieur, est mort le 19 août, à Dubrovnik, des suites d'un infarctus. M. Rankovitch fut considéré pendant longtemps comme le dauphin de Tito, mais, en 1966, les relations entre les deux hommes se tendirent subitement et M. Rankovitch fut limogé à l'issue d'une réunion du comité central de la Ligue convoquée à l'île de Brioni.

Les raisons de ce limogeage n'ont jamais été entièrement élucidées. M. Rankovitch fut cependant accusé d'avoir combattu la politique de décentralisation de la Yougoslavie inaugurée par la Constitution de 1963 et même d'avoir fomenté un coup d'Etat. Il aurait installé un service d'écoutes aux domiciles des principaux dirigeants du régime, y compris à celui de Tito, dans la chambre à coucher duquel on aurait découvert un micro...

Chef tout-puissant de la police et secrétaire des cadres du comité central, M. Rankovitch avait sévi avec un extrême rigueur, dès la fin de la guerre, contre les « traîtres » et les « collaborateurs » de tous bords, puis, à partir de 1948, contre les « kominformistes », c'est-à-dire les partisans de Moscou. Plusieurs milliers de ceux-ci furent déportés dans un camp de concentration sur une des îles désertiques de la côte adriatique, où ils furent soumis à des traitement souvent inhumains.

Né en 1909 dans un village de Serbie septentrionale, apprenti tailleur, M. Rankovitch adhère dès son jeune âge au parti communiste ; en 1929, il est condamné à six ans de réclusion pour activités « illégales ». Pendant la guerre, constamment aux côtés de Tito, il a exercé de hautes fonctions militaires et civiles. Il fut également le secrétaire du parti de Serbie et sans interruption, de 1941 à 1966, membre du bureau politique fédéral du parti. Après son limogeage, il s'était enfermé dans un silence absolu et a toujours refusé tout contact avec les représentants de la presse étrangère et même avec des historiens officiels qui avaient sollicité, à maintes reprises, son témoignage concernant certains événements dans lesquels il avait joué un rôle déterminant. A présent, M. Milovan Djilas, qui fut, lui, limogé en 1954 pour « déviationnisme » idéologique et qui a fait une dizaine d'années de prison pour des déclarations considérées comme « hostiles » ou pour des livres « anticommunistes » parus à l'étranger, est le seul des chefs historiques de la révolution yougoslave encore en vie.

PAUL YANKOVITCH.

Espagne

Selon « Cambio 16 »

LES SERVICES D'ÉCOUTE DE L'ARMÉE ESPIONNENT LE CHEF DU GOUVERNEMENT

Madrid *(A.F.P.)*. — Les services de renseignement de l'armée espagnole espionnent les conversations téléphoniques du président du gouvernement, M. Felipe Gonzalez, depuis un centre installé à l'intérieur même du palais de la Moncloa, le siège de la présidence du gouvernement, a écrit vendredi 19 août l'hebdomadaire *Cambio 16*.

A la présidence du gouvernement, on se refuse à commenter officiellement cette information. Dans un long article intitulé, « Ils espionnent jusqu'à Felipe », *Cambio 16* affirme que le Centre supérieur d'information de la défense (Cesid) dispose d'un sous-sol blindé dans un édifice situé dans l'enceinte même du complexe des bâtiments de la Moncloa. Sept militaires y travailleraient sous les ordres d'un officier d'aviation, le lieutenant-colonel Munoz. Personne d'autre n'aurait accès à cette cave, pas même les services de sécurité du président.

SELON WASHINGTON

Les suggestions soviétiques sur les armes antisatellites dans l'espace sont « vagues » et « ambiguës »

Les propositions de M. Andropov sur une non-militarisation de l'espace (*le Monde* du 20 août) sont *« vagues »* et *« formulées de façon ambiguë »*, a estimé vendredi 19 août, le gouvernement américain.

Dans un communiqué, le département d'Etat note une contradiction entre les propos du président Andropov — qui affirme ne pas vouloir être le premier à introduire des armes antisatellites dans l'espace — et le fait que les Soviétiques ont un tel système *« opérationnel depuis une douzaine d'années »*. Bien que *« nouveau »*, ce projet soviétique de moratoire sur les armes antisatellites offrirait donc, selon le département d'Etat, un *« avantage unilatéral aux Soviétiques »*. En outre, poursuit ce communiqué, *« une partie des propositions* [soviétiques] *sont similaires à celles du projet de traité qu'ils avaient présenté aux Nations unies en 1981 et ont les mêmes lacunes »*, par exemple, souligne-t-il, *« la définition des systèmes d'armes n'est pas claire, et il n'y est pas fait mention des vérifications ».*

Enfin, ajoute le département d'Etat, *« nous ne savons pas combien de ces armes ont été construites, et il serait relativement aisé pour les Soviétiques d'en garder quelques-unes en réserve pour les utiliser en cas de conflit ».*

Selon l'amiral américain en retraite Eugene Carroll, les Américains seraient de leur côté sur le point d'essayer une arme antimissiles *« plus rapide, moins chère et plus efficace »* que celle déjà expérimentée par les Soviétiques.

● *D'après le « Washington Post » et le « Times » de Londres*, les Soviétiques projettent l'installation de missiles balistiques intercontinentaux mobiles. Selon un responsable américain non identifié, les Soviétiques en auraient informé le général Rowny, négociateur américain aux conversations de Genève sur la limitation des armements stratégiques (START). — *(A.F.P., Reuter).*

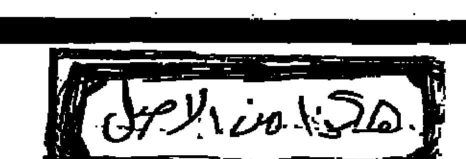
La « Pravda » critique le « brusque tournant de la France vers l'atlantisme »

Moscou *(A.F.P.)*. — La *Pravda*, organe du P.C. soviétique, a critiqué vendredi 19 août le *« brusque tournant de la France vers l'atlantisme »* et son *« soutien ouvert »* aux plans américains de *« réarmement nucléaire ».*

Dans une correspondance de Paris, le journal estime que *« l'abandon sur de nombreux points »* par le gouvernement français *« de la traditionnelle politique indépendante de la France dont les bases ont été jetées par le général de Gaulle est lourd de retombées dangereuses pour la France »*. Dénonçant le *« refus obstiné »* de la France de voir prendre en compte son arsenal nucléaire dans le calcul des forces de l'Est et de l'Ouest, *la Pravda* affirme que *« l'inconsistance de cette position a été mise en évidence même par le service d'études du Congrès américain dans un rapport spécial publié dernièrement »*. La France, poursuit le quotidien, a apposé sa signature sur les statuts de l'OTAN et *« sa non-participation au dispositif militaire de l'Organisation atlantique n'a aucune importance du fait que les engagements contractés par Paris ont la même valeur que ceux des autres pays nord-atlantiques ».*

« Paris espère, en faisant des concessions à Washington, que les Etats-Unis relâcheront leur pression sur le plan économique pour faciliter la solution des problèmes français, mais Washington n'a pas assoupli sa position », conclut la *Pravda*.

● *Les crédits danois pour les euromissiles sont débloqués.* — La commission des finances du Parlement danois a débloqué sans difficulté, vendredi 19 août, les 22,5 millions de couronnes (environ 18 millions de francs) que le gouvernement (centre-droit) de Copenhague doit verser à l'OTAN au titre de participation au programme d'infrastructures de l'Organisation. Cette somme doit servir notamment à la construction des rampes de lancement des euromissiles américains. En décembre 1982, les sociaux-démocrates avaient menacé de déclencher une crise en demandant le « gel » de ces crédits. — *(Corresp.)*



Etranger

GRÈCE

La Pythie n'est pas morte

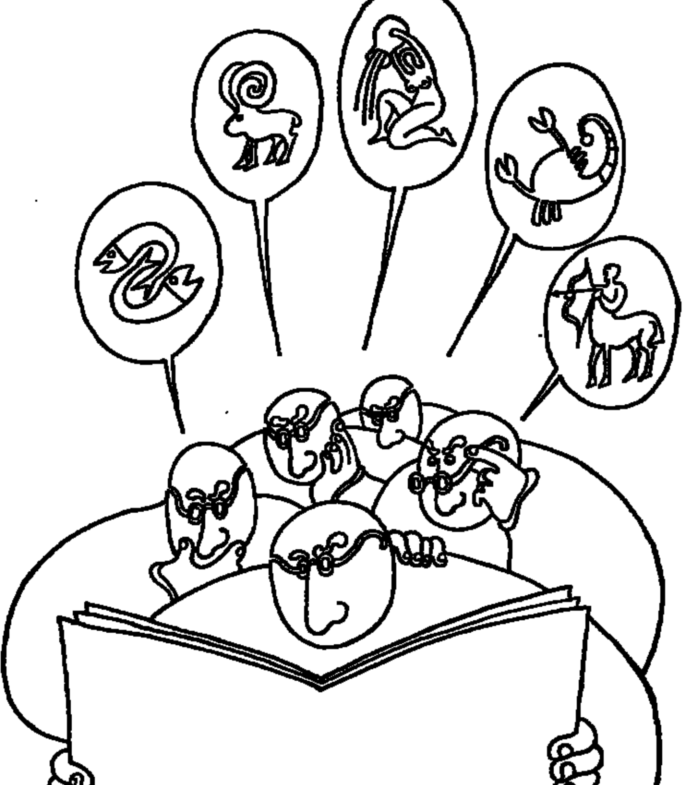
La Grèce éternelle, fût-ce sous un gouvernement socialiste et résolument moderniste, survit dans la passion des devins et des tarots. En ces temps difficiles, les consultations vont bon train et les filles de la Pythie font d'excellentes affaires.

De notre correspondant

Athènes. – Le coût de la vie en Grèce grimpe à l'assaut des nuages. Signe de mauvaise santé, une éruption d'affichettes blanches indiquent un appartement à vendre, une boutique à louer ou un pas-de-porte à négocier, mais témoignent également du marasme actuel. En effet, c'est par milliers que les commerçants et les artisans ferment leurs portes, alors que la plupart des entreprises industrielles battent de l'aile, affligées d'un gigantesque endettement. Dans les îles caressées par le vent, les hôteliers se lamentent, et, dans les campagnes, les agriculteurs découvrent que les mécanismes de la Communauté européenne ne fonctionnent pas à sens unique. Moderne Méduse, la face livide du chômage fige une jeunesse qui commence à douter de tout et de tous.

La morosité qu'engendre une conjoncture économique ajoute au malaise général. Est-ce la raison pour laquelle tant de Grecs, sceptiques, désenchantés ou inquiets, se tournent vers une divination que Platon qualifiait du *« plus noble des arts »*, mais qui n'est plus qu'une profession comme une autre ?

De tout temps et dans tous les pays, les êtres malheureux ou angoissés se sont ingéniés à soulever le voile de la déesse, à connaître leur avenir ou à le prévoir. L'éternel « c'est arrivé demain » demeure une tendance naturelle des hommes, et bien des Grecs demeurent sensibles à cette tradition initiatique que les Anciens rattachaient à leur théologie.



Dessin de SERGUEI

Aujourd'hui, les antiques oracles ne répondent plus, et Delphes, Dodone, Epidaure ne sont plus que des sites archéologiques sillonnés par des touristes plus soucieux de trouver un coin d'ombre que d'en percer les mystères. Pourtant, la Pythie n'est pas morte. Toujours aussi appréciée et respectée, elle ne penche, certes, plus son front pensif sur la source Castalie, mais elle passe des annonces dans les journaux, répond au téléphone, fraude le fisc comme tout un chacun et cotise aux assurances sociales.

Un chiffre fiable ne saurait être avancé, car innombrables sont les devins et devineresses. En effet, des somptueuses villas de Psychico aux taudis du bas Pirée, des luxueux appartements des quartiers résidentiels aux chaumières perdues dans les montagnes, le nombre des médiums et des voyantes, des astrologues et des chiromanciennes, de celles qui dialoguent avec les morts et de ceux qui exploitent les vivants est incalculable.

Douze mille « professionnels »

Si les Gitanes bigarrées ont abandonné leurs pittoresques roulottes pour des « mobil home », elles n'en continuent pas moins à faire du porte à porte, quitte à se retrouver devant un tribunal pour avoir grugé une victime d'Eros ou un plaideur en mal d'héritage. Enfin, il n'existe pas une ville, un quartier, un village, un hameau, ne comptant une « voyante » ou un rebouteux plus ou moins sorcier.

Il n'est donc pas exagéré d'évaluer à plus de douze mille les « professionnels » ayant pignon sur rue. Le snobisme aidant, Athènes se trouve encombrée de « gourous » nés dans la grande banlieue, de « bonzes » à la nationalité douteuse et de toute une gamme de petits et de grands « initiés ». Sur dix consultants, quatre sont des hommes plutôt fortunés. Le petit peuple, avec ses grands problèmes et ses maigres oboles, n'est pas une source d'enrichissement pour ceux et celles qui savent exploiter la crédulité humaine. Dans les campagnes, rares sont ceux qui ont recours à des intermédiaires salariés, car on trouve bien assez de villageois sachant déchiffrer les messages venus des étoiles ou transmis par les forces telluriques. Mais, de la base au sommet de la pyramide, la tradition antique est respectée puisque les Pythies contemporaines se montrent toujours aussi coopératives avec le pouvoir et l'argent, même si leurs prédictions demeurent ambiguës.

L'horoscope des Anciens

En fait, tout bien pesé, la Grèce ne compte qu'une poignée de voyants de première grandeur pouvant se réclamer de la Pythie avec quelque fondement. Cette petite élite, assez désintéressée, pose un problème aux esprits les plus rationnels. Ses prophéties et ses prédictions font date, et le don de voyance de ses membres est reconnu par les plus incrédules. Au demeurant, bien des événements politiques et sociaux ont été influencés ici par des « consultations » plus que discrètes. De bouche à oreille, les noms de certaines dames de la plus haute société font autorité dans l'interprétation des songes ou dans la lecture des tarots, tandis que la presse relate, en long et en large, les exploits de *« saintes de banlieue »*.

Les journaux et périodiques, des plus sérieux à ceux qui le sont moins, offrent des horoscopes plus ou moins complexes et parfois même... chinois. A la radio, l'horoscope hebdomadaire est des plus écoutés, et la télévision n'hésite pas à présenter quelques familiers des cartes du ciel qui livrent leurs prévisions pour l'année à venir. Il ne s'agit pas d'une mode passagère, mais bien d'une curiosité, d'un héritage mental remontant à Titan, fils d'Astrée.

Les Anciens avaient divisé les signes du zodiaque en douze constellations soumises aux disjonctions des astres. Le premier signe était déjà le Bélier, cette toison d'or immolée au maître de l'Olympe.

Le Taureau était celui que Zeus chevaucha lorsqu'il enleva Europe. Les Gémeaux représentaient Castor et Pollux, les Dioscures. Le Cancer (ou l'Ecrevisse) avait été envoyé par la rancunière Junon mordre la cheville d'Héraklès. La Vierge était le symbole de la piété filiale, alors que la Balance appartenait à Thémis, déesse de la justice. Le Scorpion, signe redoutable, avait piqué le talon d'Orion, sur l'ordre d'Artémise. Le Sagittaire était moitié homme, moitié cheval, et le Capricorne évoquait la chèvre Amathée, qui allaita Zeus. Le Verseau, c'était le jeune Ganymède, et les Poissons avaient, en les portant sur leur dos, sauvé Vénus et Cupidon fuyant la colère du géant Typhon. Nous sommes loin du Buffle et du Singe de l'horoscope chinois.

Aujourd'hui, les fervents de l'astrologie ne perdraient rien en faisant une excursion à Tsaritsani, petite bourgade du bas Olympe. Certes, les trois lignes que l'on trouve dans les guides touristiques – aucun charme particulier, aucun site archéologique ou aucune tradition folklorique – ne sont pas faites pour inciter à ce long détour. Pourtant, une petite église, celle de Saint-Nicolas, avec ses trésors et sa spiritualité, vaut le déplacement.

Vers 1753, deux peintres nés dans cette bourgade, Nicolas et son fils Jean, ont peint des fresques murales illustrant la continuité reliant les mythes de l'Olympe et la cosmologie d'Hésiode à l'hagiographie byzantine et à la symbolique contemporaine.

Le Christ et les tarots

Tout d'abord, une fresque traite de l' « arbre généalogique » de Jésus. Sur un front de racines et de figures représentant Socrate, Platon, Hérodote et Thucydide, entre autres, la Vierge couve du regard un émouvant enfant Jésus. Dans l'aile sud de l'église, un cercle zodiacal se compose de trois zones concentriques. Au centre, le Christ encadré de losanges superposés. Dans les quatre angles formant les coins du second losange, des symboles des Evangélistes et des saisons rejoignent ceux du tarot. La zone extérieure se divise en douze arcs se terminant par une queue de poisson et contenant les signes du Zodiaque.

Sur le mur nord du narthex, une autre composition picturale montre les quatre saisons : Automne, Hiver, Printemps, Eté, et les signes du zodiaque sont figurés par des jeunes gens les chevauchant. Mais il n'y a pas de correspondance entre les saisons et les signes : le Lion, constellation de l'été, représente l'Hiver, et les Poissons, constellation du Printemps, sont attribués à l'Eté.

A admirer ces fresques ironiques et amères, on mesure combien l'irrationnel demeure une constante de la personnalité hellénique. Et l'on comprend mieux pourquoi tant de Grecs pensent encore, sans jamais l'avouer, qu'il est possible de profiter d'une négligence des Parques ou de soudoyer un Augure afin de lire dans le Grand Livre tenu par le Destin, ce fils du Chaos et de la Nuit.

MARC MARCEAU.

MALAWI

Les héritiers noirs de Victoria

Même si l'Afrique éternelle a su, comme jadis la Grèce, vaincre ses éphémères vainqueurs, la colonisation a laissé des traces. Au Malawi, petit Etat austral, elles prennent la forme presque caricaturale d'un style de vie et de gouvernement qui eût enchanté la reine Victoria.

De notre envoyé spécial

Lilongwe. – Lorsque l'Angleterre victorienne, il y a un bon siècle, lança ses missionnaires aux quatre coins de l'Empire, pouvait-elle espérer que ses valeurs rigides et ses préjugés têtus lui survivraient si longtemps dans un petit pays d'Afrique centrale perdu entre lac et plateaux ? Et pourtant, le Malawi de 1983 – puisqu'il s'agit de lui – révère encore le code éthique inculqué aux ancêtres zoulous par le bon M. Livingstone et les Églises d'Ecosse. Tout y est : la religion austère, la vertu sourcilleuse, le conformisme pesant, les tabous et les contraintes vestimentaires. (Lire *le Monde* daté 14-15 août et 16 août.)

Depuis vingt-cinq ans, Kamuzu Banda, président à vie et fervent presbytérien, gouverne son pays d'une main de fer, comme un immense pensionnat britannique d'antan soumis à une discipline désuète et pudibonde. Une loi sur la *« décence »*, votée en 1973, interdit aux dames le pantalon et la mini-jupe. La morphologie de la femme malawite autant que sa pudeur traditionnelle découragent, il est vrai, pareille audace. Mais qu'en pensent les jeunes lycéennes affublées de longues jupes de laine grise qui leur tombent aux chevilles ?

Ni les résidentes étrangères ni les touristes n'échappent à cette rigueur puritaine. Le Parlement a rejeté l'an dernier un timide projet de libéralisation des mœurs en ce domaine. Les hommes, eux, sont privés des seuls pantalons à *« pattes d'éléphant »* – du reste passés de mode, – mais leurs cheveux ne doivent pas *« tomber sur l'épaule »*. Gare aux resquilleurs ! Les policiers, armés de ciseaux et de menottes, font rapidement triompher le droit.

La pruderie officielle régit arts et lettres. Livres, films et revues sont passés au peigne fin par une commission de censure, où siègent, dit-on, plusieurs Britanniques. Le progrès technique complique la tâche des Anastasie locales, désormais surchargées de travail. Lors de notre séjour à Lilongwe, quelque sept cents vidéocassettes étaient en souffrance, attendant d'être visionnées. Les censeurs de ce régime viscéralement anticommuniste pourchassent avec une égale vigueur les choses du sexe et les *« mauvaises idées »* politiques.

Raymond Aron censuré

Cet aveuglement produit d'inévitables bévues, voire des contresens idéologiques. Il est piquant de consulter la longue liste des ouvrages proscrits au Malawi. On y trouve, pêle-mêle, Simone de Beauvoir, Graham Greene et l'œuvre complète de Nick Carter, mais aussi *l'Opium des intellectuels*, de Raymond Aron, et *la République des animaux*, de George Orwell, pourtant l'une des plus féroces satires du stalinisme.

Malgré cela, l'air du temps souffle jusqu'au petit Malawi, moins calfeutré que naguère. Certaines chevelures sont moins courtes, quelques articles *« douteux »* franchissent la censure, et les films ne sont plus systématiquement tronqués de leurs scènes d'amour. Pépinière des futures élites, l'académie Kamuzu dispose d'une riche bibliothèque. A l'université de Zomba, les étudiants présentent des spectacles théâtraux doucement frondeurs. En lâchant d'un cran la bride à sa jeunesse, le régime ne prend guère de risques. A l'université comme ailleurs, le mouchardage prévient toute rébellion. Le Malawi ayant cruellement besoin de cadres, son vieux président se doit de préparer l'avenir. Mais il se méfie depuis toujours des intellectuels. Un jour, il exprima sa crainte que les études *« ne détruisent le caractère de nos garçons et de nos filles »*.

Pour justifier la censure et le puritanisme ambiant, M. Banda invoque volontiers la morale ancestrale et le sentiment d'*« africanité »*. Il a même été jusqu'à utiliser les prénoms anglais de ses opposants pour les discréditer. Les arguments présidentiels convaincraient davantage si celui qui – soit dit en passant – se prénomme Kamuzu Hastings, ne marquait une double inclinaison pour les valeurs d'Albion et l'héritage culturel de la Rome antique. Où est, dans tout cela, la tradition zoulou ?

Celle-ci a servi surtout de prétexte à M. Banda pour renforcer son emprise ou pour éliminer ses adversaires. La secte des Témoins de Jéhovah, réprimée sans merci dans les années 70, fut dénoncée comme *« anti-africaine »*. De même, la réhabilitation des tribunaux coutumiers a permis au pouvoir de réduire les droits de la défense. Chef tribal suprême, Kamusu Banda a valorisé les danses nationales, devenues le premier mode d'expression culturelle. La danse est au service du système, qu'elle légitime.

Chaque 17 octobre, le Malawi célèbre avec éclat la *« jeunesse des mères »*. A Blantyre, dans le stade Kamuzu plein à craquer, trois mille « citoyennes » enturbannées font le spectacle. Ce sont les *mbumba*, les *« femmes du Président »*. Elles dansent et chantent les louanges de leur héros : *« Uyo, uyo, ngwazi »* (« Voici le sauveur »). Leurs boubous chatoyants, bleu et rouge vif, sont frappés à son effigie. On les a amenées là en autobus ou en avion spécial. Vêtu de son éternel costume trois pièces, le vieux dirigeant descend de sa Land Rover et se mêle aux danseuses en agitant son chasse-mouches blanc.

Les *mbumba* appartiennent, comme toutes leurs compatriotes, à la Ligue des femmes, mouvement de masse lié au parti unique. Bien avant l'indépendance, M. Banda avait vu tout le profit qu'il y avait à organiser les femmes, notamment dans le sud du pays, où la société est matrilinéaire. Il les mobilisa alors contre la Fédération d'Afrique centrale, qui servait les intérêts des colons rhodésiens aux dépens du petit Nyassaland, le futur Malawi. Depuis, la Ligue des femmes est devenue le meilleur relais de l'action présidentielle.

Le chauvinisme mâle

En proclamant sans trêve l'égalité des sexes, Kamuzu Banda a consolidé le pouvoir des femmes dans le Sud ; en prétendant *« libérer »* celles du Nord, il s'est acquis leur soutien. Un membre de la « convention » du parti sur cinq est une femme, un député sur quatre. C'est l'un des plus forts pourcentages au monde. Au sommet, l'influence de Cecilia Kadzimira – compagne du vieux chef depuis un quart de siècle – outrepasse largement son titre d'*« hôtesse officielle »*.



Dessin de FRANCHINI.

On est à cent lieues, bien sûr, du *Women's Lib*. Le paternalisme présidentiel ne fait que refléter le chauvinisme mâle propre à la plupart des sociétés africaines traditionnelles. De semailles en moissons, une grande part des travaux agricoles incombe aux femmes. Comme ailleurs, elles portent l'eau et le bois, font la cuisine, veillent au bétail, élèvent les enfants. Plus qu'ailleurs, elles participent au développement, construisent les écoles et distribuent les cartes du parti. La polygamie reste vivace, et le président se contente d'inciter ses concitoyens à traiter toutes leurs épouses sur un pied d'égalité. Les mutilations sexuelles et les rites initiatiques sont très répandus. L'éducation sexuelle, bannie de l'enseignement officiel – puritanisme oblige, – est souvent l'apanage des grands-mères. Tabous et superstitions entravent l'apprentissage des jeunes filles, ignorantes et désarmées. Les quelques progrès de la condition des femmes sont sans aucune mesure avec leur émancipation politique.

Chaque fois qu'il quitte le Malawi, Kamuzu Banda s'adresse aux femmes et leur demande de faire régner la loi et l'ordre. Autrement dit, il leur « confie » le pays. Jusqu'à présent, elles n'ont jamais failli à leur tâche.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

CHINE

Visite au dernier

CHINE

Visite au dernier Fils du Ciel

Pu Jie, ancien « Empereur du Mandchoukuo » sous tutelle japonaise et frère de Pu Yi, le dernier empereur de Chine, coule à Pékin des jours paisibles. Il tient, en tant que « député » du Liaoning, des propos parfaitement orthodoxes. Une prudence qui n'exclut pas la nostalgie...

De notre correspondant

Pékin, ville austère, ville secrète ; Pékin, malgré l'ouverture de la cité interdite au peuple des campagnes, recèle toujours dans le dédale de ses ruelles mystérieuses bien des demeures cachées. Combien de personnages à la gloire fanée, mènent, aujourd'hui, derrière les murs qui bordent les « *hutongs* » de la ville tartare, une existence sans éclat ? Et parmi eux, combien – eunuques, descendants de familles princières, anciens dignitaires – connurent jadis le faste, à peine imaginable de nos jours, et le cérémonial, tout aussi insensé, dans sa précision et sa rigidité, de la cour des Qing ?

Nous voici dans la rue Huguosi, au nord-ouest de la ville. Son nom lui vient d'un temple proche, aujourd'hui désaffecté, que ses bâtisseurs avaient dédié à la « *protection du pays* ». Des foires célèbres s'y tenaient, racontent les chroniques, du temps des Qing.

Sans égaler l'activité des riches négociants de naguère, une vive animation règne dans la ruelle, où, sous un soleil de plomb, vendeurs de pastèques et d'aubergines disputent l'espace aux cyclistes, tricycles et autres charrettes tirées par des gaillards, le torse nu ruisselant de sueur.

Laissant derrière nous la rumeur marchande et les inévitables badauds que tout étranger, en Chine, attire dans son sillage, nous poussons la porte aux battants rouges du numéro 52. Un serviteur au visage rond, vêtu d'un simple maillot de corps blanc et d'un pantalon de toile bleue, du modèle le plus ordinaire, accourt et nous conduit vers un petit jardin intérieur où poussent quelques pruniers. Au bout de l'allée, un homme de petite taille, au regard masqué derrière de grosses lunettes d'écaille, nous attend. Le cours de l'histoire eût-il été différent, cet homme fluet, au visage ridé comme une peau de lézard, aurait pu monter sur le « *trône du dragon* » des empereurs de Chine. Nous avons devant nous Aisin Gioro Pu Jie, le dernier des Mandchous.

Le jaune blasphématoire

Étonnant destin que celui de ce personnage d'un autre siècle, pour ne pas dire d'une autre planète. Il a neuf ans – nous sommes en 1916, – lorsqu'il fait la connaissance de son frère, Pu Yi. Sous les traits de l'empereur de Chine, il imaginait une personne sévère portant longue barbe. Il découvre un enfant, âgé simplement d'un an de plus que lui, et qui, dès leur première rencontre, l'entraîne dans une folle partie de cache-cache. Les rigueurs de l'étiquette et de l'éducation impériales – en réalité, Pu Yi, depuis cinq ans, déjà, n'avait plus d'empereur que le titre – avaient tenu les deux frères dans l'ignorance complète l'un de l'autre, bien que leur existence se déroulât sous les mêmes toits de la cité interdite. Mais après les galipettes, viennent les reproches : la doublure du manteau de Pu Jie est de couleur jaune. Maladresse impardonnable : le jaune n'est-il pas réservé au « *fils du ciel* » ? L'empereur n'a beau être qu'un gamin, il est très conscient de ses prérogatives.

Pu Jie se rappelle, aujourd'hui encore, l'incident. « *De ce jour, je ne me suis plus adressé à mon frère qu'en l'appelant « majesté ». Je n'ai osé prononcer son nom qu'à notre retour à Pékin, en 1959, après notre sortie de prison* ». Entre-temps, bien de l'eau avait coulé sous les ponts du Yangtze.

Frère de l'empereur-enfant, Pu Jie en fut aussi le brillant second. Pu Yi, lui-même, a reconnu dans ses mémoires les qualités intellectuelles supérieures de son cadet. D'où l'idée qu'il eut, à un certain moment, d'en faire l'instrument de sa politique en prévision d'une hypothétique restauration. L'occasion lui en fut fournie en 1928, par un incident qui, à l'époque, le toucha de près.

Cette année là, dans l'anarchie régnante, entretenues par les incessantes rivalités entre seigneurs de la guerre, des troupes du Kuiomintang, sous les ordres d'un certain Sun Dianying, ancien chef de bande, dont la fortune familiale s'était établie sur le jeu et le commerce de l'opium, profanent les tombeaux de l'est, à cent vingt kilomètres de Pékin, où reposent les empreintes de la dynastie mandchoue des Oing, ancêtres de Pu Yi. Les mausolées de l'empereur Qian Long (1736-1796) et de l'impératrice-douairière, la redoutable Tseu-Hi (morte en 1908), sont pillés. Tchiang-Kaæ-chek fait mine de réprimer cet acte de vandalisme, puis « *oublie* » l'affaire : il a eu sa part de butin.

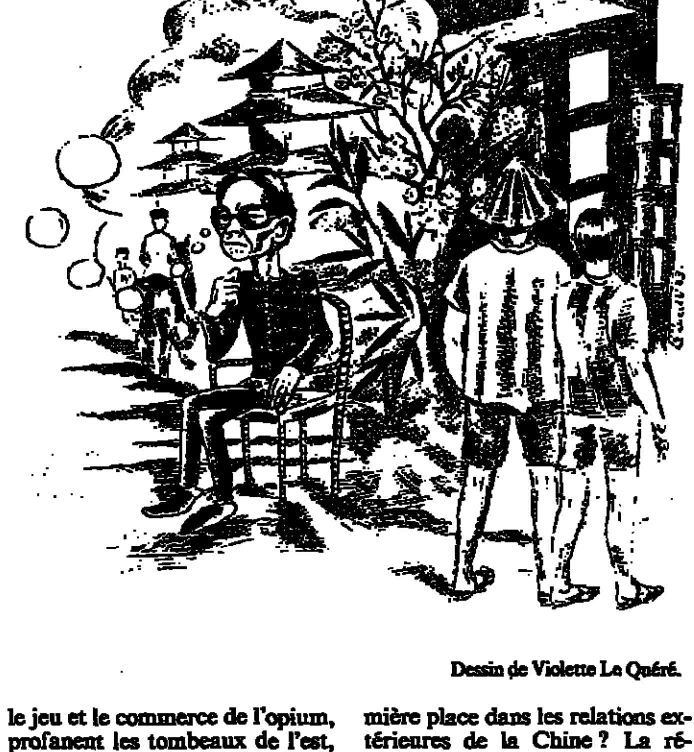
Une épouse choisie sur photographie

De ce jour, Pu Yi nourrit le désir de se venger du généralissime et de sa « *clique* ». Il sollicite des Japonais l'autorisation pour son frère, Pu Jie, de suivre à Tokyo une formation militaire. En mars 1929, Pu Jie part pour le Japon, où il est admis dans une école de cadets. Il n'en reviendra qu'en 1935, pour diriger... la garde du palais de son frère, redevenu, entre-temps, par la grâce de ses protecteurs nippons, « *empereur* » : non de Chine, certes, mais plus modestement de l'État-croupion du Mandchoukuo, le pays Mandchou.

Le monarque marionnette n'aura jamais les armes d'un grand dessein, mais, dans la vie de Pu Jie, les années passées au Japon représentent un épisode-clé : plus encore que Pu Yi, être fragile, versatile, il devient l'homme des Japonais. Non seulement ceux-ci modifient en sa faveur les règles de succession dynastique, mais, lui-même, en 1937, consent, à la demande pressante de ses nouveaux amis, à épouser une cousine de l'empereur Hiro-Hito. Pu Jie raconte : « *Les Japonais voulaient s'assurer durablement le contrôle du nord-est de la Chine. Dans ce but, ils proposent à Pu Yi de prendre une femme japonaise. Un descendant mâle n'aurait-il pas eu dans les veines, pour moitié, du sang japonais ? Devant le refus catégorique de mon frère, je fus ensuite sollicité. La raison d'État m'ordonnait d'accepter. On me présenta alors une série de photographies de jeunes filles japonaises de bonne famille, et c'est ainsi que je fis mon choix. J'eus la chance de rencontrer ma future femme avant notre mariage, et nous nous sommes plû ; vous voyez donc qu'en fin de compte notre union n'eut rien à voir avec la politique* ».

Ce qui est vrai, en tout cas, c'est que ce mariage devait résister aux vicissitudes de l'histoire. Ayant pu échapper, en 1945, à l'arrestation par les Soviétiques, Hire Saga, réfugiée dans son pays, ne devait revenir en Chine qu'en 1961. La séparation avait duré seize ans.

Que pense, aujourd'hui, Pu Jie du Japon ? Est-il d'avis que ce pays doit occuper la première place dans les relations extérieures de la Chine ? La réponse vient, rapide, sans gêne : « *Oui, il faut donner la priorité au Japon* ». Et d'ajouter : « *Je reçois beaucoup de visiteurs japonais, vous savez. Je suis retourné là-bas à plusieurs reprises depuis ma libération.* » Dans le coin-musée du salon, où il nous reçoit, sous la protection bienveillante d'un portrait de Zhou Enlai, des souvenirs rappellent au visiteur ces attaches familiales : ici, quelques photos jaunies, là une calligraphie.



Dessin de Violette Le Quéré.

Et Tchiang-Kaï-chek ? Fut-il vraiment le traitre infame que l'on dit ? L'a-t-il lui aussi détesté ? Un accent de franchise semble, un instant, passer : « *Lorsque nous étions dans le nord-est, je voyais en lui un sauveur, un héros. J'avais peur, c'est vrai, des communistes, je ne comprenais pas ce que voulait ce parti et, en ce sens, je me sentais plus proche des nationalistes.* » Depuis lors, toutefois, Pu Jie s'est ravisé, il s'est « *rendu compte* » que l'ancien chef du Kuomintang « *n'était pas vraiment patriote* » : « *Je ne dirais pas que Tchiang fut pire que les seigneurs de la guerre, mais je pense que s'il avait continué à gouverner, la Chine serait aujourd'hui une colonie des Etats-Unis ou d'un quelconque autre pays.* »

Gioro Pu Jie aurait-il donc quelque chose contre les Américains ? Pas du tout. « *D'un point de vue global, nous partageons des intérêts communs avec les Etats-Unis* », dit-il, avant d'ajouter : « *Mais, comme vous le savez, nous avons, en ce moment, certaines disputes.* » Comme s'il était lui-même étonné de cette incursion dans la haute politique, Pu Jie tient beaucoup à ce qu'il soit précisé qu'il s'agit là d'un point de vue « *strictement personnel* ». Quant aux relations avec l'Union soviétique, il n'est pas tenu informé des consultations en cours, mais, estime-t-il, toujours à titre personnel, « *il existe entre nos deux pays des divergences sur des questions fondamentales* ».

Des Russes, le « *derniers des Mandchous* » ne garde pas, au demeurant, un très bon souvenir. En cinq ans de captivité, à Chita, puis à Khabarovsk, il assure ne pas avoir appris un seul mot de leur langue. « *Ils nous trompaient tout le temps. Ils essayaient de nous faire croire que, si nous tombions dans les mains des Chinois, nous serions aussitôt massacrés* ». C'était, en effet, lourdement se tromper.

Passés maîtres depuis longtemps dans la technique du « lavage de cerveaux », les communistes chinois, suivant le fameux précepte de Mao : « *Guérir la maladie, pour sauver l'homme* », devaient réserver à Pu Jie, à son empereur de frère et à leur suite de « criminel de guerre » projaponais, lorsqu'ils en prirent livraison en 1950 des mains des Soviétiques, un traitement plus subtil. Par un patient travail de « rééducation », ils réussirent à faire de ces aristocrates arrogants et cruels de bons citoyens de la République populaire, doux comme des agneaux. Résultat que Pu Jie résume d'une phrase, toujours la même, à chaque interview : « *Autrefois, je n'étais qu'une goutte d'eau sale. Aujourd'hui, je suis une goutte d'eau qui se fond dans l'océan du peuple chinois.* »

Qu'importe si le stéréotype a beaucoup servi. Depuis 1978, Pu Jie, de fait, est un « représentant du peuple » à l'assemblée de Pékin. Sous la précédente législature, il était un « député » de la ville de Shanghai. Cette année, c'est la province du Liaoning, au nord de Pékin, qui l'a délégué dans la capitale. Comment a-t-il été choisi ? Avec un aplomb parfait, le citoyen Pu Jie répond : « *C'est le peuple qui m'a élu* ». Dans la nouvelle Assemblée, il a même l'honneur de siéger, en tant que vice-président, dans la commission chargée des affaires des nationalités.

S'occupera-t-il particulièrement des Mandchous ? « *Pas uniquement* ». *L'intérêt du député Pu Jie va « à toutes les nationalités réunies dans la grande famille chinoise ».* D'ailleurs, avoue-t-il, « *Je ne sais même pas parler mandchou* ».

Il est, malgré tout, conscient qu'un certain mouvement de renaissance de la culture mandchoue se manifeste à Pékin et dans le Nord-Est. L'Association des Mandchous de la capitale l'a même invité pour une causerie, il y a quelque temps. La revue *Littérature mandchoue* est très prisée dans ces milieux. Maîtres de la Chine pendant plus de trois siècles et demi, les Mandchous sont réduits, aujourd'hui, au statut de minorité nationale, lequel, d'ailleurs, peut ne pas être sans avantages. Ainsi s'explique que de plus en plus nombreux soient ceux qui n'hésitent plus à révéler leur origine : on comptait, au dernier recensement, plus de quatre millions de Mandchous.

Pour son activité de député, Pu Jie reçoit 170 yuans (340 F par mois). C'est plus de trois fois le salaire moyen d'un ouvrier. A quoi s'ajoute une rente de 100 yuans versée à sa femme. Apparemment, il ne manque de rien sur le plan matériel. Ses cigarettes sont anglaises. L'Etat a *la délicatesse de mettre* à sa disposition une voiture avec chauffeur. il n'a certes que deux serviteurs. C'est bien peu, comparé aux trois mille eunuques, qui peuplaient les palais de la cité interdite. Mais c'est bien suffisant pour la vie paisible qu'il mène, avec ses chats, au milieu de ses arbres fruitiers. Que pense-t-il de l'évolution de la Chine depuis 1949 ? « *Si un empereur régnait encore de nos jours dans ce pays, la situation serait pire que du temps de Tchiang-Kaï-chek.* » *Le député Pu Jie est un citoyen* au-dessus de tout soupçon. Mais un sixième sens lui a appris à se méfier des réponses trop directes.

MANUEL LUCBERT.

Liban

Le président Gemayel tente d'amorcer le dialogue avec l'opposition

Le président Gemayel a invité jeudi 18 août tous les dirigeants politiques à engager le dialogue, sous sa propre autorité, faisant ainsi une ouverture vers l'opposition après la violente crise qui a secoué le Liban ces dix derniers jours.

Au cours de la réunion hebdomadaire du conseil des ministres, le chef de l'Etat a « *réitéré son appel aux dirigeants libanais, quelle que soit leur position politique, à engager un dialogue franc dans le cadre du régime démocratique et des institutions constitutionnelles* ». Il a invité ces dirigeants à « *se réunir au siège de la présidence de la République dans les délais les plus brefs, car la présidence est au service de tout le monde* ». « *Elle n'est,* a-t-il dit, *ni partisane ni sectaire.* »

M. Joumblatt, chef du parti socialiste progressiste (P.S.P.), a indiqué dans une déclaration faite à Amman à l'hebdomadaire arabe de Paris *El Moustaqbal*, qu'il ne se rendra au palais présidentiel que si ses conditions (transmises au chef de l'Etat libanais par trois ministres enlevés puis libérés) sont satisfaites, et qu'il ne s'y rendra qu'accompagné de ses alliés, MM. Soleiman Frangié, Rachid Karamé et Nabih Berri. Parmi ces conditions figurerait en bonne place la conclusion d'un accord entre l'Etat et les druzes, préalable à l'entrée des forces armées régulières dans le Chouf.

Dans le nord du pays, contrôlé, selon les secteurs, par les Syriens ou par les Palestiniens, la situation reste également tendue. Une personne a été tuée et quinze autres blessées vendredi à Tripoli par l'explosion d'une voiture piégée près d'un hôpital, a annoncé la radio officielle. La voiture piégée se trouvait à quelques mètres du siège du Mouvement du 24 octobre, une organisation locale qui soutient l'Etat libanais.

Deux Palestiniens condamnés à mort

Un tribunal militaire libanais a d'autre part condamné deux Palestiniens à mort, dont un par contumace, après les avoir jugés coupables d'une tentative d'assassinat, près de Saïda, sur la personne d'un officier des services de renseignement libanais, le colonel Kassem Siblini. Le tribunal a prononcé une troisième condamnation à mort immédiatement commuée en quinze années de travaux forcés. Un quatrième accusé a été condamné à la prison à vie, deux autres ont été acquittés. Les six accusés étaient membres du Front populaire de libération de la Palestine (F.P.L.P.), l'organisation de M. Georges Habache. – *(A.F.P. Reuter.)*

Les Palestiniens dans la Bekaa

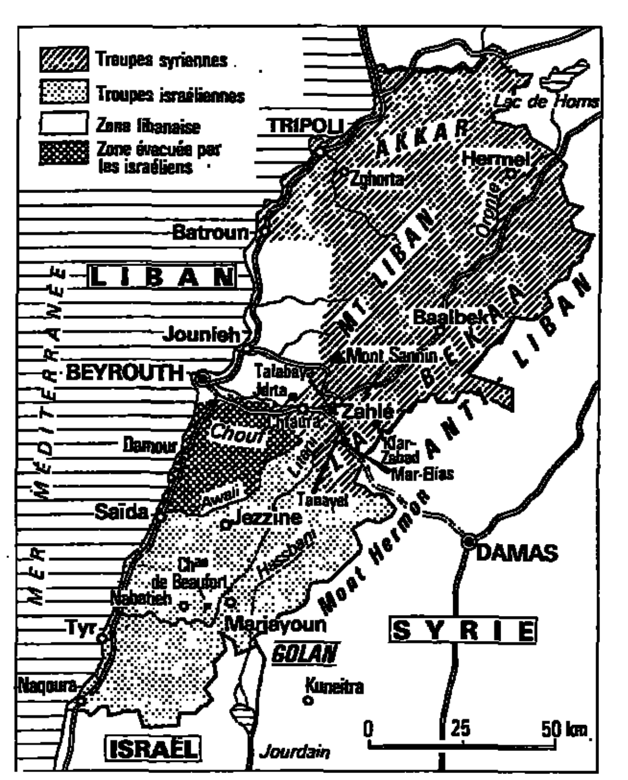
(Suite de la première page.)

Mais, pas plus dans la Bekaa qu'à Damas ou à Tripoli (au nord Liban), où les partisans de Yasser Arafat ont transféré l'essentiel de leur commandement militaire, on ne croit au succès de la commission des Dix-Huit formée lors de la dernière réunion du Conseil central (1) de l'Organisation de libération de la Palestine à Tunis. Tout juste lui accorde-t-on le mérite d'« *entretenir la pression* » en faveur d'« *un règlement des différends inter et syro-palestiniens* ». « *Nous sommes prêts à rencontrer cette commission et à lui exposer notre position* », affirme pour sa part le colonel Abou Moussa, qui s'en tient cependant à son credo : seul le congrès général du Fath est habilité à trancher le conflit ; la convocation de cette instance dirigeante de quatre cents à cinq cents membres est précisément l'une des propositions que la commission des Dix-Huit est chargée, avec l'accord de la direction du Fath, de soumettre aux dissidents. Mais ces derniers mettent plusieurs conditions à leur acceptation, ainsi que le rappelle le colonel Abou Moussa :

– La création d'un « *comité d'urgence* » qui ait la confiance des deux parties pour contrôler la nomination des participants au congrès ;

– Une déclaration politique de M. Yasser Arafat « *dénonçant carrément le plan de Fès, le plan Reagan, les relations confédérales avec la Jordanie, les contacts avec le régime égyptien et les sionistes* » et proclamant l'attachement du chef de l'O.L.P. au programme du Fath ;

– La constitution d'un comité spécial pour enquêter sur les ressources et les dépenses du Fath, « *parce que, à part Yasser Arafat, personne ne connaît la situation financière de l'Organisation* », souligne le colonel Abou Moussa, qui récuse la composition du comité de contrôle financier dont la création a été annoncée à Tunis lors de la dernière réunion du Conseil central de l'O.L.P.



En fait, les dissidents paraissent beaucoup moins pressés aujourd'hui qu'au début de leur rébellion de voir se réunir ce congrès du Fath. « *Nous pensons que nous devons avoir la majorité du Fath avec nous, alors le congrès pourra se tenir. Car nous ne sommes pas seulement en conflit avec Yasser Arafat, mais avec ceux qui sont avec lui ; et nous sommes conscients que ce n'est pas facile* », admet le colonel Abou Moussa, qui reflète ainsi l'une des craintes des dissidents, celle de se voir mis publiquement en minorité.

En attendant, dans la Bekaa, aussi bien à Chtaura qu'à Baalbek, un phénomène commence à prendre de l'ampleur : la population, appuyée par le Mouvement national libanais, fait de plus en plus pression pour que les différentes factions du Fath cessent de se battre à l'intérieur des agglomérations, ou bien se retirent de ces dernières.

EMMANUEL JARRY.

(1) N.D.L.R. – Une autre instance de l'O.L.P., le comité exécutif, devait se réunir à Tunis lundi 22 août ou mardi 23 août, en présence de M. Arafat, pour faire le point des médiations en cours entre factions palestiniennes et entre Palestiniens et Syriens.

France

AVANT LA FÊTE DE « L'HUMANITÉ »

M. Plissonnier (P.C.) : un début de remontée du parti communiste se confirme

Devant des délégations des fédérations de la région parisienne du parti communiste français, réunies le vendredi 19 août à Nanterre (Hauts-de-Seine), M. Gaston Plissonnier, membre du secrétariat du comité central, a fait le point sur la situation politique française, ainsi que sur l'état de santé de son parti. Il a fait état d'un nombre d'adhésions nouvelles de *« 10 % plus important qu'en 1982 »* et a indiqué qu'*« un début de remontée* [du parti] *se confirme ».*

Pour sa part, M. Roland Leroy, membre du bureau politique, directeur de *l'Humanité*, a annoncé que le nombre total de vignettess vendues pour la Fête de *l'Humanité*, qui se tiendra les 10 et 11 septembre au parc paysager de La Courneuve, est à ce jour de 282 302.

M. Gaston Plissonnier a souligné que le gouvernement *« est parvenu à stopper la progression du chômage »*, alors que *« chez nos voisins* [le chômage] *n'a cessé de monter »*. Il a rappelé que d'autres dispositions en faveur de l'emploi sont envisagées. *« Nous les soutenons activement »*, a-t-il affirmé avant d'ajouter que *« des mesures plus décisives »* sont nécessaires, notamment la mise en œuvre d'*« une politique industrielle dynamique, créatrice d'emplois »* ; la reconquête du marché intérieur, pour laquelle il a indiqué qu'il fallait *« lutter avec ardeur »* ; l'utilisation, *« avec énergie, de l'important secteur public et nationalisé. »* ; la poursuite de *« l'effort pour rééquilibrer notre commerce extérieur en élargissant nos coopérations internationales »*.

A propos de la défense du pouvoir d'achat, M. Plissonnier a affirmé : *« Porter atteinte au pouvoir d'achat des petits et moyens revenus, que se soit par le biais des salaires ou de la fiscalité, ne peut que freiner la croissance et donc peser négativement sur l'emploi. »*

Le dirigeant communiste a évoqué *« la crise qui dure depuis douze ans »*, et *« l'héritage difficile laissé par la droite, plus lourd que certains ne l'avaient estimé au départ »*. Il a violemment dénoncé l'action que mène *« la droite et le patronat »* contre la *« politique nouvelle »*, stigmatisant ceux qui *« expatrient des capitaux, y compris une partie de ceux qu'ils reçoivent sous forme de subventions »*.

Il a poursuivi : *« Si par malheur la droite revenait au pouvoir, ce serait pire Si la droite était restée, on compterait près de trois millions de chômeurs. Quand on voit comment ils opèrent dans les municipalités qu'ils ont réussi à reprendre, on a un avant-goût de ce qu'ils feraient plus tard. »* M. Plissonnier a encore déclaré : *« La France a des atouts pour réussir d'autres avancées (...). L'important, c'est la volonté politique de rassembler toutes les énergies nationales et populaires* [avec] *des objectifs clairs, des objectifs mobilisateurs. »*

M. Plissonnier a indiqué que *« loin du désir exprimé par certains »*, la situation du P.C.F. n'est pas *« au déclin »*. Il a ajouté : *« Notre parti est au cœur de la polémique, au cœur du débat politique. A partir de tous les événements importants, on ne peut éviter de parler du P.C.F. La dernière réunion du comité central avait signalé un début de remontée de son influence (...). Nous pouvons dire, en ce mois d'août 1983, que ce début de remontée se confirme. »*

J.-L. A.

(Lire aussi page 14 les déclarations de M. Plissonnier sur le Tchad.)

● *M. Michel Poniatowski*, président d'honneur du P.R., estime, dans un entretien accordé à l'hebdomadaire *Paris-Match* (daté 26 août), que la France a *« aujourd'hui le gouvernement le plus déficient de tout le monde occidental et le plus inepte de toute notre histoire depuis deux cents ans. C'est une équipe d'ineffables branquignols »*. Dans cet entretien, l'ancien ministre de l'intérieur dénonce la montée de la délinquance *« largement d'origine étrangère, surtout maghrébine et africaine, ce qui ajoute à l'inquiétude »*. Il attaque violemment M. Robert Badinter, ministre de la justice, dont *« chacun des actes depuis deux ans est une contribution au désordre général et à la démoralisation de la police »*.

DANS L'HEBDOMADAIRE « L'EXPRESS »

Raymond Aron estime qu'un « retrait temporaire » aurait été la meilleure chance de M. Giscard d'Estaing

Sous le titre « L'opposition en quête d'elle-même », Raymond Aron s'interroge dans l'hebdomadaire *l'Express* (daté 19-25 août) sur les raisons du malaise de l'opposition. Il explique notamment : *« Les socialistes en 1981, pouvaient tenir un langage nouveau, se réclamer d'un socialisme jamais vu, multiplier les propositions (...), en bref, déraisonner et jouer sur la démagogie. (...) L'opposition en deux ans n'a pas pris un langage nouveau.*

Ses trois chefs ont été au pouvoir. (...) Une future alternance risque d'apparaître comme un retour ou une restauration. Le plaidoyer pour un retour qui ne serait pas une restauration exige autrement d'invention et de tact à la fois que la vielle chanson de la gauche contre « la droite la plus bête du monde » *pour Jean Jaurès et Léon Blum (...). »*

Parlant de M. Giscard d'Estaing, *« le plus brillant, le plus intelligent de sa génération »*, Raymond Aron estime qu'il *« aurait dû disparaître pendant deux ou trois ans. (...) Le retrait temporaire aurait été la meilleure chance de l'ancien président. (...)*

Quant à M. Chirac, Raymond Aron pense que le R.P.R., auquel il est *« lié »*, le *« compromet en tant que candidat à la présidence de la République »*.

Enfin, évoquant M. Barre, l'éditorialiste de *l'Express* estime que *« le jour où les Français éprouveront les besoins d'un Poincaré à la tête de l'Etat, il aura sa chance, confirmée chaque mois par les sondages. »*

APRÈS LES PROPOS TENUS PAR M. MARCHELLI

M. Defferre se déclare favorable à une politique de coopération avec les pays fournisseurs de main-d'œuvre

De notre correspondant

Marseille. – Interrogé le vendredi 19 août sur les déclarations faites au sujet de la politique de l'immigration par M. Paul Marchelli, délégué général à la Confédération française de l'encadrement C.G.C. (*le Monde* du 18 août), M. Gaston Defferre, ministre de l'intérieur, a jugé *« à la fois illégale, immorale et contraire aux principes les plus élémentaires »* l'idée de renvoyer dans leur pays d'origine les immigrés séjournant en France depuis moins de dix ans. *« Ce serait*, a dit M. Defferre, *porter un coup très dur à l'économie française. »* Le ministre s'est prononcé, en revanche, favorablement sur la suggestion formulée par M. Marchelli de *« réaliser des investissements »* dans certains pays étrangers, et notamment en Algérie et au Maroc. *« La véritable vocation de la France*, a expliqué M. Defferre, *pourrait être, en effet, de former professionnellement des travailleurs immigrés qui pourraient ensuite retourner dans leur pays d'origine, où nous aurions construit des usines modernes. Pour y parvenir, il faut pratiquer une politique de coopération internationale avec les pays fournisseurs de main d'œuvre et producteurs des matières premières dont nous avons besoin. »*

Au sujet des expulsions d'étrangers, M. Defferre a estimé qu'il fallait *« protéger et même honorer »* les travailleurs étrangers, qui sont des gens honnêtes et qui rendent service à notre pays. Mais il y a – a-t-il poursuivi – les faux touristes, tous les clandestins, tous ceux qui travaillent au noir et qui affluent en France en ce moment parce qu'ils ont appris que, chez nous, il y avait des garanties qui n'existent pas dans d'autres pays. Pour ceux-là, pour tous ceux qui commettent des délits ou même parfois des crimes, la police et la justice doivent faire tout leur devoir.

Interrogé, d'autre part, sur l'inculpation pour complicité d'escroquerie dans l'affaire des fausses factures de Marseille de l'un de ses anciens adjoints, M. Jean Masse, le maire de Marseille a fait remarquer : *« Avant que ce gouvernement ne soit constitué, les affaires de ce genre étaient le plus souvent étouffées. » « J'ai dit il y a un an*, a ajouté M. Defferre, *que toute la lumière serait faite. Vous le voyez, je suis ministre de l'intérieur, je joue un certain rôle au gouvernement et c'est à Marseille que la justice est la plus active et la plus sévère. »*

G. P.

L'OPÉRATION « JEUNES ÉTÉ 83 »

La « tournée des popotes » de deux ministres en Provence

De notre correspondant régional

Marseille. – M. Gaston Defferre, ministre de l'intérieur et de la décentralisation, et Mme Edwige Avice, ministre délégué au temps libre, à la jeunesse et aux sports, sont allés ensemble, vendredi 19 août, à la rencontre des jeunes sur leurs lieux de vacances, à Peynier, près d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) et à Buoux, près d'Apt (Vaucluse). Une sorte de « tournée des popotes » détendue qui avait pour but de vérifier les conditions dans lesquelles se déroule l'opération « Jeunes été 83 ».

Le camp des pionniers de Peynier, organisé sous l'égide du Scoutisme français des Bouches-du-Rhône, en collaboration avec les services de la sécurité civile et de l'Office national des forêts, s'était mis en frais pour recevoir les deux représentants du gouvernement et les autorités locales. Danses, mimes, chants, repas pris en commun sous les pins : c'était la fête, mais aussi l'occasion de montrer aux visiteurs le travail accompli au service de la communauté.

La « colo »

Pour la seconde année consécutive, un millier de jeunes, garçons et filles de quatorze à dix-sept ans, venus de toutes les régions de France ainsi que de Belgique et d'Allemagne, ont participé à une opération de surveillance et de prévention des incendies. Leur tâche : reconnaître et identifier toute fumée suspecte à partir de vigiles implantés dans des zones sensibles, utiliser les moyens de transmission radio et éventuellement porter secours à des personnes en danger. Des vacances *« fatigantes »* mais *« utiles »* qui les ont tous enthousiasmés. *« Au début du mois*, expliquent des scouts d'Arras, en chemise écarlate, *il y avait des feux partout ; on a peu dormi, mais personne n'a tiré au flanc. Et, en plus, les pompiers ont été très sympas avec nous. »*

Dessin de PESSIN.

Entre la pêche de Provence et la portion de camembert, on a fait cercle autour de Mme Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... *« Vous menez une action exemplaire »*, s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du vallon de l'Aiguebrun. M. Defferre et Mme Avice ont parcouru les cinq ateliers d'informatique, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie ouverts aux enfants de la petite et de la grande « colo ». *« Auparavant*, a expliqué M. Defferre, *on leur faisait faire du sport et l'on organisait des loisirs. Mais les camps de vacances classiques sont maintenant dépassés. Dans cette période de crise, de chômage et surtout pour les enfants habitant des quartiers déshérités, il fallait faire autre chose. Les jeunes veulent savoir quelles seront leurs perspectives d'avenir, et nous devions répondre à cette aspiration en leur donnant une initiation professionnelle. »* Pour Mme Avice, qui a tiré à Marseille les conclusions de cette journée sur le terrain, il importe cependant d'assurer un *« suivi »*. *« Notre responsabilité*, a-t-elle souligné, *est de ne pas faire naître des espoirs que nous serions ensuite incapables de nourrir. »*

GUY PORTE.

Police

Deux ou trois « réhabilitations »

Le ministre de l'intérieur, M. Gaston Defferre, et son secrétaire d'État à la sécurité publique, M. Joseph Franceschi, ont, selon toute apparence, choisi d'oublier une partie des turbulences ou mouvements d'humeur qui ont affecté depuis 1981 la police nationale. Ainsi, parmi les neuf commissaires qui seront très prochainement promus au grade de contrôleur général, figure M. François Le Mouël, ancien directeur de la police judiciaire à la préfecture de police de Paris.

C'est là un signe et même un symbole lorsque l'on sait que M. Le Mouël s'était solidarisé bruyamment avec M. Marcel Leclerc, ancien patron de la brigade criminelle, *« la crim' »*, qui refusait, début 1982, de quitter son poste pour celui de responsable de la sûreté urbaine de Marseille. L'ordre de M. Defferre, son ministre, n'avait pas su faire fléchir M. Leclerc, qui, légalement, pouvait demander à rester en poste à Paris. C'est alors que M. Le Mouël aurait menacé de donner sa démission si la décision de muter M. Leclerc était maintenue. Ce « grand flic » avait l'intention, disait-on, de promouvoir le commissaire Leclerc à la sous-direction des recherches criminelles.

M. Defferre, considérant que *« tout le monde doit obéir »* au ministre, avait écarté les deux policiers de leurs fonctions. Plus d'un an a passé. M. Defferre a apparemment pardonné à M. Le Mouël sa fougue et son opiniâtreté. Le « grand flic », classé à tort ou à raison à gauche, sera contrôleur général si aucune embûche de dernière minute ne survient.

Ce n'est pas tout. A l'occasion de la célébration du trente-neuvième anniversaire de la libération de Paris, vendredi, un officier de paix municipal, M. André Marietti, a reçu les insignes de chevalier du Mérite national. Ce même homme devait être décoré... il y a un an, mais des accusations de la fédération C.G.T. de la police ne l'avaient pas permis. Selon la C.G.T., M. Marietti avait prononcé devant ses subordonnés des propos xénophobes. La « police des polices » avait été chargée d'une enquête. Enquête positive pour M. Marietti, négative pour la C.G.T...

Au cours de la même cérémonie, M. Franceschi a serré la main de M. Gandossi, président d'un syndicat de policiers classé à l'extrême droite, la F.I.P.P., policier révoqué après la manifestation du 3 juin, jugée séditieuse. Une poignée de main *« inévitable »*, dit-on au secrétariat d'Etat, puisque M. Gandossi était invité comme représentant de sa fédération. Une poignée de main qui ne vaut pas *« réconciliation »*

L. G.

Education

● *Allocation de rentrée scolaire.* – M. Pierre Bérégovoy, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, écrit, dans une lettre adressée à M. André Bergeron, secrétaire général de Force ouvrière, qu'il *« n'est pas apparu possible au gouvernement d'aller au-delà de l'importante revalorisation de 12 % de l'allocation de rentrée scolaire, décidée récemment »* (*le Monde* du 11 août). Le ministre répond ainsi au dirigeant de F.O., qui avait demandé un relèvement plus important de l'allocation (*le Monde* du 16 août). M. Bérégovoy explique que cette décision représente *« une masse financière de l'ordre de 1,5 milliard de francs, dont la progression doit demeurer compatible avec le souci de l'équilibre financier de la Sécurité sociale »*. L'allocation de rentrée, qui s'élevait à 264,60 F, en 1982, est portée à 295,80 F.

Justice

Comment sortir de prison

Au terme d'une longue bataille juridique, la cour d'appel de Bordeaux a ordonné, mardi 16 août, la remise en liberté d'un trafiquant de drogue doublé d'un cambrioleur, Philippe Mano, trente-quatre ans, écroué depuis le 6 décembre 1982 à la prison de Gradignan (Gironde). A son domicile, les policiers avaient découvert, au cours d'une première perquisition, 135 grammes d'héroïne pure, des armes et un butin, évalué à 4 millions de francs, provenant de cambriolages commis dans la région.

Une fois Philippe Mano incarcéré, les enquêteurs procédèrent à deux nouvelles perquisitions. C'est là que va commencer la bataille juridique. Les avocats du détenu contestent les conditions de la deuxième perquisition, mais la cour d'appel de Bordeaux ne les suit pas dans leur démarche. Les conseils de Mano saisissent alors la Cour de cassation qui, elle, leur donnera raison et renvoiera l'affaire devant la Cour d'appel de Poitiers.

Entre-temps, l'affaire vient en correctionnelle, le 9 juin dernier. Mano est condamné à trente et un mois de prison. Les avocats font valoir que l'instruction aurait du être suspendue jusqu'à la décision de la Cour de cassation, demandent l'annulation de la procédure et l'obtiennent. Parallèlement, le 22 juin, le tribunal de Bordeaux, se fondant sur la nouvelle inculpation, révoque le sursis, et décide que Mano, en attendant le nouveau jugement, devra purger ses trente et un mois de prison. Nouveau pourvoi en cassation, nouveau renvoi devant la cour d'appel. Les magistrats ont estimé, le 16 août, qu'il n'y avait pas lieu de révoquer le sursis. Mais l'ordonnance de détention préventive étant arrivée à expiration le 6 août, le trafiquant a été libéré et ne se trouve actuellement soumis à aucune obligation judiciaire !

Est-il nécessaire de préciser que Philippe Mano, trafiquant notoire et cambrioleur chevronné, est, depuis trois jours, introuvable ? La justice a parfois des raisons dont la raison est assurément en droit de s'étonner...

J.-M. D.S.

Trafic d'armes : quatre Algériens arrêtés

Un important stock d'armes et de munitions a été découvert dans deux voitures occupées par quatre hommes d'origine algérienne, dans la nuit du mardi 16 août, au poste frontière franco-belge de Rekkem, près de Tourcoing (Nord). Il avait été acheté en Belgique et devait être livré en Algérie, a-t-on appris seulement vendredi 19 août.

MM. Abdel Ouahab Ben Chenouf, quarante-cinq ans, ancien pilote de ligne à Air Algérie, Mohamed Haider, trente-sept ans, restaurateur à Ostende, Moktar Mahidi, vingt-neuf ans, sans profession, et Mohamed Litim, cinquante-huit ans, né en Algérie et domicilié à Marseille, ancien légionnaire, ont été inculpés vendredi 19 août, par un juge d'instruction au tribunal de Lille, M. Benoit Wargniez, de *« détention et de transports d'armes de quatrième catégorie et de munitions de première et de quatrième catégorie »*, ainsi que d'*« importation en contrebande de marchandises prohibées ou fortement taxées »*, et écroués à la maison d'arrêt de Loos-lès-Lille.

Dans le coffre des deux véhicules, les douaniers avaient découvert onze carabines de guerre, soixante-dix chargeurs vides, seize mille six cents cartouches de différents calibres ainsi qu'une vingtaine de passe-montagne et des tenues de camouflage. *« Toutes ces armes*, a déclaré M. Ben Chenouf, considéré comme le responsable du groupe, *étaient destinées à être revendues à des amis chasseurs. »* Les enquêteurs retiennent pour leur part deux hypothèses : un trafic à but lucratif ou un transport d'armes destiné à un mouvement politique algérien d'opposition.

UNE ASSOCIATION POUR …

La maternité par …

Un vide juridique plus apparent que …

DEUX OPINIONS

Mgr Jullien : « A quel prix ? »

Justice

Comment sortir de prison

UNE ASSOCIATION POUR COUPLES STÉRILES

La maternité par procuration

A trente et un ans, Magali rêvait de donner la vie. Sa stérilité l'en empêchait. Un jour d'automne 1982, sa sœur jumelle lui propose d'abriter l'enfant qu'elle désirait tant en recevant, par insémination artificielle, le sperme de l'époux de Magali. Après l'accouchement, le nouveau-né ainsi conçu rejoint son foyer... Ce dénouement a scandalisé les uns, ravi les autres. Les fondateurs de l'Association nationale de l'insémination artificielle par substitution (ANIAS) (1) l'invoquent pour justifier leur démarche.

Aux États-Unis, l'insémination artificielle par substitution est pratiquée depuis trois ans et serait à l'origine d'une quarantaine à une centaine de naissances, selon les différentes estimations.

Des officines spécialisées ont vu le jour et, au début de cette année, un contrat pour une telle naissance se négociait entre 25 000 et 33 000 dollars (170 000 à 230 000 francs). Si, aux États-Unis, la maternité par procuration n'a pas résisté longtemps à la tentation mercantile, rien ne prouve que la France y succombera.

Quoi qu'il en soit, les scandales nés outre-Atlantique de l'industrie des « surrogate mothers » (mères substituts) ont le mérite de mettre à nu quelques-uns de ses effets pervers potentiels.

Dossier établi par Vincent Hugeux

« *Les jumelles de La Grande-Motte ? Un déclic, un révélateur* », s'exclame Jacques Marot, cheville ouvrière de l'ANIAS. « *Pensez à ces couples ébranlés, à ces femmes mutilées, culpabilisées, psychiquement dégradées. Souvent, elles ont épuisé les ressources de l'arsenal médical : traitements douloureux, chirurgie. Parfois, elles ont présenté, en vain, des demandes d'adoption. Après huit ans, neuf ans : rien ! Nous voulons leur venir en aide.* »

Officiellement, l'Association a été portée sur les fonts baptismaux par le *Journal officiel*, le 1er juillet dernier. Elle se donne pour mission « *de diffuser les progrès de la recherche médicale et paramédicale contre la stérilité, de lutter pour que les femmes et les hommes stériles puissent assurer volontairement leur descendance, de lutter pour la reconnaissance des mères par substitution et d'agir pour la reconaissance des pères célibataires* ». En clair, l'ANIAS se propose d'aider les couples dont la femme est stérile à trouver une mère de remplacement *(voir encadré)* et de jouer un rôle de « *trait d'union et de conseiller* ».

Présidée par une infirmière, surveillante en chef dans un hôpital parisien, l'ANIAS a son siège à Paris. Assailli de coups de téléphone, bombardé de demandes de rendez-vous, M. Marot, quarante-deux ans, conseiller pédagogique, s'efforce de retracer la genèse de l'association : « *L'initiative,* explique-t-il, *revient à des professionnels des milieux médicaux, sensibilisés par le désarroi de couples, de parents et d'amis.* »

Ainsi, au cours de l'enquête qu'il a menée auprès de gynécologues, de juristes, de psychologues, M. Gilbert Régnier, radiologue et secrétaire général de l'ANIAS, a découvert que de nombreuses femmes atteintes de stérilité souhaitaient la création d'une structure inspirée de l'exemple de Christine et Magali. « *Elles venaient nous voir, un magazine à la main, persuadées d'avoir trouvé la solution,* raconte M. Marot. *Parfois, elles s'étonnaient que l'insémination par substitution, pratiquée aux Etats-Unis et en Suisse, reste inconnue en France. Leur seule exigence : le respect de l'anonymat.* »

10 000 F de frais

Anonymat, engagement librement consenti... La philosophie de l'association repose sur ces deux notions. Ainsi, chaque dossier transmis à la commission des « sages » reçoit un numéro, de sorte que le nom du couple demandeur n'apparaisse jamais.

De même, la procédure ne prévoit aucune rencontre entre le couple demandeur et la « mère biologique ». « *S'ils veulent se voir, libre à eux,* précise M. Jacques Marot. *Cela peut se passer chez un avocat, par exemple, mais pas chez nous.* »

A l'occasion du premier échange de correspondance, l'ANIAS informe les candidats des modalités : débours de 5000 francs pour le traitement du dossier, d'une somme équivalente pour couvrir les frais d'examens de la mère de remplacement, possibilité de rejet de la demande. « *De toute façon,* s'empresse d'ajouter M. Marot, *même en cas de refus, le psychologue cherche une solution avec eux. La commission n'a rien d'un tribunal. Il ne s'agit pas de prononcer une condamnation* ».

Dix mille francs de frais, 600 francs de cotisation : ces tarifs ne risquent-ils pas d'écarter d'emblée les ménages peu fortunés ? « *Pas du tout,* répondent les responsables. *Prenez un couple où les deux conjoints travaillent ; disons que chacun gagne 4 500 francs mensuels. Le coût atteint un mois de salaire. Attention, cet argent n'atterrit pas dans notre poche, il sert à régler les honoraires des « sages.* »

Les fondateurs de l'association voient dans cet appel à des consultants extérieurs un gage de sérieux et d'objectivité.

L'ANIAS laisse, en revanche, aux hommes de loi le soin de gérer d'éventuelles transactions entre futurs parents et mère de remplacement. « *Ça ne nous regarde pas. Que les motivations soient généreuses ou intéressées, ce n'est pas de notre ressort. Nous n'avons pas à en juger.* » « *L'idée de donner quelque chose à la femme qui offre un enfant à un couple si désireux d'en avoir un,* renchérit M. Régnier, *ne me paraît pas immorale. Mais il ne s'agit en aucun cas d'acheter l'enfant.* »

A cet égard, les animateurs de l'ANIAS se disent conscients des écueils éthiques et juridiques qui risquent d'entraver leur démarche. « *Si vide juridique il y a,* commente M. Marot, *tâchons d'en tirer parti plutôt que de le subir.* » Quant aux éventuelles impasses — refus de la mère biologique d'abandonner l'enfant, désaveu du père donneur — ils les tiennent pour des hypothèses d'école, en vertu de l'engagement contracté par les partenaires.

Au point d'avouer une surprise teintée d'amertume face aux objections : « *Nous permettons de créer la vie, qui peut nous blâmer ?* s'emporte M. Marot. *Que peuvent dire l'Église, les juristes ?* »

Quarante-huit heures après le véritable « lancement » dans le grand public, l'association affirmait avoir reçu quinze demandes d'adhésion de la part de couples stériles et une soixantaine d'appels de jeunes femmes disposées à jouer le rôle de mère de substitution. « *Nous avons été pris de court,* concède M. Marot, *il faut nous laisser le temps d'installer des structures. Mais, à la rentrée, vous verrez, tout aura été mis en place.* »

(1) ANIAS : 6, rue Robert-Estienne, 75008 Paris. Tél. : 16 (1) 359-26-11.

Un vide juridique plus apparent que réel

« *Parler de vide juridique en matière d'insémination artificielle relève de l'abus de langage.* » A la direction des affaires civiles du ministère de la justice, on refuse d'accréditer la thèse de textes fantômes, propices à tous les excès. Si la transmission du nouveau-né telle que l'envisage l'ANIAS ne paraît pas entachée d'illégalité, le « contrat » passé entre le couple demandeur et la mère naturelle n'a aucune valeur juridique.

La technique de l'insémination, précise-t-on à la chancellerie, ne déclenche aucune procédure particulière. Seule la formule de l'adoption permet au bébé de devenir enfant légitime du donneur et de son épouse, les modalités dépendant du comportement de la mère biologique. Quelle que soit la formule choisie, elle repose sur une renonciation à la maternité au profit de l'adoption.

Seul l'article 348-5 du code civil pourrait entraver ce mécanisme. Il dispose que le consentement à l'adoption des enfants de moins de deux ans n'a de valeur que si le bébé « *est effectivement remis au service de l'action sociale à l'enfance ou à une œuvre autorisée privée* ». Cependant, la disposition ne joue plus dès lors qu'il existe entre adoptant et adopté un lien de parenté ou d'alliance jusqu'au sixième degré inclus. Or, dans l'état actuel des choses, il semble que l'insémination engendre un lien de cette nature, ce qui permet de contourner l'obstacle dans le cas d'un couple marié uniquement.

Si la mère biologique refuse d'abandonner l'enfant, l'affaire n'est plus sous le régime du droit de la filiation mais sous celui du droit des contrats. Les transactions relatives à un service tel que la maternité par substitution ne relèvent pas d'une activité juridiquement protégée. Ainsi, dans le cas où la mère se rétracte, le couple ne dispose d'aucun recours, pas plus qu'en cas de « rupture de contrat » (avortement). Qu'il y ait ou non rétribution ne modifie en rien cette disposition.

En outre, l'article 311, alinéa 9, prévoit que « *les actions relatives à la filiation ne peuvent faire l'objet de renonciation* ». De sorte que, quelques semaines après l'accouchement, la mère naturelle peut dénoncer le contrat pour illégalité.

Apparemment, l'ANIAS n'a établi aucun contact préalable avec le ministère de la justice. Attentive aux risques de dérapage, la chancellerie travaille actuellement à codifier l'insémination artificielle, le contrôle du recueil, de la conservation et de l'utilisation du sperme. Même s'il récuse le terme de « vide juridique », le magistrat chargé, au ministère, des questions de filiation admet, en effet, que les questions inédites ne peuvent rester sans réponse.

Encore faudrait-il que les ministères de la santé et de la justice, apparemment désireux de se renvoyer la balle, s'accordent sur le partage des compétences.

Course d'obstacles

Soucieuse de venir en aide à des couples « sérieux et motivés » l'Association nationale de l'insémination artificielle par substitution (ANIAS) a imaginé une procédure complexe destinée à éliminer les « fantaisistes ».

Sur simple demande écrite, le couple reçoit un imprimé décrivant les démarches et sollicitant l'autorisation de mener une enquête sociale, accompagné d'un questionnaire. Il retourne celui-ci à l'association, ainsi que le montant de la cotisation annuelle (600 F), droit d'entrée acquitté par tous les adhérents, qu'il s'agisse des mères biologiques ou des parents.

L'ANIAS se livre alors à une première étude afin d'écarter les candidatures jugées douteuses. Passé ce filtre initial, le dossier confidentiel, complété entre-temps, est transmis à une commission de sages, composée de six à huit consultants extérieurs : un ou deux médecins, un psychologue, un avocat, un journaliste, un salarié... Les demandeurs versent une somme de 5 000 F, destinée à régler les honoraires des membres de la commission.

Dans un délai d'un mois, celle-ci se prononce à la majorité et rend un avis. Un verdict défavorable, obligatoirement motivé, ne peut donner lieu au remboursement du montant acquitté. Dans ce cas, la procédure tourne court, à moins que le couple demandeur ne remédie, après un entretien avec le psychologue, aux carences relevées par la commission. Si celle-ci délivre un avis favorable, le psychologue reçoit les candidats pour un entretien approfondi.

Le père subit un examen sanguin et une analyse de sperme. Son épouse doit fournir la preuve de sa stérilité par le biais d'un certificat médical.

L'association choisit alors parmi ses adhérentes une mère de substitution, préalablement soumise à une série d'examens, à une enquête sociale et à un entretien sur ses motivations. Là encore, les demandeurs prennent en charge les frais engagés, soit 5 000 F.

A ce stade, les responsables de l'ANIAS suggèrent aux demandeurs de consulter un homme de loi, notamment en cas de versement d'une aide ou d'une compensation à la mère biologique.

Un médecin pratique ensuite l'insémination. A la naissance, la mère naturelle ayant renoncé à tout droit sur le bébé, le père établit la filiation en reconnaissant l'enfant. Ultérieurement, le conjoint adopte le nouveau-né. Celui-ci quitte sa mère naturelle pour rejoindre le foyer dans un délai conforme aux prescriptions des médecins.

DEUX OPINIONS

Mgr Jullien : « A quel prix ? »

Président de la commission épiscopale de la famille, Mgr Jacques Jullien déplore que l'on réduise la position de l'Eglise en la matière à un « non » définitif et péremptoire.

A titre personnel, il plaide pour une approche plus nuancée que la condamnation du principe même de l'insémination artificielle par le pape Pie XII, en 1956. « *La stérilité,* explique l'évêque de Beauvais, *constitue une terrible épreuve. Toute aide médicale permettant d'y remédier vaut d'être prise en considération. Mais, attention, pas à n'importe quel prix. Encore faut-il qu'elle honore les exigences fondamentales du couple.* » Selon Mgr Jullien, l'insémination artificielle par substitution conduit à une interrogation éthique incontournable, commune à toutes les avancées scientifiques. « *A puissance technique nouvelle, responsabilités nouvelles. On sait fabriquer la bombe atomique ou la bombe à neutrons,* observe-t-il; *est-il sage, humainement, de passer à l'acte ?* »

Voilà pourquoi le procédé suggéré par l'ANIAS (Association nationale de l'insémination artificielle par substitution) suscite de sa part plusieurs réserves : « *Au sens chrétien de l'homme, stérilité signifie stérilité du couple. Tout ce qui distingue la stérilité de l'homme ou de la femme revient à le dissocier. De plus, on court le risque de réduire la maternité au bon fonctionnement de l'utérus pendant neuf mois. Pour la mère naturelle, est-ce supportable ?* »

« *Les scientifiques n'ont rien d'apprentis sorciers* », conclut le président de la commission de la famille ; mais, « *pour eux, l'éthique n'apparaît plus comme une valeur transcendante. Le critère devient la supportabilité des citoyens : on dit que l'opinion publique n'est pas mûre, au risque de ramener la morale à un mélange de sociologie et de statistiques* ».

M. Raymond Villey : « Dangereux »

M. Raymond Villey, président du Conseil national de l'ordre des médecins :

« *La location d'utérus appelle les plus expresses réserves. C'est une pratique qui ne peut manquer de soulever quantité de difficultés juridiques et psychologiques et qui conduira à des situations morales dramatiques.*

« *C'est un découpage en deux de la fonction maternelle, s'insérant dans une voie expérimentale, certainement imprudente. L'ANIAS s'engage à notre avis dans une voie dangereuse.* »

Important vol de bijoux chez Cartier

Des bijoux, dont la valeur est estimée à 30 millions de francs, ont été volés, vendredi 19 août vers 12 heures 30, dans la boutique Cartier, à Cannes, par deux hommes qui s'étaient tout d'abord fait passer pour des clients. Après avoir examiné quelques pièces de joaillerie, les deux malfaiteurs ont sorti leurs armes et rapidement neutralisé, en les enchaînant à l'aide de menottes, les sept employés de la bijouterie. Ils ont alors fait main basse sur le contenu des vitrines et des coffres puis ont entassé leur butin dans un sac. Après avoir détruit les bandes vidéo des quatre caméras automatiques installées dans le magasin, les deux hommes se sont éclipsés, se perdant dans la foule qui circulait sur la Croisette.

Au vu des photographies que leur ont présentées les policiers, les employés de la bijouterie auraient formellement reconnu deux ressortissants yougoslaves, Bruno Sullak — évadé en juin 1982 d'un train, lors d'un transfert de prison à prison — et Radisa Joanovic. Ces deux hommes seraient des spécialistes de ce type de cambriolage. Ce vol est l'un des plus importants commis en France depuis 1980, lorsque, dans la villa d'un prince du Qatar, à Cannes, des malfaiteurs s'étaient emparés de bijoux d'une valeur de 80 millions de francs.

M. Defferre : « C'est à Marseille que la justice est la plus sévère. »

Le ministre de l'intérieur, M. Gaston Defferre, évoquant vendredi l'inculpation dans l'affaire des fausses factures de M. Jean Masse, ancien adjoint au maire de Marseille, a déclaré qu'« *avant que ce gouvernement ne soit constitué, quand des affaires de ce genre éclataient, elles étaient souvent étouffées* ». M. Defferre a précisé : « *Je suis ministre de l'intérieur et je joue un certain rôle au gouvernement, et c'est à Marseille que la justice est la plus active et la plus sévère.* »

● *Un père et son fils (suite).* — Le père du petit Youen Botrel passera un mois en prison pour avoir refusé de confier son fils à son ancienne femme pour un mois de vacances *(le Monde* du 20 août). Youen Botrel, âgé de sept ans, est pour sa part toujours sous la protection du comité de soutien de Saint-Segal, commune du Finistère. Mais, après le père, c'est la mère de Youen qui a des démêlés avec la justice. Mme Annie Bouzille a été interpellée et placée en garde à vue, vendredi 19 août, à Châteaulin, après s'être emportée contre le gendarme qui enregistrait sa plainte pour non-présentation d'enfant. Mme Bouzille aurait balayé du bras des documents, renversé une machine à écrire, et se serait énervée dans la gendarmerie.

● *Référé d'expulsion contre la SCOP Bourgogne-Presse.* — Le vice-président du tribunal des référés de Dijon, Mme Mireille Imbert-Quaretta, a ordonné le Vendredi 19 août, l'expulsion de la Société Coopérative Ouvrière de Production (SCOP) Bourgogne-Presse — éditrice de La Bourgogne Républicaine — et de tous les occupants de l'ancienne imprimerie des Dépêches de Dijon que M. Jean-Charles Lignel, P.-D.G. du groupe Le Progrès, avait fait demander lors de l'audience du 12 août. Ce qui veut dire en clair que les forces de l'ordre peuvent intervenir immédiatement dans les locaux situés aux 15, 17 et 19, rue de Colmar à Dijon. Selon M. Bernard Biraud, directeur administratif de Bourgogne-Presse, il ne saurait en être question, étant donné le rapport de force actuel, très défavorable à M. Lignel. Dans un communiqué publié à Paris, la Fédération Française des travailleurs du livre C.G.T. indique qu'elle « *fera jouer la solidarité active en cas d'évacuation des travailleurs de Bourgogne-presse, et que cela ne sera pas sans incidence sur la parution des quotidiens* ».

● *L'enquête sur la mort d'un chauffeur de l'ambassade du Yémen du Sud à Paris.* — Les policiers de la brigade criminelle excluent désormais que l'incendie d'une voiture dans lequel est mort, le 15 août, un chauffeur de l'ambassade du Yémen du Sud à Paris soit d'origine criminelle (*le Monde* du 19 août). Deux hypothèses sont envisagées : soit le chauffeur est mort à la suite d'une fuite d'essence et d'un court-circuit ; soit il s'est suicidé en s'aspergeant d'essence dans la voiture et en y mettant le feu.

Nouvelles Frontières en conflit avec l'administration

Deux mille cinq cents touristes en vacances aux Antilles sont quasiment bloqués à la suite d'un différend qui oppose la direction de l'aviation civile et la voyagiste Nouvelles Frontières.

Le 5 juillet dernier, l'administration refusait officiellement d'accorder cinq rotations mais autorisait Nouvelles Frontières à mettre en place huit vols exceptionnels pour les vacances. Ces huits vols ont été effectués dès juillet sans que la concertation avec l'administration, demandée par Nouvelles Frontières, ait permis d'augmenter le nombre de rotations. Pourtant, le voyagiste avait vendu dans le même temps un nombre de billets correspondant aux huit vols hebdomdaires espérés.

Ses clients sont donc obligés de se rabattre aujourd'hui sur les vols vacances réguliers d'Air France, aux frais de Nouvelles Frontières et dans la mesure des places disponibles. Les temps d'attente qui résultent de cette situation peuvent atteindre plusieurs jours.

● *Dans la Somme, chasse à l'homme pour retrouver le meurtrier présumé de quatre personnes.* — L'auteur présumé du triple meurtre découvert le 17 août à Magnac-Laval (Haute-Vienne), Rémy Potey, quarante-quatre ans, un agriculteur de cette commune proche de Limoges, était activement recherché ce samedi 20 août dans la région de Forges-les-Eaux (Seine-Maritime). Le 17 août, on découvrait les corps de Paulette Potey, quarante-cinq ans, l'épouse de Rémy Potey, de leur fils Vincent, quinze ans, et d'un camarade de ce dernier, Joffrey Gaudely, treize ans, dans l'appartement des Potey. Les deux garçons avaient été tués chacun d'une balle dans la tête. Mme Potey aurait été asphyxiée à l'aide d'un gaz indéterminé. Quant à Rémy Potey, il avait disparu.

Or la voiture du meurtrier présumé a été découverte, le vendredi 19 août, près d'une ferme de Saumon-Lapoterie (Seine-Maritime). Dans la maison, on trouvait le corps du fermier, M. Adrien Lemercier, tué d'une balle, et son épouse, grièvement blessée par balle. Dans le véhicule abandonné, il y avait, nous indique notre correspondant à Amiens, une lettre dans laquelle Rémy Potey confesse le triple meurtre de Magnac-Laval.

● *Deux attentats contre des musulmans dans le Sud-Est.* — L'appartement du trésorier départemental du Vaucluse de la Confédération des Français musulmans rapatriés d'Algérie et leurs amis (C.F.M.R.A.A.) a été partiellement détruit par un incendie d'origine criminelle, dans la nuit du jeudi 18 au vendredi 19 août à Avignon.

D'autre part, l'attentat à l'explosif contre un foyer-hôtel de la Sonacotra, dans la nuit du jeudi 18 au vendredi 19 août à Marseille, qui a provoqué d'importants dégats matériels, a été revendiqué par un correspondant anonyme se réclamant du groupe d'extrême droite, Charles-Martel.

Sciences

● *Le cyclone Alicia a tué au moins dix personnes* dans la région de Galveston et de Houston, au Texas, qu'il a balayée mercredi 17 et jeudi 18 août. Les dégâts se compteraient, selon des autorités texanes, en milliards de dollars, et vendredi soir 270 000 personnes étaient encore privées d'électricité. La région a été déclarée sinistrée par le président Reagan, ce qui ouvre la voie à une assistance fédérale aux victimes. *(A.F.P., A.P.)*.

● *Le cargo spatial Progress-17 s'est amarré,* vendredi 19 août, à 15 h 47 (heure française), à la station orbitale Saliout-7. Lancé mercredi 17, Progress-17 apporte du combustible, des équipements et matériaux d'expérience, et aussi du courrier destiné aux cosmonautes Vladimir Liakhov et Alexandre Alexandrov, qui séjournent, depuis le 27 juin, dans la station. — *(A.F.P.)*

● *Un essai nucléaire soviétique souterrain en Nouvelle-Zemble* a été enregistré, jeudi 18 août, par des instituts italiens et néerlandais. La Nouvelle-Zemble, île de l'océan Arctique, est un lieu usuel d'expérimentation nucléaire soviétique. — *(A.F.P., Reuter)*

Culture

À écouter

Les voix de Schaeffer

C'est... du grand cinéma. C'est du théâtre comme on en voudrait toujours, qui va, avance, remue, l'air de rien. Ça parle comme dans les livres quand les livres parlent en vrai, c'est aussi un album de photographies — qui n'auraient pas jauni ou si peu. Un album construit. Non seulement de souvenirs de famille : mais une histoire, l'Histoire avec un grand H, illustrée, et, avec cela, de brèves légendes lumineuses. Ça regarde, oui, « regarde » tout le monde. Et pas uniquement les amis de Pierre Schaeffer, sa famille au sens large. D'ailleurs, cela *s'intitule* « le monde selon Schaeffer ».

On ne va pas refaire la présentation du polytechnicien-compositeur natif de Nancy. Il faudrait préciser les circonstances, dire comment c'était avant Radio-France, et pourquoi, histoire de mettre à l'écart le diseur de vérités, on lui demanda de créer le service de recherche de l'O.R.T.F. (sans parler d'autres consécrations, synonymes d'autant de mises au placard). Bref, il faudrait remonter aux P.T.T... *« Les P.T.T., j'ai toujours eu ça en horreur »,* dit-il, non loin de toute son amertume indéfectiblement enthousiaste. De surcroît, il faudrait expliquer comment, depuis 1942 où il fonde le Studio d'essais, ou depuis 1948, où il découvre la musique concrète, comment il a finalement été le père de toute une bande de gens un peu... différents, plutôt.... bien, certainement... indispensables. Un jour, dans longtemps encore, on parlera des *« élèves de Schaeffer ».*

Pour le moment, l'insolent sceptique n'a « que » soixante-quatorze ans — du style qui « n'y paraît vraiment » pas — et s'il écrit : *« J'ai fait mon temps »,* c'est par pure coquetterie, c'est parce que le programme musical de France-Culture lui avait demandé de pondre une petite page afin de présenter cette plage, cette carte blanche qui lui a été confiée *« dans le cadre des émissions musicales du mois d'août »,* oui, dans ce créneau-là.

Cinq heures d'affilée, dimanche 21 août. *« Ce qui me tente toujours, c'est la démesure, signe du Lion »,* écrit encore Schaeffer dans son topo-entrée en matière.

La première heure sera plutôt autobiographique ; la seconde heure, *« dramatique » (« des voix célèbres tirées de nos sarcophages, un monument de voix, une montagne de présences, une pyramide, nous envions à tort les anciens Egyptiens qui savaient conserver les momies. Notre pyramide retentit de voix et seules sont vivantes, grâce à des procédés magiques et modernes à la fois, les voix qui nous survivent »...* Là, on entend vocaliser selon Rossini) ; la troisième heure sera ésotérique, astrologique et archaïque avec un incunable, *« la coquille à planètes », feuilleton radiophonique de quarante ans d'âge, dont le papyrus miraculeusement préservé par endroits nous est parvenu malgré les injures du temps) ;* la quatrième heure sera historique. La cinquième échappera à ces années de fondation.

Cela commence par le souvenir des dictées maternelles : une intonation... la mère, à Nancy, était professeur de chant. Vocalises. Quelqu'un au piano. Et un poème. Mélodie. Debussy. La voix de sa mère. la chance qu'il a eue d'avoir eu une mère qui chante. Les parfums, les odeurs, s'évanouissent, les objets deviennent muets, les films vieillissent, tous les souvenirs flanchent. La voix, non.

Ensuite, vous reconnaîtrez Jouvet en *Tartuffe,* puis Cocteau en homme de radio, et encore les fous du studio d'essais, des copains qui n'avaient pas peur de se faire plaisir en fabriquant de la radio. Schaeffer en tête, qui *« faisait l'auteur sous le couvert de l'ingénieur »* et dessinait des cartes du ciel avec des tickets de métro. On entendra les cloches du jour de la libération de Paris, le « bruit » que faisait autrefois la radio, il y avait de la distorsion dans l'air, ça nasillait. Ils inventaient. C'était le temps où des gens comme Vitrac ou Max Jacob ou Cocteau savaient faire les imbéciles à l'antenne, et cela devenait du grand art. Il y a, tout au long de ces archives magnifiquement montées, des mélanges de laisser-aller et de vitalité, une liberté de ton, la poésie... D'écouter cela fait penser que les institutions feraient bien de veiller à la conservation de leurs « classiques », pour la mémoire, pour la culture...

MATHILDE LA BARDONNIE.

★ « Le monde selon Schaeffer », sur France-Culture, de 19 h 10 à 23 h 55.

THE CIVIL WARS

Un opéra mondial à la manière d'un « Lego »

Bob Wilson répète à Rotterdam, au Théâtre Schouwburg, la section I B de son opéra **the Civil Wars,** ***auquel, outre la Hollande, participent la France, l'Allemagne fédérale, le Japon, les Etats-Unis, l'Italie, et qui inaugurera le festival attaché aux Jeux olympiques de Los Angeles, en 1984*** **(le Monde** ***du*** **8** ***juillet 1982). L'ensemble est divisé en cinq actes : I ABC. II ABC. III ABCDE. IV A Epilogue. V ABC. Les sections sont séparées par de courts intermèdes appelés*** **« kneeplays »,** ***et peuvent se combiner de différentes façons. C'est, dit Bob Wilson, une « structure modulaire » à la manière d'un « Lego ».***

Ainsi la France et la Hollande coproduisent le I B. La création a lieu à Rotterdam le 6 septembre, puis le spectacle vient à Paris au Théâtre de la Ville pour le Festival d'automne, du 17 au 24 septembre (la location ouvre le 1er septembre).

Ensuite il va à Nîmes, Grenoble, Villeurbanne, Nice, Bordeaux, Lille, Le Havre. En Allemagne, Cologne crée le 19 janvier 1984 la composition I A. III E. IV A. Tokyo, le 23 février, I C. II C. III C. III D. Rome, le 27 mars, Epilogue V A-V B-V C. Minneapolis, le 26 avril, les quatorze **« kneeplays ».** ***A Los Angeles, au Shrine Auditorium, toutes les sections seront jouées du 6 au 9 juin. Et en octobre 1984 la composition II A II B III A III B sera probablement reprise à Stuttgart et à Marseille.***

C'est sans doute la première fois que la production d'un spectacle se monte à pareille échelle, et à partir de petites équipes. A la base, la Byrd Hoffman Foundation, qui s'occupe de tous les spectacles de Bob Wilson. La Toneebrad (en Hollande) et Art Service International à Paris organisent, avec l'aide du Festival d'automne la coproduction franco-hollandaise, et établissent les liens entre les différents pays. Une affaire de famille aux dimensions mondiales, qui coûte des sommes inhabituelles au théâtre et même à l'opéra.

Bob Wilson (Texas) rencontre Heiner Müller (D.D.R.)

(Suite de la première page.)

Bob Wilson se souvient de Madeleine Renaud, qui, dans *Vingt-quatre Heures* (à l'Opéra Comique, en 1975), sans chercher d'explication, a fait les choses justes, dans le juste rythme. Il aime les acteurs qui savent dessiner les gestes simples — et, pour y parvenir, il faut des années de métier.

Bob Wilson tient dans sa paume, et caresse comme un chapelet, un briquet jetable safran avec des personnages du dix-huitième siècle : *« Frédéric le Grand »* dit-il. Et brusquement, avec une chaleur inhabituelle, il confie son enthousiasme pour Heiner Müller et le cheminement de sa pensée, en traçant des courbes dans l'air. Bob Wilson ne parle qu'en appuyant ses paroles de croquis. Plus tard, quand on se retrouve au restaurant — un restaurant italien éclairé à la bougie, — il crayonne à toute vitesse à l'envers, à l'endroit, de la main gauche ou droite et raconte. (Et le cheminement de sa propre pensée n'est pas la ligne droite.)

« Heiner Müller est venu aux répétitions publiques de D.D.D. (Death Destruction and Detroit, *à la Schaubühne de Berlin en 1979). Il est venu plusieurs fois, il aimait. Il est venu au spectacle que j'ai donné avec Christopher Knowles à Amsterdam, puis à Cologne il y a deux ans, et nous nous sommes rencontrés là pour la première fois.*

» J'ai répété deux mois à Cologne le segment où l'on voit la carte d'un continent apparaître dans un vaisseau spatial, comme si des gens, debout sur une échelle, établissaient la carte d'un continent qui à un moment se coupe en deux. Un éclair, et les deux parties s'effondrent, s'émiettent en multitude de fragments où clignotent des lumières : les feux des combats et des guerres. Puis le décor est une maquette de Berlin à l'époque de Frédéric le Grand, qui se tient debout devant. Il y a plusieurs interprétations possibles : Berlin, bien sûr, ou l'Afrique, l'Amérique latine...

the CIVIL warS

ROBERT WILSON

» Je cherchais un auteur qui apporte des textes différents des miens, plus construits, et des références historiques. J'ai besoin de références venues de plusieurs horizons. Les gens sur scène : un père, une mère, une tante, un oncle, un jeune homme, une jeune femme, sont des survivants de toutes les époques. Une famille anonyme et qui pourrait être celle de Frédéric le Grand, le texte l'indique, et Voltaire est assis à côté.

» A partir de cet exemple allemand, je voudrais parler de l'histoire d'un point de vue plus général. Dégager quelque chose qui ait affaire à tous les pays. Les relations entre père et fils, Frédéric qui fait tuer l'ami de son fils... Une relation que l'on peut rapprocher de la division du continent. Mais c'est un point de départ, et je cherchais quelqu'un susceptible de le développer, de l'amener à un stade plus élaboré.

» J'ai demandé à Suzanne Sontag. Elle était réticente, parce qu'elle ne parle pas allemand et qu'elle pensait travailler sur la partie française. Alors Ivan Nagel (ex-intendant du Théâtre de Hambourg, qui a organisé et dirigé le Festival de Cologne), m'a suggéré Heiner Müller.

» Voilà comment nous nous sommes rencontrés à Cologne. Nous avons dîné ensemble. Je lui ai demandé : Quel est votre premier souvenir d'enfance ? Il m'a dit que son premier souvenir remontait à l'âge de deux ans. Il est au lit, c'est la nuit, il se réveille. Il entend des bruits de coups dans la pièce à côté. Un moment, il reste immobile puis se lève, va regarder par le trou de la serrure, et il voit son père en train de se faire tabasser. Il repart se coucher. Il entend des pas qui s'approchent de sa porte. « Ils », a-t-il dit, *« ils » ont ouvert la porte. » Son père est entré, l'a appelé par son nom. Sans savoir pourquoi, il a fait semblant de dormir. Le père a dit : « L'enfant dort », puis il a refermé la porte et cette nuit-là « ils » l'ont emmené.*

» Il m'a raconté également un rêve : il était dans une maison, il courait à travers un jardin en fleurs à la rencontre de sa grand-mère. Mais c'est sa mère qui était là, et il a eu si peur qu'il s'est réveillé. Puis il m'a demandé de raconter moi aussi mon premier souvenir. Deux images me sont venues : j'avais deux ans moi aussi. A deux blocs de chez moi, il y avait un supermarché. Je me suis souvenu très exactement de son aspect, de son architecture, de la disposition des présentoirs, des stands où la viande était posée sur de la glace entre deux feuilles de plastique. Et puis, la seconde image : celle de mon lit, le dessin des égratignures sur la tête de lit qui était en bois sculpté... Après avoir échangé nos souvenirs, nous avons ri ensemble à cause de la différence entre un gosse du Texas et un autre qui est né en Allemagne. »

COLETTE GODARD.

1984, une année particulière

« 1984, dit Bob Wilson, *n'est pas le temps de la guerre mondiale, c'est le temps d'une multitude de conflits locaux, et la distinction n'est plus entre civils et militaires. Nous formons une société unique, soumise non pas à Big Brother mais au Conflit. Comme au Liban, où les enfants jouent avec de vraies armes. »*

Bob Wilson crayonne nerveusement des triangles : des ailerons de requin. En même temps, il « explique » le segment 3C qui sera donné à Tokyo, montrant la mort du général Lee et, parallèlement, Marie Curie.

« Le parallèle existe. A la mort de Pierre Curie, sa femme a prononcé un discours scientifique, très froid, ce dont se sont choqués beaucoup de gens. J'utilise des parties de ce discours plus des extraits de son journal où elle dit avec une émotion profonde son amour et sa douleur. De la même manière, j'utilise un récit très tendre de Lee, une anecdote au cours d'un de ses voyages dans l'Ouest : vingt-trois petites filles jouent dans la cour d'une maison, dont sort un vieil homme portant dans ses bras une vingt-quatrième petite fille. Je cite cette anecdote plus un discours sur la guerre, très objectif, dénué d'émotion, écrit à la fin de sa vie.

» Le rôle de Lee est tenu par Kanze, acteur de nô spécialisé dans les samouraïs. Lee mourra comme ils le font dans les nôs : ils se projettent en arrière et retombent sur les genoux. Lee venait d'une famille de guerriers, et sa morale est proche de celle des samouraïs. Pourtant, il ne s'est pas donné la mort, il a donné son épée.

» Autre thème, la période des samouraïs correspond au début des échanges entre l'Occident et le Japon, à la guerre de Sécession, le Nord contre le Sud, la fin d'une aristocratie, d'un monde féodal, la mort du général Lee, le début de la révolution industrielle avec les rêves de Jules Verne.

» On voit les requins se déplacer dans l'océan à travers le hublot du Nautilus. *Leurs ailerons deviennent des lits d'hôpitaux surmontés de moustiquaires, qui deviennent à leur tour des tentes de soldats, dans les décombres des champs de bataille. Les associations visuelles de formes semblables établissent le parallèle : guerre civile-lits d'hôpitaux-ailerons de requin, c'est-à-dire Lee-Marie Curie-Jules Verne. »*

» L'opéra est composé de thèmes qui se recoupent, s'entrecroisent, se tissent comme une tapisserie, avec des « motifs » — des sections — qui peuvent être répétés, déplacés. Une tapisserie double : l'ensemble visuel et l'ensemble sonore se juxtaposent sans se confondre, il y a toujours entre les deux une distance avec laquelle on peut jouer. »

∴

Hans Peter Kuhn, qui a déjà réalisé pour Bob Wilson l'environnement sonore de *Goldenen Fenster,* à Munich, en 1982 (*le Monde* du 2 juin 1982), manipule, développe, décompose les possibilités auditives. *« Chaque acteur est équipé d'un micro-cravate qui transmet les voix à un haut-parleur de notre choix et nous pouvons les travailler électroniquement, ce qui, jusqu'à présent, ne se faisait qu'à partir de voix enregistrées. Si le budget le permet, nous avons l'intention d'installer un petit haut-parleur en face de chaque spectateur, qui aura ainsi l'impression de recevoir intimement la voix de l'acteur, et en même temps, grâce à un ordinateur, il pourra recevoir également les effets de mobilité sonore. Enfin, nous travaillons à transformer les signaux reçus en direct — voix, musique, bruits — en une forme musicale (sons, rythme, mélodie, etc.). Notre objectif est d'arriver à concevoir la sonorisation de telle sorte qu'elle puisse voyager et s'adapter à tous les théâtres où se donnent les représentations. »*

Le spectacle — quelle qu'en soit la section — est accompagné d'une exposition des dessins de Bob Wilson, que l'on peut déjà voir au musée de Rotterdam : crayons et fusains, paysages brumeux hantés par de grands oiseaux étranges, des formes fantomatiques. Sous-bois calcinés, végétation oblique, comme si, devenus minuscules, on se trouvait perdus la nuit sous des fougères piétinées. Comme si on se trouvait devant une écriture en idéogrammes descriptifs. Les dessins, d'ailleurs, se « lisent » soit horizontalement au long des murs blancs, soit en rangées verticales, disposées côte à côte en une seule « phrase » complète, secrète.

Bob Wilson dessine sans cesse, et pas seulement pour appuyer ses paroles. Dans la solitude de la nuit, il « note » les images qui se construisent dans sa tête. Sa main dessine, hachure, couvre d'ombres. C'est à Rotterdam qu'il a dessiné l'affiche qui sera celle, pour le monde entier, de son opéra *The Civil Wars.*

Mort de l'historien d'art britannique Nikolaus Pevsner

L'historien d'art britannique Nikolaus Pevsner est mort le 17 août à son domicile londonien. Il était âgé de quatre-vingt-un ans.

[Né en 1902 à Leipzig, Nikolaus Pevsner étudie l'histoire de l'art dans sa ville, puis à Munich, Berlin, Francfort. Il devient assistant conservateur à la Galerie de Dresde, puis à l'université de Göttingen. En 1934, il fuit le nazisme et émigre en Angleterre. En 1942, il édite l'*Architectural Review,* publié jusqu'en 1945. Il enseigne à Cambridge et à Oxford. Il écrit de nombreux livres d'histoire de l'art et une encyclopédie des monuments anglais. En 1969, il reçoit le titre de chevalier pour services rendus à l'art et à l'architecture.]

COMMUNICATION

QUATRIÈME CHAINE

Une mise au point de l'agence Havas

Après la publication, dans le Monde *du 20 août, d'informations sur l'avancement du projet de quatrième chaîne de télévision, l'agence Havas a publié la mise au point suivante :*

« L'agence Havas, chargée seulement d'une mission préparatoire, tient à apporter les précisions suivantes :

» 1) Europe Nº 1 serait chargée de l'information.

» S'il est exact que des conversations sont en cours avec les responsables de stations de radio nationales et périphériques en vue d'étudier une mise en commun des moyens de ces postes et de Canal-Plus en matière d'information, il ne s'agit que d'hypothèses qui ne sauraient préjuger la décision finale.

» 2) On s'oriente vers une diffusion d'œuvres cinématographiques moins fraîches qu'on ne l'espérait au départ.

» Havas a présenté au Bureau de liaison des industries cinématographiques (BLIC), dans les dernières semaines de juillet, un ensemble de propositions concernant les grilles de programmes, les quotas de films nationaux et les délais de diffusion, tenant compte du souci qui est le sien de pouvoir disposer de produits reflétant l'actualité cinématographique. Sa position reste inchangée.

» 3) Une société dans laquelle pourrait prendre place, outre l'agence, Hachette et Gaumont notamment.

» Aucune décision n'est prise quant à la constitution du capital de la quatrième chaîne. Hachette et Gaumont sont des entreprises qui ne sauraient se déterminer, quant à leur participation à Canal-Plus, sans connaître les conditions exactes du fonctionnement de la société. Ces dernières ne seront connues que lors de la signature du cahier des charges de la concession de service public, qui n'est pas encore intervenue. »

Saisie de six radios non autorisées

La normalisation de la bande F.M. parisienne s'accélère. Après Carbone-14, six autres radios non autorisées, ont reçu dans la matinée du 20 août, la visite de la police judiciaire. Il s'agit de Radio-Tiers-monde, Radio arabe de Paris, La Voix du Cèdre, Made in Italie, Lumière-101 et Radio-Paname. Les saisies se sont déroulées sans incident.

D'autre part, la Haute Autorité de la communication audiovisuelle a adressé, vendredi 19 août, une mise en garde aux radios parisiennes autorisées, en leur rappelant que le délai accordé pour se mettre en conformité avec la loi était expiré.

Les radios locales parisiennes avaient, en effet, bénéficié d'un délai de deux mois pour achever leurs accords de regroupement, regagner leur fréquence oficielle et le lieu d'émission convenu avec Télédiffusion de France et limiter leur puissance à 500 watts. Neuf radios seulement se sont conformées à ces dispositions qui conditionnent strictement leur autorisation. La Haute Autorité invite toutes les autres à prendre contact *« d'urgence avec les agents de T.D.F., qui les aideront à surmonter les difficultés qui subsisteraient ».*

CARNET

Décès

— Mme Vala Seniak,
Guy et Huguette Seniak
et leurs enfants,
Evelyne et Jacques Guillory.
Et la famille en France, en Israël et en U.R.S.S., ont la douleur de faire part du décès de

Szapsa SENIAK,

le 15 août 1983.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité le 18 août 1983.

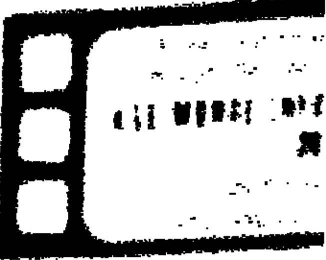
Anniversaires

— Le souvenir

d'Oscar WEISSELBERG,

disparu il y a neuf ans, est resté vivant dans le cœur de sa famille et de ses amis.

théâtre



cinéma

théâtre

ANTOINE (208-77-71), Sam. 20 h 30 : Coup de soleil.

ASTELLE-THÉÂTRE (238-35-53), Sam. 20 h 30 : le Malentendu.

ATELIER (606-49-24), Sam. 21 h, D. 15 h : le Neveu de Rameau.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (720-08-24), Sam. 19 h 45 et 22 h : Pauvre France.

COMÉDIE-CAUMARTIN (742-43-41), Sam. 21 h, Dim. 15 h 30 : Reviens dormir à l'Élysée.

DAUNOU (261-69-14), Sam. 21 h, Dim. 15 h 30 : Un canapé-lit.

ESPACE-GAITÉ (327-13-54), Sam. 20 h 30, Dim. 15 h : la Bonn'femme aux camélias.

ESPACE-MARAIS (271-10-19), Sam. 20 h 30. : le Mariage de Figaro ; Sam. 22 h 30 : les Contes libertins de La Fontaine.

FONTAINE (874-74-40), Sam. 20 h 30, Dim. 17 h : La Malibran.

GALERIE 55 (326-63-51), Sam. 21 h : Play it again, Sam (en anglais).

HUCHETTE (326-38-99), Sam. 19 h 30 : la Cantatrice chauve ; 20 h 30 : la Leçon.

LUCERNAIRE (544-57-34), I : Sam. 18 h 30 : le Pain nu ; 20 h 30 : les Mystères du confessionnal ; II : 20 h 15 : Six heures au plus tard ; 22 h 15 : l'esprit qui vole.

MADELEINE (265-07-09), Sam. 20 h 45, Dim. 15 h : l'Amour fou.

MARIGNY (225-20-74), Sam. 21 h : la Surprise.

MICHODIÈRE (742-95-22), Sam. 20 h 30, Dim. 15 h : le Vison voyageur.

NOUVEAUTÉS (770-52-76), Sam. 21 h, Dim. 15 h : l'Entourloupe.

PALAIS-ROYAL (297-59-81), Sam. 18 h 45 et 22 h : la Fille sur la banquette arrière.

POTINIÈRE (261-44-16), Sam. 20 h 45, Dim. 15 h 30 : Il signor Fagotto.

THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), Sam. 20 h 15 : les Babas cadres ; Sam. 22 h et 23 h 15 : Nous, on fait où on nous dit de faire.

THÉATRE A BOURVIL (373-47-84), Sam. 21 h : les Dames de fer ; 22 h : Y'en a marr... ez vous ?

TRISTAN BERNARD (522-08-40), Sam. 21 h, Dim. 15 h et 18 h 30 : les Dix Petits Nègres.

VARIÉTÉS (233-09-92), Sam. 20 h 30, Dim 15 h 30 : l'Étiquette.

La danse

MAIRIE DU IVe (278-60-56), sam. et dim. 21 heures : les Ballets historiques du Marais.

ESCALIER D'OR (523-15-10), sam., à 19 h : M. Moutillet, L. Guillemette, Y. Michaud ; à 22 h : J. West, L. Guillemette, M. Feyzeau, (dern.)

Le music-hall

ALCAZAR (329-02-20), sam., dim., 22 h 30 : Spectacle.

CRAZY HORSE SALOON (727-32-32), dim., 21 h 25 et 23 h 45 ; sam., 20 h 20, 22 h 30 et 0 h 50.

ÉLÉPHANT BLANC (562-05-67), sam., dim., 21 h : Frissons d'Hawaï.

ÉLÉPHANT BLEU (359 - 58 - 64), sam., dim., 22 h 30 : Tahiti.

ÉLYSÉE-MONTMARTRE (252-25-15), sam., 21 h : Montmartre Folie.

FOLIES BERGÈRE (246-77-11), sam., dim., 20 h 45 : Folies de Paris.

TOUR EIFFEL (550-34-56), sam., dim., 21 h : On chante sur la tour.

TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (260-44-41), sam., dim., 22 h 15 : J.-C. Carrasco, W. Rios, C. Perez.

Les concerts

SAMEDI 20

LUCERNAIRE, 19 h 45 : J.-L. Tupin, M. Clément (Bach, Debussy, Haëndel).

STE-CHAPELLE 18 h 30 et 20 h 30 : Ars Antiqua de Paris.

PARC MONTSOURIS, 17 h : Musique des gardiens de la paix.

DIMANCHE 21

NOTRE-DAME, 17 h 45 : T. Hirono (Reger, Yamanouchi, Bach).

CHAPELLE ST-LOUIS DE LA SALPÊTRIÈRE, 16 h 30 : J. Marguillard, P. Migard (Telemann, Pachelbel, Brahms).

Jazz, pop, rock, folk

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), sam., 21 h 30 : G. Collier's London Allstars ; dim., R. Guérin.

CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24), sam., 22 h 30 : Pedro Wognin.

LUCERNAIRE (544-57-34), sam., 22 h 15 : François Allysse Group.

PETIT OPPORTUN (236-01-36), sam., dim., 23 h : C. Baker, N. Stilo, M. Graillier, R. Del Fra (dern.)

LA RESSERRE AUX DIABLES (272-01-73), sam., 22 h : René Urtreger, Michelot, Chautemps.

SLOW CLUB (233-84-30), sam., 21 h 30 : M. Saury.

Les festivals

XVIIIe FESTIVAL ESTIVAL DE PARIS (227-12-68)

BATEAUX-MOUCHES, Sam. à 15 h 30 : D. Comtois-Cahen, L. Comtois (Frescobaldi, Purcell, Rameau...).

MAISONS-LAFFITTE, château, Dim. 17 h 30 : A. Hass, J. Feldman, R. Claire, M. McGaughey (Rameau, Monteclair, Marin Mairais...).

RENCONTRES THÉATRALES DU CARREAU DU TEMPLE (274-46-42)

Sam. 20 h 15 : la Folle Envie ; 22 h : Robinson Crusoé and Company ; dim., lun., 20 h 15 : Historia de un amor ; 22 h : Je, François Villon.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles
« LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »
281-26-20 +
(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 20, dimanche 21 août

cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

SAMEDI 20 AOUT

15 h, Classiques du cinéma-films d'auteurs, films rares : Ruy Blas, de P. Billon ; 17 h, la Baie des anges, de J. Demy ; 19 h, la Taverne de la Jamaïque, de A. Hitchcock ; 21 h, les Musiciens de Gion, de K. Mizoguchi.

DIMANCHE 21 AOUT

15 h, Classiques du cinéma-films d'auteurs, films rares : le Baron fantôme, de S. de Poligny ; 17 h, Une vie, de A. Astruc ; 19 h, La vie privée d'Henri VIII, de A. Korda ; 21 h, Rashomon, de A. Kurosawa.

BEAUBOURG (278-35-57)

SAMEDI 20 AOUT

15 h, Rétrospective Klaus Wildenhahn : Bayreuther Proben ; In der Fremde ; 17 h 30, John Cage ; Der mann mit der roten Nelke ; 19 h, Carte blanche à la cinémathèque du Luxembourg : Rendez-vous with Annie, de A. Dwan ; 21 h, Classiques du cinéma-films d'auteurs, films rares : le Trou, de J. Becker.

DIMANCHE 21 AOUT

15 h, Rétrospective Klaus Wildenhahn : Die Liebe zum Land ; 19 h, Carte blanche à la cinémathèque de Luxembourg : An Annapolis Story, de Don Siegel ; 21 h, Classiques du cinéma-film d'auteurs, films rares : De la vie des marionnettes, de I. Bergman.

Les exclusivités

A BOUT DE SOUFFLE MADE IN U.S.A. (A., v.o.) : Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; v.f. : Rotonde, 6e (633-08-22).

L'ANNEE DE TOUS LES DANGERS (Aust., v.o.) : St-Germain Village, 5e (633-63-20) ; Marbeuf, 8e (225-18-45) ; Parnassiens, 14e (320-30-19).

L'ARGENT (Fr.) : Quintette, 5e (633-79-38).

LES AVENTURES DE PANDA (Jap., v.f.) : Templiers, 3e (272-94-56)

LES AVENTURES SEXUELLES DE NERON ET POPPEE (It., v.f.) (**) : Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.f.) : Trois Haussmann, 9e (770-47-55).

LA BELLE CAPTIVE (Fr.) : Denfert (H.sp.), 14e (321-41-01).

CARBONE 14, LE FILM (Fr.) : Le Marais (H.sp.), 4e (278-47-86).

CHICANOS STORY (Mex., v.o.) : Escurial, 13e (707-28-04).

LE CHOIX DE SOPHIE (A., v.o.) : Cinoches, 6e (633-10-82) ; U.G.C. Biarritz, 8e (723-69-23) ; v.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32).

LE CERCLE DES PASSIONS (It., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).

COUP DE FOUDRE (Fr.) : Colisée, 8e (359-29-46).

CUJO (A., v.o.) (*) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; v.f. : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Images, 18e (522-47-94).

DANS LA VILLE BLANCHE (sui.) : 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00) ; St-Ambroise, 11e (700-89-16).

DARK CRYSTAL (A., v.f.) : Paramount Opéra, 9e (742-56-31).

DIEU ME SAVONNE (Bots., v.o.) : Quintette, 5e (639-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; v.f. : Impérial Pathé, 2e (742-72-52) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06).

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TÊTE (Bots., A., v.o.) : Forum, 1er (297-53-74) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; v.f. : Français, 9e (770-33-88) ; Montparnos, 14e (327-52-37).

DIVA (Fr.) : Movies, 1er (260-43-99) ; Panthéon, 5e (354-15-04) ; Marbeuf, 8e (225-18-45).

ENIGMA (Fr.) : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; U.G.C. Montparnasse, 6e (544-14-27) ; U.G.C. Biarritz, 8e (723-69-23) : U.G.C. Boulevard, 9e (246-66-44).

E.T. L'EXTRA-TERRESTRE (A., v.f.) : Trois Haussmann, 9e (770-47-55).

L'ETE MEURTRIER (Fr.) : Quintette, 5e (633-79-38) ; George-V, 8e (562-41-46) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Français, 9e (770-33-88) : Maxéville, 9e (770-72-86) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Montparnasse-Bienvenüe, 14e (544-25-02) ; Grand Pavois, 15e (554-46-85).

FAITS DIVERS (Fr.) : St-André-des-Arts, 6e (326-48-18) ; Parnassiens, 14e (320-30-19).

FANNY ET ALEXANDRE (Sued., v.o.) : Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77).

LA FEMME DU CHEF DE GARE (All., v.o.) : 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00).

FLICS DE CHOC (*) : Pathé-Clichy, 8e (522-46-01).

FRAGMENTS POUR UN DISCOURS THEATRAL – VITEZ – LE CONSERVATOIRE (Fr.) : Studio-Bertrand, 7e (783-64-66).

FURYO (Jap., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; v.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; Miramar, 14e (320-89-52).

GALJIN (Bre., v.o.) : Denfert (H.sp.), 14e (321-41-01) ; Châtelet Victoria (H.sp.), 1er (508-94-14).

GANDHI (Bri., v.o.) : Cluny Palace, 5e (354-07-76) ; Elysées Lincoln, 8e (359-36-14) ; v.f. : Capri, 2e (508-11-69).

HISTOIRE DE PIERRA (Franco-It., v.o.) (*) : Noctambules, 5e (354-42-34).

L'HOMME BLESSE (Fr.) (*) : Berlitz, 2e (742-60-33).

L'HOMME DE LA RIVIÈRE D'ARGENT (Aus., v.o.) : Escurial Panorama, 13e (707-28-04).

IRON MASTER, LA GUERRE DU FER (Franco-It., v.f.) : Rex, 2e (236-83-93).

JOY (Fr.) (**) : Rex, 2e (286-83-93) ; U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; U.G.C. Montparnasse, 6e (633-08-22) ; U.G.C. Normandie, 8e (359-41-18) ; U.G.C. Boulevard, 9e (246-66-44) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (323-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (336-23-44) ; U.G.C. Convention, 15e (828-20-64) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01) ; Tourelles, 20e (364-51-98).

LE JUSTICIER DE MINUIT (A., v.o.) (**) : 7e Art Beaubourg, 4e (278-34-15) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; v.f. : Rotonde, 6e (633-08-22) ; U.G.C. Boulevard, 9e (246-66-44) ; U.G.C. Gobelins, 13e (336-23-44).

LUDWIG-VISCONTI (It., v.o.) : Olympic Saint-Germain, 6e (222-87-23) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Olympic-Balzac, 8e (561-10-60) : Parnassiens, 14e (329-83-11) ; Kinopanorama, 15e (306-50-50).

LA LUNE DANS LE CANIVEAU (Fr.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47).

LA MATIOUETTE (Fr.) : Olympic, 14e (542-67-42).

LA MÉMOIRE (Egyp., v.o.) : Studio des Ursulines, 5e (354-39-19).

LE MONDE SELON GARP (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36).

LA MONTAGNE MAGIQUE (All., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (233-63-65) ; Saint-Germain Studio, 5e (633-63-20) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; v.f. : Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Athéna, 12e (343-07-48) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27).

MONTY PYTHON, LE SENS DE LA VIE (A., v.o.) : Forum, 1er (297-53-74) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79).

LES FILMS NOUVEAUX

DEBOUT LES CRABES, LA MER MONTE, film français de Grand-jouan : Forum Orient-Express, 1er (233-63-65) ; Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; Paramount-Mercury, 8e (562-75-90) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount-Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).

ÉQUATEUR (*), film français de Serge Gainsbourg : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Olympic, 14e (542-67-42) ; Convention St-Charles, 15e (579-33-00) ; Lumière, 9e (246-49-07) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01).

FANNY HILL (**), film américain de Jerry O'Hara (v.o.) : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; (v.f.) : Forum Orient-Express, 1er (233-63-65) ; Rex, 2e (236-83-93) ; Rio-Opéra, 2e (742-82-54) ; U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C. Montparnasse, 6e (544-14-27) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (336-23-44) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; U.G.C. Convention, 15e (828-20-64) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Images, 18e (522-47-94) ; Secrétan, 19e (241-77-99).

PORKY'S II, film américain de Bob Clark (v.o.) : Forum, 1er (297-53-74) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; (v.f.) : St-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Français, 9e (770-33-88) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Fauvette, 13e (331-60-74) : Montparnasse-Pathé, 14e (539-52-43) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Images, 18e (522-47-94).

TONNERRE DE FEU, film américain de John Badham (v.o.) : Ciné-Beaubourg, 3e (271-42-75) ; U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Publicis St-Germain, 6e (222-72-80) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; Publicis Champs-Élysées, 8e (720-76-23) ; (v.f.) : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C. Montparnasse, 6e (544-14-27) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; U.G.C. Convention, 15e (828-20-64) ; Passy, 16e (288-62-34) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Wepler, 18e (522-46-01) ; Secrétan, 19e (241-77-99).

LE MUR (Franco-Turc, v.o.) (*) : 14 Juillet Bastille 11e (357-90-81).

NEWSFRONT (Aust.) : Saint-André-des-Arts (H. sp.), 6e (326-48-18).

NOUS ÉTIONS TOUS DES NOMS D'ARBRE (Fr.) : Marais, 4e (278-47-86).

OFFICIER ET GENTLEMAN (A., v.o.) : Marbeuf, 8e (225-18-45).

ŒIL POUR ŒIL (A., v.o.) : Paramount City Triomphe, 8e (562-45-76) ; v.f. : Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10).

OU EST PASSÉ MON IDOLE ? (A., v.o.) : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; U.G.C. Biarritz, 8e (723-69-23).

LA PALOMBIÈRE (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).

PATRICIA (Aut., v.o.) (**) : Ciné Beaubourg, 3e (271-42-75) ; U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; U.G.C. Rotonde, 6e (633-08-22) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; v.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) : U.G.C. Boulevard, 9e (246-66-44) ; Paramount Bastille, 12e (343-79-17) : Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Murat, 16e (651-99-75) : Pathé Clichy, 18e (522-46-01) ; Secrétan, 19e (241-77-99).

PAULINE A LA PLAGE (Fr.) : Cinoches, 6e (633-10-82).

LES PRÉDATEURS (Brit., v.o.) (*) : Forum Orient Express, 1er (297-53-74) ; Saint-Michel, 5e (326-79-17) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; v.f. : Impérial Pathé, 2e (742-72-52) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06).

PSYCHOSE II (A., v.o.) (*) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Epée de Bois, 5e (337-57-47) ; v.f. : Français, 1er (770-33-88) ; Montparnos, 14e (327-52-37).

LE ROI DES SINGES (Chinois, v.f.) : Marais, 4e (278-47-86).

STELLA (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Colisée, 8e (359-29-46).

SUPERMAN III (A., v.o., v.f.) : Forum, 1er (297-53-74) ; v.o. : Cluny Palace, 5e (354-07-76) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; George-V, 8e (562-41-46) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; v.f. : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Athéna, 12e (343-07-48) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Victor-Hugo, 16e (727-49-75) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01) ; Gaumont Gambetta, 20e (636-10-96).

LE TRÉSOR DES QUATRE COURONNES (A., relief, v.o.) : Ermitage, 8e (359-15-71) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93).

TOOTSIE (A., v.o.) : Cluny Ecoles, 5e (354-20-12) ; Marbeuf, 8e (225-18-45) ; v.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32).

LA TRAVIATA (It., v.o.) : Vendôme, 2e (742-97-52) ; Monte-Carlo, 8e (225-09-83).

LA TRILOGIE D'APU (Ind., v.o.) : 14-Juillet Racine (2e partie), 6e (326-19-68) ; 14-Juillet Parnasse (1re partie) (326-58-00).

LA ULTIMA CENA (Cuba, v.o.) : (H.sp.) : Denfert, 14e (321-41-01) ; (H.sp.) : Châtelet Victoria, 1er (508-94-14).

UN FLIC AUX TROUSSES (A., v.o.) : Paramount City Triomphe, 8e (562-45-76) ; v.f. : Paramount Opéra, 9e (742-56-31).

LA VALSE DES PANTINS (A., v.o.) : Studio de La Harpe, 5e (634-25-52).

VICTOR, VICTORIA (A., v.o.) : Saint-Michel, 5e (326-79-17).

LA VIE EST UN ROMAN (Fr.) : Studio Cujas, 5e (354-89-22).

VIVEMENT DIMANCHE (Fr.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Studio de La Harpe, 5e (634-25-52) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; La Pagode, 7e (705-12-15) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Lincoln, 8e (359-36-14) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Français, 9e (770-33-88) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; P.L.M. Saint-Jacques, 14e (589-68-42) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Mayfair Pathé, 16e (525-27-06) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Pathé Wepler, 18e (522-46-01).

LA VOITURE (Fr.) : Studio Bertrand, 7e (783-64-66).

LE VOYAGE A DEAUVILLE (Fr.) : Olympic, 14e (542-67-42).

VOUS HABITEZ CHEZ VOS PARENTS ? (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; U.G.C. Convention, 15e (828-20-64) ; Pathé Wepler, 18e (522-46-01) ; Gaumont Gambetta, 20e (636-10-96).

Les festivals

MARX BROTHERS (v.o.) : Action Ecoles, 5e (325-72-07).

LES FEMMES DE FASSBINDER (v.o.) : Studio Galande, 5e (354-72-71) ; 16 h 5 : Lili Marleen ; 18 h 10 : Lola, une femme allemande.

DOSTOIEVSKY (v.o.) Cosmos, 6e (544-28-80), 20 h ; 22 h : la Douce.

VITEZ ET LE THÉATRE vu par MARIA KOLEVA : Studio Bertrand, 7e (783-64-66).

POLAR (v.o.) : Action Lafayette, 9e (878-80-50) : l'Inquiétante Dame en noir ; Olympic, 14e (542-67-42) : J'aurais ta peau.

LES STARS D'HOLLYWOOD (v.o.) : Action Lafayette, 9e (878-80-50) : la Brune brûlante.

CHEFS D'ŒUVRE ET NANARS DU CINÉMA ITALIEN (v.o.) République Cinéma, 11e (805-51-33).

LES GRANDES REPRISES DE L'ESCURIAL : Escurial, 13e (707-28-04) ; 14 h 30 : Zorba le Grec ; 17 h : Ludwig, requiem pour un roi vierge ; 19 h 30 : les 55 jours de Pékin ; 22 h 30 : Chicanos Story.

COMÉDIES MUSICALES (v.o.) : Mac-Mahon, 17e (380-24-81).

SEAN CONNERY (v.o.) : Rialto, 19e (607-87-61) Cinq jours ce printemps-là ; la Rose et la flèche ; Zardoz ; le Lion et le Vent.

BUSTER KEATON : Marais, 4e (278-47-86).

NEW-YORK VU PAR... (v.o.) : Saint-Séverin, 5e (354-50-91), 10 h 30 : Gloria ; 15 h 45 : Et tout le monde riait ; 17 h 30 : le Prince de New-York ; 22 h 30 : Next Stop Greenwich Village.

France / Paris-région

Beauvais et la capitale se disputent un atelier des Gobelins

La célèbre manufacture de tapisserie, installée depuis près de quatre siècles aux Gobelins, dans le 13e arrondissement, à Paris, va-t-elle perdre l'un de ses ateliers ? Cette éventualité a déjà provoqué deux minidébats, l'un au Conseil municipal de Paris, l'autre à l'Assemblée nationale. L'émoi a été provoqué par une lettre de M. Jack Lang, ministre de la culture, informant le maire de Beauvais, en février dernier, que sa bonne ville allait récupérer l'atelier de basse lisse qui, à la suite des destructions de la guerre de 1940, avait été évacué à Paris.

Devant les élus parisiens M. Jacques Chirac s'est élevé vivement contre *« la perte d'emplois que représenterait une telle mesure »*. Il y a quelques semaines c'est M. Jacques Toubon, député du 13e arrondissement, qui dénonçait à son tour un transfert qui, selon lui, *« nuirait à l'activité de l'arrondissement et au prestige des Gobelins »*. Décidément, le moindre événement alimente la querelle entre Paris et le gouvernement.

En réalité, le transfert de l'atelier n'est que le retour à Beauvais d'une manufacture qui y était installée depuis fort longtemps. Il ne concerne que vingt-huit spécialistes que l'on nomme les « lissiers ». Ceux-ci n'ont plus d'attache familiale dans l'Oise et ce retour aux sources est sans doute pour eux la manifestation d'une tradition de trop. Mais on ne les bousculera pas. Selon le ministère de la culture, seuls les volontaires partiront. *« Les autres transferts de postes se feront au fur et à mesure des départs à la retraite. »*

Hommes de tradition, les lissiers le sont par leur métier, vieux de plusieurs siècles, dont la technique reste immuable. Au prix d'un apprentissage de plus de sept ans, ces spécialistes réalisent de A jusqu'à Z tout le travail exigé par la confection d'une tapisserie. Car être lissier n'est pas être tisserand. Une tapisserie est réalisée à partir d'un « carton » proposé par un peintre que le lissier interprète selon sa sensibilité propre. Il faut non seulement décider du format mais aussi des couleurs et de la matière que l'on va tisser. C'est pourquoi durant leur formation les lissiers étudient outre le tissage, l'histoire de l'art, le dessin et l'interprétation des œuvres. Ensuite ils se spécialisent dans la haute lisse (métier vertical), la basse lisse (métier horizontal) ou la savonnerie (tapis). Cette dernière spécialité doit son nom au fait qu'au dix-septième siècle son atelier était installé dans une ancienne savonnerie de Chaillot.

Redonner du lustre à la ville

Un lissier est un artiste et artisan patient puisque certaines tapisseries demandent cinq ans de travail pour une surface de trois mètres carrés. Le métier de lissier est donc empli de traditions, de gestes répétés des milliers de fois, depuis des générations. La Manufacture nationale de Beauvais n'échappe pas à cette tradition et c'est pour redonner un certain lustre à la ville que la mairie de Beauvais a réclamé le retour de l'atelier perdu. Pour l'installer, la ville est prête à aménager des locaux. Depuis 1976, elle dispose d'une galerie nationale de tapisserie qui attire de nombreux visiteurs. La manufacture, espère-t-on, en attirera encore davantage.

Mais à Paris on conteste tout cela. On a construit aux Gobelins, en 1969, un bâtiment spécial pour l'atelier de basse lisse. Que va-t-on faire de ces locaux ? D'autre part, le transfert des ateliers de basse lisse à 75 kilomètres des Gobelins risque de rendre plus difficiles les contacts entre les spécialistes de la tapisserie et ceux du tapis que les circonstances avaient réunis. Cette collaboration a abouti par exemple à l'incrustation de « savonnerie » dans les tapisseries. Les méthodes ancestrales avaient donc évolué. La double localisation de la manufacture stoppera-t-elle cette évolution ? Lorsqu'elle est synonyme de dispersion, la décentralisation ne va pas sans inconvénients.

SYLVIE MIGNARD.

WEEK-END D'UN CHINEUR

L'effet centrifuge du mois d'août a expédié les foires à la brocante dans les départements vacanciers. En Ile-de-France, ou à la limite, signalons deux Salons d'antiquités pas trop lointains : à Gien (145 kilomètres de Paris), sur l'esplanade de la Loire, et à Cany-Barville, en Seine-Maritime (180 kilomètres de Paris), où se tient la traditionnelle Foire aux armoires normandes.

Rappelons que les marchés aux puces de Saint-Ouen (métro : Porte-de-Clignancourt) fonctionnent sans relâche les samedis, dimanches, lundis, et que le Louvre des antiquaires (métro : Palais-Royal) est ouvert en été tous les jours de 11 à 19 heures, sauf dimanche et lundi.

Pour les Parisiens amateurs d'enchères, deux consolations :

● A Melun, dimanche 21 août, à 11 heures : tapis d'Orient et, à 14 heures : meubles, tableaux, faïences de Rubelles, porcelaines de Chine, objets de marine, bronzes.

● A Provins (14 h) : timbres rares, neufs et oblitérés (Cérès, Napoléons, Sages) et timbres en vrac à petits prix.

∴

● *A Saint-Pierre-sur-Dives* (Calvados), dans l'Orangerie du château de Vendeuvre, un nouveau musée présente cent cinquante petits meubles et chefs-d'œuvre de maîtrise : meubles royaux ou princiers, maquettes et modèles des grands ébénistes du dix-huitième. (Prix 1983 de la Caisse nationale des monuments historiques).

● *A Villefranche-du-Périgord* (Dordogne), les 20 et 21 août, cinquante antiquaires et brocanteurs exposent meubles et objets d'art de qualité (pas de copies, expert à la disposition des acheteurs), sous la charpente de la halle aux grains, dans le cadre de la bastide du XIIIe siècle.

PARIS EN VISITES

LUNDI 22 AOUT

« La Basilique de Saint-Denis », 11 heures, façade, Mme Allaz.

« La Conciergerie », 14 h 30, 1, quai de l'Horloge, Mlle Leclerc (Caisse nationale des monuments historiques).

« Les impressionnistes au Jeu de Paume », 14 heures, entrée (Arts et curiosités de Paris).

« Montmartre », 11 heures, métro Abbesses (Connaissances d'ici et d'ailleurs).

« La Bourgogne », 15 heures, Musée des monuments français (Histoire et archéologie).

MARDI 23 AOUT

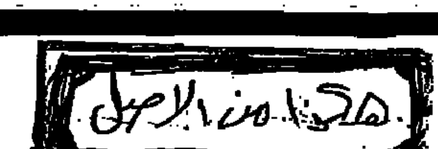
« La Manufacture des Gobelins », 14 h 30, 42, avenue des Gobelins, Mme Allaz.

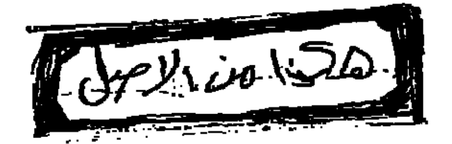
« Saint-Étienne du Mont », 14 h 30, devant L'Église, Mlle Leclerc (Caisse nationale des monuments historiques).

« L'Ile Saint-Louis », 15 heures, devant l'église (Approche de l'art).

« Le Palais du Luxembourg », 15 heures, 20, rue de Tournon (P.-Y. Jaslet).

« L'Hôtel de Mailly-Nesle », 15 heures, 29, quai Voltaire (Paris et son histoire).





France / Services

RADIO-TÉLÉVISION

Samedi 20 août

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

20 h 35 Jeu : L'assassin est dans la ville.
De J. Antoine et J. Bardin. Réal. G. Barrier, à Alençon.
Une candidate est chargée de résoudre une énigme policière dont les protagonistes sont des comédiens amateurs.

21 h 50 Série : Shogun.
D'après J. Clavell, réal. J. London.
La guerre civile menace le Japon, et Toranaga demande à Anjin d'entraîner les samouraïs. Une série d'aventure et de suspense, typiquement américaine.

22 h 45 22, v'là le rock.
Tubes : au sommaire, Asia, Steve Miller Band, The Shadows, Simon et Garfunkel, les Beatles...

23 h 20 Journal.

23 h 35 Un soir, une étoile.

DEUXIÈME CHAINE : A2

20 h 35 Variétés : Antibes 83.
Festival de la chanson française.
Avec Claude Nougaro, Nicole Croisille, les Forbans...

21 h 35 Jeu : La chasse aux trésors. En Jordanie.

22 h 30 Sport : catch à quatre.

22 h 55 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 35 Cycle Shakespeare : les Joyeuses Commères de Windsor.
Réal. D. Jones, avec R. Griffiths, S. Chandler, A. Bennett, R. O'Callaghan... (en version originale sous-titrée).
Une comédie truculente de la même veine que « la Mégère apprivoisée », qui a gardé de son origine italienne le goût des imbroglios et des rebondissements. Une excellente série de la B.B.C.

22 h 50 Journal.

23 h 10 Musiclub
Grâce à la musique : Beethoven.
Avec J. et B., M.-A. Estremlla, H. von Karajan.

FRANCE-CULTURE

17 h, Marcel Proust, une suite d'archives : « A la recherche des lois » ; à 19 h 20, R. Barthes, J. Montalbetti, un homme, une ville : à la recherche des faubourgs ; à 20 h 30, la jeunesse de Proust ; à 20 h 50, E. Berl, J. d'Ormesson ; dérive ; à 21 h 40, la Leçon de Proust ; à 22 h 30, J. Pfeifer : Proust et les revues ; à 23 h 20, C. Prey : ACR, le grand théâtrophone.

FRANCE-MUSIQUE

17 h, Concert (donné le 28 juillet 1983 à Bayreuth) : *Siegfried*, de Wagner, par l'Orchestre du Festival de Bayreuth, dir. G. Solti. ; sol. : R. Golberg, P. Haage, H. Becht, H. Behrens...

23 h, Le club des archives : Arturo Toscanini et l'Orchestre philharmonique de New-York : œuvres de Rossini, Mozart, Haydn.

Dimanche 21 août

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

17 h Série : Les chevaux du soleil.

18 h Sports dimanche.

18 h 30 Les animaux du monde.

19 h L'odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau.

20 h Journal (et à 22 h 15).

20 h 35 Film : la Neige en deuil.
Film américain d'E. Dmytryck (1956), avec S. Tracy, R. Wagner, C. Trevor, R. Arlen, A. Kashfi, W. Demarest.
Un vieux guide alpin, retiré du métier, accompagne son jeune frère dans une ascension dangereuse vers l'épave d'un avion tombé dans le massif du Mont-Blanc. Un dramatique conflit les oppose. Un roman d'Henri Troyat traité en suspense hollywoodien. Quelques qualités techniques, mais, en définitive, un film raté.

22 h 25 Droit de question.
Jean d'Ormesson, Paul Bocuse et Léon Zitrone sont interrogés par Leslie Bedos, Jeanne Folly et Kriss Graffitti. Ton badin, cancans parisiens.

23 h 25 Journal.

23 h 45 Lettre aimée.

DEUXIÈME CHAINE : A2

17 h 35 Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau.
D'après Balzac ; adapt. R. Lucot.

18 h 55 Stade 2.

20 h Journal.

20 h 35 Série : Un pays, une musique.
Le Pérou.
Premier film d'une nouvelle série de Claude Fléouter sur l'Amérique latine. Le Pérou montre, à travers le quotidien, gestes, visages, scènes de la vie et, à travers une musique très fortement marquée par l'Afrique, la sensibilité d'un peuple sentimental et sarcastique.

21 h 25 Documentaire : Maurice Denis.
De J.-L. Dejean ; réal. P. Bureau.
Redécouverte d'un peintre, catalogué hâtivement comme peintre religieux, mort en en 1943.

22 h 10 La grande parade du jazz.
De J.-C. Averty.
Raphaël Fays Trio.

22 h 40 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 35 Pour les jeunes.

19 h 40 *R.F.O. hebdo.*

20 h Série : Benny Hill.

20 h 35 Série : Histoires de l'histoire.
Réal. M. Lluch. L'Alhambra de Grenade.
Le plus beau, le mieux conservé, le plus ancien de tous les palais arabes en Espagne. L'Alhambra des contes des Mille et Une Nuits.

21 h 30 Aspects du court métrage français.
Les Enfants du Polisario, de D. Olivesi ; *Cara Italia*, de U. Laugier.

22 h 5 Journal.

22 h 30 Cinéma de minuit (cycle Charles Vanel) : l'Equipage, film français d'A. Litvak (1935) avec Annabella, J. Murat, J.-P. Aumont, C. Vanel, S. Desprès, S. Grave, R. Cordy (N.).
En 1918, un aspirant, combattant comme aviateur, devient l'ami et le coéquipier d'un officier de son escadrille. Au cours d'une permission, il découvre que celle qui était devenue sa maîtresse avant son départ est la femme de l'officier. Cette adaptation d'un roman de Joseph Kessel fut un succès populaire des années 30, grâce à l'habileté de la mise en scène combinant l'étude psychologique et les scènes d'action, et à une brillante distribution.

0 h 10 Prélude à la nuit.
Marche militaire, de Schubert, par les Philharmonistes de Châteauroux.

FRANCE-CULTURE

17 h 20, Un bon petit diable, d'après la comtesse de Ségur. Avec D. Berlioux, B. Balp, S. Goffre, R. Blin...

19 h 10, Le monde selon Pierre Schaeffer.

FRANCE-MUSIQUE

20 h, Les chants de la terre.

20 h 30, Concert (donné au Grossesfestpielhaus de Salzbourg le 10 août 1983) : *Symphonie nº 39*, de Mozart, *Symphonie nº 9*, de Bruckner, par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. W. Sawallisch.

22 h 30, Musique de chambre : œuvres de Schubert, Zemlinsky, Schönberg, Webern

0 h 5, Jazz d'emprunt : œuvres de Bizet, Liszt, Tchaïkovski, Bach, Coleman, Satie...

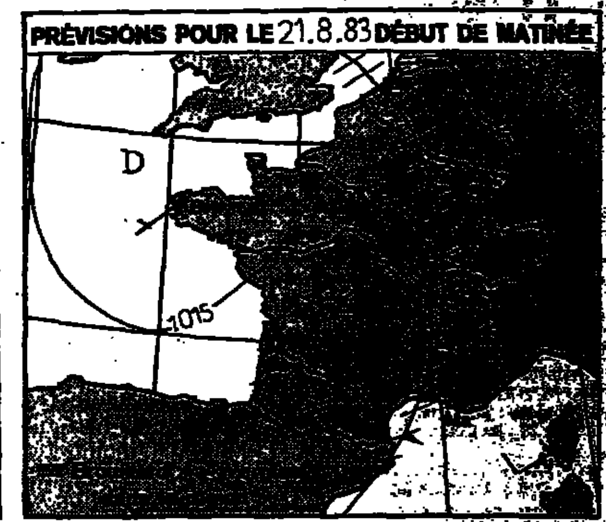
TRIBUNES ET DÉBATS

DIMANCHE 21 AOUT

– *M. Jean Poperen*, membre du secrétariat national du parti socialiste, est l'invité de l'émission «Forum» sur R.M.C. à 12 h 30.

MÉTÉOROLOGIE





PRÉVISIONS POUR LE 21 AOUT A 0 HEURE (G.M.T.)

Evolution probable du temps en France entre le samedi 20 août à 0 heure et le dimanche 21 août à minuit.

De l'air chaud instable et orageux s'est installé sur la France, poussé par des *vents de sud* à sud-ouest. Autour d'une dépression centrée sur les îles Britanniques circulent plusieurs lignes de grains.

Dimanche matin, en toutes régions, temps humide et nuageux avec des bancs de brume ou de brouillard à cause de l'humidité laissée par les orages de la nuit. Quelques foyers orageux locaux, surtout sur le relief de l'Est.

Au cours de la journée, des orages éclateront par place sur la moitié est du pays, ils seront plus forts près des montagnes. Quelques éclaircies se développeront entre les averses.

Sur le Nord-Ouest, nouvelle vague d'averses orageuses et de pluies venant de l'océan et donnant un temps plutôt maussade et un peu plus frais. Sur le Sud-Ouest, sans éliminer tout à fait les risques d'averses, ils seront faibles, mais le ciel restera assez nuageux, brume et brouillard tardant à se dissiper puis formant ensuite un voile assez gris.

Températures en légère baisse partout, 22°C près de la Manche, 24°C à 29°C du nord au sud. Le matin, toujours environ 15°C. Le vent dominant restera voisin du secteur sud.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 19 août ; le second le *minimum dans la nuit du 19 août au 20 août*) :

Ajaccio, 27 et 18 degrés ; Biarritz, 26 et 18 ; Bordeaux, 25 et 15 ; Bourges, 23 et 16 ; Brest, 22 et 17 ; Caen, 31 et 16 ; Cherbourg, 26 et 16 ; Clermont-Ferrand, 27 et 15 ; Dijon, 31 et 16 ; Grenoble, 31 et 15 ; Lille, 31 et 18 ; Lyon, 31 et 19 ; Marseille-Marignane, 29 et 19 ; Nancy, 32 et 17 ; Nantes, 23 et 17 ; Nice-Côte d'Azur, 29 et 22 ; Paris-Le Bourget, 31 et 17 ; Pau, 25 et 16 ; Perpignan, 32 et 17 ; Rennes, 26 et 17 ; Strasbourg, 31 et 18 ; Tours, 27 et 15 ; Toulouse, 28 et 15 ; Pointe-à-Pitre, 29 et 25.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 30 et 21 degrés ; Amsterdam, 29 et 17 ; Athènes, 29 et 21 ; Berlin, 29 et 16 ; Bonn, 32 et 17 ; Bruxelles, 31 et 19 ; Le Caire, 34 et 22 ; îles Canaries, 26 et 22 ; Copenhague, 25 et 14 ; Dakar, 31 et 27 ; Djerba, 32 et 24 ; Genève, 29 et 16 ; Jérusalem, 27 et 18 ; Lisbonne, 26 et 16 ; Londres, 30 et 18 ; Luxembourg, 31 et 16 ; Madrid, 28 et 13 ; Moscou, 21 et 13 ; Nairobi, 27 et 20 ; New-York, 31 et 23 ; Palma-de-Majorque, 30 et 17 ; Rome, 29 et 19 ; Stockholm, 24 et 10 ; Tozeur, [illegible] ; Tunis, [illegible].

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au *Journal officiel* du samedi 20 août :

DES DÉCRETS

● Modifiant le décret du 28 septembre 1974 relatif aux modalités de fixation des cotisations dues par les assurés obligatoires du régime d'assurance maladie et maternité des travailleurs non salariés des professions non agricoles, institué par la loi du 12 juillet 1966 ;

● Portant rattachement de la faculté libre de droit de Valence à l'université de Grenoble-II.

DES ARRÊTÉS

● Portant admission à l'Académie de France à Rome ;

● Portant nomination à la commission de contrôle des films cinématographiques.

Sports

Les grognements de McEnroe

Les meilleurs tennismen du monde étaient cette semaine à Cincinnati, le dernier tournoi avant Flushing Meadow, qui débutera le 29 août. John McEnroe, le champion de Wimbledon, espère reprendre à Jimmy Connors le titre américain.

De notre correspondant

Londres. – A tort ou à raison, on imagine les courts de tennis de jadis comme des écoles de bonnes manières où aucune inconvenance n'était tolérée de la part de joueurs de toute manière trop bien élevés pour songer à oublier l'étiquette. Aujourd'hui, en revanche, les courts résonnent des mêmes plaintes rauques que les forêts vosgiennes avant l'intervention de la tronçonneuse. Han ! *Ace*, Han ! Filet ! Han ! *Let*. Les services bruyants sont devenus quelque chose de naturel.

Sans doute, se dit-on, les rugissements qu'exhalent des McEnroe ou des Connors permettent-ils aux champions de libérer entièrement leur énergie sur un coup de raquette pour lui donner un maximum de puissance et de précision. Les services bruyants devraient ainsi être meilleurs que les autres. Eh bien, cela ne semble pas du tout être le cas si l'on en croit une étude d'un scientifique britannique, Dennis Lendrem, publiée dans la revue *New Scientist*.

Lendrem, spécialiste du comportement animal, membre du département de zoologie à l'université de Nottingham, a étudié les grognements du « grizzly » McEnroe durant ses trois derniers matches au tournoi de Wimbledon. Lendrem note tout d'abord que, pendant ces trois rencontres, l'Américain a grogné de façon audible lors de deux services sur trois. Ensuite, le professeur constate que les expirations riches en décibels ne sont pas forcément le signe d'un effort particulièrement violent, car « *Superbrat* » (Super marmot, comme l'appellent les Anglo-Saxons) ahane aussi souvent lors de ses deuxièmes services – généralement prudents – qu'à l'occasion de ses premiers services.

Voilà pour les constatations secondaires. Maintenant, la question essentielle : les *services bruyants* de McEnroe sont-ils meilleurs que ses services silencieux ? Non, répond le *béhavioriste de Nottingham*, puisque les services « muets » étaient presque deux fois plus fréquemment *réussis que les autres (sauf contre* Sandy Mayer, où il y eut parité). De plus, durant les trois matches suivis par Lendrem, les *balles de McEnroe* touchèrent plus souvent le filet (*let*) lorsqu'il se vida bruyamment les poumons que lorsqu'il effectua des remises en jeu silencieuses. Enfin, « Super Mac » a réalisé presque deux fois plus de d'*aces* (services non renvoyés) silencieux que d'*aces* « grogneurs ».

(Intérim.)



TIRAGE N°33
DU 18 AOUT 1983

4 – 7 – 21 – 23 – 37 – 44

NUMERO COMPLEMENTAIRE 24

	NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT PAR GRILLE GAGNANTE (POUR 1 F)
6 BONS NUMEROS	22	519 577,20 F
5 BONS NUMEROS + complémentaire	71	80 497,80 F
5 BONS NUMEROS	3 009	5 698,20 F
4 BONS NUMEROS	143 288	119,60 F
3 BONS NUMEROS	2 479 254	9,90 F

PROCHAIN TIRAGE LE 24 AOUT 1983

VALIDATION JUSQU'AU 23 AOUT 1983 APRES-MIDI

SOCIÉTÉ DE LA LOTERIE NATIONALE ET DU LOTO NATIONAL

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 3519

HORIZONTALEMENT

I. Certains les collectionnent en les *épinglant*, d'autres *en se faisant* épingler. Sa prise comble les vœux d'une future mère. – II. Démobilisent les gars du bâtiment pour mobiliser ceux du chantier. Son chef constitue une pièce maîtresse. – III. Mot clé lancé d'une voix caverneuse. Le « onze » de France. Creusent des sillons à l'automne. – IV. Adverbe énergétique. L'homme l'est toujours à sa naissance et souvent à sa mort. La main gauche pour la droite. – V. Père éponyme d'une mer. Région plate au voisinage des côtes. Ses étoiles ne brillent que pour semer la nuit. – VI. *Toujours* noire quel que soit le genre de corbeau. On y trouve Saint-Paul et Virginie. Intrus dans une mosquée. – VII. Physicien danois. Un tel régime n'est pas sans pépins. – VIII. Privatif. Faire retrouver le bon sens quand on a perdu le nord. Personnel. – IX. Braille, non pour les sourds mais pour les aveugles. Sigle d'une société anonyme. Florilège de la bonne humeur pour chasser la mauvaise. – X. Agents de renseignements à la page. – XI. Celles que l'on met au bloc n'ont rien à voir avec celles qui sortent du violon. Guère civil. – XII. Hales. Symbole. Forme d'avoir. Not. – XIII. De lui dépend la précision du canon. Sa bonne mine donne souvent l'occasion de découvrir de l'or. Note. – XIV. Fut très démuni après le passage d'Attila. Quotients d'une division. Centre de tri. – XV. Démonstratif. Sur le bateau ou sur les flots. Se manifestent particulièrement aux issues de secours.

VERTICALEMENT

1. Décorations permettant à un troupier de se distinguer. A la gare comme ailleurs, il est fait pour rouler les ballots. – 2. On ne lui a donné le jour que pour lui faire connaître la nuit. Quart de ronde ou complément de ronde. – 3. Assure des liaisons en coupant constamment un fil. Garniture de fromage ou plat d'épinards. – 4. Voyagera. Point de départ d'une bombe qui fusa jusqu'à Sedan. Menu invariable. – 5. N'est pas sans intérêt pour celui qui pratique l'usure. Bouche-trous. Coureur de fond transalpin. – 6. Ville du Yorkshire. Trains maritimes. Éphémère union libre. – 7. Mêmes plats, ils peuvent constituer des reliefs. Piocher et marner dans les jardins de la culture. Ne parlent que pour imposer le silence. – 8. Quand ils sont étendus, c'est toujours sans connaissance. Il en faut autant pour un tête-à-tête que pour un vis-à-vis. – 9. Rituel du brahmane. Gaz éclatant. Se sert utilement ou abusivement. – 10. Jardin que *nous aurions* préféré avec une pomme en moins. Entretenir un foyer. – 11. S'étend à mesure que l'*on monte*. Berceau d'un patriarche et tombeau d'un vieil art. Agent de « serre-vis » marchant au pas. – 12. Intimes dans l'alcôve. On le savoure vraiment quand il est partagé. Article dans un sens comme dans l'autre. Casse les oreilles ou endommage un pied. – 13. Indicateur de voyage. Quelque chose de nouveau. Fils de Jacob. Participe passé. – 14. Souvent triste après la fête. Fondateur d'une compagnie *maritime*. – 15. *Bon conducteur* de la chaleur. Ce qu'avec un « avoir » on ne saurait être.

Solution du problème nº 3518

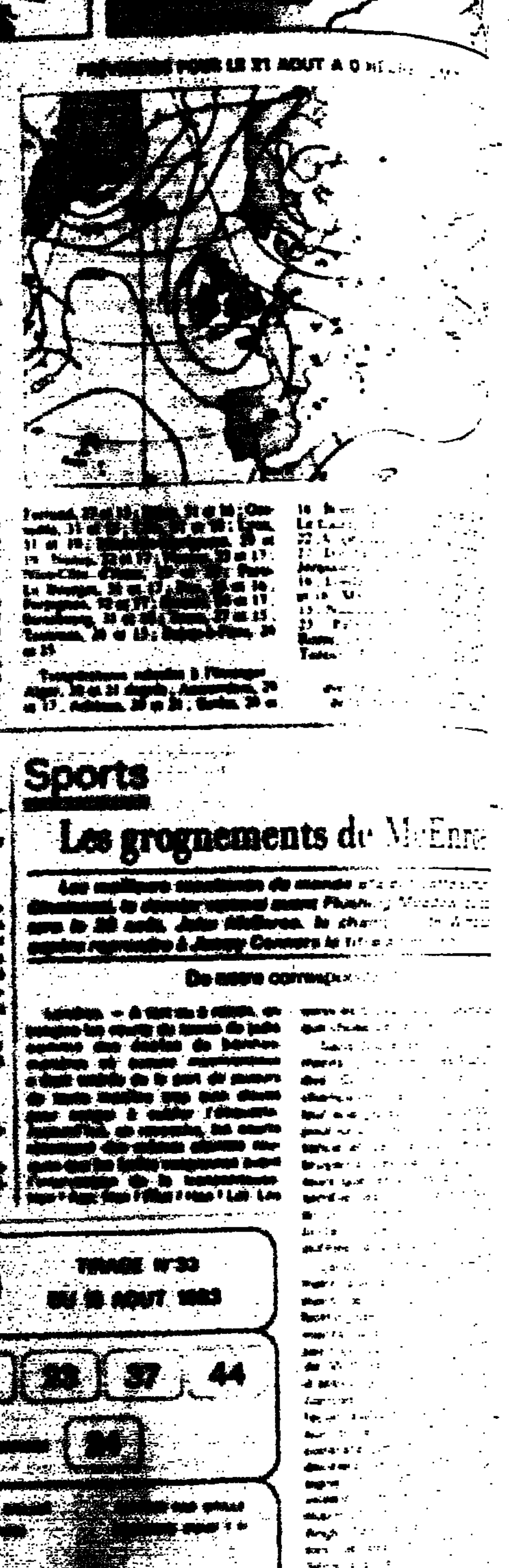
Horizontalement

I. Pilosisme. – II. Originaux. – III. Laminage. – IV. Evasé. – V. Seps. Et. – VI. NC. Sioux. – VII. Dry. Surin. – VIII. Ri. Révéla. – IX. Visites. – X. Tir. Eres. – XI. Défense.

Verticalement

1. Polyandre. – 2. Ira. Cri. Té. – 3. Limes. Vif. – 4. Ogives. Rire. – 5. Sinapisés. – 6. Inassouvies. – 7. Sage. Urètre. – 8. Mue. Exilée. – 9. Ex. Ut. Nasse.

GUY BROUTY.



Automobile

LES JAPONAIS S'INQUIÈTENT D'ÉVENTUELLES MESURES PROTECTIONNISTES FRANÇAISES

Le Japon a pressé la France le 19 août de ne pas limiter les importations de voitures britanniques comportant des pièces de fabrication japonaise. M. Robert Sanson, conseiller pour les affaires économiques et commerciales à l'ambassade de France à Tokyo, convoqué au ministère des affaires étrangères, s'est entendu dire qu'une telle mesure aurait des répercussions tant sur les relations franco-japonaises que sur la coopération industrielle nippo-européenne.

Cette convocation intervient peu après la publication par le *Wall Street Journal* et le *Financial Times* d'une information selon laquelle le gouvernement français envisagerait, à partir de 1984, de comptabiliser la part japonaise de certains véhicules britanniques (notamment de la Triump Acclaim, qui comporte 40 % d'éléments japonais) dans le quota imposé de *facto* aux importations d'automobiles japonaises en France. Celles-ci ne doivent pas dépasser 3 % du marché français. L'intégration de l'Acclaim dans ce quota abaisserait d'autant les importations japonaises sans violer les règles communautaires. Au ministère français de l'industrie et de la recherche, on affirmait cependant qu'aucune décision n'était prise.

L'inquiétude japonaise se comprend du fait des accords de coopération, actuels ou en négociation, entre constructeurs nippons et européens (British Leyland et Honda, mais aussi Alfa Romeo et Nissan, etc.).

D'ici à 1985

LES CHEMINS DE FER BRITANNIQUES VONT LICENCIER 17 000 EMPLOYÉS

Londres *(A.F.P.)*. – La direction de la compagnie nationale des chemins de fer britanniques, Bristish Rail, vient de soumettre aux syndicats de cheminots un plan d'assainissement prévoyant entre autres la suppression de 17 000 emplois d'ici à 1985, s'ajoutant à celle, décidée, il y a deux ans, de 38 000.. Les effectifs de l'entreprise seraient ainsi ramenés à 175 000 agents contre plus de 600 000 il y a vingt ans.

En application de ce plan, le réseau exploité par British Rail serait lui aussi amputé de 3 000 kilomètres de lignes, soit 8,6 % de sa longueur totale.

Ces propositions complètent le plan de redressement de la société, qui a déjà permis à cette dernière d'entrevoir l'équilibre financier pour cette année *(le Monde* du 17 août). L'amélioration de 7 % de la productivité, attendue de ces deux séries de dispositions, devrait permettre à British Rail d'enregistrer, en 1988, un bénéfice net de 88 millions de livres (1 050 millions de francs) tout en permettant à l'État de réduire d'ici là de 25 % le montant de sa subvention (950 millions de livres cette année). Mais on n'exclut pas que le successeur de Sir Peter Parker à la tête de la compagnie – Mme Margaret Thatcher doit le nommer prochainement – soit chargé de mettre en œuvre un plan d'assainissement beaucoup plus draconien.

Faits et chiffres

● **Après la nomination de M. Prada comme expert pour le dossier Peugeot-Talbot**, la C.G.C. regrette l'« *aspect interventionniste* » de cette mesure et souhaite « *que le gouvernement ne joue pas la politique de l'autruche* ». La C.F.D.T. souligne qu'il ne s'agit pas d'une « *médiation qui aurait court-circuité les organisations syndicales* » et le S.N.P.M.I. dénonce « *cette nouvelle ingérence de l'Etat dans la gestion des entreprises privées* ».

● ERRATUM. – Dans une nouvelle brève consacrée à la production de charbon en France (*le Monde* du 20 août), une coquille a fait écrire qu'au premier semestre cette production avait augmenté de 20 %. Il fallait lire 2 %. Les ventes ont été, dans cette même période, de 7,4 millions de tonnes et non de francs.

L'AVENIR DE LA CHAPELLE-DARBLAY

Aucun terrain d'entente n'a été trouvé entre la C.G.T. et le ministère de l'industrie

La réunion entre les représentants de la C.G.T. et ceux du ministère de l'industrie sur l'avenir de La Chapelle-Darblay qui s'est tenue, vendredi après-midi 19 août, pendant quatre heures, n'a pas permis de rapprocher les points de vue.

La C.G.T. entendait discuter de ses contre-propositions reposant notamment sur l'intervention de La Cellulose du Pin, filiale du groupe nationalisé Saint-Gobain. Mais, selon les responsables cégétistes, qui continuent de qualifier d' « *d'inacceptable* » le projet de la société hollandaise, Parenco (soutenu par les pouvoirs publics), « *la discussion n'a pas eu véritablement lieu sur une solution alternative* ». Un délégué a même parlé de « *chantage* » de la part du ministère, les pouvoirs publics menaçant de laisser liquider l'entreprise si le plan Parenco n'était pas accepté.

La C.G.T. – qui a prévu une semaine d'action du 19 au 23 septembre avec notamment la non-parution des journaux imprimés sur du papier étranger – a réclamé que tous les agents économiques concernés par le sort de La Chapelle-Darblay s'assoient, d'ici à un mois, autour d'une table pour étudier la question.

De son côté, le ministère n'a pas changé de position. Il n'existe pas, selon lui, de solution franco-française aux problèmes de l'entreprise – ne serait-ce que parce qu'il n'y a pas d'opérateur industriel national volontaire pour prendre en charge La Chapelle-Darblay.

Jugées « *irréalistes* », les propositions de la C.G.T. reviennent, selon le ministère, à tout garder dans l'entreprise, alors que tous les techniciens consultés affirment que certains types de papiers produits par La Chapelle-Darblay n'ont pas d'avenir. Elles supposent également que les entreprises de presse acceptent d'acheter le papier de l'entreprise quel qu'en soit le prix.

Au ministère, on souligne la nécessité de faire vite pour que le potentiel commercial de La Chapelle-Darblay ne se disloque pas. Parenco se proposerait de prendre l'entreprise en location-gérance dès le mois de septembre.

P.N.B. : + 9,2 % aux États-Unis

Washington *(A.F.P., A.P., U.P.)*. – Le département du commerce américain a, le 18 août, relevé en hausse son estimation de la croissance économique aux États-Unis au second trimestre de 1983. Selon ses derniers calculs, le produit national brut a cru en termes réels, (c'est-à-dire déduction faite de la hausse des prix) à un rythme annuel de 9,2 % pendant cette période. Il s'agit du plus fort taux d'expansion trimestriel enregistré depuis 1978 (+ 11 % d'avril à juin).

Précédemment, le département de commerce avait estimé à 8,7 % *seulement* la croissance annuelle du P.N.B. américain au second trimestre. Au premier trimestre, qui avait marqué le début de la reprise économique, la progression du P.N.B. avait été de 2,6 %.

En outre, toujours selon le département du commerce, les bénéfices des sociétés américaines (après impôt) ont parallèlement fait un bond de 14,7 % après avoir baissé de 4,7 % de janvier à mars. Un tel résultat n'a pas été enregistré depuis le troisième trimestre de 1975 (+ 20,6 %). La hausse a représenté 15,9 milliards de dollars.

Cependant les commandes américaines de biens durables à l'industrie ont diminué de 3,6 % en juillet (+ 7,6 % en juin). Il s'agit de la première baisse mensuelle de ses commandes enregistrée depuis février dernier. Selon le département du commerce, les deux tiers en sont imputables aux commandes militaires qui avaient augmenté de 66 % le mois précédent. Les commandes de métaux et de machines se sont légèrement améliorées en juillet, mais celles d'avions ont diminué. Pour leur part, les livraisons de biens durables effectuées par l'industrie ont le mois dernier fléchi de 0,5 %.

LA MORT DE JOAN ROBINSON

Une universitaire passionnée de théorie économique

Mme Joan Robinson, professeur émérite de sciences économiques à l'université de Cambridge, est décédée le 5 août 1983 à l'âge de soixante-dix-neuf ans.
(Le Monde du 11 août.)

par M. Edmond MALINVAUD (*)

Universitaire passionnée, la forte personnalité qui vient de disparaître consacra sa vie à la théorie économique. Un souci constant explique et unifie son œuvre, celui d'étudier les limitations auxquelles est sujet le dogme libéral : sans intervention gouvernementale l'évolution économique n'a pas les traits heureux que ce dogme suppose.

Joan Robinson mûrit dans le Cambridge des années 20 et 30, ce haut lieu de la pensée économique qui rassembla alors autour de J.-M. Keynes une pléiade d'esprits brillants et contestataires. Elle s'y caractérisa vite comme douée d'une pensée puissante et d'une grande faculté pour exprimer clairement des constructions théoriques ardues.

Peuvent en témoigner tous ceux de nos compatriotes qui doivent à son *Introduction à la théorie de l'emploi*, parue en 1937 et publiée en français par l'INSEE dix ans plus tard, beaucoup plus qu'à la *Théorie générale* de Keynes d'avoir compris le nouveau système conceptuel qui, chez nous comme ailleurs, devait inspirer pendant deux décennies la politique économique conjoncturelle.

Son premier ouvrage, paru en 1933, *Economics of Imperfect Competition*, constitua de même une contribution essentielle à la théorie de la concurrence imparfaite. Parmi d'autres travaux, on lui doit encore un petit livre particulièrement lucide sur la théorie économique de Karl Marx.

Pour les contemporains, son souvenir restera associé au combat qu'elle mena sur la théorie du capital pendant les années 60 et qui l'opposa notamment à l'Américain Paul Samuelson. Bien que très technique, le débat avait à voir avec une vision euphorisante de la croissance économique : l'accumulation du capital entraînait-elle nécessairement une élévation permanente des salaires réels et une baisse régulière du taux de profit jusqu'à un niveau assez bas mais suffisant ?

Sa hargne s'expliqua sans doute en partie par la perte de prestige de Cambridge dans les milieux universitaires, au bénéfice notamment du Cambridge américain, en partie aussi par son manque d'adresse mathématique. Cependant, sa position était la bonne ; la puissance de sa réflexion lui avait révélé une difficulté logique que d'autres, bien meilleurs mathématiciens, se refusèrent longtemps à admettre. L'état de sa pensée à la suite de ce débat fait l'objet de ses *Hérésies économiques*, parues en 1971 et publiées en français par Calmann-Lévy.

Pourra-t-on demain avoir une telle stature et traiter avec une telle autorité les problèmes les plus généraux de l'économie en négligeant autant qu'elle le fit le recours aux données et aux résultats économétriques ? C'est douteux. Néanmoins, la réflexion abstraite à laquelle elle se consacra jouera toujours le rôle prédominant pour la compréhension des phénomènes économiques.

(*) Directeur général de l'INSEE.

LES ÉLECTIONS A LA SÉCURITÉ SOCIALE

De nombreux élus s'inquiètent des conditions d'organisation du scrutin

Les conditions de préparation des prochaines élections à la Sécurité sociale, prévues pour le 19 octobre, ne cessent de provoquer des réactions parmi les élus locaux. Chargés de l'organisation du scrutin proprement dit, et ayant à tenir les listes d'électeurs, les services municipaux sont débordés et constatent, jour après jour, que de nombreuses erreurs ont été commises.

Au surcroît de travail occasionné, s'ajoute un coût supplémentaire pour les mairies, tandis que certains mettent en cause la validité même du scrutin.

M. Jacques Chirac a évoqué les difficultés rencontrées à Paris (*le Monde* du 14-15 août), et M. Alain Mayoud, député U.D.F. du Rhône, a déposé une question écrite à l'Assemblée nationale, pour attirer l'attention du ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale « *sur la pagaille introduite au sein de l'activité du personnel communal par les rectifications que celui-ci doit opérer sur les listes des électeurs* ».

Le député demande à M. Pierre Bérégovoy de « *bien vouloir remédier à la tâche indue que ce manque de rigueur impose aux communes* ».

De son côté, le maire de Saint-Martin du Tertre (Val-d'Oise), M. Louis Desenclos (P.C.F.), vient de demander aux pouvoirs publics le remboursement de 3 000 F supplémentaires pour faire face aux frais occasionnés par la remise à jour des listes électorales.

« *Nous n'avons pas à supporter la carence des pouvoirs publics* », a déclaré le maire, le 16 août, qui rejoint ainsi M. Pierre Salvi (C.D.S.) président du conseil général du Val-d'Oise, sénateur et maire de Viarmes, qui, dans une question écrite déposée au Sénat, affirmait que « *les élus ne sont pas disposés à assumer la responsabilité de ces erreurs* ».

Enfin M. Joseph Pinard, député socialiste et conseiller général du Doubs, dans une lettre adressée au *Monde*, s'interroge sur le sens de ces protestations. « *Une offensive alliant le Conseil national du patronat français (C.N.P.F.) et des municipalités de l'opposition, comme celle de Paris, se développe mettant en cause le coût des prochaines élections à la Sécurité sociale* », écrit-il.

« *Je m'étonne du fait que personne ne s'inquiète du montant des frais engendrés par l'organisation (au demeurant fort complexe) des élections destinées à désigner les administrateurs du régime de sécurité sociale agricole. Or il s'agit d'un système très décentralisé : les assurés sont répartis en trois collèges (exploitants familiaux, salariés d'exploitations ou d'organisations agricoles, exploitants employeurs). Dans chaque commune sont élus deux délégués au premier collège, un au deuxième collège, un au troisième. Ces délégués communaux choisissent à leur tour des représentants cantonaux qui désignent le conseil d'administration départemental. Au total un mandat est ainsi confié à 75 000 responsables au plan communal, 14 000 au plan cantonal, 698 au plan départemental. Pour prendre le cas d'un département moyen comme celui du Doubs, 2 113 délégués sont élus. Le renouvellement a lieu par moitié tous les trois ans.* »

Et M. Joseph Pinard de conclure :

« *Pourquoi ce qui est valable pour la Sécurité sociale agricole — et qui donne satisfaction au plan de la gestion comme en témoigne le récent rapport de l'inspection générale des affaires sociales ne le serait-il pas lorsqu'il s'agit du régime général ? Pourquoi ne poser le problème du coût que dans un seul cas ?* »

« Ce gouvernement manque d'objectifs à moyen terme » *déclare M. Edmond Maire*

M. Edmond Maire vient à son tour de donner le ton de la prochaine rentrée sociale dans une interview à paraître dans *C.F.D.T.-Magazine*.

Abordant tous les sujets délicats – l'emploi, la fiscalité, le financement de la Sécurité sociale, – le secrétaire général de la C.F.D.T. laisse percer son amertume. « *Ce gouvernement*, déclare-t-il, *manque singulièrement d'objectifs à moyen terme.* »

Les perspectives économiques et le relatif isolement de la C.F.D.T. n'empêchent pas M. Maire d'élever une fois de plus le ton et de réaffirmer ses choix. « *Nous devons éviter de nous complaire dans la dénonciation stérile des sempiternels boucs émissaires : la droite–épouventail, la gauche–pouvoir incapable, le patronat–source de tous nos maux* (...) », répète le dirigeant de la C.F.D.T., qui ajoute : « *Il faut combattre cette tendance bien française qui consiste, pour chaque problème, à attendre une solution globale venant de l'Etat... ou, pour les militants syndicalistes, de leur confédération.* »

Plus que jamais, le secrétaire général de la C.F.D.T. invite les syndicalistes a d'abord compter sur eux-mêmes et à prendre des initiatives.

Au Sénégal

LE PRÉSIDENT DIOUF ANNONCE D'IMPORTANTES MESURES D'AUSTÉRITÉ

(De notre correspondant.)

Dakar. – Dans un message à la nation, le président Diouf a rendu publiques et expliqué les nouvelles mesures d'austérité que son gouvernement se voit contraint de mettre en œuvre pour redresser la situation économique et financière du Sénégal.

Les aspects les plus pénibles du nouveau plan d'austérité seront, pour le monde rural, une baisse d'environ cinq francs par kilo du prix d'achat de l'arachide aux cultivateurs, qui tombera donc de 50 à 45 francs CFA le kilo mais que compenseront pour partie des fournitures gratuites d'engrais.

En revanche, les prix de plusieurs grands produits de base comme le riz, le sucre et l'huile vont augmenter d'environ 15 % alors que les salaires et les traitements des fonctionnaires seront pratiquement bloqués pendant un certain temps.

Ces baisses comme ces hausses, a expliqué en substance M. Diouf, sont la conséquence de la très forte réduction des subventions que l'Etat a accordées jusqu'à présent à divers organismes de soutien et s'inscrivent dans tout un ensemble de mesures de restriction des dépenses publiques, qui devraient permettre de dégager, sur douze mois, une somme globale de 34 milliards de francs CFA.

Cette somme, qui constituera en quelque sorte l'apport national immédiat au redressement des finances publiques, ne représentera, toutefois, a reconnu le chef de l'Etat, que le sixième des besoins actuels de celles-ci, qu'il estime à environ 200 milliards de francs CFA, pour que tous les comptes soient apurés. C'est dire que les cinq sixièmes restant sont attendus de plusieurs sources étrangères sous diverses formes, dont un nouveau rééchelonnement de la dette extérieure. Déjà, a assuré M. Diouf, indépendamment de ce rééchelonnement, qui va être négocié dans les prochaines semaines, le Sénégal peut compter sur un apport extérieur total de 59 milliards de francs CFA pour l'année budgétaire 1983-1984.

P.B.

● **L'OPEP avance la réunion de son comité de surveillance du marché.** – Prévue pour la fin du mois de septembre à Abou-Dhabi, cette réunion vient d'être fixée au 13 septembre à Vienne. Le dépassement par certains pays de leurs quota de production – rendu possible par la fermeté du marché – explique sans doute cette précipitation.

Le Brésil demande aux pays occidentaux la renégociation de sa dette extérieure

(Suite de la première page.)

Le ministre brésilien devait regagner son pays le 20 août, écourtant la tournée européenne qui devait le conduire aussi à Londres et à Francfort.

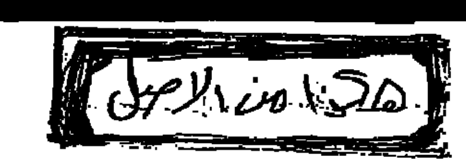
Ainsi les grandes manœuvres financières du plus important pays latino-américain – dont le « miracle » fut naguère tant célébré – s'accélèrent. La renégociation de la dette garantie par seize pays occidentaux porterait sur 1,5 à 2 milliards de dollars en 1983-1984 ; mais – M. Delors a indiqué ne pas y être « hostile » – cette décision a comme condition préalable le règlement du contentieux entre le F.M.I. et Brasilia, qui porte notamment sur la réduction – à 50 % en 1984 – du taux brésilien d'inflation. L'accord interviendrait, selon M. Netto, « *d'ici trois à quatre semaines* ».

Après le Mexique en juin, le Pérou et l'Equateur en juillet, le Brésil rejoint ainsi les rangs des pays qui se sont soumis à l'examen occidental. Cependant, cette attitude rencontre l'hostilité de plus en plus forte des partis d'opposition qui, eux, réclament la rupture des négociations avec le F.M.I. et la proclamation unilatérale d'un moratoire pour un pays en cessation de paiement de fait depuis un mois (2 milliards de dollars d'intérêt n'ont pas pu à ce jour être réglés). Don Helder Camara ne vient-il pas de déclarer que le Brésil ne devait pas accepter « *des exigences absurdes* » et que sa politique intérieure ne devait pas être dictée par des organismes étrangers ?

Cependant, les pays occidentaux font en quelque sorte la chaîne pour éviter au Brésil une banqueroute, qui d'ailleurs les léserait. Ainsi le président de l'Eximbank (la Coface américaine), M. William Draper, vient de soumettre à l'approbation du Congrès l'octroi au Brésil d'une garantie portant sur 1,5 milliard de dollars de crédits à l'exportation. Et Brasilia va poursuivre prochainement à New-York ses négociations avec les banques internationales. Les autorités brésiliennes souhaiteraient la transformation de 5,1 milliards de dollars de dette non garantie en crédits sur huit ans, assortis d'un délai de grâce de trois ans, ainsi que la mobilisation d'environ 9 milliards de nouveaux emprunts au cours des seize prochains mois.

Le temps presse, semble-t-il. La crise financière du Brésil devrait entraîner des retards – aux alentours de cinquante jours – dans le paiement des importations (les opérations de change pour des envois de devises à l'étranger ont été récemment rassemblées à la Banque centrale).

Alors que les retards pourraient, d'après les milieux économiques de Sao-Paulo, concerner notamment les matières premières, trois sociétés pétrolières : Esso, Shell et Atlantic, viennent de refuser de vendre à la compagnie nationale Petrobras du brut payable en cent vingt ou cent quatre vingts jours, comme le demandait Brasilia. Toutefois, le Brésil a réussi à signer avec l'Arabie Saoudite, le Koweït et le Qatar, des contrats portant sur la livraison de 145 000 barils de pétrole par jour, ce qui, selon Petrobras, garantit l'approvisionnement du pays jusqu'à la fin de 1983.



Économie

1 600 VAISSEAUX DE COMMERCE A HONGKONG

La fabuleuse richesse des armateurs chinois

Les armateurs chinois de Hongkong ont ravalé Onassis et Niarchos au rang de moussaillons.
En moins de vingt ans, ils ont sur toutes les mers bâti un empire commercial jusqu'à aujourd'hui extrêmement profitable.
L'avenir, lui, est plus incertain.

De notre envoyé spécial

Hongkong. – Sir Yue Kong Pao est-il, comme on le murmure parfois ici, l'homme le plus riche du monde ? Préférant cultiver la sagesse plutôt que la métaphysique, l'énigmatique sexagénaire n'a cure de la réponse, se contentant de faire, dans la discrétion, prospérer un empire sur lequel le soleil ne doit pas se coucher souvent, un trust d'une soixantaine d'entreprises faisant argent de toutes parts, tant dans les assurances et l'immobilier que dans la presse, la finance et les transports.

Précisément, l'une des plus prolifiques des machines à sous de Sir Pao est une compagnie de navigation qui fait de lui, et cette fois sans conteste, le plus grand armateur du monde. A côté, Onassis et Niarchos, même du temps de leur splendeur, ne furent jamais que des moussaillons de bateaux-lavoirs.

Sa World-Wide Shipping Agency Ltd, dont la raison sociale révèle déjà l'ambition, contrôle une flotte de plus de deux cents bateaux représentant quelque 20 millions de tonnes de port en lourd. En gros, deux fois la flotte française, l'équivalent de celle des États-Unis. Pour ce banquier de Shanghaï chassé vers ce havre britannique par la révolution communiste, pour cet armateur d'occasion qui s'était mis en tête il y a un quart de siècle de conquérir les mers en y lançant un vieux rafiot presque trentenaire, quelle belle réussite...

Belle certes, éclatante même, mais pas unique. M. S.M. Khan, lui aussi, est parti de rien, ou presque (quatre bateaux, en 1974 : neuf ans plus tard, sa Gulfeast Ship Management Ltd compte *soixante unités. La* Wah Kwong Shipping Agency Ltd de M. Franck Chao en a à peu près autant, et une douzaine d'autres en commande. Jardine Shipping Ltd *ne fait que momentané*ment figure de parent pauvre avec trente-trois bateaux : elle en a vingt-quatre en commande. Et avant de mourir, à la fin de l'an*née dernière*, C.Y. *Tung* avait réussi tout à la fois à se créer une flotte de cent trente bateaux, à devenir le plus gros opérateur mondial de porte-conteneurs (*trente-huit bateaux*) *et même* – pied de nez à l'Occident – à racheter, en quelques mois, le groupe américain Seapac et le groupe anglais Furness Withy.

MM. Pao, Tung, Chao et les autres font de la flotte de Hongkong la première du monde avec plus de mille six cents vaisseaux : sur dix bateaux de commerce dans le monde, un appartient à un armateur de Hongkong. Pourtant, la colonie de la couronne ne figure qu'en plus modeste position dans les registres officiels des flottes. C'est que plus des deux tiers de la sienne naviguent sous des pavil*lons de complaisance. Non pour* des raisons économiques : les dix-huit milles marins de Hongkong ne sont pas tellement mieux payés que leurs homologues philippins, turcs ou angolais.

L'évasion vise d'abord à bénéficier de dispositions fiscales tout à fait avantageuses : d'un côté, à Hongkong, un chef d'entreprise *ne paie d'impôts – et en moyenne* à un taux de 17 % contre 40 à 50 % en Occident – que sur les profits qu'il réalise dans la colonie, et rien sur ceux qu'il rapatrie de l'étranger ; de l'autre, les paradis du Panama, du Libéria ou des Bermudes ne prélèvent aucune dîme sur les recettes réalisées hors de leurs frontières par des sociétés au capital majoritairement étranger.

Largesses fiscales

Voilà pourqoi cinquante-cinq des cinquante-huit filiales de Eastern Asia Navigation Co Ltd sont enregistrées dans ces pays, de même que les quarante filiales de Wash Kwong et trente-quatre des *trente-neuf entreprises* contrôlées par Orient Overseas Container. Double aubaine fiscale, en effet, pour des hommes d'affaires astucieux. Qui sait, ces armateurs de Hongkong paient peut-être moins d'impôts que les exploitants de jonques misérables qui survivent tant bien que mal de mille petits trafics au milieu des « boat people » de la baie d'Aberdeen...

Leur prospérité ne repose toutefois pas seulement sur des largesses fiscales, mais au moins autant sur un indéniable sens des affaires. Un flair qui leur a permis de subodorer les retombées possibles du miracle économique japonais. Confrontés au développement rapide de leur commerce extérieur, et peu désireux d'hypertrophier leurs capacités de transports, les milieux économiques nippons ont proposé, à partir des années 60, des marchés aux armateurs de Hongkong dans lesquels les deux parties trouvaient leur compte : l'armateur chinois commandait dans un chantier japonais un bateau financé à 70 % par l'Exim Bank de Tokyo, et il le louait pour dix ans à un transporteur nippon.

Les loyers encaissés permettaient au propriétaire chinois d'acquérir à terme le bateau sans bourse délier. Le locataire japonais, de son côté, donnait du travail à la construction navale de son pays, échappait à de gros in*vestissements et – comme il était* souvent lui-même armateur – le contrat longue durée le prémunissait contre une éventuelle concurrence et contre des révisions sauvages *des prix de fret.*

Les nouveaux venus dans l'armement en profitèrent bien : le tonnage de la flotte de Hongkong a quintuplé dans les dix dernières années. Mais cette prospérité recélait quand même quelques faiblesses. Trop *étroitement liée* à celle de son envahissant client privilégié, elle allait s'amenuiser à mesure de l'essoufflement du miracle japonais.

A partir de 1980, les accords d'affrètement se faisaient plus rares et leur terme se réduisait jusqu'à cinq ans, rendant l'opération plus aléatoire pour l'arma*teur. Les bateaux, essentiellement* conçus pour le transport de pétrole et de matières premières en vrac, trouvaient difficilement des compensations sur un marché asiatique et pacifique globalement déprimé à partir de la mi-1981.

Se serrer la ceinture

Les armateurs de Hongkong allaient peu à peu devoir prendre le large de l'eldorado nippon, s'arracher au confort des contrats pluriannuels pour en venir à négocier, comme un vulgaire armateur de l'Ouest, des cargaisons au coup par coup. Ce qui n'allait pas toujours sans mal, certains pays dressant des obstacles devant des envahisseurs : l'Australie prenait, sous la pression de ses marins, des dispositions strictes contre les pavillons de complaisance, et quelques bâtiments y perdirent leur *« nationalité » libérienne ou pana*méenne.

A partir de 1982, même si les bateaux neufs continuent de grossir au rythme d'un par semaine les flottes insulaires, la récession montre le bout de son nez. Carrian Invesment – l'un des plus gros opérateurs de la colonie, avec soixante-six navires – manque de périr d'une croissance trop vertigineuse. Le tout-puissant M. Pao lui-même, annonce une baisse de 50 % de ses bénéfices. Clairvoyant, M. Chao avertit : *« Les armateurs vont devoir se serrer la ceinture. »*

Il en faut quand même davantage pour les abattre. Ils assimilent vite les pratiques occidentales : déjà 20 % de leur flotte *travaillent au coup par coup, sur* les marchés « spots » et leurs porte-conteneurs s'attaquent aux lignes régulières un peu partout dans le monde. Le Japon oublié sans un pleur, ils se tournent vers d'autres marchés. La Chine continentale, d'abord, aux potentialité énormes, et dont le commerce extérieur pour 40 % transite par la colonie britannique : surmontant ses aversions pour le régime qui le fit fuir sa terre natale, Sir Pao a créé, avec Pékin et la Banque du Japon, une compagnie de navigation qui possède déjà un capital flottant de 800 millions de dollars.

Et puis, il y a l'Europe que, par un surprenant réflexe de timidité, ces intrépides conquérants se re*fusent à attaquer de front, préfé*rant passer des accords de coopération avec les armateurs du Vieux Continent. Ces derniers ont sauté sur l'occasion : elle leur ou*vre des possibilités d'implantation* durable sur les marchés asiatiques. Ils pensent qu'il vaut mieux avoir avec soi MM. Pao, Tung, Chao et les autres...

JAMES SARAZIN.



Dessin de CAGNAT.

Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

Semaine du 17 au 19 août

Trois séances bien tournées

RÉDUITE à trois séances par les fêtes du 15 août, mais aussi *et encore par la journée supplémentaire accordée aux* ouvriers pour achever la première tranche des travaux rendus nécessaires afin d'accueillir le marché unique le 24 octobre prochain, la semaine écoulée n'en a pas moins été bonne pour la Bourse de Paris. Très bonne même, puisque, entre les 11 et 19 août, les cours ont encore monté de 2,6 % en moyenne, portant ainsi la hausse à 5 % depuis le 1er août et à près de 8 % en l'espace d'un mois.

Pas un seul jour le marché ne devait baisser, manifestant ses bonnes dispositions dès mardi (+ 0,7 %) dans un décor pas encore bouleversé, mais à l'intérieur duquel flottait une bonne odeur de parquet neuf, *les confirmant amplement le lendemain (+ 1,26 %)* et encore vendredi (+ 0,5 %), malgré l'apparition de quelques ventes bénéficiaires favorisées par l'approche de la liquidation générale. Cette dernière aura lieu mardi 23 août.

Étonnant, le mot n'est pas trop fort. Étonnante, en effet, cette *vigueur, non seulement illustrée* par la belle tenue des valeurs françaises, mais aussi par une forte activité avec en moyenne plus de 160 millions de francs de transactions journalières à terme seulement.

La Bourse, il est vrai, a reçu de sérieux encouragements. Du front intérieur d'abord, avec des nouvelles un peu plus rassurantes sur l'état de la situation économique française : réduction du déficit de la balance des paiements au deuxième trimestre et du commerce extérieur en juillet, hausse modérée des prix le même mois (0,8 % à 0,9 %), malgré la prise en compte de majorations de tarifs publics ou privés. Du front extérieur ensuite, avec le retournement surprise de *Wall Street, embarrassée de sa masse monétaire et de ses taux* depuis près d'un mois, mais soudain rendu plus optimiste avec la dissipation des craintes suscitées par de fausses prévisions (moindre gonflement de la première au lieu d'une forte augmentation, légère détente sur les autres pourtant voués par les augures à monter).

***Tout cela, avec en plus un dollar nettement moins fringant,* avait de quoi ravir Paris. Mais les opérateurs tinrent-ils réellement compte de ces diverses données ? La question peut sérieusement se poser. Si toutes les conversations portaient sur les statistiques fournies, commentaires à l'appui, par la Rue de Rivoli, le plus grand doute régnait autour de la corbeille sur la façon de les interpréter. *« Beaucoup trop tôt pour en tirer un enseignement quelconque »,* répétaient en chœur opérateurs et professionnels.**

Le sursaut de Wall Street, bien sûr, a été bien accueilli. Mais là non plus l'on n'est pas certain que l'effet d'entraînement ait joué à fond. La preuve en est : la rechute du New York Stock Exchange, jeudi, sur les fâcheuses prédictions de M. Henry Kaufman ne provoquait pas la moindre émotion, jetant tout juste une ombre d'hésitation, et encore. Alors ? D'où la Bourse tire-t-elle ses forces en plein milieu de cet été brûlant, quand rien n'incite vraiment les responsables des grandes institutions, ou leurs suppléants, surtout eux, *à prendre des initiatives de placements ?*

« La réponse à cette question se trouve presque tout entière dans les chiffres assez stupéfiants de l'épargne pour les sept premiers mois de l'année »,* nous confiait un professionnel. D'après lui, l'on assiste tout bonnement à un phénomène de transfert de capitaux de l'immobilier, déserté, vers les valeurs mobilières, dernier refuge en ces temps troublés. *« Les fonds communs, les SICAV et autres organismes servent d'entonnoir à ces capitaux »,* ajoutait-il, *« et, à la tête d'abondantes liquidités, ils cherchent à les replacer pour ne pas en conserver trop. Comme leur choix se porte sur les actions de bonne qualité devenues rares, les cours montent. »

Avec les quelques achats de l'étranger enregistrés cette semaine, notamment sur Elf-Aquitaine et L'Oreal, l'on tient là une bonne explication. Mais vaut-elle pour le réveil de la distribution, remarquée juste avant le long week-end de cinq jours, qui s'est poursuivi, cette semaine, avec la hausse de Carrefour, Cedis, C.F.A.O., Comptoirs modernes, Damart, Darty, Docks de France, Guyenne, La Redoute et même Printemps ?

Bornons-nous à constater le phénomène, dont la contribution à la septième liquidation gagnante de l'année, désormais imminente, n'aura pas été mince.

Rentrée dans le rang sur les indications du dollar, la devise-titre, après être retombée à 10,52 F au plus bas (11,02 F jeudi 11 août au plus haut), a suivi, vendredi, le « billet vert » dans sa remontée, pour atteindre 10,87 F. Sa prime vis-à-vis du dollar commercial s'est élevé à 36 % ce jour-là, taux voisin du record établi durant la dernière semaine de juillet (37 %).

ANDRÉ DESSOT.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

	Cours 12 août	Cours 19 août
Or fin (kilo en barre)	108 500	107 400
– (kilo en lingot)	109 000	107 000
Pièce française (20 fr.)	707	697
Pièce française (10 fr.)	404	408
Pièce suisse (20 fr.)	710	696
Pièce latine (20 fr.)	698	690
● Pièce tunisienne (20 fr.)	667	690
Souverain	850	846
● Souverain Elizabeth II	880	810
● Demi-souverain	430	490
Pièce de 20 dollars	4 280	4 220
– 10 dollars	2 080	2 080
● – 5 dollars	1 375	1 285
– 50 pesos	4 500	4 485
● – 20 marks	810	811
– 10 florins	715	720
● – 5 roubles	425	440

● Pièces cotées le jeudi seulement.

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME

	Nbre de titres	Val. en cap. (F)
Schlumberger	126 390	82 446 690
Elf-Aquitaine	335 050	62 045 105
C.N.E. 3 %	14 770	44 732 675
L'Air liquide	54 260	24 467 620
4 1/2 % 1973	8 610	18 800 245
Esso (1)	51 375	17 702 150
Moët (1)	13 565	16 685 380
Harmony (1)	56 100	15 027 355
Radiotechn. (1)	29 600	12 105 875
Darty	19 240	13 076 540
Michelin (2)	10 550	8 244 900

(1) Deux séances seulement.
(2) Séance de vendredi seulement.

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	15 août	16 août	17 août	18 août	19 août
Terme	–	–	281 348 336	316 973 345	304 124 717
Comptant					
R. et obl.	–	–	969 630 162	760 552 841	758 444 603
Actions	–	–	179 298 678	130 548 174	137 273 649
Total	–	–	1 430 277 176	1 208 074 360	1 199 842 969
INDICES QUOTIDIENS (INSEE base 100, 31 décembre 1982)					
Franç.	–	–	134,9	137	–
Étrang.	–	–	157,8	158,5	–
COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 31 décembre 1982)					
Tendance	–	–	140,6	142,2	142,8
(base 100, 31 décembre 1982)					
Indice gén.	–	–	131,9	134,3	135

● L'indice mensuel de la production industrielle calculé par l'I.N.S.E.E. s'est établi à 128 en juin 1983 contre 131 en mai (base 100 en *1970*), soit une baisse de 2,3 % en un mois. L'indice de juin retrouve ainsi le niveau de février, mars et avril. En un an (juin 1983 comparé à juin 1982), l'indice a baissé de 0,8 %.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Promesse non tenue

Wall Street n'a pas tenu sa promesse cette semaine. Après deux séances de flottement, le marché s'était brutalement redressé et, pour la première fois depuis le 29 juillet, le « Dow » avait refranchi la barre des 1 200. Las ! Ce sursaut fut éphémère et tous les gains acquis furent reperdus le lendemain, la tendance se révélant très irrégulière à la veille du week-end.

L'on ne saurait faire grief au marché de n'avoir pas tenu ses promesses. Le coupable est son « gourou », M. H. Kaufman, qui, silencieux pendant des semaines, s'est remis à faire des pronostics sur une prochaine hausse des taux. Son influence étant si grande, nul ne s'est souvenu de ses erreurs passées.

(Indice des industrielles du 19 août : 1 194,20 (après 1 206,50) contre 1 182,82.

	Cours 12 août	Cours 19 août
Alcoa	40 1/2	43 5/8
A.T.T.	65 1/8	64 1/8
Boeing	40 1/2	38 5/8
Chase Man. Bank	49 1/8	48
Du Pont de Nem	48 1/8	49 1/8
Eastman Kodak	67	67 1/4
Exxon	36 7/8	38 3/8
Ford	56	56 1/4
General Electric	48 7/8	47 1/2
General Foods	44 1/8	44 3/4
General Motors	67 3/4	68 3/8
Goodyear	29 1/4	29 1/4
I.B.M.	117 7/8	122 1/4
I.T.T.	43	41 5/8
Mobil Oil	30 1/2	33 3/8
Pfizer	37 7/8	36 5/8
Schlumberger	61	61 1/8
Texaco	35 5/8	38 1/4
U.A.L. Inc	33 1/4	29 1/2
Union Carbide	62	64 3/4
U.S. Steel	25 3/4	27 3/8
Westinghouse	44 3/4	43 5/8
Xerox Corp	45 1/2	45 3/4

LONDRES

Des records en cascade

Un optimisme sans faille, ou presque, a *continué de régner cette semaine* et durant les quatre premières séances, le marché a régulièrement fait tomber tous ses précédents records, avant de se replier à la veille du week-end. La confiance des opérateurs a été ravivée par la *forte reprise de* Wall-Street, mais, en rechutant, ce dernier l'a quelque peu ébranlée.

Indices « F.T. » du 19 août : industrielles, 735,7 après 741,1 le 18 août (plus haut de toujours) contre 722,1 ; *mines d'or, 660 contre 642,1 ; Fonds* d'État, 79,51 contre 79,10.

	Cours 12 août	Cours 19 août
Beecham	348	343
Bowater	240	243
Brit. Petroleum	438	442
Courtaulds	100	104
De Beers (*)	10 1/8	10 7/16
Dunlop	61	57
Free State Geduld *	47	48 1/2
Glaxo	880	860
Gt. Univ. Stores	538	523
Imp. Chemical	548	536
Shell	630	634
Unilever	732	780
Vickers	120	125
War Loan	34 1/2	34 7/8

(*) En dollars.

FRANCFORT

Coup de frein à la baisse

Très secoué la semaine précédente par une forte baisse, le marché s'est un peu remis de ses émotions. Des points de fermeté ont réapparu à la cote, aux produits chimiques, notamment, aux pétrolières et dans le compartiment automobile également. Ailleurs, la tendance a été irrégulière.

Indice de la Commerzbank du 19 août : 942,20 contre 944,40.

	Cours 12 août	Cours 19 août
A.E.G.	71 80	70 60
B.A.S.F.	155 40	156 90
Bayer	148 20	152 80
Commerzbank	172 50	172 50
Deutschebank	316	313
Hoechst	157 30	159 20
Karstadt	271 20	267
Mannesmann	142	143 30
Siemens	348 50	345
Volkswagen	215 60	225

TOKYO

Record battu

Après avoir atteint vendredi ses plus hauts niveaux historiques (9 139,73 au Nikkeï Dow Jones, 680,10 à l'indice général), le Kabuto-Cho, sur la pression de quelques ventes bénéficiaires, s'est un peu replié samedi matin.

Une forte activité a régné avec 1 821 millions de titres échangés en cinq séances et demie.

Indices du 20 août : Nikkeï Dow Jones, 9 137,13 (contre 8 920,82) ; indice général, 679,15 (contre 659,75).

	Cours 12 août	Cours 19 août
Akaï	596	604
Bridgestone	498	495
Canon	1 416	1 510
Fuji Bank	502	500
Honda Motors	870	868
Matsushita Electric	1 530	1 650
Mitsubishi Heavy	202	208
Sony Corp	3 330	3 370
Toyota Motors	1 180	1 180

L'euromarché

Le Maroc à son tour...

...hé monétaire et obligataire

détente

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

LONDRES

FRANCFORT

Crédits - Changes - Grands marchés

L'euromarché

Le Maroc à son tour...

Le Maroc devrait très prochainement demander le rééchelonnement de sa dette extérieure à la communauté bancaire internationale. Cela n'a rien de très étonnant, étant donné que les réserves de change du pays sont tombées à un niveau très bas, tandis que le montant des importations reste très élevé. A la fin du mois de mai de cette année, la banque centrale ne disposait plus que d'un peu moins de 60 millions de dollars en devises, au lieu de près de 220 millions au 31 décembre 1982. Ces chiffres ne tiennent pas compte des réserves en or, qui, à la fin mai, représentaient quelque 285 millions de dollars. Par contre, les importations continuent de s'élever à environ 325 millions de dollars par mois. La dette étrangère marocaine est de l'ordre de 10 milliards de dollars, son service absorbe apparemment près de 40 % des revenus en devises.

L'arrivée jeudi à Paris de M. Delfim Netto, le ministre du plan du Brésil, a de nouveau ramené l'attention sur la dette extérieure brésilienne. La visite de M. Delfim Netto avait notamment une rencontre avec le directeur du Fonds monétaire international (F.M.I.), M. Jacques de Larosière. Le ministre brésilien aurait carte blanche, ses pleins pouvoirs pouvant s'étendre jusqu'à la déclaration d'un moratoire.

Une telle éventualité paraît *a priori* peu probable et son évocation semble destinée à faire pression sur le Fonds monétaire. Néanmoins, il faut reconnaître que le Brésil est actuellement dans une impasse financière dont il lui faut sortir à tout prix. Totalement à court de capitaux, il ne peut présentement en recevoir ni de ses euro-banquiers traditionnels, ni du F.M.I.

Tous les partenaires sont enfermés dans un absurde cercle vicieux, le F.M.I. ne pouvant débloquer les 410 millions de dollars de crédit qu'il a consentis au Brésil, et les euro-banquiers se gardant bien de verser le solde de 1,95 milliard de dollars sur les 4,4 milliards d'argent frais qu'ils se sont engagés à prêter.

Mais, pour que le F.M.I. puisse apporter son obole au Brésil, il faut que ce pays accepte préalablement de désindexer les salaires. Un décret-loi a été déposé dans ce sens, mais le Congrès brésilien a soixante jours pour le rejeter. En même temps, toute nouvelle lettre d'intention soumise par les autorités brésiliennes au F.M.I. doit être acceptée par le conseil d'administration de ce dernier, qui ne se réunira qu'en octobre et qui, à ce moment-là, ne pourra la ratifier aussi longtemps que le ongrès brésilien n'aura pas renoncé à rejeter le décret-loi visant à supprimer l'indexation des salaires.

Manque d'emprunteurs

Alors que depuis fin juin le marché international des capitaux s'est trouvé progressivement paralysé par l'absence totale d'acheteurs, c'est maintenant le manque d'emprunteurs qui freine la reprise de l'activité primaire. Toutes les conditions étaient réunies cette semaine pour permettre la relance de nouvelles euro-émissions à taux d'intérêt fixe libellées en dollars des États-Unis. Les cours sur le marché secondaire ont, pour la première fois depuis bien longtemps, progressé fortement, l'avance moyenne ayant été d'environ 3 %. Simultanément, la baisse des taux d'intérêt à court terme a ramené de 11 % à 10,50 % le taux sur les dépôts en eurodollars à six mois. Enfin les liquidités internationales sont extrêmement abondantes.

Malgré ces facteurs positifs, les emprunteurs sont restés prudemment dans la réserve, tiraillés entre deux éléments contradictoires. En effet, soit ils se décident à emprunter maintenant en offrant des coupons élevés mais en bénéficiant d'un dollar encore cher, soit ils attendent que les taux d'intérêt à moyen terme baissent de 1 %, mais la devise américaine sera alors vraisemblablement plus faible.

En revanche, les investisseurs, estimant que le niveau des coupons pourrait diminuer au cours des semaines à venir, ont recommencé à se manifester. Ils réalisent qu'il est, tout compte fait, assez rare d'obtenir tout à la fois des coupons élevés et une monnaie forte, en l'occurrence le dollar... C'est ce qui se passe depuis le début de l'année, et qui risque dorénavant de changer, du moins si se vérifie la règle qui veut que toute détente des taux d'intérêt entraîne un affaiblissement de la devise qui les sert.

La baisse des taux d'intérêt est toutefois précaire. Elle est à la merci des caprices de la masse monétaire aux États-Unis, de l'ampleur du déficit budgétaire américain, et de la reprise économique outre-Atlantique. M. Henry Kaufman, l'économiste de la banque Salomon Brothers qui a choisi pour ses vacances l'eau sud-africaine, l'a rappelé cette semaine en soulignant que, sous l'effet de ces facteurs, les taux d'intérêt restaient orientés à la hausse aux États-Unis.

Par conséquent, les coupons sur les euro-émissions devraient demeurer, au cours des mois à venir, dans la fourchette de 11,50 %, 12,50 %. Actuellement, un très bon emprunteur pourrait lancer une euro-émission de sept à huit ans avec un coupon annuel de 12 %, tandis qu'un organisme public français se devrait d'offrir 12,50 %. Ces taux pourraient éventuellement revenir à 11,50 % et 12 %, mais il n'y a rien dans les circonstances présentes qui puisse faire envisager un recul plus important.

Dans l'immédiat, les euro-emprunteurs attendent que la vive contraction de la masse monétaire américaine attendue cette semaine se confirme avant de se décider à emprunter à taux fixe en dollars des États-Unis.

En attendant, une euro-émission libellée en dollars canadiens a vu le jour à la veille du week-end. Lancée par la Farm Credit Corporation, elle s'élève à 50 millions. Sa durée est de sept ans ; elle est ouverte au pair avec un coupon annuel de 11,125 %.

S'il est un marché qui continue de faire preuve d'une grande vitalité, c'est celui de l'ECU. Les emprunteurs s'y bousculent au portillon, de sorte que le calendrier des euro-emprunts nouveaux dans ce secteur est pratiquement complet jusqu'au début novembre.

Cette semaine, c'est l'Union Bank of Norway, le cinquième établissement bancaire norvégien, qui est venue lever 30 millions dans la devise de la C.E.E. D'une durée de sept ans, l'euro-émission est proposée au pair avec un coupon annuel de 11,125 %. Malgré tout l'attrait et la rareté de la signature norvégienne, ces conditions ont paru un peu basses. Les euro-banquiers estiment qu'il aurait fallu offrir un coupon d'au moins 11,25 % pour être certain de séduire le dentiste belge, c'est-à-dire la clientèle privée qui, dans les pays du Benelux, continue d'absorber la majeure partie du papier en ECU.

CHRISTOPHER HUGHES.

Les devises et l'or

« Coup de tabac » sur le dollar

Si le décor ne s'est pas modifié cette semaine sur des marchés des changes nerveux et agités, il n'en pas été de même pour ce qui est du scénario qui s'y est déroulé quotidiennement. Le dollar, qui, depuis la fin du mois de juillet, ne cessait de monter à vive allure, a en effet brutalement fléchi pendant quatre séances avant de se redresser à la veille du week-end.

Ce mouvement de baisse s'était en fait amorcé dès la semaine dernière à New-York après la publication des statistiques sur l'évolution de la masse monétaire américaine, statistiques qui faisaient apparaître un gonflement moins important que prévu. Il n'en fallait pas plus pour que les opérateurs, qui anticipaient une nouvelle tension des taux d'intérêt outre-Atlantique, changent leur fusil d'épaule et vendent du dollar.

Une légère détente des taux s'était effectivement amorcée *(voir « Le marché monétaire et obligataire »)*, la baisse du dollar se poursuivait lundi sur toutes les places financières et elle s'accélérait pendant les trois séances suivantes. Ainsi, en quatre jours, le cours du « billet vert » revenait de 8,2070 à 7,9175 F à Paris, de 2,7280 à 2,6278 DM à Francfort et de 247,35 à 242,95 yens à Tokyo. Vendredi, un très léger redressement des taux à court terme aidant, une reprise intervenait qui n'effaçait cependant qu'en partie les pertes antérieures.

La hausse du dollar a été forte et rapide. Sa baisse a été plus brutale encore. Explication d'un spécialiste : *« A mesure que le dollar montait, des opérateurs ont pris des positions spéculatives. Dès lors que le mouvement s'inversait, la réaction ne pouvait être que vive, car il fallait rapidement dénouer les positions. »* Reste qu'en un mois une monnaie aussi importante pour l'économie mondiale que la devise américaine a pu monter de 3 %, voire 4 %, puis baisser dans les mêmes proportions sur des anticipations. Voilà qui en dit long sur le désordre qui règne sur les marchés et dans les esprits... et a coûté du 4 au 11 août, 2,4 milliards de F à la banque de France (environ 300 millions de dollars) pour contenir la hausse du billet vert.

Ce désordre n'a d'égal que l'incertitude qui pèse sur la politique monétaire américaine. M. Paul Volcker, le président de la Réserve fédérale, qui plaide en faveur d'une réduction du déficit budgétaire, sera-t-il entendu ? Le président de la commission des finances du Sénat américain a indiqué que le Congrès poursuivait ses négociations avec l'administration Reagan afin de parvenir à un compromis permettant de réduire le déficit. Ces négociations aboutiront-elles rapidement ? On le dit. En attendant, les estimations révisées présentées par le bureau du Congrès laissent prévoir un déficit de 191,6 milliards de dollars pour l'exercice 1983-1984 et de 180,4 milliards pour l'année fiscale 1984-1985 !

Les partenaires des États-Unis n'en peuvent mais. Du moins les Européens sont-ils résolus à ne pas tomber dans le piège de l'escalade des taux, une démarche qui, dans l'état actuel des choses, serait aussi inutile que suicidaire. Notons que les prévisions sur une contraction de la masse monétaire américaine se sont vérifiées vendredi soir (– 500 millions de dollars pour la semaine au 10 août), ce qui pourrait détendre l'atmosphère.

Au sein du système monétaire européen, la livre irlandaise continue d'occuper la première place et le franc belge la dernière, le franc français restant, lui, solidement accroché à la seconde. Le mark allemand reste faible, ce qui ne fait pas sourire Paris, où l'on aimerait bien le voir monter un peu, ce qui pourrait stimuler nos exportations. Le franc suisse a légèrement fléchi à la suite de la baisse des taux sur les dépôts à terme décidée par les banques helvétiques.

Signalons, d'autre part, que le riyal saoudien, qui avait subi une petite dévaluation par rapport au dollar le 7 août, a vu sa parité à nouveau révisée en baisse, à 3,48 riyals pour 1 dollar. Pour sa part, la banque centrale de la République Sud-Africaine a indiqué qu'à compter du 1er septembre elle cesserait de fixer le cours du rand.

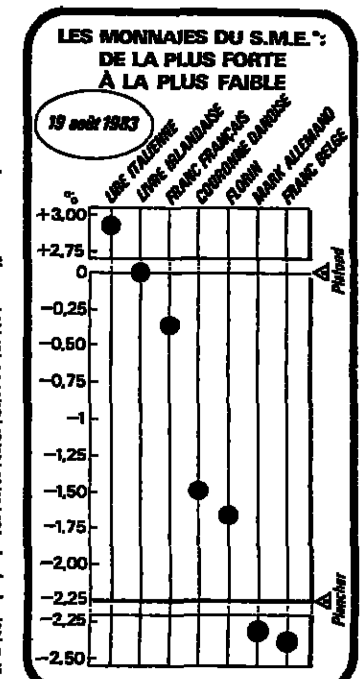
Sur le marché de l'or, le cours de l'once de métal précieux a été fixé vendredi à 417,75 dollars (contre 412,50 dollars le vendredi précédent).

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 15 AU 19 AOUT

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livre	$ E.U.	Franc français	Franc suisse	D. mark	Franc belge	Florin	Lire italienne
New-York ...	1,5180	–	12,5234	46,4252	37,6506	1,8796	33,6700	0,0632
	1,4845	–	12,1876	45,6621	36,6837	1,8308	32,7546	0,0618
Paris	12,1212	7,9850	–	370,70	300,64	15,0093	268,85	5,0474
	12,1803	8,2050	–	374,65	300,99	15,0219	268,75	5,0742
Zurich	3,2697	2,1540	26,9759	–	81,0993	4,0488	72,5252	1,3615
	3,2510	2,1900	26,6915	–	80,3374	4,0095	71,7327	1,3543
Francfort ...	4,0318	2,6560	33,2623	123,30	–	4,9924	89,4276	1,6788
	4,0467	2,7260	33,2236	124,47	–	4,9908	89,2892	1,6858
Bruxelles ...	80,7576	53,20	6,6625	24,6982	20,0301	–	17,9124	3,3628
	81,0833	54,62	6,6569	24,9406	20,0366	–	17,8985	3,3778
Amsterdam ..	4,5084	2,9700	37,1954	137,88	111,82	5,5827	–	187,73
	4,5321	3,0630	37,2093	139,40	111,99	5,5895	–	188,80
Milan	2499,56	1582	198,12	734,44	595,63	29,7368	532,65	–
	2400,43	1617	197,07	738,35	593,17	29,6045	529,64	–
Tokyo	370,54	244,10	30,5698	113,32	91,9051	4,5883	82,1885	0,1542
	367,11	247,30	30,1404	112,92	90,7190	4,5276	81,0022	0,1529

A Paris, 100 yens étaient cotés, le vendredi 19 août 3,2712 F contre 3,3178 F le vendredi 12 août.



*Système monétaire européen

Marché monétaire et obligataire

La détente

C'est avec un ouf ! de soulagement que les marchés financiers américains – et internationaux – ont accueilli l'annonce d'une augmentation de 400 millions de dollars seulement de la masse monétaire aux Etats-Unis, durant la semaine bancaire au 3 août dernier, un chiffre bien inférieur aux prévisions, puisque certains spécialistes escomptaient un gonflement de 1,5 milliard à 2 milliards de dollars.

Même s'il ne doit être que temporaire, ce coup d'arrêt à un processus de hausse progressive, constaté depuis plusieurs semaines, a un peu rasséréné les familiers du marché monétaire des deux côtés de l'Atlantique, d'autant que l'adjudication hebdomadaire de bons du Trésor, qui se déroulait lundi, débouchait sur une baisse assez nette des taux de rendement. Ainsi, les 6,2 milliards de dollars de bons à trois mois mis en vente, trouvaient preneur à 9,43 %, alors qu'il fallait payer 9,57 % la semaine précédente. De même, pour les effets à six mois, le taux de rendement a été ramené à 9,59 % contre 9,70 % huit jours plus tôt.

Faut-il en conclure que le mécanisme de baisse est déjà à nouveau enclenché ? Ce serait aller un peu vite en besogne et les commentateurs officiels, qui ont pourtant tout intérêt à rassurer les milieux d'affaires, sont particulièrement prudents sur ce point. Si une baisse des taux doit intervenir, elle ne devrait se produire qu'à la fin de l'année, pense, pour sa part, le secrétaire adjoint au Trésor américain, qui rencontrait cette semaine son homologue japonais, M. Tomomitsu Oba, à Tokyo.

En tenant ces propos, il fait toutefois l'impasse sur la politique monétaire américaine et sur l'attitude qu'adopteront ou non les responsables de la Réserve fédérale à l'égard des liquidités qu'il convient d'injecter dans l'économie. Sur ce point, on a peut-être un peu trop tendance à vouloir interpréter systématiquement chaque froncement de sourcils de M. Paul Volcker, le président de cette vénérable institution, en oubliant que le « Fed » a une direction collégiale au sein de laquelle les décisions sont prises, par vote, à la majorité des membres. Le résultat de ce vote et les « attendus » sont souvent beaucoup plus intéressants que le communiqué final.

Or la prochaine réunion du Comité fédéral de l'Open Market (la commission chargée d'ouvrir ou de fermer les robinets du crédit) est prévue pour le mardi 23 août et il faudra attendre quelques jours pour bénéficier des « indiscrétions » distillées au compte-gouttes par quelque source bien informée pour savoir si les patients efforts entrepris par le Congrès et par l'administration Reagan pour tenter de réduire le déficit fédéral – la bête noire des économistes – ont su trouver grâce auprès des responsables de la « Fed ».

M. Otto Lambsdorff n'y croit pas et le ministre ouest-allemand de l'économie estime qu'il ne faut s'attendre à aucun changement de la politique fiscale et économique des Etats-Unis en dépit des tensions qu'elle entraîne sur le couple infernal taux d'intérêt-dollar. Ainsi qu'il l'a récemment déclaré dans une interview radiodiffusée, la seule solution pour la République fédérale allemande consiste à acquérir au plus vite une indépendance de plus en plus grande vis-à-vis de l'économie américaine en général et du tandem dollar-taux d'intérêt en particulier.

A ce propos, le président de la Bundesbank, M. Karl Otto Poehl, a affirmé une fois de plus qu'il n'était pas question de relever les taux directeurs en R.F.A. dans l'immédiat.

Dans les autres pays, on tient sensiblement le même raisonnement opposé à l'escalade des taux. Dans la City londonienne, on est d'autant moins disposé à encourager une hausse que Mme Margaret Thatcher a justement promis le contraire au patronat britannique. A Tokyo, le gouvernement a également dit qu'il n'avait pas l'intention de modifier la politique monétaire nippone et à Ottawa, la Banque nationale du Canada a pris l'initiative d'abaisser son taux d'escompte pour le ramener à 9,57 % contre 9,68 %, tandis que sur le Vieux Continent, les banques suisses réduisaient de 0,25 % les taux d'intérêt applicables sur les dépôts à terme (trois à douze mois) pour les fixer à 3,75 % le 17 août.

A l'intérieur de l'Hexagone, pour discret qu'il soit, le même mouvement de détente a été constaté avec une baisse de 1/4 % environ sur toutes les échéances du marché monétaire en l'espace de trois jours, ce que les spécialistes considèrent comme une performance honorable. Alors que l'argent au jour le jour se maintenait à 12 7/8 %, la Banque de France ne modifiait pas son taux d'adjudication sur effets de première catégorie (12 1/4 %).

Cette situation d'attente, selon certains professionnels, pourrait inciter quelques grandes banques à jouer bientôt le rôle de prêteur sur ce marché avant que s'amplifie le mouvement de baisse constaté. Toutefois, fait-on remarquer, tous les « décideurs », à commencer par les directeurs de trésorerie, ne sont pas encore rentrés de vacances...

Sur le marché secondaire, au ton généralement bien orienté, les T.M.O. et les T.4M sont toujours très recherchés et l'on enregistre des marges négatives sur pratiquement toutes les émissions. A la date du 19 août, le taux de rendement des emprunts d'Etat à plus de sept ans ressortait à 13,04 % (contre 13,10 % la semaine précédente), celui des moins de sept ans à 13,06 % (contre 13,05 %). Les taux des emprunts du secteur public étaient de 14,13 % brut (contre 14 %) et de 12,57 % net (contre 12,49 %), tandis que le secteur industriel déterminait un taux brut de 14,95 % (contre 13,50 %) et net de 13,36 % (contre 13,50 %), mais il convient de pondérer ces taux de un à deux centimes pour le secteur industriel et d'une dizaine de centimes pour le public, Paribas ayant modifié les tranches d'âge des emprunts qui lui servent d'échantillon.

A l'émission, sur le marché primaire, Sœur Anne ne voit toujours pas venir l'emprunt de la C.A.E.C.L., mais, par contre, elle distingue bien à l'horizon du *BALO* du 22 août un emprunt de 1,5 milliard de francs de la B.F.C.E., sur dix ans, *in fine*, avec un taux de 14,38 % brut (12,94 % net) dont la majeure partie a été absorbée en préplacement.

SERGE MARTI.

Les matières premières

Repli des métaux et du cacao. Hausse du blé

Paralysés en partie par les incertitudes relatives à l'évolution des taux d'intérêt, les marchés commerciaux adoptent une attitude d'expectative, d'autant que le dollar enregistre toujours d'amples fluctuations. Les variations de prix les plus importantes sont dues à des facteurs climatiques exerçant une influence restrictive sur l'offre.

MÉTAUX. – *Nouvelle hausse des cours au Metal Exchange de Londres. Les stocks britanniques de métal se sont accrus de plus de 50 000 tonnes en l'espace d'un mois. Ils atteignent désormais 299 300 tonnes (+ 25 725 tonnes). La tension politique persistante au Chili a été repoussée au second plan.*

Sensible repli des cours de l'étain à Londres en l'absence d'achats de soutien effectués par le directeur du stock régulateur dont les réserves seraient, paraît-il, en voie d'épuisement. Un accord serait intervenu entre les États-Unis et la Malaisie relatif à la vente de 3 000 tonnes de métal excédentaire provenant des stocks stratégiques américains chaque année, en 1983 et en 1984. Les liquidations de métal excédentaire ont atteint en deux ans et demi 12 000 tonnes. Cette « braderie » est responsable de l'affaiblissement du marché, estiment les pays producteurs.

Après avoir poursuivi leur avance, les cours du zinc ont légèrement fléchi à Londres. Un producteur européen vient de relever le prix de son métal, porté de 820 à 850 dollars la tonne. S'oriente-t-on vers une généralisation de la hausse où ce producteur faisant cavalier seul se verra alors dans l'obligation d'infirmer sa décision ?

Progression des cours du platine en corrélation avec le raffermissement des prix de l'or et de l'argent. L'utilisation mondiale de métal devrait augmenter de 7 % environ en 1983. Il est également prévu une réduction de l'excédent mondial, les livraisons devant pratiquement se maintenir à leur niveau de 1982, avec toutefois une légère augmentation prévue de 6 % pour celles provenant d'U.R.S.S.

CAOUTCHOUC. – *Effritement des cours du naturel sur l'ensemble des marchés. Les expéditions en provenance de Sri-Lanka ont repris leur rythme normal.*

DENRÉES. – *Vive baisse des cours du cacao sur tous les marchés. Finalement la récolte des fèves des pays de l'Afrique occidentale a moins souffert que prévu de la sécheresse et des incendies. Au Brésil, les besoins de la consommation intérieure pour la saison 1983-1984 sont évalués à près de 50 000 tonnes, ce qui représente près de 10 % de la production.*

Le sucre a été soutenu grâce à l'achat de 200 000 tonnes de brut par le Japon et l'Australie. La récolte des îles Fidji serait la moitié de la précédente. En outre, la récolte européenne de betteraves serait inférieure aux prévisions.

CÉRÉALES. – *Nouvelle avance des cours du blé sur le marché aux grains de Chicago, stimulé par la perspective d'une récolte sensiblement inférieure aux prévisions aux États-Unis. L'accord à long terme entre l'U.R.S.S. et les Etats-Unis, relatif à la fourniture de céréales sera signé prochainement.*

La perspective d'une récolte mondiale d'oléagineux pour 1983-1984 en diminution de 8 % sur la précédente a soutenu les cours. D'ailleurs, les stocks mondiaux pourraient revenir à leur niveau le plus bas depuis 1972-1973.

LES COURS DU 19 AOUT 1983

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente)

MÉTAUX. – **Londres** (en sterling par tonne) : cuivre (High Grade), comptant, 1 065 (1 101,50) ; à trois mois, 1 092,50 (1 127) ; étain, comptant, 8 435 (8 610) ; à trois mois, 8 545 (8 695) ; plomb, 262,50 (269,75) ; zinc, 539,50 (539) ; aluminium, 1 076,50 (1 088) ; nickel, 3 235 (3 283) ; argent (en pence par once troy), 803,50 (802). – **New-York** (en cents par livre) : cuivre (premier terme), 73,60 (73,35) ; argent (en dollars par once), 12,35 (11,85) ; platine (en dollars par once), 444 (437) ; ferraille, cours moyen (en dollars par tonne), inch. (75,17) ; mercure (par bouteille de 76 lbs), inch. (275-280). – **Penang** : étain (en ringgit par kilo), 30,18 (30,32).

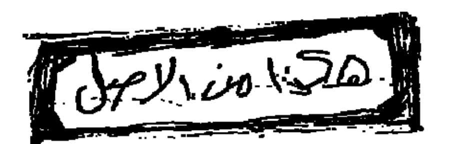
TEXTILES. – **New-York** (en cents par livre) : coton, oct., 77,51 (80,50) ; déc., 78,62 (81,30). – **Londres** (en cents NZpar kilo), laine, oct., 430 (438) ; jute (en livres par tonne), Pakistan, White grade C, inch. (385). – **Roubaix** (en francs par kilo), laine, oct., 45,50 (45,20).

CAOUTCHOUC. – **Londres** (en livres par tonne : R.S.S. (comptant), 785-793 (806-812). – **Penang** (en cents des Détroits par kilo) : 266,50-267,50 (267-268).

DENRÉES. – **New-York** (en cents par lb ; sauf pour le cacao, en dollars par tonne) : cacao, sept., 2 080 (2 185) ; déc., 2 127 (2 295) ; sucre, sept., 10,78 (11,10) ; oct., 11,15(11,40) ; café, sept., 128,90 (127,60) ; déc., 129,50 (128,50). – **Londres** (en livres par tonne) : sucre, oct., 182,90 (181,50) ; déc., 191,50 (190,50) ; café, sept., 1 720 (1 717) ; nov., 1 699 (1 692) ; cacao, sept., 1 486 (1 587) ; déc., 1 520 (1 626). – **Paris** (en francs par quintal) : cacao, sept., 1 815 (1 990) ; déc., 1 870 (2 000) ; café, sept., 2 065 (2 075) ; déc., 2 060 (2 055) ; sucre (en francs par tonne), oct., 2 532 (2 360) ; déc., 2 515 (2 556). Tourteaux de soja. – **Chicago** (en dollars par tonne), sept., 235,5 (240) ; oct., 236,50 (245). – **Londres** (en livres par tonne), oct. 185,70 (189,40) ; déc., 190 (194,70).

CÉRÉALES. – **Chicago** (en cents par boisseau) : blé, sept., 387 (381 1/2) ; déc., 405 1/2 (399) ; maïs, sept., 353 (358 1/4) ; déc., 354 1/2 (356 1/4).

INDICES. – Moody's, 1 091,80 (1 079,80) ; Reuter, 1 917 (1 945).



Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

LE LIVRE C.G.T. RÉCLAME UNE NOUVELLE DIRECTION AU «MONDE»

Le Comité intersyndical du livre parisien presse C.G.T., le Syndicat national des employés de presse C.G.T. et le Syndicat national des cadres et techniciens du livre C.G.T. ont publié, vendredi 19 août le communiqué suivant : « *Les organisation du Livre parisien ont été informées par leurs représentants de la situation au journal* le Monde. *La direction, s'appuyant sur les difficultés économiques actuelles du titre, propose purement et simplement aux salariés d'en supporter le poids, notamment par l'amputation des salaires. Les organisations syndicales C.G.T. estiment inacceptables la remise en cause des conventions collectives et toute baisse du pouvoir d'achat. Contrairement aux allégations de la direction, elles considèrent, avec les salariés du* Monde , *que la crise actuelle n'a pas que des causes économiques. Aux difficultés générales de la presse quotidienne s'ajoutent les contradictions internes de la Société des rédacteurs, qui détient le pouvoir de décision dans l'entreprise.*

» *Le redressement du journal, son rayonnement et, par voie de conséquence, la confiance et le développement de son lectorat ne pourront se faire que par la mise en place d'une direction capable d'élaborer une stratégie d'expansion et de la mener à son terme.* »

***

C'est par une dépêche de l'A.F.P. que *le Monde* a eu connaissance de la prise de position des trois organisations syndicales C.G.T. Sans entrer pour le moment dans une analyse exhaustive des difficultés de la presse quotidienne, et notamment du *Monde*, de ses causes et des solutions possibles, on peut s'interroger sur les conclusions de ce communiqué syndical :

● En demandant la mise en place d'une nouvelle direction, le Livre C.G.T., qui a toujours refusé dans le passé d'être associé aux instances de la S.A.R.L., souhaite-t-il aujourd'hui rejoindre les autres sociétés de personnel pour participer à la désignation du gérant du *Monde* ?

● Dans *«les difficultés générales de la presse quotidienne»*, seule la direction du *Monde* étant directement mise en cause, faut-il en conclure que la C.G.T. se satisfait des directions des autres entreprises de presse ?

● *Plus de 50 000 personnes* ont manifesté vendredi 19 août à Buenos-Aires contre un projet d'amnistie appliqué aux membres des forces armées accusés de violations des droits de l'homme. C'est la plus importante manifestation de ce genre organisée depuis que l'armée a pris le pouvoir en 1976. – *(Reuter.)*

● *Le gouvernement de Santiago* a autorisé le retour au Chili de mille exilés, dont le dirigeant démocrate-chrétien, M. Jaime Castillo Velasco, a-t-on appris, le vendredi 19 août. Plus de cinq cents exilés sont rentrés depuis décembre 1982. Selon l'église catholique, environ 70 000 personnes ont dû s'exiler, tandis que la commission chilienne des droits de l'homme estime à quelque 200 000 le nombre des exilés depuis septembre 1973. *(A.F.P.)*

● *Un véhicule contenant une bombe* de fabrication artisanale a pénétré de force dans la cour de l'ambassade britannique à Moscou. Le conducteur, non identifié, a été maîtrisé par la milice, qui l'a passé à tabac sur place et emmené. Puis, à la demande de l'ambassade britannique, des artificiers soviétiques ont désamorcé l'engin. – *(A.F.P.)*

A B C D F G H

LA GUERRE AU TCHAD

M. Mobutu, président du Zaïre, en visite officielle à N'Djamena

Le président du Zaïre, M. Mobutu, est arrivé ce samedi à N'Djamena pour une visite de quelques heures dans la capitale tchadienne. Le président zaïrois a été accueilli à l'aéroport de N'Djamena par le président Hissène Habré, avec lequel il doit s'entretenir de la situation.

Alors que, selon le ministre tchadien de l'information, la situation militaire est calme sur l'ensemble du front, les troupes françaises continuent à prendre position le long de la ligne Salal-Abéché. A Abéché, le lieutenant-colonel Denis Ribeton, qui commande un détachement de cent quatre-vingts parachutistes appuyé par un peloton du 1er REC (régiment étranger de cavalerie), a précisé que le rôle d'instructeur passait *« au second plan »* par rapport à l'aide logistique. *« Pour l'instant, nous sommes ici pour effectuer les dépannages de véhicules, faire de l'entretien et de la réparation d'armement »*, a-t-il déclaré. *« Je pense que nous sommes aussi une force de dissuasion »*, a ajouté l'officier, précisant que les Français ne sont toutefois pas en première ligne. *« Nous sommes en deuxième ligne, immédiatement au sud de nos camarades tchadiens »*, a-t-il indiqué. Le lieutenant-colonel Ribeton a ajouté qu'il n'avait pas reçu d'ordre de faire mouvement avec ses troupes sur Arada ou Biltin, plus au nord.

A Paris, le ministère de la défense a catégoriquement démenti ce samedi la mort d'un soldat français au Tchad, annoncée dans une correspondance du *Times*, de Londres.

M. Guy Penne, conseiller du président Mitterrand pour les affaires africaines, a remis vendredi un message du chef de l'Etat français à M. Sékou Touré, président de Guinée. Avant *de se rendre à Conakry*, M. Penne *était* successivement allé à Niamey, N'Djamena, Bangui, Yaoundé, Libreville et Lomé. Il a quitté Conakry pour Dakar où il s'entretien ce samedi avec le président Diouf.

Les déclarations de M. Mitterrand, attendues la semaine prochaine, devraient permettre d'éclaicir certains épisodes des rapports franco-américains à propos de la guerre du Tchad.

Selon certains officiels

La tension dans les relations entre Paris et Washington est due à la «tradition gaulliste»

De notre correspondante

New-York. – Si, il y a quinze jours, nombre d'Américains n'avaient jamais entendu parler du Tchad, les choses ont bien changé, et N'Djamena est désormais à la «une» des grands quotidiens comme des bulletins d'information de la télévision.

La nouvelle crise des rapports franco-américains fournit aussi aux commentateurs l'occasion de se pencher sur les bizarres relations qui se sont instituées entre le gouvernement socialiste français et l'administration la plus conservatrice que les Etats-Unis aient eue depuis longtemps et, à l'occasion, de se déchaîner contre le gouvernement de M. Mitterrand. L'éditorial du *Wall Street Journal* était un modèle du genre *(voir notre encadré)*, d'autant qu'il était couplé avec un article particulièrement critique sur les relations, complaisantes et mercantiles, selon son auteur, que Paris entretient avec l'Irak.

Dans certains milieux officiels américains, on s'emploie cependant à garder la tête froide et à rendre à la crise ses justes proportions. Tout en refusant de minimiser les dangers que la politique du colonel Kadhafi représente pour les Occidentaux, on fait preuve, à l'égard de l'attitude de Paris, d'une modération qui n'était pas évidente, ces temps derniers, à la *Maison Blanche*, *au département* d'Etat ou au ministère de la défense.

«Un niveau très bas de polémique»

On déclare surtout *« regretter profondément »* une évolution des relations entre les deux pays, lesquelles *« sont passées, ces dix derniers jours, du stade d'excellentes consultations à un niveau très bas de polémique »*. Ces *« consultations »*, nous a-t-on affirmé, avaient eu lieu *« à tous les niveaux »* et s'étaient déroulées dans une grande compréhension mutuelle jusqu'au moment où, souligne-t-on avec équité, les deux parties ont commencé à multiplier les déclarations publiques, dont certaines étaient *« absurdes »* et à laisser filtrer des *« fuites sur des questions très délicates »*.

Pour notre interlocuteur, les divergences qui existent actuellement entre Paris et Washington ressortissent à la *« tradition gaulliste »*. *« Le gouvernement ne veut pas voir identifier sa politique avec celle de Washington, même si elles ont le même but »*, poursuit-il. Certaines des *« fuites »*, estime notre interlocuteur, étaient destinées à établir une distance entre les positions française et américaine. Malgré ces *« bavures »*, ce spécialiste des affaires françaises nous confirme ce qu'il a déclaré au *New York Times* : *« La coopération entre Paris et Washington a été un modèle... »*

Refusant d'entrer dans la polémique sur les AWACS, notre interlocuteur nous a cependant indiqué que les deux avions équipés de ce système basés au Soudan étaient restés au sol. Au moment de leur envoi, Washington avait annoncé, sans donner de précisions, qu'ils pourraient éventuellement renseigner les Français ou les Tchadiens sur les mouvements des troupes ennemies. Personne n'avait mentionné, ici, que les Français auraient pu être à l'origine de ce qui était apparu comme une décision de l'état-major américain.

Concernant la situation au Tchad, on ne repousse plus, à Washington, la théorie de la *« guerre civile »* avancée par les Français, mais on estime qu'il est *« clair comme le jour que Kadhafi veut utiliser la situation pour gagner du terrain »*, ce qu'il a déjà fait puisqu'il contrôle *de facto* la moitié du pays. Les Américains sont totalement opposés à une division du Tchad entre une région nord, contrôlée par Goukouni Oueddeï avec l'appui libyen, et une région sud, gouvernée par Hissène Habré avec le soutien des Français. Ils observent avec intérêt les tentatives de Paris pour négocier avec Tripoli, mais n'y croient guère, et ne cachent pas qu'ils souhaitent vivement voir les Français reprendre Faya-Largeau.

Le calme qui règne en ce moment au Tchad sert tout juste aux Libyens à renforcer leurs lignes de défense, a estimé notre interlocuteur, qui juge que le maintien du statu quo actuel aurait un *« effet désastreux sur le reste de l'Afrique, et en particulier sur les pays de l'Afrique francophone »*.

Faut-il considérer cette « compréhension » nouvelle de l'attitude française comme une évolution de Washington ? Elle nous est plutôt apparue comme un complément aux déclarations faites jeudi par le secrétaire à la défense, M. Caspar Weinberger, qui avait notamment fait allusion aux *« nombreuses voix qui parlent au nom de la France »*.

Sans doute rassurés sur les intentions de Paris par le renforcement massif de la présence militaire française au Tchad, certains milieux officiels américains paraissent maintenant désireux de faciliter la tâche du président Mitterrand, notamment à l'égard de son opinion publique. Peut-être jugent-ils aussi qu'il est temps que trop de voix divergentes, ou mal informées, cessent de *« parler au nom des Etats-Unis »*.

NICOLE BERNHEIM.

Le « Wall Street Journal » : « Nous suggérons un peu plus de courage politique »

Sous le titre « La peur de l'influence », le *Wall Street Journal* critique sur un ton caustique l'attitude de la France, dans son éditorial du vendredi 19 août.

« Flash d'information : le gouvernement français a découvert l'agresseur dans la guerre au Tchad, ce sont les Américains », commence l'éditorial du journal des milieux d'affaires américains.

Le quotidien se réfère plus particulièrement à l'article paru dans *le Monde* du 17 août qui exposait la politique française au Tchad sur la base d'un entretien accordé à ce journal par le président François Mitterrand.

« Si vous preniez M. Mitterrand au mot, écrit l'éditorialiste du *Wall Street Journal, le dernier endroit où vous vous attendriez à trouver des troupes françaises serait le Tchad. »* Mais, ajoute-t-il, *« M. Mitterrand ne croit pas ce qu'il dit »*, et sait que s'il ne veut pas que *« son influence politique affaiblie en France baisse encore davantage, il a intérêt à être au Tchad. »*

Néanmoins, affirme l'éditorialiste, *« M. Mitterrand essaie de déguiser la réalité de son propre engagement militaire au Tchad pour essayer de préserver sa bonne foi socialiste française »* et *« son image d'anti-impérialiste »*. *« Nous suggérons un peu plus de courage politique »*, poursuit-il à l'adresse du président français.

La prudence des partis politiques français

(Suite de la première page.)

Le silence des grands leaders de l'opposition peut être interprété comme la manifestation d'un consensus. A cet égard, on peut regretter, comme vient de le faire M. Kosciusko Morizet, secrétaire national du R.P.R., que le président n'ait pas aidé à l'élaboration de ce consensus en informant les chefs de l'opposition, comme il a coutume de le faire pour les grands dossiers internationaux. MM. Giscard d'Estaing et Chirac ont tous deux donné la même version de leur attitude : ils s'interdisent de gêner l'action de la France à l'extérieur. L'ancien président de la République a toutefois trouvé un biais pour critiquer celle-ci sans parler du Tchad, en publiant une « lettre aux Français » centrée sur l'idée de l'*« abaissement »* de la France. Le proche passé incite, il est vrai, cette opposition à la prudence,quand il ne rend pas dérisoire une intervention telle que celle de M. René Monory,reprochant à M. Mitterrand son attentisme ou ses hésitations. Le même M. Monory ne faisait-il pas partie, en 1980, d'un gouvernement qui retira les troupes françaises du Tchad, permettant ainsi au colonel Kadhafi d'occuper provisoirement ce pays ?

Prudence et réserves caractérisent également les réactions de partis de gauche qui sont globalement gênés aux entournures. Ils le sont avant tout par la nécessité de ne pas combattre de front une politique décidée à l'Elysée, sauf à remettre en cause leur appartenance majoritaire. Mais, en même temps, ils sont encore sous l'influence de réflexes anciens qui consistent pour la gauche à considérer que par nature toute intervention en Afrique est mauvaise parce que néo-colonialiste. Ces mêmes réflexes les conduisent à faire du colonel Kadhafi un leader progressiste.

Le P.C. est évidemment celui qui est allé le plus loin dans la fidélité à ces « vieux démons ». A lire l'hebdomadaire *Révolution*, on observe que le régime libyen est qualifié non seulement de musulman mais aussi de « socialiste ». L'hebdomadaire communiste s'en tient également au démenti opposé par la Libye à la présence de ses troupes, alors que toute l'action du gouvernement français découle du fait qu'il y a au Tchad intervention étrangère. Quant à la critique de principe contre une politique néo-colonialiste, elle s'exprime implicitement lorsque les communistes parlent d'« engrenage » ou de possible « guêpier ». Cette crainte ne fait que croître si l'on en croit le porte-parole communiste, M. Pierre Juquin.

Une telle inquiétude existe également au P.S., même si les responsables socialistes qui l'éprouvent attendent pour la plupart la parole présidentielle. La réunion du bureau exécutif du P.S. le 11 août dernier laisse toutefois penser que la discussion pourrait prendre un tour franchement désagréable en cas d'une mise à l'épreuve des troupes françaises sur le terrain. Si les représentants du courant Rocard et les responsables nationaux du P.S. ont approuvé sans réserve l'attitude de la France, les représentants du CERES mais aussi certains membres du courant Mitterrand, tel M. Gérard Delfau, ont, dès la réunion du 11 août, fait part de leur réserve.

Enfin, le dernier argument d'une critique dite de gauche, celle de la responsabilité américaine selon laquelle la France aurait cédé à la pression de M. Reagan, ne peut plus guère aujourd'hui être développé. De ce point de vue, le « malentendu franco-américain » est en effet venu à point nommé. Il serait toutefois injuste et rapide de réduire cette polémique à une simple nécessité de politique intérieure. Les enjeux africains de cette querelle franco-américaine sont, dans cette affaire, déterminants aux yeux du chef de l'Etat. Pour preuve de sa bonne foi, M. Mitterrand incite les Américains à publier les correspondances qui ont été échangées pour que l'opinion soit juge du point de savoir si oui ou non la France avait demandé l'intervention des avions AWACS américains. Il est enfin un point sur lequel la gauche tout entière peut se retrouver : le souci de M. Mitterrand est non seulement de préserver le Tchad, mais aussi d'éviter la guerre. Donc de laisser toutes ses chances à la voie diplomatique.

JEAN-MARIE COLOMBANI.

● *M. Gaston Plissonnier*, membre du secrétariat du comité central du parti communiste a déclaré vendredi 19 août à Nanterre : *« Notre parti a dès le début affirmé sa position clairement et tranquillement. A l'annonce de l'envoi d'unités, notre parti a exprimé son inquiétude. Le déploiement de forces militaires qui se poursuit peut conduire à un engrenage très dangereux (...). En même temps, nous nous élevons contre les tentatives de Reagan d'entraîner notre pays dans une aventure (...). Pour nous, il y a une autre voie, celle préconisée par l'O.U.A et par des dirigeants d'Etats africains . Selon* le Monde, *c'est aussi celle du président de la République (...). Cette voie, c'est celle de la négociation pour une solution politique favorisant la concorde nationale dans ce pays. Ce qui suppose le cessez-le-feu sur le terrain, l'arrêt de toute ingérence extérieure, l'engagement du dialogue entre tous les Tchadiens. »*

● *M. Pierre Juquin*, porte-parole du P.C.F., a affirmé, vendredi 19 août à France-Inter, qu'il continuait à *« avoir peur que la France s'ensable dans le désert du Tchad »*. Et il ajoute : *« D'un côté, il y a des milliers de parachutistes qui ne sont tout de même pas tous des instructeurs, des avions Jaguars, peut-être un général, voilà qui accroît notre inquiétude. En même temps, il y a des contacts (...), des informations de presse selon lesquelles le président Mitterrand serait enclin à une solution négociée : c'est très encourageant. »*

● *M. Michel Jobert*, ancien ministre du commerce extérieur, dans un entretien publié par *le Matin de Paris* (du 20 août 1983), affirme : *« Beaucoup de pressions se sont exercées sur la France, et je dis que le président de la République, dans ce qui a été une mise à l'épreuve, a montré que ce que certains ont appelé de l'hésitation était plutôt de la détermination froide à attendre le moment et à ne céder à aucune pression. »*

A propos des pressions américaines sur la France, M. Jobert estime : *« Elles ont été faites de façon tellement maladroite et insistante, que tout gouvernement ne pouvait qu'avoir un mouvement de recul. »*

Après avoir jugé que M. Mitterrand n'a pas *« la même façon de faire les choses »* que M. Giscard d'Estaing, l'ancien ministre rappelle *« la façon dont la France s'est ridiculisée »* à propos de l'affaire Claustre.

● *Mme Arlette Laguiller*, dirigeante de Lutte ouvrière, écrit dans l'hebdomadaire de son parti : *« Mitterrand vient de donner à quelques milliers de paras au Tchad le feu vert pour se battre et tuer. Et cela rappelle qu'il y a un peu plus de vingt-cinq ans un gouvernement socialiste aussi, dont Mitterrand était ministre, avait donné tous les pouvoirs à des parachutistes à Alger. »* Elle reproche au parti communiste de suivre le gouvernement *« dans cette nouvelle aventure coloniale »*.

NOUVEAU FORAGE EN SEINE-ET-MARNE

Les espoirs raisonnables du pétrole parisien

Comme les fois précédentes, il a suffi d'un communiqué annonçant la découverte par Esso d'indices pétroliers dans le forage d'exploration de Chaunoy II, près de Melun (Seine-et-Marne), pour que les espoirs renaissent. Pourtant, les responsables de la compagnie pétrolière font preuve d'une grande prudence et rappellent que les gisements du Bassin de Paris découverts à ce jour sont de taille modeste. *« Chaunoy ne semble pas devoir constituer une exception »*, précisent-ils.

La Seine-et-Marne, pas plus que *le reste de la région parisienne* d'ailleurs, ne pourra être un jour comparée à l'Arabie. Le sous-sol renferme *du pétrole, comme tous les bassins* sédimentaires, mais en faible quantité. Pas de triomphalisme donc, les pétroliers s'en gardent bien. Pour eux, la poursuite de l'inventaire du sous-sol français vient loin derrière les travaux menés dans d'autres points plus prometteurs du globe.

En Seine-et-Marne, l'aventure du pétrole a débuté il y a trente ans. Après les premières études topographiques et géologiques effectuées au début des années 50, sont venus les forages légers puis les forages profonds, qui devaient mener à la découverte des gisements de Coulommes et de Chailly-en-Bière en 1958.

Avec un peu plus de 1 700 000 tonnes tirées depuis son forage, le puits de Coulommes, entre Meaux et Coulommiers, reste le plus productif du département. En 1982, il a donné 23 000 tonnes. Autant que les deux sites de Chailly et Chartrettes en forêt de Fontainebleau, et plus que Villemer (11 000 tonnes) et Valence-en-Brie (5 000 tonnes).

Dans la région de Provins, les deux puits de Donnemarie-Dontilly ouverts récemment par Esso, produisent *140 mètres cubes par jour* à partir d'un forage très profond (2 300 mètres). Des chiffres modestes *qui situent* cependant la Seine-et-Marne en bonne place au niveau national.

Un pipe-line sous la forêt de Fontainebleau

Elf-Aquitaine, qui exploite les gisements de Chartrettes, Chailly, Villemer et Valence-en-Brie, n'envisage pas de nouveaux forages importants dans un avenir proche. Ses activités dans le département se limitent à la réalisation de trois ou quatre petits forages annuels destinés à compléter la connaissance des puits existants, et au raffinage dans son usine de Grandpuits, près de Nangis. Le pétrole seine-et-marnais, particulièrement chargé en eau, est expédié à l'usine par un pipe-line qui passe sous la forêt de Fontainebleau.

C'est également dans le massif bellifontain que la société nationale a entrepris des recherches sismiques très poussées il y a deux ans. L'étude des relevés permettra de déterminer la poursuite des exploitations, mais là aussi, on observe une grande réserve du côté des pétroliers. D'autant que l'extraction en forêt de Fontainebleau est soumise à de nombreuses contraintes dues en partie à l'action des défenseurs de la forêt, qui ont vu d'un mauvais œil l'éclosion des derricks au milieu des pins et des chênes séculaires.

A Chaunoy II, près de Melun, l'examen des « carottages » prélevés à 2 266 mètres et 2 312 mètres de profondeur, laisse apparaître des imprégnations semblables à celles de Chaunoy I. *« Mais avant de nous prononcer sur la viabilité du forage*, explique un porte-parole d'Esso, *il faudra effectuer les essais de production qui permettront d'évaluer les possibilités de ce puits et également déterminer le périmètre du gisement »*.

A 1 kilomètre de là, Chaunoy I, en production depuis mai dernier, donne près de 100 mètres cubes par jour. Ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes rivières de pétrole...

CHRISTIAN-LUC PARISON.

Le numéro du « Monde » daté 20 août 1983 a été tiré à 448 149 exemplaires

Paradis perdu

Dans chaque numéro d'été, la bride sur le cou à une école d'art. Cette semaine l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris

Voir pages III, V, XIII et XIV.



FRYSZTOF BOGDAN.

Le Monde
DIMANCHE

PORTRAIT IMAGINAIRE...

Les grands personnages ont une double vie : la vraie et celle qu'ils mènent dans l'imagination des hommes. C'est évidemment de la seconde qu'il s'agit ici...

...MIRABEAU

par MICHEL CHAILLOU

DANS un brouillard, je vis Mirabeau. Gabriel Honoré Riquetti debout à l'entrée d'une ruelle ardente. Son allure pathétique, ses vêtements débraillés, l'aspect forcené des culottes collantes me laissèrent sans voix, la sienne agitée me pressant de le suivre. Il déplaçait une lourde animalité, nulle boiterie ni marques de petite vérole sur son visage gonflé d'un coup intérieur-massue du sang ? apoplexie morale ? Autour, une ville, des palissades interrompues de maisons, d'immeubles rapportés du fond de la suie. J'entendais rire, mais d'un rire tuméfié, à bandages.

Une grille retenait une foule, à moins qu'entre les barreaux ce fût la face multipliée du même chien ? Je rêve, songeai-je, ces ivrognes culbutés hors d'un cabaret ne sont pas mes frères. Je dors, cet homme né au Bignon près de Nemours, un 9 mars, mois furieux, m'entraîne sur quelque bas-côté du réel. Suis-je à Paris ? La tête décapitée des nuages ne semblait pas celle de Louis XVI. Je rameutai des souvenirs scolaires : volonté du peuple, force des baïonnettes, je voulus interroger, réclamer l'objet de cette marche parmi les gravats, la folle chaleur ? Ma parole nouée à la façon d'une lâche cravate avait la consistance de la brume.

Un fleuve au nom perdu dans la crasse nous éclaira fugitivement. Pas la Seine, une eau sans nuance. Un haut mur me rappela celui du séminaire Saint-Sulpice que franchit Talleyrand jeune aidé par Mirabeau une nuit printanière de 1771. Des phrases poussaient sous mes cheveux : *« Je n'ai rien à dire de mon énorme fils sinon qu'il bat sa nourrice »*, écrivait le père cruel, Victor Riquetti, ajoutant : *« J'ai le tendon d'Achille dans le cœur. »* J'avais la lettre entière sous la langue, elle raconte une journée à la campagne, mystifiée par les fleurs.

Mon guide se retourna. La poésie a cet œil bordé de rouge quelque part. J'admirai la minutie des mains m'expliquant. Il parlait comme on s'exclame, avec des stridences, un calme soudain. Un frémissement l'habillait de la tête au pied droit tapant du talon. En moi tonnaient les adresses à l'Assemblée nationale : *« Lisez, lisez ces lignes de sang... le désordre règne... vous ne faites rien... il existe des brigands, s'il arrive que dans une émotion populaire. »*

Des torrents de rhétorique

J'écoutais ce violoneux du mariage de nos âmes. Nous étions dans une rue de septembre, une porte basse figeait un escalier. J'eusse pu lui ramener en mémoire ses emprisonnements successifs, du château d'If au fort de Joux, à Vincennes, les fenêtres à croisillons m'y invitaient, et la chandelle morte du jour. Mais il s'immobilisa, la sueur coulait de ses joues molles. Vivions-nous dans les restes d'un monde ? lui-même, friperie de la créature éloquente qu'il fut, n'était-il qu'un mannequin décroché ? et ces arbres qui enténèbrent, bruissants simulacres ? La graisse du soleil ne fond plus sur moi, ces oies sauvages passant si haut ne sauraient démêler le vivant du mort.

Nous eûmes alors un dialogue insupportable – prose, poésie, vers, – je ne sais plus. Une lueur, celle que l'ivresse arrache au vin, nous perdait dans une demeure mouvante comme le Styx. Mirabeau versait des torrents de rhétorique, j'entrevoyais des perspectives, fragments de biographie, tentures qu'il soulevait sur des pans de vie, sa mère férocement sexuelle, son oncle, bailli bienveillant, sa plus jeune sœur, Louise de Cabris, forte chair, ardemment accouplée à des rencontres de hasard. Il se battra pour elle, la terre des environs de Grasse en résonne.

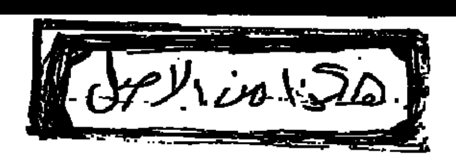
Sa fougue me surprenait. Des vases tourmentés, le mobilier d'une unique angoisse ornait un salon. Une femme entra, Sophie de Ruffey, épouse du vénérable Monsieur de Monnier, président de la Cour des comptes de Dôle. Il l'enlèvera jusqu'en Hollande. A Amsterdam, chez un tailleur français nommé Leguenne, ils vivront d'eau pure, se faisant appeler Monsieur Madame de Saint-Mathieu.

J'aimerais endosser la livrée de Legrain, le valet de chambre gagé pour 200 livres. Les billets se froissent déjà dans ma poche, argent frauduleux, piécettes du nocturne qui permettent au prix de l'encre de pénétrer par effraction dans les alcôves assoupies du langage. Legrain avait droit de partager la garde-robe, trois habits, des bas, de corpulentes chemises, des chaussures. Hélas ! leurs pieds n'allaient pas ensemble, ni la tête sous le chapeau. Le domestique, faute de pain, se nourrissait au vin de Picardie. Quand le maître disait *tu*, le temps était au beau, l'humeur quiète, lorsque le *vous* entrait en lice, il fallait mieux garder ses distances, ne s'adresser qu'à une personne abstraite, comme on fait au narrateur d'un roman trop organisé qui oublie que la réalité bafouille, se tient mal à table, crache dans le linge.

Je n'osais m'asseoir. Sans doute étais-je couché ? Un livre dans la ruelle, et ces amants jasant (*« pauvre Mimi, tu auras eu bien chaud aujourd'hui, je te mords partout, jaloux de ta blancheur, je te couvre de suçons »*) mimaient-ils à mon intention des amours décomposées ?

« Belle verdure tu parais à l'instant que je m'en vais », prononce Mirabeau sur le point d'expirer devant la floraison d'avril 1791. Des années que je croise Gabriel Honoré, *« matamore ébouriffé »*, chimère qui se ronge les ongles, ce forçat qu'on imagine enchaîné au début de grandes espérances. Rappelez-vous le récit de Charles Dickens, le pays est marécageux, la mer s'affale à 20 milles, le froid tire vers le soir, vos ancêtres gisent là, enterrés. Au-delà du cimetière, les champs fous d'eau, de brume, un village, la forge d'une amitié. Soudain un bagnard se démasque d'une pierre tombale. Le canon tonne, l'homme s'échappa d'une forteresse. Vous avez douze ans, treize, va-t-il vous arracher le cœur ? le foie ? Il réclame une lime pour se libérer de ses fers, de quoi manger. Vous lui rapportez tout cela, des soldats le cherchent, froissement des fusils, bataille des baïonnettes. Il se désintègre dans la vapeur des marais.

Chateaubriand sentit longtemps la main de feu de Mirabeau sur son épaule. Comment la retrouver ? rajeunir, redescendre son âge pour qu'elle vous saisisse ? Dans *les Illusions perdues* d'Honoré de Balzac, Rubempré se brûla de Vautrin. ■



COURRIER

Un nom bien à soi

J'avais une amie, Galantine Colodan, qui n'appréciait pas du tout son nom. Pas plus que son prénom, d'ailleurs. Nous lui avions bien trouvé le charmant diminutif de Gaga, mais cela n'arrangeait, à son gré, pas tellement les choses.

Aussi curieux que cela paraisse, son nom n'était pas du tout le sien, puisqu'il était celui de son mari, le sieur Colodan (Gustave), qui *lui* en avait fait le somptueux cadeau le jour de leur mariage.

Galantine Colodan était, en fait, née Juscalos. Patronyme qui n'était non plus et pas davantage le sien, puisqu'il était celui de son père, charcutier de son état.

Ainsi, elle se retrouvait, sur la trentaine, n'ayant jamais eu — c'est un peu fort, quand même ! — de nom vraiment à elle.

Heureusement qu'elle était premier ministre du royaume. Ce qui lui permettait, outre l'avantage de recevoir du beau monde, de promulguer des lois et des décrets.

Elle décréta donc (autant pour les filles que pour les garçons) :

1. — Les enfants porteront jusqu'au jour de leur majorité, et par respect des traditions, le nom patronymique de leur géniteur mâle.

2. — Ce nom sera assorti d'un prénom choisi, d'un commun accord, par le père et la mère.

3. — Ces indications seront portées, comme par le passé, sur les registres de l'état civil.

4. — Le jour anniversaire de ses dix-huit ans, le nouveau citoyen, assisté de deux témoins, fera connaître aux services de l'état civil de son lieu de naissance le nom d'adulte (autonyme) qu'il se sera choisi ou inventé.

Ce nom sera porté en regard des *indications précédentes afin de ne* gêner en rien les recherches généalogiques.

5. — Cette démarche donnera droit à la délivrance de la carte d'identité d'adulte désormais seule valable.

6. — Aucune restriction ne sera apportée au choix, à l'invention ou à l'orthographe de cet autonyme dont le nouveau citoyen sera seul responsable.

7. — Le prénom n'est pas obligatoire.

8. — Le nom du père ou de la mère peut être conservé et utilisé en tant qu'autonyme si le nouveau citoyen, pour des raisons de fierté familiale ou autres, en fait son choix. De même pour le prénom de naissance.

9. — Le mariage conservera aux époux l'usage exclusif de leur autonyme.

Je ne suis pas le seul à applaudir de toutes mes mains à cette heureuse initiative.

C'est vrai ça ! Pourquoi ne porterions-nous pas un nom bien à soi plutôt qu'un patronyme imposé *et qu'un (ou plusieurs) prénoms* choisis par d'autres ? Car enfin, qu'y a-t-il de plus personnel que le nom que l'on porte et qui fait l'objet de notre signature ? Le nom, c'est *soi-même, et il est quand* même hasardeux de laisser d'autres vous en affubler.

Et puis, pensez-donc ! quelle agréable fête de famille le jour des dix-huit ans des enfants ! Tous les amis réunis autour du « nouveau-né », des cadeaux plein les bras, des gâteaux plein la table, des sourires plein les figures. Une fête qui laisserait à l'intéressé, c'est certain; un souvenir autrement plus tangible qu'un peu d'eau sur son front inconscient.

Voilà, ce me semble, une petite idée qui ferait, en notre République, quelques vagues dans les fonts baptismaux.

ROBERT DALIAN
(Paris.)



CHRISTIAN DESAILLY.

Travailleuses

Une fois de plus, *le Monde Dimanche* a publié une lettre intolé*rante à propos des femmes qui* travaillent (« Légumes », 12 juin et 3 juillet 1983). Une fois de plus, cette lettre est restée sans réponse : n'en avez-vous vraiment pas reçu ? (*Non.* N.D.L.R.).

Une dame qui s'est fait traiter par ricochet de « légume » nous explique qu'elle ne travaille pas par appât du gain (elle !) et qu'elle s'occupe des enfants, blessés pendant l'école, de celles qui travaillent (nous !).

Alors, deux remarques :

Celles qui travaillent ont le gain de leur journée professionnelle, et, à la maison, font le même travail que les autres. Je croyais que la double journée de celles qui travaillent aussi à l'extérieur avait été chiffrée en temps par des études très sérieuses, et que nul ne contestait plus qu'elles travaillaient effectivement le double des autres. Alors, si « dignité » pouvait remplacer « appât du gain » ?

Pour s'occuper des enfants des autres, j'ai souvent remarqué (expérience strictement personnelle) que les mères qui travaillent, sachant la valeur du temps, étaient plus efficaces, ponctuelles, etc., présentes dans les réunions de parents d'élèves. Alors, nous culpabiliser avec *« les enfants blessés des mères qui travaillent »* me paraît pour le moins mesquin. Est-ce *vraiment un cas général ?*

Qui paie la Sécurité sociale (en déficit) des femmes qui ne travaillent pas ? Leur mari ? Mais non, il paierait la même cotisation s'il était célibataire. C'est nous, les femmes à la double journée, qui l'offrons aux femmes qui n'en font qu'une. Alors, je ne leur demande qu'un peu de reconnaissance et... le respect de notre travail et de ce qu'il leur offre, grâce à notre deuxième journée de travail : qui en a conscience, à un moment où nous contribuons à rééquilibrer la Sécurité sociale, dont elles bénéficient gratuitement ? Je doute d'être publiée, ce genre d'évidence ne « passe pas » votre journal. Pourquoi ?

GENEVIÈVE FARJON
(Lyon.)

[Rappelons simplement que les lettres en question étaient non une attaque *contre les femmes qui exercent* une activité salariée, mais une défense des femmes au foyer, que Mme Roudy aurait, dans une interview au *Quotidien de Paris*, qualifiées de « légumes ». — (N.D.L.R.)]

Tristan Klingsor

La presse d'information et même la presse spécialisée ont oublié de mentionner que la *Schéhérazade* de Maurice Ravel, datant de 1903, que Antenne II a présentée à la fin de juillet, fut composée sur des poèmes de son ami Tristan Klingsor, alias Léon Leclère (1874-1966), né et inhumé à La Chapelle-aux-Pots (Oise), où un petit musée lui est consacré.

Cet illustre inconnu a pourtant servi trois muses avec honneur : poésie, peinture et musique. Selon Paul Fort, *« Tristan Klingsor est notre plus grand poète féerique »*.

Premier prix de peinture des Beaux-Arts, il fut de surcroît élève *de César Franck et de P. de Bré*ville. Georges Migot et Pal Le Flem ont rendu hommage au compositeur des *Chansons de bonne humeur* et des *Chansons de ma mère l'oie*.

Rendons à César...

ROBERT DUFORESTEL
(Beauvais.)

VOUS ET MOI

Métamorphose

« Ici, nous planterons nos huttes », disait Nietzsche rêvant à son phalanstère.

Ils en ont planté trois, chambres de bonne reliées sous les toits d'un immeuble B.C.B.G. de l'avenue du Roule, au cœur du Nanterre des P.-D.G. : Neuilly. Mais leur phalanstère de jeunes mariés ne compte que deux initiés. Eux ? Dans leurs meubles (Regency) ?. Ça me paraît d'abord ironique.

« Eh oui ! Tu vois, pour échapper au chaos, on s'est construit une cabane », me dit le mari.

*Je les avais rencontrés une pre*mière fois à Pondichéry, errants fantomatiques en quête de nirvana. En chemise indienne pisseuse et jean délavé ou plutôt non lavé, les cheveux très longs, le regard et la bourse vides, ils portaient, si j'ose dire, des pieds nus. *« Les gourous se gourent »,* ricanaient-ils, déçus des « foutaises » de Sri Aurobindo et de sa *Mother Divine.* Je subodorais qu'ils ne feraient pas des hippies prolongés. Quelle métamorphose, aujourd'hui ! Et puisque le présent a toujours un passé, comment m'empêcher, les regardant, de remonter quelques marches encore de l'escalier du temps ? Je les vois sur les *ghats,* justement, de Bénarès où je devais les croiser un peu plus tard, s'aspergeant au soleil, en costume d'Eve et d'Adam, au scandale des hindous pourtant guère plus vêtus.

C'était des excessifs.

« Alors, on assume un nouveau vécu ? proposé-je, perfide, en sabir.

— Cette vie de paria volontaire ne pouvait pas durer, me répond Lisbeth.

— C'en était même bête, opine son mari d'un an. Un jour, on a senti qu'on s'ennuyait. Ça ne nous amusait plus de nous amuser. Ce qui nous arrivait ne nous intéressait plus. On aimait, on faisait un tas de choses, mais ça ne formait qu'une pellicule. En dessous...

— ... Presque rien ! renchérit son *alter ego.* Etre marginal, comme tout le monde, à la fin, c'était très enfantin. On s'est mis en marge de la marge. On s'est dit : foin de ces pauvretés ! Foin. Foin. Et foin !

— On n'avait pas encore notre existence bien en main. On aimait la vie hasardeuse, mais le hasard fait n'importe quoi. L'impression de se noyer sans savoir dans quoi. »

Les ayant donc connus, routards sans boussole, jurant de n'exister qu'en s'amusant, sans foi, sans loi, sans roi, sans toit, les voir si quiets dans leurs fauteuils me semble irréel. J'insiste.

« Oui, rétorque Philippe, où que nous fussions, il fallait qu'on parte. Le sifflet d'un train nous mettait en transe. Ah ! les trains indiens ! Jamais deux nuits au même endroit. On s'en serait voulu d'être chez nous où que ce fût.

— On en a trop vu et pas assez fait, conclut la jeune femme. Suicide psychologique. On était brouillés avec la réalité, et le songe avait trop duré. Il fallait s'inventer un nouveau rêve. Et puis, le goût d'errer vous passe avec le temps. »

Sans mésestimer l'influence de l'âge sur les idées, je m'interroge sur l'ambiguïté des êtres. Bon. Ils ont découvert qu'un homme doit un jour avoir un endroit où aller. Ils n'aiment plus ce dont ils *étaient* fous. Mais leur cœur, lui, n'a pas pris de ventre ! Ils s'aiment plus qu'hier, dirait-on.

*En short collant capucine et bal*lerines dorées, son corsage blanc laissant entrevoir un soutien-gorge semé de fleurs... bleues (quel programme !), Lisbeth fait cliqueter *ses bracelets en mêlant les cock*tails. Rose vif, bien dessiné, sa jolie bouche puérile effleure au passage la nuque de son conjoint.

« Ça va, Chouchou ? », dit-elle, dans un sourire d'une douceur très angevine qu'il ne paraît pas voir, l'ingrat.

Je ne sais combien vaut de points sur l'échelle du stress un déménagement plus un mariage plus une vie si nouvelle, mais il est clair qu'ils ont surmonté la triple épreuve et qu'ils sont bien dans leur double peau, même s'ils ne sont pas encore tout à fait sûrs que ce soit la leur.

J'ignore si le plus grand mystère de l'homme est que la femme puisse l'aimer (et *vice versa* ?), mais j'assiste à un mystère. Rien qu'à l'intonation quand l'un pro*nonce le nom* de l'autre, je sens qu'ils s'aiment. Intensément. Ah ! Qu'ils sont plaisants !

Il la caresse du regard. Elle le lui *rend.* Leur bonheur consisterait-il aussi à se regarder ?

« Sans elle, mon vieux, je n'aurais jamais supporté les inepties de la vie, me lance Philippe. Tu ne peux imaginer à quel point elle me touche.

— Mais si.

— Bien que ce soit une femme *très absorbante...*

— Tais-toi, diable sans queue ! », l'interrompt en le pinçant la femme absorbante.

Me trompé-je ? Ils me paraissent à trente ans plus jeunes qu'à vingt ; plus spontanés quoique plus réfléchis.

Le bonheur étant un sentiment *trop personnel pour qu'on en parle* sans être gêné, je n'ose trop les interroger sur leur cheminement. Que dire, enfin, quand bruissent si doucement les uns contre les *autres les élytres des amoureux ?* Mais il leur est facile de deviner ce que je pense.

« Jusqu'alors, m'explique Lisbeth, toutes les fois qu'on a voulu faire comme tout le monde, ça a mal tourné. On a même eu des histoires.

— Et, d'histoire, on ne veut plus avoir que celle de notre foyer, reprend Philippe en écho. Notre vie a pris enfin tournure.

— Parce qu'il ne restait qu'un dernier tournant à lui donner.

— On a franchi un nouveau gué.

— Galement. »

Souci de marquer leur nouveau territoire ? De menus tableaux *ponctuent* les murs. Sous l'un qui représente l'ex-hippie, vêtue de fleurs — œuvre de sa main, — je lis : « Tu es mon jour de fête. Quand je te vois en rêve, j'ai des *fleurs* dans les cheveux. » Rarement vu un intérieur si intime, si confidentiel. J'y sens battre une vie très délicate, attentive, presque secrète... Tellement qu'à minuit je *prends congé.*

« Une chaumière, un cœur... » Sur le seuil, je leur dédie, pour voir, un aphorisme bien calibré, pensant *in petto* à quelqu'un qui de sa vie n'a eu une chambre à lui.

« Défense de nous oublier ! répond l'homme. Car ne crois surtout pas qu'on se soit retirés du *monde.*

— Le monde nous intéresse, au contraire. Nous aimerions en savoir plus, ajoute la jeune femme. Bohème ? Vie bourgeoise ? On s'était dit : de deux choses, la troisième...

— La troisième voie ! On se fuyait. Maintenant, on se cherche.

— Parce que, tu comprends, cette fois, nous avons opté pour la véritable aventure...

— ...Le mariage. »

Bizarre, l'âme humaine. ■

PIERRE LEULLIETTE.

Sécurité

Vendredi 1er juillet 1983, entre 21 heures et 22 heures. Un sentiment de sécurité, c'est tout à fait cela qui vous envahit quand une ambulance fend les embouteillages de Paris pour vous emporter vers cette maternité d'un grand hôpital où, depuis deux ans que l'on vous « suit », on vous a assuré que cette fois tout se passerait bien. Concevez, nous nous chargerons du reste...

En l'absence du médecin de famille, le service de secours d'urgence auquel on a fait appel a fait venir une ambulance pour me conduire à la maternité. Tout est bien. Là-bas, « ils » ont mon dossier, « ils » pourront peut-être empêcher l'inexorable de s'accomplir.

Hélas, le service de secours d'urgence n'a pas joué son rôle jusqu'au bout — et il y aurait beaucoup à dire à ce sujet, mais ce serait trop long, — il n'a pas téléphoné à la maternité. Justement, celle-ci vient d'être fermée en partie pour juillet-août. Il n'y a pas de place pour moi, il faudra que j'aille ailleurs. Peu importe qui je suis, peu importe mon cas. Ici, on ne soigne que des « cas », et je ne suis pas le pire. Il faut que j'aille ailleurs, que mon mari se débrouille. On va tout de même m'examiner, mais il n'y a que trois personnes pour endiguer le flot des arrivées, alors on appelle mon mari, qui attend à côté avec mes bagages, pour me surveiller sur la table d'examen.

Peut-on décrire la suite, la pagaille, la confusion ? Mes bagages ont disparu, et leur misérable contenu d'objets indispensables (*chéquier, clés, papiers d'identité,* vêtements, dossier médical personnel). On « les » a vus, trois rôdeurs. Basanés, bien sûr !... Pieds nus, en vêtements de nuit, je me sens éclater de toutes parts.

Passons sur les détails. Grâce au médecin de famille, tout cela s'est terminé quelques heures plus tard dans le calme d'une petite clinique. La nature est têtue. Mais du côté des hommes, heureuse surprise, on a œuvré pour moi. Quelque part dans la banlieue sud-ouest, les policiers ont agi très vite. Au fil des heures, on reconstitue le puzzle; on rassemble quelques-uns des objets volés. Et j'apprends qu'une panne de voiture a empêché « mes » voleurs de venir dévaliser l'appartement avant qu'on n'ait eu le temps de changer les serrures.

Sur mon lit de clinique, j'ai cherché longtemps la signification cachée de tout cela. Car je m'obstine à trouver l'engrais dans la pourriture du malheur. J'ai fini par trouver. Si je rencontre ces jeunes gens, je leur dirai merci. Merci de m'avoir débarrassée de ma robe de grossesse, de mon carnet de maternité et de tous les documents qui évoquent l'enfant à naître. J'aurais tant pleuré d'avoir à les détruire moi-même.

Mme CUVELIER
(Paris)

POESIE

GIL JOUANARD

Gil Jouanard qui est né en 1937 à Avignon a créé à la Chartreuse de Villeneuve la Maison du Livre et des Mots. Il a notamment publié : *Dans le paysage du fond* (Solaire), *La reine ouverte* (Jacques Brémond) et *Jours sans événements* (Fata Morgana). Il a collaboré à de nombreuses revues parmi lesquelles *Action poétique, Argile, Exit, la Revue des belles lettres, le Vagabond...* Ses premiers recueils ont été réédités en un volume par Slatkine. Ici un dialogue poétique interpelle le lecteur. Les vacillements du pourquoi sont des invitations à voir.

CHRISTIAN DESCAMPS.

Extraits du peu de réalité

Au fond de la journée
un vieil appartement
précise ses rumeurs,

et c'est de la mémoire
qui remonte dans l'air
où le silence tremble.

Un poussière infime
cache les traits de ce visage
qu'il ne faudrait
pour rien au monde
voir de nouveau
sourire sous la pluie.

. . . .

Il suffisait d'un peu tourner
le dos,
à cause d'un murmure,
d'un très léger mouvement :

soudain on était seul

dans les lueurs
et la tiédeur de l'air.

On s'épongeait le front.

Ce n'était pas
pour cette fois
encore.

. . . .

Rien ne semblait contemporain
de rien,
et tout s'enchevêtrait
dans tout ;
et ni les gestes
ni les mots
ne suffisaient à faire un peu
tenir debout les choses.

En fait,
tout circulait.

. . . .

Ainsi l'on atteignait
sans y penser
l'angle opposé,
et l'on tournait
une fois de plus,
débouchant,
une fois de plus,
sur un vieux monde
nouveau.

Il aurait sans doute suffi
de baisser les rideaux
ou de faire semblant
de ne penser à rien
— ou de penser à autre chose
ou de se taire
ou de parler.

N'importe quoi aurait suffi

Mais les choses
viennent toujours
de plus loin.

. . . .

Au fond, on aurait pu
se contenter d'attendre
et de laisser venir.

On se disait que ce n'était pas
une vie...

Mais pourquoi n'aurait-ce pas
été une vie,
après tout ?

N'était-ce pas la vie
de la plupart des gens,
et la nôtre ?

Non, sincèrement,
quelque chose ne devait pas
tourner bien rond.

On pose, on prend,
on ferme, on ouvre ;
on fait face et on tourne le dos.

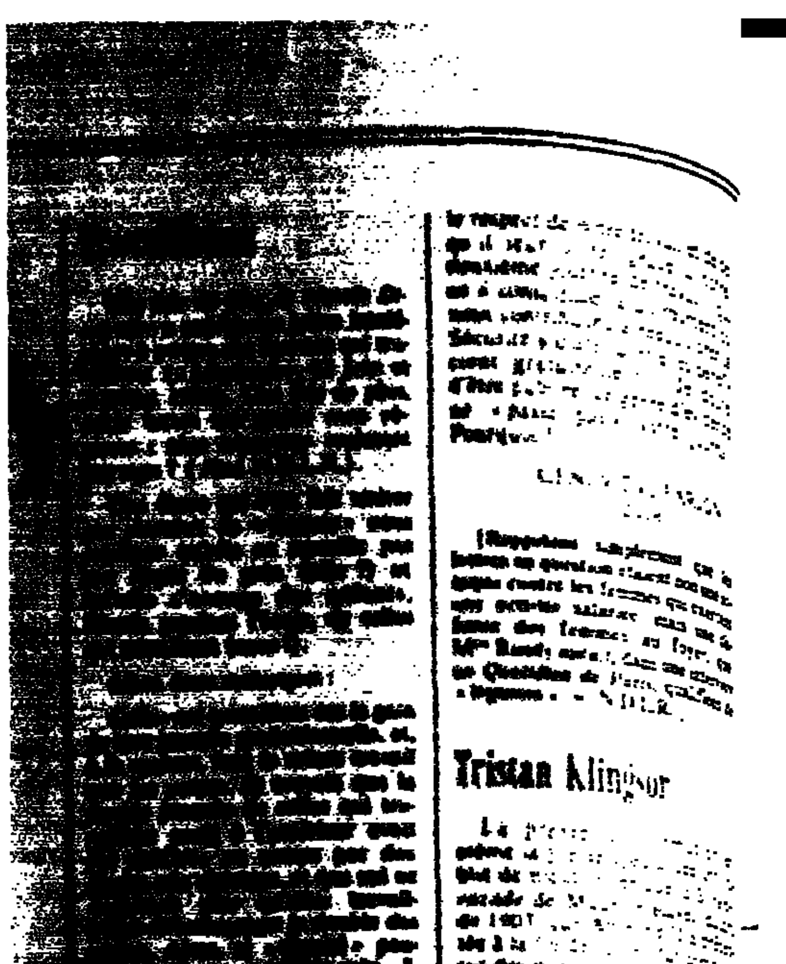
On dérange et on range,
on oublie, puis l'on se rappelle.
On aime et on répudie.

On est là ou ailleurs ;
on est là et ailleurs.
On ne sait plus très bien.

Il se passe des choses,
et les événements nous laissent
sans un mot.

ENQU

La flora
des écom
indust



POESIE

GIL JOUANARD

Extraits du peu de réalité

La floraison des écomusées industriels

Les initiatives se multiplient pour préserver les outils, les machines, les témoignages des modes de vie et de travail. La France va-t-elle accepter sa culture technique et son passé industriel ?

UNE cour de récréation semblable à toutes les cours de récréation, entourée de briques sombres et centenaires et plantée de platanes. Au deuxième étage, trois salles de classe – 1880, 1920, 1950, – avec leurs meubles, leurs livres, leurs cartes. C'est la reconstitution minutieuse de l'école depuis Jules Ferry. A l'origine, l'enquête d'un professeur de collège et de ses élèves sur le centenaire de l'école publique. La « maison d'école » de Montceau-les-Mines est devenue une antenne de l'écomusée de la communauté urbaine du Creusot-Montceau-les-Mines. Un ancêtre, puisqu'il existe depuis douze ans.

L'objectif de l'écomusée, défini par Georges-Henri Rivière, fondateur du Musée des arts et traditions populaires, n'est pas de constituer des collections pour les présenter au public. C'est de sensibiliser une population à son patrimoine en lui tendant un miroir où elle se reconnaisse et retrouve son histoire. Les habitants d'une région découvrent tout à coup que leurs habitudes, leur mode de travail, leur production, leur vie sociale, leur quotidien, qu'ils croyaient insignifiants, changent et deviennent objet d'étude et de recherche.

Bref, il s'agit de redonner aux obscurs, aux petits, la fierté de leur passé et par conséquent la confiance en leur avenir. *« L'écomusée, c'est une attitude »*, affirme Marcel Evrard, fondateur de celui du Creusot.

En France, l'image du passé a toujours été celle du monde rural, *« le geste auguste du semeur »*, le *« laboureur penché sur la glèbe »* et *« la terre nourricière qui ne ment pas »*. Comme si l'on avait voulu occulter la civilisation industrielle, synonyme de capitalisme sauvage, d'exploitation éhontée, d'asservissement et de fumées des usines noircissant le ciel pur d'un *Angélus* de Millet.

Archéologie industrielle

L'Angleterre, fière de son passé industriel, soucieuse d'en glorifier le souvenir, s'est préoccupée depuis fort longtemps de la conservation des sites industriels particulièrement intéressants sur le plan architectural. Les Britanniques ont baptisé cela du terme paradoxal d'*« archéologie industrielle »*. Nous, nous n'avons compris que tardivement qu'on ne pouvait évacuer de sa mémoire collective cent cinquante ans d'histoire et qu'Emile Zola c'était aussi une part de notre identité au même titre que Lamartine. *« L'usine, c'est notre cathédrale à nous, la cathédrale des pauvres »*, revendique fièrement un ouvrier à la retraite.

Témoignages d'une économie, d'un mode de travail, d'une époque, un haut fourneau, un chevalement de mine, sont des bâtiments d'un aussi grand intérêt qu'une abbaye romane. Un paysage industriel n'est pas forcément à classer « défiguré », il mérite la même protection que le massif de la Vanoise, et la vie quotidienne des ouvriers de la métallurgie, le même intérêt que les paysans du Finistère évoqués par Pierre-Jakez Hélias ou ceux de Montaillou, par Emmanuel Le Roy Ladurie.

L'écomusée est le musée d'un territoire ; ses antennes dispersées en sont le reflet fidèle et divers. Ainsi, l'écomusée du Creusot comprend-il, outre la maison d'école, un prieuré roman à Perrecy-les-Forges ou une maison de gardien d'écluse qui rappelle le canal du Centre, percé au dix-huitième siècle pour transporter le charbon des mines de Blanzy. A Blanzy, un chevalement de mine, dérisoire et émouvante silhouette solitaire avec une exposition intitulée « La mine et les hommes » : il y avait treize mille mineurs à Blanzy en 1945, il en reste trois mille aujourd'hui.

Au Creusot, le siège de l'écomusée se trouve au château de la Verrerie, ancienne cristallerie de la reine Marie-Antoinette, construite au temps où les usines avaient honte d'elles et se camouflaient en château. Devant la façade blanche immaculée, deux immenses cônes noirs, qui furent des fours à chaux, jusqu'à ce que les Schneider investissent la ville et installent leur demeure dans cette verrerie en faillite, transformant l'intérieur d'un de ces fours en un ravissant théâtre rococo, tout en volutes dorées et en rocailles.

Une autre antenne consacrée à la sidérurgie présente une collection de grues et de locomotives dans une halle de 1848 : inscrit à l'inventaire des monuments historiques, le bâtiment à charpente de bois et piliers de fonte marque le passage de l'architecture rurale à l'architecture industrielle. Rachetée récemment par l'écomusée, la Combe des mineurs, une des premières cités ouvrières – elle fut construite en 1826, – témoigne du paternalisme Schneider, qui prenait en charge son personnel de la naissance à la mort. Après avoir parqué les travailleurs dans d'immenses casernes, les maîtres de forges se sont émus de cette concentration et de cette promiscuité génératrices d'émeutes ; l'on s'est tourné vers de petits pavillons réunissant les familles deux par deux, mais ménageant deux entrées opposées, une sur la rue haute, une sur la rue basse, de façon qu'elles ne se croisent pas.

Ces logements, vétustes, sont actuellement réaménagés et modernisés pour y loger des familles d'ouvriers. Un seul restera le siège d'une exposition permanente sur l'habitat ouvrier. *« Ce qui nous intéresse*, explique Marcel Evrard, *c'est moins la conservation des sites, des objets, des bâtiments, que le témoignage du mode de vie des hommes et de leur insertion dans le tissu social. »*

Depuis quelques années, Le Creusot a fait école. L'existence d'un écomusée, en sensibilisant une population à son histoire, favorise toutes sortes de manifestations d'une région à la recherche de son identité. Chaque écomusée a ainsi son orientation correspondant à l'histoire et à l'économie locales. Dans le Nord, celui de Fourmies, installé dans une ancienne filature, fermée depuis quatre ans, a deux axes : un musée du textile, avec la conservation d'une chaîne textile complète, et l'exposition permanente sur la vie sociale de la région. Il a deux antennes : la verrerie désaffectée de Trélon et les circuits de randonnée et d'observation de la nature de Wignehies.

De cent façons différentes...

Mais toute la région foisonne et grouille d'initiatives comparables, indépendantes de l'écomusée. Un musée du verre à Sars-Poteries, installé dans une ravissante demeure patronale, rappelle le temps où verreries, cristalleries, faïenceries, étaient l'âme et la richesse de ce pays aujourd'hui déserté. A Felleries, un moulin à eau en activité est transformé en Musée des bois jolis : moules à beurre, spatules, jouets de bois tourné que les bûcherons d'autrefois fabriquaient pour leur compte. A Bellignies, si fière de ses marbreries, au temps où l'on y faisait des cheminées, un musée du marbre rassemble patiemment les pièces les plus significatives de la production locale comme des outils de travail.

A Lewarde, près de Douai, le Centre historique minier, installé sur un ancien carreau de mine, conserve jalousement les machines colossales, les lampes, pics et casques des mineurs et raconte l'épopée de ces hommes pour qui, de père en fils, la mine était tout l'univers.

Ça démarre de cent façons différentes ; à la base il y a toujours des hommes qui refusent de balayer le passé sous prétexte de vivre le présent. *« Il ne fallait pas que notre passé aille à la casse »*, raconte l'ancien directeur du centre d'apprentissage du textile à Fourmies, qui a sauvé de la destruction les vieilles machines du centre. A Bellignies, c'est le maire, un ancien instituteur, fils et petit-fils de marbrier, qui a pris l'initiative, quand les marbreries ont fermé, de collectionner, objet après objet, garnitures de cheminées, pendules, scies à marbre et polissoirs.

A Lewarde, ce sont les Houillères du bassin du Nord et du Pas-de-Calais qui ont pris l'initiative de conserver un site minier ainsi qu'un musée et en ont confié la mise en place à un de leurs ingénieurs.

Près de Lyon, un ancien industriel du tulle, maire du vieux village de L'Isle-d'Abeau, avait l'habitude de promener le chien tous les soirs avec ses fils près d'une ancienne chapelle en ruine, la chapelle Saint-Germain. Le jour où il apprit que la chapelle était menacée de destruction, il créa l'Association Saint-Germain et ameuta les énergies pour conserver les souvenirs de la région. Quand on créa la ville nouvelle de L'Isle-d'Abeau, le maire associa les nouveaux habitants à l'entreprise. De nombreuses associations s'y sont intéressées pour insérer ces souvenirs dans la vie économique présente. Il en est sorti l'écomusée tout neuf du Nord-Dauphiné.

Chacun apporte ses photos jaunies, ses souvenirs, ses archives, sa robe de baptême, de communion. L'un offre la forge devenue inutile du grand-père, l'autre le pressoir stérile d'un oncle. Ici une vieille machine à coudre exhumée d'un grenier, là un moulin à café qu'on avait oublié de jeter. A Fourmies, on a pris soin d'écrire le nom de tous sur les photos de classe, de mariage ou d'usine. Une flèche dans un coin : la mère de Pierre Mauroy debout près de sa sœur.

En face, le père de l'instituteur, ouvrier dans un atelier qui fabriquait des broches pour métiers à tisser du temps où Fourmies comptait un million de broches sur les trois millions qui tournaient en France.

Faire tourner les machines

Toute la ville se retrouve ainsi dans cette salle, vaste album de famille qui lui parle d'elle. Des heures glorieuses où elle était le premier centre du monde pour la filature de la laine peignée. Des heures tragiques du 1er mai 1891 où la troupe tira sur la foule des grévistes, tuant une dizaine d'enfants. Des heures sinistres de l'occupation allemande en 1916 et en 1940. Des heures joyeuses où l'estaminet, aujourd'hui reconstitué, recevait buveurs de bière et joueurs de boules.

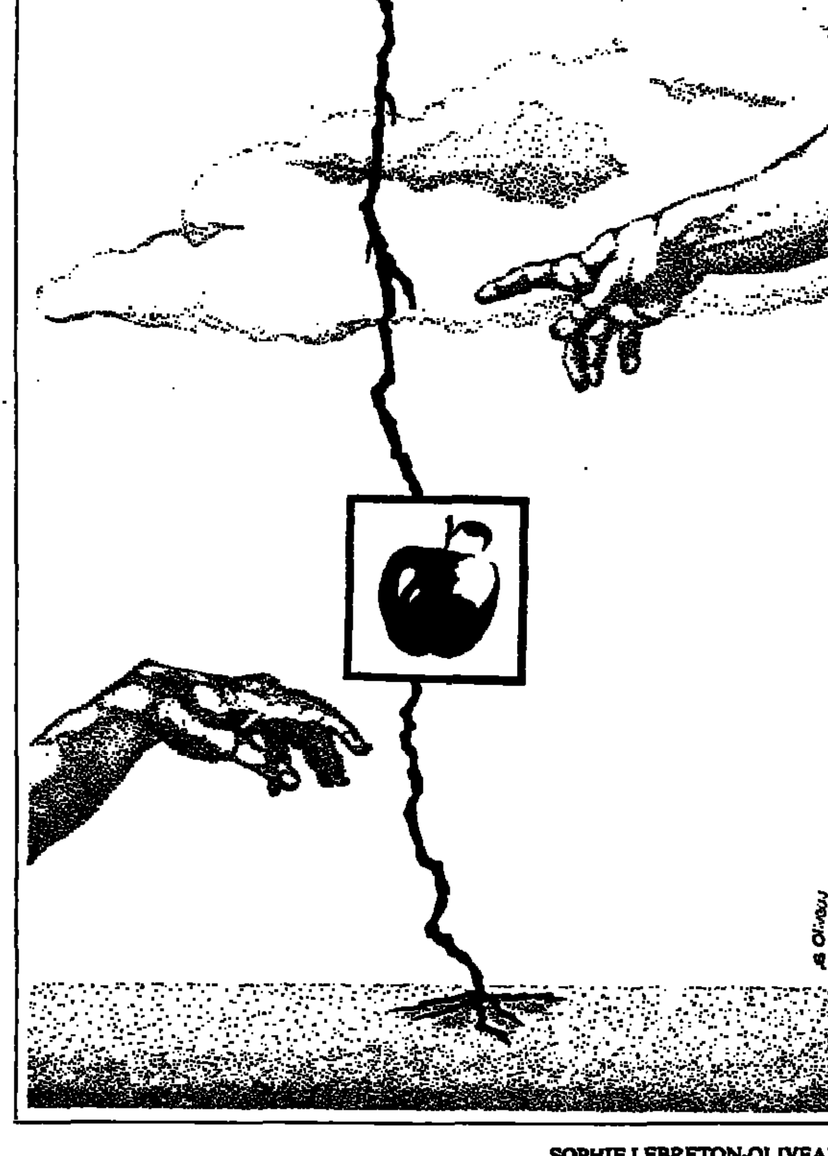
Toute une vie. qui affleure et renaît, crée l'émulation parmi les habitants, fiers de concourir à faire leur musée. *« Notre musée n'est pas fait pour les gens mais avec eux »*, explique son président.

Partout des professionnels de l'animation culturelle ou de la muséologie ont aidé à la présentation et à l'organisation des collections. Le conservateur du Musée de Nord-Dauphiné est ethnologue. Celui de Fourmies était directeur de la maison de la culture.

Un grand bol de vie associative, un zeste de spécialistes, une poignée d'enthousiasme, battez, remuez...

« *Musées de la récession* », les avait appelés naguère *Libération*. Sans doute : c'est quand on ferme l'usine que l'on ouvre un musée. C'est sur les friches industrielles que pousse l'archéologie du même nom. Fourmies : cent cinquante filatures au début du siècle, sept aujourd'hui. Lewarde : le bassin minier employait deux cent mille personnes en 1947, il en reste vingt-cinq mille aujourd'hui. Le Creusot : les forges ont fait place aux chaudières de centrales nucléaires, que les dynasties industrielles reculent dans la nuit de l'oubli qui a recouvert les seigneurs féodaux. Dans l'Isère, les soyeux de Lyon qui se « décentralisaient » employaient des centaines de jeunes filles dans d'immenses usines-pensionnats qui les logeaient et les nourrissaient : dortoir, boulot, chapelle. Sur ces vingt usines, une seule fonctionne encore, sans pensionnat naturellement (le dernier a fermé avant la deuxième guerre mondiale).

Aujourd'hui que cette aventure industrielle s'achève, que la mine, la forge, meurent ou sont mortes, on muséifie une vie encore chaude. A peine l'usine fermée, les ouvriers au chômage, déjà on collectionne les outils, les machines qui hier encore vibraient sous leurs mains. Pourtant tout le monde se défend de regarder en arrière. Musée du passé, d'accord, mais que l'on veut insérer dans les réalités économiques et sociales du présent.



SOPHIE LEBRETON-OLIVEAU.

PARADIS PERDU

André Desvallées, conservateur à l'Inspection générale des musées classés et contrôlés, explique l'opposition entre les tenants de la conservation et ceux de l'animation : les premiers veulent mettre tout sous vitrine, afin qu'on n'abîme rien ; les seconds veulent faire tourner les machines, et permettre au public de s'en servir afin qu'elles ne deviennent pas seulement des objets de collection, des objets morts.

Conservateur du Musée du Nord-Dauphiné, Jacques Vallerand, qui met en place une Maison du patrimoine dans l'ancien presbytère de Hyères-sur-Amby – au pied de la centrale de Bugey, – projette des animations qui présenteront les fouilles archéologiques de la région et le cheminement de la commune depuis l'âge du fer jusqu'à l'aventure industrielle moderne. Il a aussi passé un contrat avec une entreprise textile qui reconstituera les pièces manquantes d'une collection de métiers à tisser.

Un entrepôt de 1 000 mètres carrés, mis à la disposition de l'écomusée de Bourgoin-Jallieu, sera le siège d'un centre d'innovations et de technologie dont la mission sera double. Tout d'abord, montrer une collection de matériel ancien en état de fonctionnement, restauré par les élèves du lycée technique voisin : depuis les métiers Jacquard jusqu'aux machines à vapeur. Ensuite, les inventeurs de la région regroupés en une association régionale, fort dynamique, y présenteront une trentaine d'innovations faisant appel aux techniques de pointe les plus poussées qui ont pris naissance localement, depuis les fixations de ski Rossignol, jusqu'à une armoire chauffante-réfrigérante pour collectivités commandée par mini-ordinateur.

Un impact psychologique essentiel

A Fourmies, même souci de vivre le présent et de se projeter dans l'avenir. Le contremaître de l'ancienne filature Masurel, chargé de faire fonctionner pour les visiteurs les machines textiles, dirigera dès l'automne une petite fabrication que l'écomusée a décidé de redémarrer. Oh, modeste : *« On vendra aux visiteurs. Si ça marche bien, on essaiera une petite vente locale. Ça va créer dix emplois »*, raconte le directeur de l'écomusée.

Qu'est-ce que dix emplois dans une région où l'économie n'a fait que se dégrader depuis un siècle, où les squelettes mélancoliques des usines envahis par le chiendent persuadent les habitants que l'avenir est derrière eux ? *« D'abord, c'est toujours dix familles qui ne seront pas obligées de quitter leur pays. Ensuite, nous sauvons un savoir-faire. On montrera comment marchaient ces machines qu'on pouvait croire inutiles et quelles techniques elles requéraient hier encore : ce qui a alimenté le labeur de milliers d'hommes et de femmes, qu'on ignorerait à tout jamais, sans cela. Et puis, l'impact psychologique est peut-être l'essentiel. Nous voulons sortir les gens de leur fatalisme, de leur résignation, nous voulons leur dire : non, le Nord n'est pas fini. »*

Dans le même esprit une exposition « Fourmies aujourd'hui » présentera, à côté de la reconstitution minutieuse et attendrissante d'un intérieur ouvrier en 1900, les industries pilotes de l'économie régionale implantées depuis quelques années : une usine de pace-makers, une industrie de climatiseurs de vin pour appartements, une fabrique de vis et de boulons.

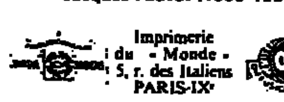
L'écomusée du Creusot a eu partie liée dès le début avec les entreprises locales. Axé entre autres sur les sciences sociales, il réunit, au sein d'organismes comme l'institut Jean-Baptiste-Dumay (du nom d'un militant ouvrier de la Commune), syndicalistes, chercheurs, universitaires, cadres et ingénieurs pour y confronter leurs points de vue, leurs sensibilités, leur expérience sur un thème librement choisi. Une collection et un périodique, *Milieux*, diffusent ces travaux.

Les pouvoirs publics encouragent ces entreprises. Au secrétariat d'Etat à la culture, une sous-direction de l'inventaire des monuments historiques a été chargée de réunir des informations sur l'histoire économique et sociale comme sur l'achitecture des sites industriels. Par ailleurs, une cellule culture scientifique, technique et industrielle doit favoriser la création de centres scientifiques et techniques dans chaque région : pas forcément en construire, mais ouvrir des musées qui existent sur de nouvelles pratiques, sur les industries modernes, sur les laboratoires de recherche. En 1982, trente initiatives ont été soutenues et subventionnées, certaines importantes, dans le Nord, d'autres plus modestes, comme dans le Poitou. Et les projets ne manquent pas : centre de la mer à Boulogne, musée de la pêche à Saint-Nazaire, musée de la mine, des aciers spéciaux et de l'art contemporain à Saint-Etienne...

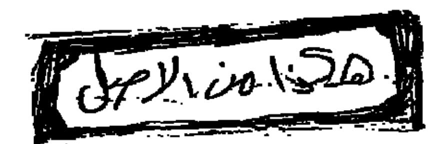
Une demande de plus en plus forte des associations et des collectivités locales. Une administration de plus en plus favorable au mariage de la technique et du social. L'industrie et la culture technique et scientifique, si longtemps méprisées au profit des arts et des lettres, vont-elles enfin être reconnues comme faisant partie du patrimoine ? ■

LILIANE DELWASSE.

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*
Gérant :
André Laurens, directeur de la publication
Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)


Imprimerie du « Monde » 5, r. des Italiens PARIS-IXe

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437.
ISSN : 0395 - 2037



FOLIES DOUCES

Un curé champion du carton-pâte

Le spectacle d'une crèche animée peut-il réveiller des paroissiens ? Malgré le manque de moyens, le succès dépasse parfois les espérances...

IL y a quelques années, un journal local s'interrogeait : *« Que peut-il sortir de bon de Melay ? »* Petit village sans histoires, Melay, en Saône-et-Loire, entre Charolais et Brionnais, semblait se complaire *ad vitam aeternam* dans une tranquillité toute campagnarde. Jusqu'au jour où l'abbé Joseph Duclaux, curé de la paroisse depuis plus de vingt ans, saisi d'un délire proprement créateur, entreprit de transformer son église en une sorte de crèche géante où dominait le carton-pâte. Melay du coup sortait de l'anonymat. Aujourd'hui encore *il est des paroissiens pour se dire abasourdis.* L'idée certes, sortait de l'ordinaire. Lassé de refaire année après année la même petite crèche de Noël, le bon curé voulait pour son église quelque chose de plus ambitieux. Maître chez lui, disposant de l'espace et d'un fameux *savoir-faire, il allait en une dizaine* d'années réaliser un ensemble en relief qui peut occuper à la fin de l'année, au moment des fêtes, jusqu'à 70 mètres de long sur tout le pourtour de l'église avec par endroits une largeur de 3 mètres.

« La crèche, ce n'est pas une mince affaire ! » Fluet dans sa soutane, chaussé de brodequins, le Père Duclaux, quatre-*vingt-trois ans bientôt, présente* ses chefs-d'œuvre colorés, pleins de candeur, un peu délirants aussi dans le monumental, à la manière du facteur Cheval. Entre deux génuflexions, face à l'autel récemment consacré, il fait valoir, tableau après tableau, la profondeur du champ, le jeu scénique... Il a beau les connaître par cœur, chaque fois qu'il passe devant il est ému : *« C'est bien joli ma foi. Et puis ça vous fait encore plus d'effet quand on y met un coup de projecteur dessus. »*

Deux pièces de 1 franc glissées dans *un tronc derrière le pilier, côté sacristie,* et tous ces petits théâtres s'illuminent les uns après les autres. D'abord, à droite de l'harmonium, Bethléem, avec *le* petit Jésus, la procession des mages et des bergers, puis une vue panoramique de Jérusalem : *« Là, vous êtes sur le mont des Oliviers, derrière, vous avez les lieux saints et même la mosquée d'Omar. »* On découvre ensuite le Vatican et la place Saint-Pierre et, successivement, une vue générale de Paray-le-Monial, la reconstitution du village de Melay avec un ange annonciateur du message de Noël. Enfin l'hommage aux grands lieux de pèlerinage : Lourdes et la maison de Bernadette Soubirous, La Salette, Fatima, le *Mont-Saint-Michel, Lisieux, où d'un seul* coup d'œil le visiteur embrasse la basilique, les maisons et les rues, le train du pèlerinage traversant la Normandie et, au premier plan, les prairies et les pommiers en fleurs.

Le mouvement

Mais, *« ce qui a tout déclenché,* souligne le Père Duclaux, *c'est le mouvement. Au fond, les crèches qu'on fait d'habitude, c'est rien. Moi, j'ai voulu faire bouger mes personnages. Les anges montent au ciel, les processions avancent et, tenez, regardez mon pape, là, à la tête d'un cortège, je le fais tourner autour de l'obélisque sur la place Saint-Pierre de Rome »*. Son premier mouvement ne fut cependant qu'une simple procession de mages actionnée par un moteur de machine à coudre. *« J'étais derrière un panneau, je mettais le courant et tout se mettait en branle »...*

Ce spectacle rare et inattendu produisit dans les environs, dit le curé, *« un ébranlement extraordinaire »...* Pensez : même *le Progrès* de Lyon, alerté par la rumeur, dépêcha un reporter, les photographes s'en donnèrent à cœur joie. Le *curé de Melay se fit un devoir de poursuivre* sur sa lancée, meublant encore un peu plus ses murs, déplaçant la statue de la Sainte Vierge et celle *de* saint Antoine de Padoue, condamnant au passage un confessionnal...

L'art, en effet, a aussi ses exigences. Le Père Duclaux en sait quelque chose : ne peint-il pas à ses heures perdues, depuis toujours, bien avant même d'être entré au séminaire ? Avec un goût marqué pour les paysages. *« Les portraits de personnes, de saints ou de christs ne m'intéressent pas beaucoup,* confie-t-il. *On en a tellement fait ! »* Rien ne lui plaît tant que les montagnes avec leurs glaciers et leurs cascades. A la cure, il vous montre le Cervin, Zermatt, peints sous des angles différents à partir de cartes postales. De là à caser une vue alpine entre Lisieux et Paray-le-Monial, il n'y avait qu'un pas à franchir. Ce fut Morzine, et surtout Chamonix, avec toute la vallée et la statue monumentale des Houches...

Le sujet jure un peu avec le reste, le curé en est bien conscient, mais *« les sports d'hiver font florès de nos jours ! ». Pour faire plus vrai, il a d'ailleurs placé* des téléphériques, des remonte-pentes et toute une foule de skieurs qui s'animent grâce à un système de tapis roulant.

Un peu esclave

Au total, tout un *« bazar compliqué »* à monter, à démonter, à mettre en scène. *« Les gens ne se rendent pas bien compte de l'ampleur de la réalisation. »* Qui sait le nombre d'heures, de jours et *même de nuits passés à construire.* Un travail de Romain, une patience de dentellière, voilà la vérité ! Déjà, il a fallu trouver et accumuler tous les matériaux de base : carton surtout, mais aussi contre-plaqué, couvercles de boîtes de fromages, roues de bicyclette, baigneurs en celluloïd, *papier-journal...* Après avoir écumé les épiceries du canton, les bords de route, les poubelles, le bon curé de Melay est allé jusqu'à Marcigny, à 10 kilomètres, pour se ravitailler, les jours de marché, en vieux cageots.

Son « affaire », comme il dit, le Père Duclaux la voit comme une espèce de défi, un entêtement peu banal aussi. *« J'y tiens. J'en suis même devenu un peu esclave. »* De mauvaises langues laissent entendre qu'il aurait quelque peu délaissé son sacerdoce pour tailler ses cartons. Monsieur le curé plaide d'abord coupable : *« Ça me prend peut être trop de temps. La crèche m'empêche de faire des choses plus utiles à ma paroisse. »* Puis il se défend, *« mais je ne suis pas conscient de manquer volontairement à mon devoir. Si je donne tout à la peinture et au carton, c'est aussi pour les gens du pays. Au fond, c'est à eux tout ça ! »*

Après tant d'efforts, le Père Duclaux est cependant un peu désabusé. Observant la baisse de la pratique religieuse — *« les jeunes ne viennent plus à la messe, il reste quelques vieux et encore ! —* il espérait sans doute voir son église se remplir de nouveau. Mais voilà, *« on vient juste pour les enterrements ! »* ou... lorsque est annoncée une nouvelle fantaisie sur carton.

Le succès amenant le succès, il a même fini par craindre les excès de sa notoriété. Certains à Melay ont envisagé la venue de la télévision avec Jacques Martin et son émission « Incroyable, mais vrai ! ». *Le curé n'est pas très chaud : « Tout de même, on n'est pas au café-concert... Il ne faudrait pas qu'on oublie que dans mes réalisations il y a de l'amour, de la religion ! »*

Prudent, notre curé de campagne, ne se sentant pas tout a fait en règle en matière de sacerdoce pour cause de passion, ne souhaite sans doute pas *« aggraver son cas ».* Le bon Dieu pourrait bien y trouver à redire. ■

MICHEL HEURTEAUX.

Tous les chemins mènent à Compostelle

On reprend la route de Compostelle. Pour Dieu, pour le sport ou pour l'effort. Sur 400, 600 kilomètres ou jusqu'au bout. De soi.

MARCHER 500 kilomètres l'été, cela vous tente ? A en croire les petites annonces parues ici et là, beaucoup s'y sont préparés. Parmi eux, une vingtaine de personnes qui ont choisi de reprendre un célèbre itinéraire : Burgos - Santiago - de - Compostela.

Dans cette jeune association stéphanoise (1), un petit groupe ouvre la route dès l'été 1978. Ceux qui la composent ne partent pas des mois durant comme leurs prédécesseurs du Moyen Age. Mais en trois semaines ils traversent le fameux *camino frances* (route française). Pour les raisons les plus diverses. Parce qu'ils aiment la marche, parce qu'ils veulent découvrir l'Espagne, parce qu'ils recherchent une *aventure au bout d'eux-mêmes,* ou encore parce qu'ils sont croyants. Et les voilà, un beau jour, sur cette route qui a vu passer, voilà dix siècles, jusqu'à 500 000 pèlerins en une année ! C'est vrai que la mémoire, même lointaine, de ces marcheurs modernes porte en elle ce nom comme un défi : Saint-Jacques-de-Compostelle !

Ils travaillent, ils étudient, ils ont la trentaine dynamique et, comme ils disent, *« un certain goût de l'effort »*, ils sont croyants ou non. *« Mais si, au départ, nos motivations étaient diverses,* dit l'un d'eux, *tous, nous sommes arrivés pèlerins. »*

Les marcheurs d'Itinéraire et découverte se sont donnés rendez-vous à Burgos, cet été encore. Mais ils n'ont pas *été les seuls sur la route* de Saint-Jacques, ou tout au moins sur l'une de ses grandes étapes. *« Le 25 juillet 1982,* Patrick Bossy — l'animateur de l'association — s'en souvient, *ils étaient 200 marcheurs à franchir la frontière espagnole en direction de Saint-Jacques. Et les douaniers ont vu passer près de 4 000 pèlerins pendant les vacances. »*

L'an dernier, il est vrai, c'était l'année sainte compostellane, comme chaque fois d'ailleurs que la fête de saint Jacques tombe un dimanche. Mais quand même...

Pierre Barret et Jean-Noël Gurgand, qui, en 1978, ont parcouru toute la route de Vézelay à Saint-Jacques, y voient comme le signe d'un nouveau phénomène. Chaque année, à cette époque, ils reçoivent des cartes postales qui disent toutes à peu près ceci : *« Merci pour votre livre* (2). *On a repris le même chemin, mais en partie seulement. C'est la lecture de votre témoignage qui nous a lancé dans l'aventure. »* Ils ne sont d'ailleurs pas les premiers à s'être remis en route. Même si le livre écrit à leur retour en a jeté plus d'un sur leurs traces. Déjà, les Amis de saint Jacques avaient, depuis plusieurs années, repris le chemin de leur saint patron.

Le voyage vaut par le désir

Pierre Barret, aujourd'hui président délégué d'Europe 1, est parti, il y a cinq ans, avec plus d'un prétexte dans sa besace : *« D'abord, avec Gurgand, nous étions en train d'écrire une série romanesque. Le héros devait accomplir le pèlerinage. Alors, nous nous sommes dit : refaisons nous-même le chemin, nous reviendrons avec une provision de couleurs et d'adjectifs plus vrais. Il y avait autre chose. Moi, depuis quelques années, j'y pensais. L'âge n'était pas indifférent dans l'affaire. A quarante-deux ans, on se trouve comme sur un dos d'âne, c'est le moment où l'on aperçoit les deux bouts de la vie. S'ajoutait une recherche mystique et une envie de découvrir l'art roman. »*

Tous deux sont donc partis en rupture totale, pendant deux mois, avec la profession et la famille. *« A la poursuite d'une identité vraie,* précise Pierre Barret. *En route, on perd son identité habituelle. Ce que l'on représente, ce que l'on « pèse », s'allège, dans tous les sens du terme! Le voyage, c'est un formidable décapage physique... mais aussi moral. »*

« S'il n'y a pas fatigue, dépassement, précise son compère, Jean-Noël Gurgand, écrivain, *alors on contrôle tout. Prendre les orages et se faire poursuivre par les chiens, cela aide à faire, peu à peu, un retour au degré zéro de soi-même. Mais plus que par la souffrance, ce voyage au bout du monde vaut par le désir, un grand désir. Si l'on n'a pas ce désir du lendemain et du but, on ne fait qu'arpenter un vulgaire sentier de grande randonnée. »*

Arrivés à Saint-Jacques le 6 juin 1978, Barret et Gurgand ne finissent pas, depuis, d'en revenir : *« Ce voyage reste comme un moment originel, une nouvelle naissance. Aujourd'hui, le pèlerinage continue. »* Et puis, les découvertes, en chemin, sont parfois des plus inattendues : *« Dans les bois, les églises vides, sur les sentiers,* raconte Gurgand, *on réentend les voix du temps, sans avoir aucune hallucination... Tout cela est tellement habité... Mon enfance avait été marquée par la religion. Mais je l'avais « normalement » quittée, à l'adolescence. Je ne dis pas que je l'ai retrouvée. Ce que j'ai découvert, par contre, c'est cette notion d'Église, de communauté. Toute une continuité. J'y ai pensé, ne serait-ce qu'en touchant ces mêmes piliers où se sont appuyées des générations de pèlerins ! »*

En attendant de reprendre, sur toute sa longueur, la route de Barret et Gurgand, qui n'est elle-même que celle des jacquets, certains groupes veulent en revivre au moins l'expérience spirituelle.

Ainsi, Béthania (3), qui compte plusieurs fraternités en France, en Belgique, en Israël et dans quelques pays du tiers-monde. Ses membres n'ont pas forcément lu le livre de nos deux auteurs. Mais, avec une implantation à Vézelay et une autre proche du Puy, ils se retrouvent naturellement dans cette lignée évoquée par Gurgand. Et puis, peut-être à cause de la personnalité de certains de ses membres, blessés dans leur affectivité, leur vie familiale ou sociale, Béthania se reconnaît dans le pèlerin de Saint-Jacques. Pleinement exposé, il s'abandonne à son Dieu.

L'itinéraire choisi allie un pèlerinage traditionnel et un autre plus récent : Le Puy-Lourdes. Bernard-Marie, attiré par la vie monastique, raconte : *« Pour le 15 août, les Polonais vont à Czestochowa par centaines de mille, et sur la route de Compostelle, que nous avons prise, toute l'Europe, quittant son confort, se déplaçait jadis. Notre démarche, en comparaison, est bien modeste : Le Puy-Lourdes, la plus grande partie, soit 400 kilomètres à pied pendant quinze jours. Nous voulions nous réveiller, faire pénitence et implorer Dieu, perdre un peu notre confort et rencontrer nos limites pour le rencontrer, Lui. »*

Ça marche encore, Dieu ?

Ils ont été entendus. *« Avec les premières ampoules aux pieds,* raconte Catherine, la trentaine, conseillère d'orientation, *tu deviens agressif. Et tu décharges tout cela sur qui ? Sur ton voisin de marche. Sur la route, les convenances disparaissent. On se retrouve à nu, face à soi et face aux autres. C'est l'occasion de se pardonner. Voilà pourquoi, entre autres, nous avons appelé ce pèlerinage : route de la Miséricorde.*

» Je repars cette année, parce qu'une fois de plus je ressens le besoin d'une rupture. Mais je sais aussi qu'il y a le retour, et que le pèlerinage ne se termine pas au bout de 400 kilomètres. » Catherine a retrouvé, cet été, les monts d'Aubrac ou les champs de tournesol du Gers. Mais elle veut surtout aller au bout d'elle-même pour rencontrer cet Autre qu'elle prie. Au grand étonnement de ces paysans rencontrés quelque part sur sa route de Lozère et qui lui demandaient, l'an passé : *« Ça marche encore, Dieu ? Chez nous, il n'y a plus que le curé et les bancs ! »*

Des paysans qui doivent s'apprêter, peut-être, à voir passer, chaque année, un peu plus de ces fous qui « pèlerinent ». ■

RENÉ LECHON.

(1) Itinéraire et découverte, 72, rue Bergson, 42000 Saint-Etienne. Tél. : (77) 74-33-59.

(2) *Priez pour nous à Compostelle* (Hachette).

(3) Béthania, maison Saint-Bernard, place des Feuillants, 21121 Fontaine-lès-Dijon.

On lira aussi, *les Chemins de Saint-Jacques,* d'Yves Bottineau (Arthaud).

Les premiers pas de Tystel

A Taverny (Val-d'Oise), afin de resserrer les liens avec les habitants, on a décidé d'utiliser la télématique pour diffuser des informations municipales. Mais ce sont les usages administratifs qui paraissent le plus prometteurs.

MAIRIE de Taverny. Dans le hall d'entrée, entre une pile de boîtes de raticide et un présentoir de guides pratiques du ministère de la justice, un terminal Minitel attend sagement qu'on veuille bien pianoter sur son clavier. Un panneau orné des armes de la ville accueille le visiteur : « *Tystel, votre information en direct de Taverny... Pour choisir, tapez sommaire* » (un bouton portant cette mention).

Ici, pas d'hôtesse ni d'employé municipal. Comme Télem à Nantes, Tystel fonctionne en libre-service. Huit lieux publics de Taverny ont été équipés de terminaux : le centre de Sécurité sociale, une maison de quartier, un centre de soins, l'office municipal des loisirs, de la culture et des fêtes, un lycée, un foyer-résidence de personnes âgées, le centre administratif et un service social, l'« antenne Alpha ». Au deuxième étage de la mairie, un « microserveur » TS'L 400 de Télésystème reçoit les appels des terminaux et leur communique les informations contenues dans la banque de données municipale. Cette « bibliothèque électronique » ne contient pour l'instant que cinq cents pages-écran, mais peut en accueillir jusqu'à dix mille.

Les renseignements sont regroupés en cinq rubriques : « Connaître Taverny », « Taverny mode d'emploi », « Vivre à Taverny », « Journal de Taverny » et « Flash information ». Une bande dessinée qui retrace l'histoire de la ville nous apprend que, bien avant l'arrivée dans la commune du commandement de notre force de frappe nucléaire, « *les premiers Taberniciens étaient des Gaulois qui, à l'abri de solides fortifications, pouvaient surveiller la plaine* ». Une autre page offre une histoire plus récente : les résultats des élections municipales. En effet, Jean-Pierre Le Coadic, député socialiste, membre du groupe d'études télématiques à l'Assemblée nationale, qui avait inauguré Tystel le 5 février dernier, a été battu un mois plus tard aux élections municipales par Raymond Demanet (R.P.R.). Plus insolite, une autre page donne le numéro de téléphone de l'hôtel Ker Morr à... Plogoff. Erreur d'aiguillage ? Non, Taverny est simplement jumelée avec Plogoff.

Pourquoi avoir choisi la télématique pour diffuser ces informations ? Pour resserrer les liens entre la ville et ses vingt-cinq mille habitants, dit-on. Tâche difficile, car l'espace urbain a été coupé par deux trouées : l'autoroute et la voie ferrée. Les trois quarts des habitants travaillent à l'extérieur de la commune et sont plus préoccupés de s'isoler chez eux que de participer à la vie locale. Les concepteurs de la banque de données ont essayé de promouvoir l'identité de la ville, à travers des pages sur l'histoire de Taverny, des données démographiques, une carte, etc.

Messagerie électronique

La consultation de Tystel laisse pourtant sur sa faim. Le défilement des pages est excessivement lent, les informations très rudimentaires. Comment faire, par exemple, pour ramasser légalement du bois en forêt, pour ouvrir un commerce ou obtenir une pièce officielle autre qu'une fiche d'état civil ? Dans tous les cas, Tystel conseille... de téléphoner à la mairie. A la rubrique « Services sociaux » ou « Associations », on n'obtient la plupart du temps qu'une adresse et un numéro de téléphone. Un petit guide imprimé aurait fourni les mêmes réponses à moindre coût. Avec quelques mois de travail de plus, on aurait peut-être pu offrir des renseignements plus précis. Mais, dans toute la France, on a beaucoup inauguré avant le 6 mars...

Heureusement, Tystel va grandir. Bientôt, on pourra obtenir des renseignements sur les horaires et les services de la S.N.C.F. pour la banlieue nord de Paris. Plus tard, la municipalité pense ouvrir un service de messagerie électronique : les administrés poseraient leur question grâce au Minitel, les services municipaux leur répondraient par courrier. Pour que cette application soit vraiment efficace, il serait préférable de disposer de terminaux domestiques et de boîtes à lettres électroniques personnelles, comme c'est le cas à Vélizy (1) : on pourrait non seulement poser des questions, mais obtenir les réponses sur son terminal.

Ce n'est pas impossible : dans quelques mois, certains habitants pourraient recevoir un Minitel gratuitement dans le cadre de l'extension du programme « Annuaire électronique ». De dix mille à vingt mille terminaux seront installés en Ile-de-France cette année, et leur lieu d'implantation dépendra de l'avis des collectivités locales (2). Gageons que le nouveau maire qui est aussi conseiller général, n'oubliera pas sa bonne ville. Il restera un problème à résoudre : la capacité du microserveur – une vingtaine d'accès simultanés – sera insuffisante si le nombre de terminaux Minitel domestiques qui l'appellent est trop élevé. Or la municipalité n'est pas prête à faire de nouveaux investissements dans ce domaine *(voir encadré)*.

Un autre usage de Tystel paraît avoir davantage de chances d'aboutir : la télématique administrative et professionnelle. Grâce à l'installation d'un nouveau modèle de serveur de capacité identique mais connectable au réseau national Transpac, les agents municipaux pourront appeler des banques de données spécialisées : l'INSEE, des centres d'information juridique ou technique, etc. Les établissements scolaires pourraient même en profiter pour accéder à la banque de données de l'ONISEP (Office national d'information sur les enseignements et les professions). La question est à l'étude. La nouvelle municipalité souhaite aussi que le Vidéotex se développe dans la région. « *Il faudrait que d'autres villes et le département s'équipent afin que nous formions un réseau d'information* », indique Raymond Demanet. Taverny suscitera peut-être d'autres vocations télématiques dans le Val-d'Oise. ■

RICHARD CLAVAUD.

(1) Grâce à ce système, les abonnés peuvent communiquer avec les fournisseurs de services, l'administration et d'autres abonnés.

(2) Leur nombre devrait atteindre de trois cent mille à cinq cent mille d'ici à 1985.

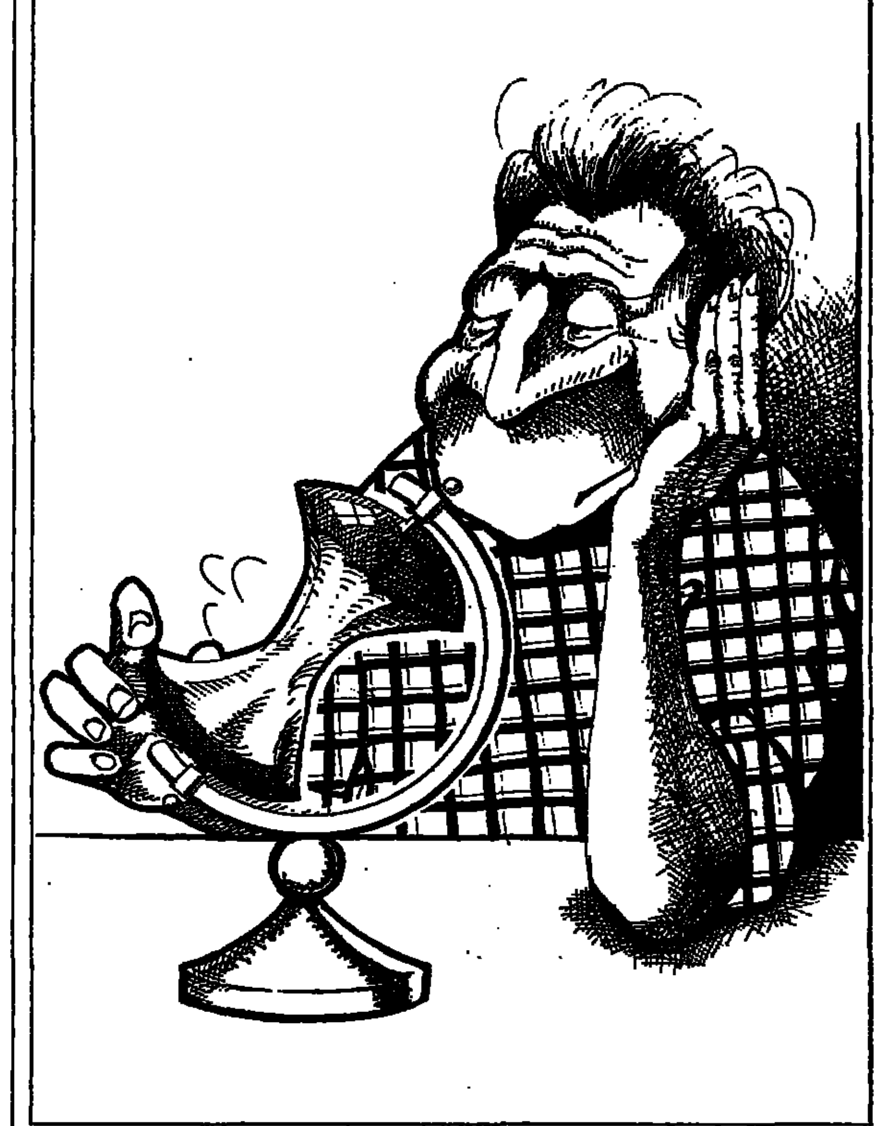
Un choix difficile

Quand Raymond Demanet s'est installé à la mairie de Taverny, il s'est demandé ce qu'il allait faire de Tystel. « *Je suis convaincu que ce n'est pas un gadget*, dit-il, *mais je n'aurais jamais investi là-dedans : c'est trop cher pour notre commune !* » L'installation de Tystel a coûté 800 000 francs, dont 550 000 ont été apportés par la direction des télécommunications d'Ile-de-France au titre d'« expérience-pilote ». Le reste a été fourni par la ville, qui a pris aussi en charge les frais de maintenance (60 000 à 80 000 francs par an) et le salaire d'une employée chargée de mettre à jour les informations.

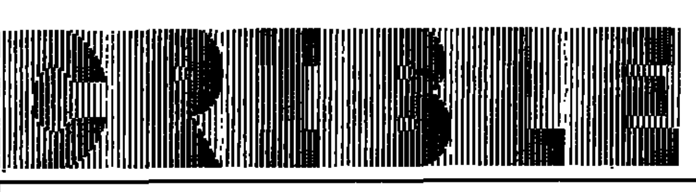
Alors, ruineux, Tystel ? Pas vraiment : le matériel proprement dit n'aura coûté à la commune que l'équivalent de la réfection de 100 mètres de chaussée. Mais en cette période de rigueur certains élus sont tentés de rogner sur les investissements (1).

Les choix techniques sont également difficiles pour les petites communes. Taverny par exemple possède deux ordinateurs : le microserveur Vidéotex et un ordinateur de gestion. Ce dernier ne pouvait pas être transformé en microserveur. Il existe aujourd'hui des matériels mixtes : le département de l'Hérault va expérimenter ce type de machine dans trois communes de moins de cinq mille habitants. Mais on va se heurter là aussi à un problème : si le micro-ordinateur est très utilisé pour les tâches de gestion, restera-t-il suffisamment de temps pour la fonction micro-serveur télématique ? Comme on le voit, pour les élus locaux qui veulent tenter d'améliorer la communication dans leur ville, rien n'est simple.

(1) Le budget de Taverny s'élève en 1983 à 80 millions de francs pour les crédits de fonctionnement et à 22 millions de francs pour les crédits d'investissement (ces derniers ayant été révisés en baisse par l'actuelle municipalité). Voir *le Monde* du 1er juin 1983.


LAURENT LEGRIS.

PARADIS PERDU


ANNIE BATLLE

A SUIVRE

Une pomme de terre saine

Les experts de la station expérimentale Tothamsted de Harpenden, près de Londres, pensent avoir découvert la pomme de terre idéale, parfaitement saine. Ils ont en effet observé qu'une variété sauvage, la *Solanum berthaultii*, fabriquait un produit chimique qu'elle émet dans l'air, créant l'illusion pour les insectes nuisibles (comme les pucerons porteurs de virus, les doryphores, les acariens, ou les thrips) que ses feuilles constituent un terrain dangereux.

En fait, les feuilles de pomme de terre contiennent des quantités appréciables d'un produit chimique, le (E)-B farnesène, qui est le signal d'alarme de plusieurs espèces de pucerons, et notamment de la plupart des espèces porteuses des virus transmis aux pommes de terre.

Super-tomates

Heinz, le géant américain du ketchup, vient d'annoncer un accord avec Arco, division d'Atlantic Richfield, pour le développement en commun de super-tomates par utilisation de techniques de génie génétique. Le but est la création de tomates plus lourdes, contenant plus de matières sèches (10 % au lieu de 5 %) et mûrissant plus rapidement. Les biologistes moléculaires de l'Institut de recherches sur les cellules végétales ont l'intention d'isoler certains caractères de neuf espèces de tomates sauvages d'Amérique du Sud, notamment la résistance au froid, à la rouille, aux insectes, une maturation plus rapide, une concentration en solides plus forte, et une plus grande tolérance à la sécheresse et au sel.

★ *Sciences et techniques*, 19, rue Blanche, 75009 Paris. Tél. 874-83-56.

Le sablier à énergie

Enerscop a mis au point un dispositif apparenté dans sa formule au sablier mais qui, plutôt que de donner une mesure analogique du temps donne une mesure analogique d'une énergie thermique dépensée.

Dans ce sablier, le sable traditionnel est remplacé par un matériau dont le point de fusion est à 18 °C. Dès que la température dépasse ce seuil, un écoulement qui est proportionnel au dépassement de température et au temps, se cumule dans le lobe inférieur du sablier.

Par le jeu d'une table, il est possible de faire une correspondance simple entre une quantité de liquide écoulé et une quantité d'énergie thermique consommée pour chauffer, au-delà de 18 °C, une pièce, une maison, un immeuble.

Chaque fois que ce sablier doit être retourné, on peut dire qu'un certain nombre de litres de fuel, de mètres cubes de gaz ou de kilowatt-heures ont alors été consommés en supplément de ceux que les usages et la norme consacrent.

Notre objectif, à travers ce sablier à énergie, est de montrer, de faire prendre conscience et d'aider à la maîtrise des comportements au plan des consommations d'énergie.

★ *Bulletin* de l'association Sophia Antipolis BP 1, 06561 Valbonne Cedex. Tél. 33-10-10.

BOITE A OUTILS

Agricultrices

Sous le titre « Labourage et pâturage : la patriarcat en campagne » le numéro 5 de *Nouvelles Questions féministes* traite de la situation des agricultrices sous l'angle de la division sexuelle du travail et de l'oppression spécifique des femmes ; comment généralement les femmes sont spoliées du produit de leur travail ou de son équivalent monétaire (C. Delphy) ; comment en France il leur est difficile de bénéficier d'une identité professionnelle en dehors du mariage (A. Barthez, sociologue à l'INRA) ; comment le système agro-alimentaire en Amérique latine, avec le concours des multinationales, renforce le système patriarcal (A. Michel, spécialiste du tiers-monde) ; comment les organisations internationales contribuent à exclure les femmes des décisions et de l'accession aux techniques (S. Ferchiou, sociologue tunisienne) ; comment l'introduction des techniques nouvelles dans un village d'Epire accentue l'isolement des femmes tandis que l'évolution vers une société marchande introduit l'usage de la dot.

★ Association Nouvelles questions féministes, 34, passage du Ponceau, 75002 Paris.

★ Distribué par Editions Alternatives, 36, rue des Bourdonnais, 75001 Paris. Tél. : 233-08-40.

Biotechnologies

La collection « Sextant », publiée par l'UNESCO, propose dans un langage clair et accessible au plus grand nombre un point des connaissances sur des sujets contemporains fondamentaux. Son premier volume était consacré aux sources d'énergie et à la satisfaction des besoins dans ce domaine (*Plus qu'il n'en faut*). Le second ouvrage, signé Albert Sasson, traite des biotechnologies et de la bio-industrie (*les Biotechnologies : défis et promesses*). Il constitue un dossier très complet sur la genèse, les méthodes, les innombrables applications pratiques, les horizons illimités de cette « nouvelle biologie ». Il traite également des dangers qu'implique, comme toute autre, cette technologie nouvelle. Il faut noter que l'UNESCO s'est efforcée, depuis le début des années 60, de stimuler les recherches en microbiologie appliquée et en biologie cellulaire, de façon à réduire les disparités dans ce domaine et à faciliter l'adaptation et la propagation des technologies nouvelles.

Dans son plan à moyen terme pour 1984-1989, les activités envisagées comprennent, outre l'élargissement de la coopération internationale et régionale grâce à l'extension d'un réseau de centres de ressources microbiennes (Mircen), la formulation et la création dans les Etats membres de politiques et de programmes de formation, de recherche et d'application, en même temps qu'une meilleure perception des conséquences sociales et culturelles de l'introduction et du développement des biotechnologies.

★ UNESCO, 7, place de Fontenoy, 75700 Paris. Tél. : 577.16.10

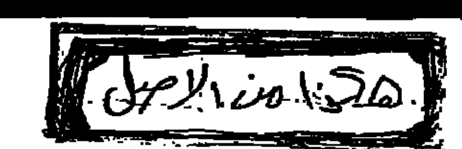
Culture technique

Le développement de la culture scientifique, technique et industrielle aux États-Unis fait l'objet du numéro de juin de la publication *Culture technique*, éditée par le Centre de recherche sur la culture technique. C'est une sélection d'articles américains (traduits en français) qui témoignent que l'histoire des technologies est aux États-Unis, malgré son retard par rapport à l'histoire des sciences, un champ de recherches et de réflexions d'une extrême fécondité et que la technologie y est considérée comme faisant vraiment partie de la culture.

La première partie du recueil est formée des meilleurs textes parus dans la revue *Technology and Culture*, qui a fortement contribué à créer ce domaine de recherche. Elle a été en effet la première à publier des études sur l'histoire des travaux publics, sur l'archéologie industrielle, sur les rapports entre science et société, entre technologie et valeurs. De plus, elle a toujours publié systématiquement des comptes rendus bibliographiques des ouvrages susceptibles d'être utiles aux chercheurs du domaine.

Dans la seconde partie sont présentés des textes plus contemporains des chercheurs du Massachusetts Institute of Technology et de différentes universités sur l'évaluation technologique, la science, la technologie et la démocratie, les processus d'innovation... Pour Michel Callon et Bruno Latour, qui présentent le numéro : « *Au total, ces études (...) finissent par nous convaincre qu'il n'est pas insensé de chercher à expliquer dans des termes voisins la création technique et la création scientifique. Montrer qu'il n'existe pas de formes supérieures de pensée ou d'activité, et que la dose d'opportunisme et de bricolage est la même dans la découverte de l'A.D.N. que dans la mise au point de l'appareil photographique, n'est-ce pas aussi s'engager sur la voie de la réhabilitation de la technologie ?* »

★ C.R.C.T., 69 *bis*, rue Laffitte, 92200 Neuilly-sur-Seine. Tél. : 747-95-27.



L'invité

GEORGES BALANDIER

PORTRAIT CHINOIS

Le portrait chinois de notre invité est celui d'une personnalité contemporaine.

SI C'ÉTAIT...	CE SERAIT...
Un métier	Professeur
Un plat cuisiné	Poulet à l'arachide
Un instrument de musique	Le balafon
Un jeu	Les mots croisés
Une boisson	La bière de mil
Une voiture	Une Cadillac découverte
Un animal	L'antilope
Un sport	La gymnastique
Une matière enseignée	La grammaire
Un chanteur	Ray Charles
Un voyage	Le rallye Paris-Dakar
Une carte à jouer	Le roi de cœur
Un numéro	« Le quarantième »
Un livre	« Ethiopiques »
Un monument	Une cathédrale à anges noirs
Une affaire célèbre ou un événement historique	La Libération
Un pays	Le Portugal
Un arbre	Le baobab

DICO

A quels mots ou expressions notre invité pensait-il lorsqu'il écrivait ces définitions peu orthodoxes ?

1. N'est pas d'ailleurs (8 lettres).
2. Des décombres et des textes (10 lettres).
3. Souffre à gauche, manque à droite (5 lettres).
4. Toujours partant, pas toujours arrivant... (9 lettres).
5. Feuille carnivore (4 lettres).
6. « Cache-cache » pour adultes.

FANTASME

Quel personnage — historique ou de fiction — notre invité aurait-il secrètement voulu être ?

Une éducation européenne et aussi américaine par le chemin consulaire qui conduisent au vicariat des Tropiques. Une cache finale pour l'écriture. Une sortie volontaire. Une grandeur toujours déconcertante.

QUIZZ

1. — *« Un ministre, ça ferme sa gueule. Si ça veut l'ouvrir, ça démissionne ! »* Quel est l'auteur de cette mémorable déclaration ?
   a) Pierre Mauroy ;
   b) Jean-Pierre Cot ;
   c) Jean-Pierre Chevènement.
2. — Selon une circulaire édictée par le conseil d'enseignement supérieur, il sera interdit dans les universités turques de porter :
   a) des jupes ;
   b) la barbe ;
   c) des blue-jeans.
3. — Qui donc dénonçait dès février les *« apprentis sorciers de l'austérité »* ?
   a) Georges Marchais ;
   b) Jean Lecanuet ;
   c) Paul Quilès.
4. — Rencontre historique fin février entre :
   a) Le président algérien et le roi du Maroc ;
   b) Le roi de Jordanie et le colonel Kadhafi ;
   c) Les présidents syrien et irakien.
5. — M. Cheysson, après son entrevue du 21 février avec M. Andropov, a qualifié ce dernier de négociateur
   a) *« sceptique, prudent et non-conformiste »* ;
   b) *« intéressé, ouvert et non émotif »* ;
   c) *« sobre, précis et non romantique »*.
6. — Le nouveau gouvernement Mauroy comprend :
   a) 12 ministres ;
   b) 15 ministres ;
   c) 18 ministres.
7. — Capitale européenne des congrès en 1982 (au nombre) :
   a) Paris ;
   b) Londres ;
   c) Francfort.
8. — Au total des deux tours des élections municipales, la majorité a perdu, pour ce qui concerne les villes de plus de 15000 habitants :
   a) 11 villes ;
   b) 31 villes ;
   c) 51 villes.
9. — *« N'apprenez rien à l'école : volez une caméra et débrouillez-vous »*. C'est le conseil donné aux étudiants par :
   a) Roger Hanin ;
   b) Orson Welles ;
   c) Georges Cukor.
10. — « Voiture de l'année » selon la presse professionnelle :
   a) *L'Audi 100* ;
   b) *La Renault 14* ;
   c) *La Ford XR3.*

TEST

Avez-vous un état d'esprit « groupal » ?

La vie sociale nous offre de multiples occasions d'apparaître en public restreint : des groupes affectifs intimes (famille, amis...) aux groupes les plus anonymes (file d'attente, réunions, attroupements...). Comment apparaissez-vous alors pour les autres : vous juge-t-on d'emblée associal ou de compagnie agréable ?

Vous-même, avez-vous une image plutôt favorable ou plutôt défavorable des multiples groupes auxquels vous appartenez ou que vous fréquentez ? Ce test, réalisé par Martine Xiberras (1) et Alexandre Wickham vous révélera peut-être quelques aspects inattendus de votre personnalité...

1. — Vous arrivez en retard dans une soirée organisée par un de vos amis :
   a) Vous allez voir la maîtresse de maison pour lui annoncer que vous êtes arrivé.
   b) Vous courez d'un ami à l'autre pour leur dire bonjour et vous réjouir de leur présence.
   c) Vous vous signalez discrètement dans chacune des pièces et saluez les visages connus.

2. — Vous réalisez une grande opération d'organisation sociale : un dîner.
   a) Vous vous contentez de lancer les invitations, en laissant à votre conjoint le soin de régler le sort des opérations.
   b) Vous passez un coup de fil à quelques amis et faites chauffer en les attendant une ration de spaghettis.
   c) Vous réfléchissez longuement sur le choix des invités et leur disposition à table.

3. — Il est 19 heures et vous réalisez soudain que vous n'avez encore aucun rendez-vous sur votre agenda :
   a) Vous vous jetez sur le téléphone, votre carnet d'adresses au poing.
   b) Vous savourez longuement votre drogue préférée (alcool, « joint », friandise...) en attendant une heure décente pour « sortir ».
   c) Après une razzia sur le frigo, vous attaquez un nouveau roman.

4. — On pourrait décrire la forme de votre cercle d'amis intimes comme se composant :
   a) D'êtres chers mais se connaissant peu car se fréquentant peu.
   b) De plusieurs bandes de copains dont vous êtes le seul *point d'intersection*.
   c) D'une bande de copains qui se réunit régulièrement, mais que vous voyez aussi séparément.

5. — Lorsqu'il vous vient l'envie d'aller danser en « boîte », vous préférez vous y rendre :
   a) En couple.
   b) A plusieurs couples.
   c) Avec une de vos bandes d'amis favorite.

6. — Vous entrez dans une salle de cinéma avec amis, accompa*gnés de l'ouvreuse :*
   a) Vous vous dirigez tout droit vers votre place préférée dans la salle.
   b) Vous attendez que le groupe se décide et intervenez pour aboutir à une solution moyenne.
   c) Vous suivez et vous vous asseyez à la dernière place libre.

7. — Vous invitez un soir quelques amis à jouer à un jeu de société :
   a) Vous vous apprêtez à les dévaliser.
   b) Vous avez envie d'en profiter pour discuter de vos projets communs.
   c) Vous ne les avez pas vu depuis longtemps et c'est une bonne occasion de renouer.

8. — Soudain l'ambiance de ce dîner vous pèse et pour vous faire entendre dans le brouhaha :
   a) Vous attendez un moment de silence pour faire une remarque acerbe.
   b) Vous élevez la voix pour lancer une boutade.
   c) Vous faites des apartés grivois avec l'un (e) de vos voisin (e).

9. — Lors d'une réunion de travail, un conflit vous oppose à l'un de vos collègues :
   a) L'affaire est un duel qui se réglera entre vous deux, « seul à seul ».
   b) Vous prenez les autres participants à témoin de manière à leur faire prendre parti.
   c) Vous cherchez délibérément à monter le groupe contre votre adversaire pour renforcer vos positions.

10. — Vous décidez de passer la soirée au *cinéma avec plusieurs* amis, mais sans avoir convenu d'un film :
   a) Vous arrivez avec des idées arrêtées sur ce que vous aimeriez voir.
   b) Vous attendez leurs propositions avant de donner votre avis.
   c) Vous vous ralliez à l'opinion majoritaire si elle apparaît.

11. — Vous êtes invité à une soirée dansante ; malheureusement l'ambiance ne s'y prête pas et malgré la musique (excellente au demeurant...), *la piste de danse reste vacante :*
   a) Vous dansez seul pour tenter les autres jusqu'à ce qu'ils s'y décident.
   b) Vous essayez de convaincre quelques amis de danser avec vous.
   c) Vous jubilez dans votre coin car vous n'aimez pas danser.

12. — Vous rentrez de vacances, séjour que vous venez d'effectuer avec un couple de vos amis :
   a) Vous leur téléphonez le lendemain pour leur demander des nouvelles.
   b) Vous n'entendez plus parler d'eux pendant quelque temps.
   c) Vous attendez qu'ils vous appellent.

13. — Pensez vous qu'une discussion sérieuse et *constructive ne* peut se faire que :
   a) avec une autre personne, en face à face.
   b) avec 3, 4 ou 5 personnes maximum.
   c) à plus de 5 *personnes.*

14. — Dans l'intervalle de temps imparti au déjeuner quotidien sur votre lieu de travail :
   a) Vous en profitez pour faire des courses ou pour vous promener.
   b) Vous avez l'habitude de déjeuner avec vos collègues préférés sur place.
   c) Vous déjeunez le plus souvent possible avec un (e) ami (e) à l'extérieur.

15. — Un soir de fête (14 juillet ou autre...) :
   a) Vous descendez dans la rue vous joindre à la liesse populaire.
   b) Vous passez chercher des amis pour aller vous promener *dans les quartiers où « ça bouge ».*
   c) Vous allumez la télévision ou allez au cinéma.

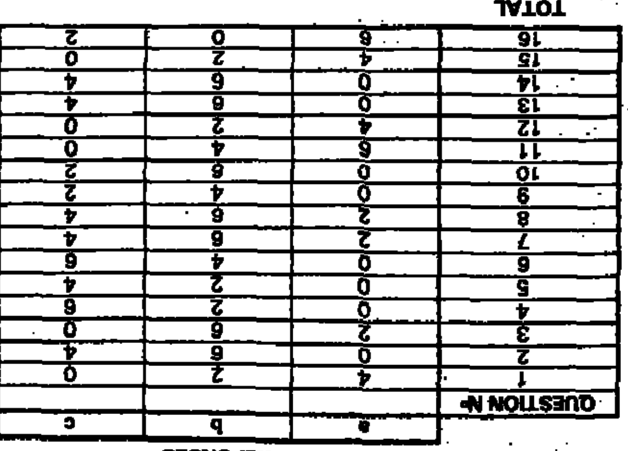
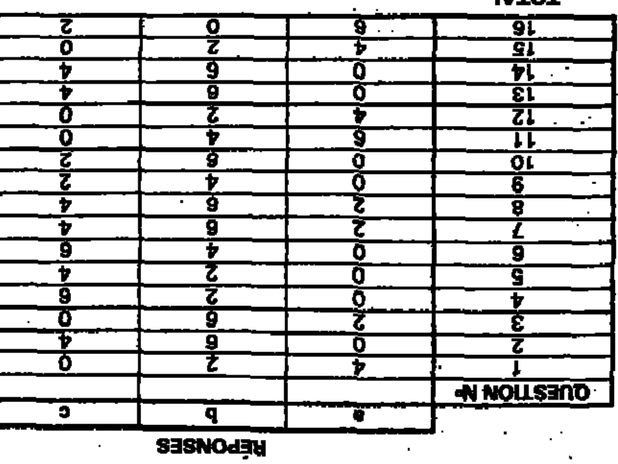
16. — Vous attendez un taxi à une station sans voitures mais bondée de clients nerveux :
   a) Vous veillez discrètement à ne pas perdre votre place.
   b) Vous courez au carrefour voisin pour tenter d'attraper un taxi avant la station.
   c) Vous négociez avec chacun des clients leur direction et en profitez pour gagner des places.

(1) Sociologue.

SOLUTIONS

TEST

Calculez maintenant votre nombre de points à partir de la grille ci-*dessous.*

RÉPONSES

QUESTION N°	a	b	c
1	4	2	0
2	0	6	4
3	2	6	0
4	0	2	6
5	0	2	4
6	0	4	6
7	2	6	4
8	2	6	4
9	0	4	2
10	0	6	2
11	6	4	0
12	4	2	0
13	0	6	4
14	0	6	4
15	4	2	0
16	6	0	2

TOTAL

LE MISANTHROPE : de 0 à 20

Vous affichez volontiers une certaine indifférence à l'égard d'autrui. Pourtant cette attitude révèle en fait votre extrême sensibilité (mais si, mais si !), qui vous pousse toujours à être sur la réserve *ou sur la défensive dès que vous êtes dans un groupe.*

C'est ainsi que vous adoptez le plus souvent comme stratégie de défense favorite un certain dédain un peu affecté ou encore des réactions agressives lorsque vous vous croyez attaqué.

Vous n'êtes pas naturel souvent dans un groupe : timidité ou peur de vous dévoiler à l'égart de ceux qui vous approchent ? En tout cas, que vous péchiez par orgueil, ou par méfiance, s'il fallait compter sur vous pour animer certaines soirées, tout le monde irait vite se coucher !

Dommage, car vous pouvez être très intéressant lorsque vous parlez de ce qui vous passionne : malheureusement, ce n'est habituellement qu'en tête à tête avec un ami, ou dans vos relations affectives proches que vous êtes suffisamment en confiance pour vous dévoiler...

LE BEAU PARLEUR : de 20 à 35

Dès que vous êtes en compagnie (bonne ou mauvaise), vous rêvez de devenir le centre d'intérêt principal de la soirée. Mais hélas, votre *espoir est parfois déçu...*

Certes quand vous êtes en forme, vous pouvez tenir la dragée haute à n'importe quel groupe pendant des heures ; mais souvent, soit que vous tombiez sur des esprits étroits qui ne comprennent pas votre humour, soit que vous en fassiez trop et vous vous « plantiez », vous ne réussissez pas à vous faire accepter.

Est-ce votre nervosité, votre tempérament quelque fois excessif qui ne vous permet pas de séduire autant que vous le voudriez ? Seriez-vous à ce point angoissé dès que vous apparaissez en public ?

Dans ces moments-là vous avez tendance à être mauvais joueur, plongeant dans une longue bouderie ou jouant les martyrs, une attitude qui n'est pas digne de vous !

Curieusement vous apparaissez alors à ceux qui vous connaissent peu comme une sorte de sphinx énigmatique et réservé alors que, devant un bon public, vous savez rapidement vous transformer en un animateur professionnel. Écoutez un peu plus les autres : vous verrez ils ont souvent des choses intéressantes à dire...

LE TACTICIEN : de 35 à 50

Vous avez une stratégie de participation raisonnée aux différents groupes affectifs ou professionnels.

Vous aimez élargir votre réseau de relations et vous vous surprenez quelquefois à penser à votre carrière au cours de certaines manifestations mondaines. *Autant de réflexes (et de réflexions) qui mon*trent que votre intégration aux autres est le fruit d'un long travail sur vous-même. Même si l'on vous juge parfois un peu trop calculateur, vos capacités d'adaptation sociale sont dans l'ensemble appréciées et admirées par vos proches.

Votre œil perçant vous permet de juger avec lucidité ce qui se passe autour de vous, même si vous évitez le plus souvent d'attaquer ou de ridiculiser ouvertement autrui. C'est que vous aimez en effet jouer le rôle de grand conciliateur, celui vers lequel on se tourne quand un incident ou une arrivée désagréable tend brusquement l'ambiance d'une soirée... *Un rôle qui est pour vous sur mesure :* votre rêve secret n'est-il pas d'être une éminence grise plutôt qu'un chef ?

LE CONSENSUEL : plus de 50

Vous ne concevez pas votre vie sans votre inévitable bande d'amis, ce groupe auquel vous vous sentez appartenir et où vous êtes une figure reconnue.

C'est par ce groupe que vous existez complètement et pas une de vos activités de loisirs n'échappe à cette fréquentation, tentaculaire à certains égards : les séances de natation du samedi matin, les week-ends à la campagne chez l'un d'entre vous, les soirées rituelles chaque semaine, etc.

Votre conjoint aura compris — trop tard hélas ! — qu'en vous épousant il liait son sort à celui de votre communauté favorite. Il connaît maintenant votre philosophie de l'existence : « Les copains d'abord » ! Bande de cadres, de « loubards », de fanatiques du poker ou de la planche à voile, cette appartenance tribale vous colle en tout *cas toujours à la peau... Mais si elle vous donne beaucoup de satis*factions elle vous sert aussi de béquille dans la vie : seul, vous vous sentez souvent perdu, abandonné, et tout votre esprit d'aventure disparaît.

Vous êtes décidément le porteur-type du chromosome « groupal » !

PORTRAIT CHINOIS

Léopold Sédar Senghor

DICO

1. Indigène ; 2. Université ; 3. Cœur ; 4. Arriviste ; 5. Fisc ; 6. Adultère.

FANTASME

Romain Gary

QUIZZ

1C ; 2BC ; 3A ; 4A ; 5C ; 6B ; 7A ; 8B ; 9B ; 10A.

PAGE RÉALISÉE PAR BERNARD BRIS ET ALEXANDRE WICKHAM

Pleine Lune... sur

SELECTIONS

Aventure sur la mer

L'âme du peuple portoricain

Les soirées de la sem

LUNDI 22

MARDI 23

Pleine Lune... sur A 2

Il y a, bien sûr, la Bataille du rail, *de René Clément, lundi sur FR 3.*
Il y a aussi Macbeth, *samedi, toujours sur FR 3.*
Mais l'événement, cette semaine, le seul,
c'est Pleine Lune, *sur A 2,*
une émission de deux heures quarante-cinq, préparée par l'INA.

UNE émission plutôt exceptionnelle, il faut le dire tout de suite. Qui s'adresse à l'intelligence et à la fantaisie. Une émission qui tient de Jules Verne et de la rêverie scientifique. Un peu sophistiquée, oui, mais quel plaisir et quel talent ! Un grand voyage à travers l'image, une traversée en plusieurs dimensions, une malle pleine de trésors, de surprises heureuses, d'interviews rares, de documents précieux. On navigue entre Terre et Lune, mais derrière se dessine le propos sérieux (et excitant) de Thierry Kuntzel et Jérôme Prieur : montrer les nouvelles façons de fabriquer, de percevoir et d'utiliser l'image qui marque cette fin de siècle. Un long voyage de deux heures quarante-cinq (attention aux magnétoscopes !) qui est aussi une traversée dans le temps.

Ça fait longtemps que l'INA demande d'avoir une soirée entière sur une chaîne. Pour se faire connaître du grand public. Pour sortir du ghetto des productions d'une demi-heure ou d'une heure, diffusées à heure tardive et qui enferme l'institut dans une image dont il voudrait sortir : une fabrique d'émissions de qualité, mais qui ne sont pas populaires. Antenne 2 seule a accepté de jouer le jeu.

Thierry Kuntzel et Jérôme Prieur ont hésité. Un plateau style Chancel, façon INA ? Ce n'était pas très neuf. Une fiction suivie d'un document s'y rattachant ? Pas très nouveau non plus. Ils ont choisi le plus risqué, et le plus intéressant, envisager une autre idée de la télévision, avec un esprit différent, une soirée dans sa continuité.

Ils ont demandé à Pierre Zucca d'écrire un feuilleton qu'on retrouverait tout au long de cette soirée, qui servirait de fil conducteur et de fil... à suspense. Seule directive : un voyage dans l'image. Zucca, qui est passionné par l'optique, s'est montré très intéressé de travailler pour la première fois en vidéo. Il a d'abord pensé raconter l'histoire d'un présentateur de télévision qui s'aperçoit avec effroi que son image s'efface, puis il l'a abandonnée pour une thématique plus dix-neuvième siècle si l'on peut dire, même si l'action se situe aujourd'hui. *Le Secret de Monsieur L...*, divisé en neuf petits épisodes, montre un étrange opticien (Michel Bouquet) qui tente d'attirer chez lui un célèbre présentateur de télévision (Pierre Arditi), saisi par la beauté de sa fille qui parle et marche à l'envers...

Le Secret de Monsieur L... est un feuilleton à l'atmosphère troublante dont l'écriture précise, les couleurs d'une netteté quasi maniaque, le regard aigu pourraient faire penser à Georges Perec dans *la Vie mode d'emploi*. Rien n'est laissé au hasard, les objets apparaissent et disparaissent, changent de couleur et de proportion comme chez Lewis Carroll. Pierre Zucca a allié les trucages vidéo et les trucages optiques, allers-retours, iris, lentille, jeux de miroirs renversés, cela tourne au procédé parfois, mais c'est un enchantement visuel qui fait vieillir d'un coup la télévision qu'on voit tous les jours, et qui repose (l'humour, le côté feuilleton) du magazine qui s'intercale entre les différents épisodes. Un magazine kaléidoscope, concocté par ces deux fous des machines à voir et à créer des images, Thierry Kuntzel et Jérôme Prieur, avec Philippe Grandrieux comme réalisateur.

Ils ont fouillé les archives, cherché des gens, pas seulement pour ce qu'ils disent, mais pour la manière dont ils le disent. Mêlé des éléments très différents qui s'intègrent, se contredisent, monté selon un rythme très pensé (ils ont beaucoup éliminé). Il y a quelques documents étonnants. Cet écran de télévision, par exemple, avec une image un peu floue, un peu grise, une silhouette qu'on distingue à peine et cette voix de femme... *« au moment où je vous parle, je suis dans le noir absolu... car je suppose que vous me voyez réellement... On m'a demandé de faire des gestes... »*. La voix s'excuse de faire une chose qui va sûrement choquer, mais l'intérêt, dit-elle, est grand. *« Je vais fumer... Vous voyez la fumée ? »* Thierry Kuntzel et Jérôme Prieur ont retrouvé ce trésor dans les archives de l'INA : il remonte à 1930 – la première expérience de télévision !

Des vieux Méliès aux mains synthétiques qui se ferment, des bouches qui se plient aux syllabes prononcées par un ordinateur aux dernières expériences réalisées encore en laboratoire, en passant par des interviews de scientifiques, de cinéastes (Renoir parlant du cinéma, Orson Welles parlant des nouvelles images), on se balade de la préhistoire de la télévision aux images de synthèse, l'esprit à vif, ému, amusé. Une soirée un peu magique finalement, un peu lunaire, qui se termine par Borges commentant tous les sens du mot « lune » en différentes langues. La Lune qui baigne cette émission, la lune, qui est *« la plus vieille télévision du monde. »* Comme le dit Nam June Paik, un des plus grands artistes vidéo américains. Il a d'ailleurs fabriqué une lune plus parfaite que la Lune avec un vieux poste de télévision de 1950.

CATHERINE HUMBLOT.

★ *Soirée INA : Pleine Lune*, lundi 22 août, A 2, 20 h 35 (165 mn).

SELECTIONS

Aventure sur la mer

La victoire est belle, mais que vaut la victoire en trichant ? La série télévisée, réalisée par Christian de Chalonge, est bien meilleure il faut le dire que la version qu'il nous en avait donnée, plus courte mais sous le même titre, pour le cinéma, en 1982. *Les 40es Rugissants raconte*, en trois épisodes, l'histoire de Donald Crowhurst, engagé solitaire dans la course nautique autour du monde organisée en 1968 par le *Sunday Times*. Un drame psychologique, avec des images de la mer, des prises de vues dont la beauté n'est pas sans rappeler celles du « Crabe-Tambour ».

Jacques Perrin affirme son image de jeune idéaliste embarqué dans sa quête spirituelle et tourmentée, confrontée à un dilemme : gagner une course qu'il n'aura pas courue ou annoncer qu'il abandonne... Julie Christie, toujours très belle, n'arrive pas vraiment à nous convaincre dans son rôle d'épouse délaissée, mais les apparitions de Michel Serrault sont dures et drôles. Une bonne série pour fin de vacances et pour les amoureux de la mer.

F. B.

★ **Série : les 40e Rugissants**, les dimanches 28 août, 4 et 11 septembre, TF1, 19 h (60 mn chacun).

L'âme du peuple portoricain

« A Porto-Rico, les conditions matérielles sont meilleures que dans n'importe quel pays latino-américain, mais l'orgueil portoricain est rongé par les aides fédérales. » C'est bien le drame de cette petite île des Caraïbes, située entre Haïti et Cuba, ancienne colonie espagnole cédée aux Etats-Unis en 1898, mais plus proche par l'esprit de l'Amérique latine et des Caraïbes que des Etats-Unis. Trois millions de Portoricains vivent le couple fascination-résistance. Fascination de New-York dont ils forment aujourd'hui plus de 20 % de la population. Résistance à l'assimilation par la langue (ils continuent de parler l'espagnol et « retravaillent » la langue anglo-saxonne), par le goût de la couleur, par la musique : rumba et surtout salsa, cette musique pimentée qui vient de Cuba mais qui a conquis le monde via New-York — car c'est là que se font les meilleurs enregistrements, — la salsa excitante qui mélange les rythmes africains, le jazz américain et les rythmes latino-américains. La salsa, c'est l'âme du peuple portoricain.

Après le Pérou, la semaine dernière, Claude Fléouter poursuit sa série « Un pays, une musique » en Amérique latine en faisant un crochet — un peu curieux — par Porto-Rico. Mais c'est la meilleure des quatre émissions avec le Pérou. Claude Fléouter écoute et regarde beaucoup. Images, témoignages se superposent pour donner une vision émotionnelle d'un peuple qui vit la tête entre deux rêves et deux amertumes, entre un passé douloureux d'esclavage et la fierté des racines africaines, entre le chômage, le bidonville, le ghetto et cette extraordinaire faculté de jouir de la vie. *« Même le cœur triste, je ne pleure pas »*, dit Ramito, le plus grand « sonero » de la montagne. Ismaël Rivera, Larry Harlow, Johnny Colon, Roy Brown... La musique attire la foule qui danse interminablement à Porto-Rico comme à New-York. New-York où de jeunes chômeurs exécutent sans fin sur le bitume une sorte de danse proche de la gymnastique qu'on appelle le « breaking ».

« On avance comme si on cherchait ce qu'on a perdu », dit Roy Brown. On entend le bruit sourd du métro.

C. H.

★ **Un pays, une musique : Porto-Rico**, le dimanche 28 août, A2, 20 h 35 (55 mn).

les films

PAR JACQUES SICLIER

★ A VOIR
★★ GRAND FILM

LUNDI 22 AOUT

LA BATAILLE DU RAIL**

Film français de René Clément (1945), avec T. Laurent, L. Desagneaux et le personnel de la S.N.C.F. (N.).
FR3, 20 h 35 (82 mn).

Les actes de résistance des cheminots français sous l'occupation. Conçu, d'abord, comme un court métrage, ce film devint un long métrage de prestige pour le cinéma français d'après-guerre ; en 1946, il reçut le grand prix du jury international au premier Festival de Cannes. Tous les faits reconstitués (réseau clandestin, exécution d'otages, sabotage d'un train allemand) sont exacts mais admirablement « mis en scène ».

DIMANCHE 28 AOUT

LA BELLE ÉQUIPE**

Film français de Julien Duvivier (1936), avec J. Gabin, C. Vanel, Aimos, V. Romance, M. Cheirel, R. Medina, C. Dorat (N.).
FR 3, 22 h 30 (110 mn).

Le film de fiction le plus caractéristique de l'époque du Front populaire. Cinq chômeurs gagnent à la loterie nationale, s'associent pour monter une guinguette et se heurtent au mauvais sort. Le monde des « prolos ». Gabin et Vanel en tête, sans mythologie édifiante. Une réalité sociale assombrie par le pessimisme naturel de Duvivier. La fin tragique — la seule logique — fut remplacée par une fin « heureuse » pour préserver l'esprit de 1936. On verra les deux.

LUNDI 22 AOUT

BONS BAISERS D'ATHÈNES

Film américain de George Pan Cosmatos (1979), avec D. Niven, C. Cardinale.
TF1, 20 h 35 (115 mn).

Prisonniers britanniques, nazis et résistants dans une île grecque. Un film de guerre conventionnel.

MARDI 23 AOUT

DEUX HOMMES EN FUITE*

Film anglais de Joseph Losey (1969), avec R. Shaw, M. McDowell, P. Brown.
TF1, 20 h 55 (105 mn).

Deux hommes dont on ne sait pas grand-chose, poursuivis par le destin sous la forme d'un hélicoptère. Un exercice de style sur la civilisation moderne.

AH ! LES BELLES BACCHANTES

Film français de Jean Loubignac (1954), avec R. Dhéry, C. Brosset, R. Bussières, J. Maillan, L. de Funès.
A2, 20 h 35 (92 mn).

Un spectacle burlesque de Dhéry et sa troupe, transposé au cinéma. Nul.

MARQUÉ PAR LA HAINE*

Film américain de Robert Wise (1956), avec P. Newman, P. Angeli, E. Sloane.
FR3, 20 h 50 (110 mn).

Biographie du boxeur Rocky Graziano, né dans un quartier misérable de New-York. Les plaies sociales de l'Amérique et le prix de la réussite. Mise en scène fulgurante et montage-choc.

DÉCISION A SUNDOWN*

Film américain de Bud Boetticher (1957), avec R. Scott, J. Carroll, K. Steele.
FR3, 23 h 20 (75 mn).

Western inédit en France, tourné par un des plus efficaces réalisateurs du genre, avec sa vedette fétiche, Randolph Scott.

MERCREDI 24 AOUT

LE SOUFFLE AU CŒUR*

Film français de Louis Malle (1970), avec L. Massari, B. Ferreux, D. Gelin, M. Lonsdale.
FR3, 22 h 30 (115 mn).

Fit scandale pour une scène d'inceste mère-fils adolescent. Mais le vrai sujet du film est l'étude d'une famille bourgeoise de 1954 et de sa morale hypocrite.

JEUDI 25 AOUT

LA BRU*

Film turkmène de Khodjakouli Narliev (1972), avec H. Ovezguemenov, M. Aimedova.
FR3, 20 h 45 (70 mn).

Le rêve d'amour d'une jeune femme attendant, chez les nomades du Turkménistan, l'impossible retour de son mari. Le cinéma turkmène existe. C'est l'occasion de s'en rendre compte.

VENDREDI 26 AOUT

LE CŒUR A L'ENVERS

Film français de Franck Apprederis (1980), avec A. Girardot, L. Malet, C. Denner, S. Audran, F. Pernet.
A2, 23 h 25 (85 mn).

Laurent Malet est le fils, très possessif, d'Annie Girardot. Là aussi, il y a de l'inceste dans l'air, mais on vire au ridicule.

DIMANCHE 28 AOUT

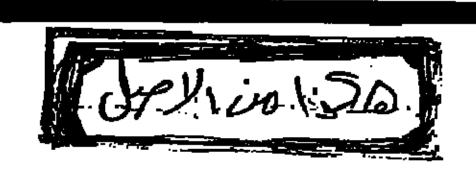
L'INCORRIGIBLE

Film français de Philippe de Broca (1975), avec J.-P. Belmondo, G. Bujold, C. Gérard, A. Ferréol, D. Ceccaldi.
TF1, 20 h 35 (95 mn).

Charmeur, mythomane, escroc, J.-P. Belmondo fait perdre la tête à Geneviève Bujold. Un film divertissant qui souffre d'une certaine trivialité due aux dialogues d'Audiard.

Les soirées de la semaine

	LUNDI 22	MARDI 23	MERCREDI 24	JEUDI 25	VENDREDI 26	SAMEDI 27	DIMANCHE 28
TF 1	20 h 35 Cinévasion : Bons baisers d'Athènes, de George Pan Cosmatos. 22 h 35 Championnats d'Europe de natation à Rome. 22 h 45 Document : le dix-neuvième siècle ou la peinture en liberté : Gros et Géricault. 23 h 45 Un soir, une étoile.	20 h 35 Mardivertissement : Gala Midem 83. 21 h 45 Championnats d'Europe de natation. 21 h 55 Ciné-soir : Deux hommes en fuite, film de Joseph Losey. 23 h 55 Un soir, une étoile.	20 h 35 Variétés : Vagabondages. Francis Lemarque, Djurdjura. 21 h 45 Autour de l'Opéra : Wozzeck, d'A. Berg. 22 h 50 Championnats d'Europe de natation. 23 h 10 Caméra fantastique. 23 h 45 Un soir, une étoile.	20 h 35 Téléfilm : La route inconnue, d'après A. Dhotel. 22 h 15 Championnats d'Europe de natation. 22 h 30 Caméra festival : les Mémoires de la Méduse. 23 h 45 Un soir, une étoile.	20 h 35 Au théâtre ce soir : Un dîner intime ou un maître coq. 22 h 25 Championnats d'Europe de natation. 23 h Le jeune cinéma français de court métrage. 23 h 35 Un soir, une étoile.	20 h 35 Jeu : L'assassin est dans la ville. 21 h 50 Série : Shogun. 22 h 55 Championnats d'Europe de natation. 23 h 10 22 V'la le rock. 23 h 50 Un soir, une étoile.	20 h 35 Film : l'Incorrigible, de Philippe de Broca. 22 h 20 Droit de question. 23 h 20 Lettre aimée.
A 2	20 h 35 Soirée INA : Pleine lune. En voyage. De la préhistoire de la télévision aux images de synthèse.	20 h 35 Film : Ah ! Les belles bacchantes, de Jean Loubignac. 22 h 10 En souvenir de Max-Pol Fouchet : Van Gogh.	20 h 35 Téléfilm : le Pic des trois seigneurs (2e partie). Une fable à la limite du réel et de la fiction. 22 h 15 Concert : Rachmaninoff, par l'Orchestre philharmonique de New-York.	20 h 35 Soirée italienne : Club des télévisions du monde (RAI 2) : Le cas Graziosi, téléfilm de M. Massa. 22 h 55 Variétés : Lady Magic.	20 h 35 Série : Verdi. 21 h 55 Apostrophes : Marx cent ans après sa mort. 23 h 25 Cinéma d'été, cinéma d'auteur : le Cœur à l'envers, de F. Apprederis.	20 h 35 Variétés : Joe Dassin. 21 h 35 Jeu : La chasse aux trésors. A Quimper. 22 h 35 Catch.	20 h 35 Série : Un pays, une musique. L'Amérique latine, Porto-Rico. 21 h 30 Documentaire : Toutes les voies d'eau mènent... à la mer. 22 h 30 Chef-d'œuvre en péril. Les plages.
FR 3	20 h 35 Film : la Bataille du rail, de René Clément. 22 h 20 Magazine de la mer : Thalassa. Le triangle d'ébène. 22 h 50 Prélude à la nuit.	20 h 35 La dernière séance, d'Eddy Mitchell. 20 h 50 Premier film : Marqué par la haine, de Robert Wise. 23 h 20 Second film : Décision à Sundown, de Budd Boetticher. 0 h 40 Prélude à la nuit.	20 h 35 Série : Frégoli. 21 h 55 : Les merveilles de la mer : les animaux et l'art du camouflage. 22 h 30 Film : le Souffle au cœur, de Louis Malle. 0 h 25 Prélude à la nuit.	20 h 35 Cinéma sans visa : la Bru, film turkménien de K. Narliev. 21 h 50 Témoignages. 22 h 55 Prélude à la nuit.	20 h 35 Magazine : Vendredi. A quoi rêvent les jeunes filles ? 21 h 50 L'aventure : Une terre d'avant les hommes. 22 h 40 Festival de jazz de Juan-les-Pins. Kenny Clarke. 23 h 10 Prélude à la nuit.	20 h 35 Cycle Shakespeare : Macbeth. 23 h 15 Musiclub : Hommage à Wagner, Mahler.	20 h 35 Histoires de l'histoire. Le palais ducal de Mantoue. 21 h 30 Aspects du court métrage français. 21 h 55 Mister Magoo. 22 h 30 Cinéma de minuit : la Belle Équipe, de Julien Duvivier.



RADIO TELEVISION

LUNDI 22 AOUT

TF 1

12 h Vision plus.
12 h 30 Le bar de l'été.
13 h Journal.
13 h 45 Série : Sloane, agent spécial.
16 h 30 Croque-vacances.
18 h Le rendez-vous.
18 h 10 Revoir : Histoire de l'aviation.
19 h 5 Météorologie.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 40 Jeu : Super-défi.
19 h 45 Jeu : Marions-les.
20 h Journal (et à 22 h 30).
20 h 35 Cinévasion : Bons baisers d'Athènes, film de George Pan Cosmatos.
22 h 35 Championnats d'Europe de natation à Rome.
22 h 45 Le XIXe siècle ou la peinture en liberté : Gros et Géricault.
Emission proposée par René Huyghe et Michel Droit.
Un portraitiste au destin tragique, haï des romantiques : Gros. Un des premiers artistes français à pratiquer la lithographie, l'auteur du célèbre Radeau de la méduse : *Géricault.*
23 h 20 Journal.
23 h 45 Un soir une étoile.

A 2

12 h Journal (et à 12 h 45).
12 h 30 Platine 45.
Avec Dire Straits, Musical Youth...
12 h 25 Série : les Amours des années grises.
13 h 30 Série : le Virginien.
14 h 45 Aujourd'hui la vie.
15 h 45 Dessin animé : Tom et Jerry.
15 h 55 Sports été.
Natation : hippisme.
18 h Récré A 2.
18 h 40 Flash info.
18 h 50 Des chiffres et des lettres.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 40 Le théâtre de Bouvard.
20 h Journal.
20 h 35 Soirée INA : Pleine lune.
Une soirée imaginée, conçue et réalisée par l'INA, préparée par Th. Kuntzel et J. Prieur, avec Ph. Grandrieux et P. Zucca.
(Lire notre article.)
23 h 20 Journal.

FR 3

19 h 10 Journal.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 35 Pour les jeunes.
Le prince et le mendiant ; l'alphabet magique.
19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.
20 h Les jeux.
20 h 35 Film : La Bataille du rail, de René Clément.
22 h Journal.
22 h 20 Magazine : Thalassa.
De G. Pernoud. Le triangle d'ébène.
L'histoire de ce grand « triangle » qui de Nantes aux Antilles en passant par Dakar a instauré le plus odieux des commerces, celui de l'homme noir.
22 h 50 Prélude à la nuit.
« Le chômage », de Y. Prin, spectacle de la Péniche-Opéra.



FRANCE CULTURE

7 h 2, Colportages.
8 h, La vie animale en péril : la protection de la nature.
8 h 32, Les matinées de France-Culture ; à 9 h 7, Destin des villes : Venise : à 10 h, Redécouvrir Villon ; à 10 h 15, Les piétons de Paris.
11 h 2, Musique : Festival estival de Paris, guide du festivalier. (Et à 14 h et 18 h).
12 h, Les parlers régionaux.
12 h 45, Panorama.
13 h 30, Feuilleton : le Mystère de la chambre jaune.
15 h, Flaubert au travail : Madame Bovary.
15 h 30, Festivals.
16 h, Voyages/itinérances : des moines.
17 h 2, Gongora-Cordoba détail, par R. Farabet. *(voir sélection).*
18 h 30, Entretiens avec... P. Soupault.
19 h 20, Agora : le monde brésilien.
19 h 50, La vallée aux loups : Sigogne.
20 h, La chanson de l'oiseau.
21 h, Les cinéastes du documentaire : un compagnon du Tour de France.
22 h, Un rêveur de mots, Gaston Bachelard : la poésie et les éléments (l'eau).
22 h 30, Les Mercenaires, par la R.T.B.F. ; Jean Tinguely : la sculpture dans tous ses ébats, par la Radio suisse romande.
23 h 30, New wave.

FRANCE MUSIQUE

6 h 2, Musiques pittoresques et légères.
6 h 30, Musique du matin.
8 h, Le journal de musique.
8 h 15, Autour de... *« Sixième livre des madrigaux de Carlo Gesualdo »* : œuvres de Stravinsky, Weelkes, Wilbye...
12 h, La table d'écoute.
12 h 35, Jazz : Erroll Garner.
13 h, Opérette.
13 h 30, Jeunes solistes : œuvres de Wolf, Ravel, Walton, sol., F. Launay, soprano, P. Le Corre, piano.
14 h 4, Musique légère.
14 h 30, Autour de... David Oïstrakh.
17 h 5, Repères contemporains : Renaud Gagneux.
18 h, Jazz : Miles Davis.
18 h 30, Plages choisies.
19 h 30, Concert (donné le 21 août 1983 aux Grosses Festpielhaus de Salzbourg) : Concerto pour piano et orchestre nº 3 de Prokofiev, Symphonie nº 7 de Beethoven par l'Orchestre Philharmonique de Vienne, dir. S. Ozawa, sol. A. Weissenberg, piano.
20 h 45, Fréquence de nuit : feuilleton « Wilhelm Backhaus » ; œuvres de Schubert, Schumann, Brahms, Liszt.
22 h 30, Le tour du monde en trente-cinq rêves : Les survivances africaines en Amérique latine *(voir sélection).*

MARDI 23 AOUT

TF 1

12 h Vision plus.
12 h 30 Le bar de l'été.
13 h Journal.
13 h 35 Série : Sloane, agent spécial.
16 h 30 Croque-vacances.
18 h Le rendez-vous.
18 h 10 Revoir : Histoire de l'aviation.
19 h 5 Météorologie.
19 h 15 Émissions régionales.
19 h 40 Jeu : Super-défi.
19 h 45 Jeu : Marions-les.
20 h Journal (et à 21 h 35).
20 h 35 Mardivertissement : Gala consécration Midem 83.
Avec Cheap Trick, Nicole, Girlschool.
21 h 45 Championnats d'Europe de natation à Rome.
21 h 55 Ciné soir : Deux hommes en fuite, film de Joseph Losey.
23 h 40 Journal.
23 h 55 Un soir, une étoile.

A 2

10 h 30 ANTIOPE.
12 h Journal (et à 12 h 45).
12 h 10 Platine 45.
12 h 25 Série : Les amours des années grises.
13 h 30 Série : Le Virginien.
14 h 45 Aujourd'hui la vie.
15 h 45 Dessin animé : Tom et Jerry.
15 h 55 Sports été.
18 h Récré A 2.
18 h 40 Flash info.
18 h 50 Des chiffres et des lettres.
19 h 15 Émissions régionales.
19 h 40 Le théâtre de Bouvard.
20 h Journal.
20 h 35 Film : Ah ! les belles bacchantes ! De Jean Loubignac.
22 h 10 En souvenir de Max-Pol Fouchet : Van Gogh.
L'arrivée de Vincent Van Gogh à Paris, sa rencontre avec l'impressionnisme. Paris, la Provence...
23 h 10 Journal.

FR 3

19 h 10 Journal.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 35 Pour les jeunes.
Trois petites fautes ; La nature aide la nature.
19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.
20 h Les jeux.
20 h 35 La dernière séance.
Émission d'E. Mitchell et G. Jourdhui. A 20 h 40, Dessin animé : Bugs Bunny ; à 22 h 45, Tex Avery et réclames de l'époque.
20 h 50 Premier film : Marqué par la haine, de Robert Wise.
23 h 5 Journal.
23 h 20 Deuxième film : Décision à Sundown, de Budd Boetticher.
0 h 40 Prélude à la nuit.
« Winterliebe », de R. Strauss, par V. Reinemann, baryton et D. Selig, piano.

FRANCE CULTURE

7 h 2, Colportages.
8 h, La vie animale en péril : le zoo de Bâle.
8 h 32, Les matinées de France-Culture : à 9 h 7, Voyages sans visa : l'Argentine, à 10 h, Redécouvrir Villon ; à 10 h 15, les piétons de Paris.
11 h 2 Musique : Festival estival de Paris. Journée Erik Satie. (et à 14 h, 17 h 30 et 22 h.).
12 h, Les parlers régionaux.
12 h 45, Panorama.
13 h 30, Feuilleton : le Mystère de la chambre jaune.
15 h, Flaubert au travail.
15 h 30, Un saint devenu roi.
16 h, Dans l'Empire et dans Rome : Les premiers chrétiens.
17 h 2, Les éditeurs associés.
18 h 30, Entretiens avec... P. Soupault.
19 h 20, Agora : Afrique noire.
19 h 50, La vallée aux loups : R. Vivien.
20 h, La chanson de l'oiseau : Etats-Unis, Inde, Népal, Australie.
21 h, Les cinéastes du documentaire : un compagnon du tour de France.

FRANCE MUSIQUE

6 h 2, Musiques du matin.
8 h, Le journal de musique.
8 h 15, Autour de... la « VIe Symphonie » de Mahler : œuvres de Mozart, Schubert, Mahler, Tchaïkovski...
12 h, Archives lyriques : Bellini, Verdi.
12 h 35, Jazz : Erroll Garner.
13 h, Avis de recherche.
14 h 4, Chasseurs de son stéréo : œuvres de Nicolas, Clementi, Chavez.
14 h 30, Autour de... Edwin Fischer : œuvres de Haendel, Bach, Schumann...
17 h 5, Repères contemporains : Claire Schapira.
18 h, Jazz : Miles Davis.
18 h 30, Plages choisies.
20 h 30, Concert (donné le 7 août 1983 au Grosses Festpielhaus de Salzbourg) : « Symphonie nº 6 » de Schubert, « Stabat mater » de Rossini par l'Orchestre philharmonique de Vienne, et les chœurs du Wiener Staatsoper, dir. R. Muti, sol. J. Norman, soprano, F. Araiza, ténor, A. Baltsa, mezzo, S. Estes, basse *(voir sélection).*
22 h 15, Fréquence de nuit : Le tour du monde en trente-cinq rêves : quelques Afriques.

MERCREDI 24 AOUT

TF 1

12 h Vision plus.
12 h 30 Le bar de l'été.
13 h Journal.
13 h 35 Sloane, agent spécial.
16 h 30 Croque vacances.
18 h Le rendez-vous.
18 h 10 Revoir : Histoire de l'aviation.
19 h 5 Météorologie.
19 h 15 Émissions régionales.
19 h 40 Jeu : Super-défi.
19 h 45 Jeu : Marions-les.
19 h 53 Tirage du loto.
20 h Journal (et à 22 h 40).
20 h 35 Vagabondages.
Emission de R. Gicquel et D. Sanders.
Avec Francis Lemarque, Djurdjura...
21 h 45 Autour de l'Opéra : Wozzeck.
d'A. Berg, d'après G. Buchner, dir. musicale S. Cambreling, avec E. Grundheber, L. Pezzino, C. Feller, l'orchestre et chœurs de l'Opéra national de Belgique, dir. H.G. Lenders.
Enregistrée pendant toute la durée de la préparation de Wozzeck à l'Opéra national de Bruxelles, cette émission montre le travail progressif des chanteurs, du metteur en scène, du chef d'orchestre, des musiciens.
22 h 50 Championnats d'Europe de natation à Rome.
23 h 10 Caméra fantastique : Réflexions sur un miroir.
L'avenir du cinéma fantastique français.
23 h 30 Journal.
23 h 45 Un soir, une étoile.

A 2

10 h 30 ANTIOPE.
12 h Journal (et à 12 h 45).
12 h 10 Platine 45.
12 h 25 Les amours des années grises.
13 h 35 Série : le Virginien.
14 h 45 Série documentaire : Un monde différent.
Plutôt mourir libre que vivre esclave.
15 h 45 Dessin animé.
15 h 55 Sports été.
Natation ; cyclisme.
18 h Récré A 2.
18 h 40 Flash info.
18 h 50 Des chiffres et des lettres.
19 h 15 Émissions régionales.
19 h 40 Le théâtre de Bouvard.
20 h Journal.
20 h 35 Téléfilm : le Pic des trois seigneurs (deuxième partie).
Trois seigneurs se disputaient la domination du pays. Victimes de leur soif du pouvoir, ils périrent sous une avalanche de neige. Quelques siècles plus tard, la légende va-t-elle se renouveler ? Gérard Guillaume a tourné en Ariège une fable comme toujours à la limite du réel et de la fiction, en contact étroit avec la population. Un western « moral » sur le pouvoir, sur la xénophobie, doublé d'une étude de mœurs.
22 h 15 Concert : Rachmaninov.
« Concerto nº 3 pour piano » par l'orch.phil. de New-York, dir. Z. Meta.
23 h 10 Journal.

FR 3

19 h 10 Journal.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 35 Pour les jeunes
Le professeur Balthazar ; Rock'n'rock ; l'alphabet magique.
19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.
20 h Les jeux.
20 h 35 Série : Fregoli.
De P. Cavara.
Dernier épisode des quatre cents coups de Léopold Frégoli. Célèbre à Paris, il conquiert l'Amérique du Sud. De retour à Rome, il fait ses adieux à la scène.
21 h 35 Journal.
21 h 55 Les merveilles de la mer.
L'art du camouflage, réal. F. Rossif.
La rascasse, le scorpion, le crapaud de mer, les crabes : comment et pourquoi se cachent-ils ?
22 h 30 Film : le Souffle au cœur, de Louis Malle.
0 h 25 Prélude à la nuit.
« La pub et la mort », de J. Lennon, spectacle de la Péniche-Opéra.

● **Mahler, par Zubin Mehta.** — Le Festival de Salzbourg n'a pas lésiné : un autre chef d'envergure, Zubin Mehta, arrive avec sa propre formation. L'Orchestre philharmonique d'Israël sait à qui il a affaire. Mahler a tout à y gagner, lui qui fut le directeur de l'Opéra de Vienne.

★ **Concert, Festival de Salzbourg 1983,** mercredi 24 août, France-Musique, à 19 h 30.

FRANCE CULTURE

7 h 2, Colportages.
8 h, La vie animale en péril : les zoos.
8 h 32, Les matinées de France-Culture : à 9 h 7, Destin des villes : Bruxelles ; à 10 h, Redécouvrir Villon ; à 10 h 15, Les piétons de Paris.
11 h, Musique : Festival estival de Paris. Journée Stravinsky (et à 14 h, 18 h et 22 h).
12 h, Les parlers régionaux.
12 h 45, Panorama : Cuba.
13 h 30, Feuilleton : le Mystère de la chambre jaune.
15 h, Flaubert au travail : Madame Bovary.
15 h 30, Un saint devenu roi : la Dame de Pontoise.
16 h, Recherches et pensée contemporaines : la nature multidimensionnelle de l'inconscient.
17 h 2, Langue de vipères et autres serpents *(voir sélection).*
18 h 30, Entretiens avec... Philippe Soupault.
19 h 20, Agora : la Californie.
19 h 50, La vallée aux loups : Germain Nouveau.
20 h, La chanson de l'oiseau.
21 h, Les cinéastes du documentaire : Passepartout.
22 h, L'Histoire du soldat, de Stravinski (donné le 22 août au Festival estival de Paris).
23 h 30, New wave.

FRANCE MUSIQUE

6 h 2, Musiques pittoresques et légères. œuvres de J. Strauss père, Sherman, Freundorfer.
6 h 30, Musiques du matin.
8 h, Le journal de musique.
8 h 15, Autour de... « Harold en Italie », de Berlioz : œuvres de Paganini, Schubert, Mendelssohn, Berlioz.
12 h, Avis de recherche.
12 h 35, Jazz : Errol Garner.
13 h, Opérette.
13 h 30, Jeunes solistes : œuvres de Kodaly, Jertic, Fauré, sol. D. de Williencourt ; violoncelle, J. Efflam-Bavouzet, piano.
14 h 4, Hamac.
14 h 30, Autour de... Janet Baker : œuvres de Purcell, Berlioz, Schubert...
17 h 5, Repères contemporains. Marc Monnet.
18 h, Jazz.
18 h 30, Plages choisies.
19 h 30, Concert (en direct du Grosses Festpielhaus de Salzbourg) : Symphonie nº 3 de Mahler par l'Orchestre Philharmonique d'Israël, dir. Z. Mehta, sol. F. Quivar, soprano *(voir sélection).*
22 h, Fréquence de nuit : feuilleton « Wilhelm Backhaus » : œuvres de Brahms, Schumann.
22 h 30, Le tour du monde en trente-cinq rêves : Mémoires de masques, tango et serpentin.

JEUDI 25 AOUT

TF 1

12 h Vision plus.
12 h 30 Le bar de l'été.
13 h Journal.
13 h 35 Objectif santé : Médicaments et personnes agées.
13 h 45 Sloane, agent spécial.
16 h 30 Croque-vacances.
18 h Le rendez-vous.
18 h 10 Revoir : la Birmanie des frontières.
19 h 5 Météorologie.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 40 Jeu : Super-défi.
19 h 45 Jeu : Marions-les.
20 h Journal (et à 22 h 5 et 23 h 35).
20 h 35 Téléfilm : la Route inconnue.
Réal. J. Dewever. Avec J.-P. Mocky.
Un jeune homme entre deux rêves, deux femmes, deux images. Laquelle choisir ? Première partie d'une œuvre inspirée d'un roman d'André Dhotel
22 h 15 Championnats d'Europe de natation à Rome.
22 h 30 Caméra festival : Les mémoires de la Méduse.
Série de C. Laperrière et B. Gouley.
L'histoire du naufrage de cette fameuse frégate échouée en 1816.
23 h 45 Un soir, une étoile.

A 2

10 h 30 ANTIOPE.
12 h Journal (et à 12 h 45).
12 h 10 Platine 45.
12 h 30 Série : Les amours des années grises.
13 h 35 Série : Le Virginien.
14 h 45 Aujourd'hui la vie.
15 h 45 Dessins animés : Tom et Jerry.
15 h 50 Sports été.
18 h Récré A 2.
18 h 40 Flash info.
18 h 50 Des chiffres et des lettres.
19 h 15 Émissions régionales.
19 h 40 Le théâtre de Bouvard.
20 h Journal.
20 h 35 Soirée italienne. Club des télévisions du monde (R.A.I. 2) : le Cas Graziosi, téléfilm de M. Massa. Avec Jean-Pierre Cassel, R. Paladini...
Une affaire authentique : pianiste réputé, Graziosi est accusé d'avoir tué sa femme. Condamné à la réclusion à perpétuité, en 1947, il sera finalement gracié en 1959.
22 h 55 Variétés : Lady Magic.
Avec les chanteuses Ornella Vanoni (Italie), Maria Cruesa (Brésil), Anna Belen (Espagne) et Patty Austin (U.S.A.), sur une chorégraphie de Guelis. Emission dédiée à la femme.
23 h 20 Journal.

FR 3

19 h 10 Journal.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 35 Pour les jeunes.
Les aventures de Lolek et Bolek ; page après page : l'Aiguille creuse.
19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.
20 h Les jeux.
20 h 35 Cinéma sans visa.
Emission de J. Lacouture et J.-C. Guillebaud.
20 h 40 Film de Turkmenie : la Bru.
De Khodjakouli Narliev.
21 h 50 Témoignages.
Débat sur et autour du film, avec *K. Narliev, le réalisateur, M. Rodinson, islamologue, Mme H. Carrère d'Encausse, historienne, et N. Dioujeva, journaliste.*
22 h 35 Journal.
22 h 55 Prélude à la nuit.
Eduardo Falu, guitare et chant.



FRANCE CULTURE

7 h 2, Colportages.
8 h, La vie animale en péril. Les animaux domestiques.
8 h 32, Les matinées de France-Culture ; à 9 h 7, Voyages sans visa : l'Irak ; à 10 h, Redécouvrir Villon ; à 10 h 15, Les piétons de Paris.
11 h, Musique : Festival estival de Paris, journée jeunes interprètes (et à 14 h et 17 h 30).
12 h, Les parlers régionaux.
12 h 45, Panorama.
13 h 30, Feuilleton : le Mystère de la chambre jaune.
15 h, Flaubert au travail : Bouvard et Pécuchet.
15 h 30, Un saint devenu roi.
16 h, Médecine prophétique en Côte-d'Ivoire (rediff.).
17 h 2, Les Maronites, par A. Ouaiss.
18 h 30, Entretiens avec... P. Soupault.
19 h 20, Agora : Egypte.
19 h 50, La vallée aux loups : J.-B. Chassignet.
20 h, La chanson de l'oiseau.
21 h, Les cinéastes du documentaire : Passepartout en Asie.
22 h, Un rêveur de mots, Gaston Bachelard, La poésie et les éléments (l'air).
22 h 30, Communauté des radios publiques de langue française : la bière, boisson noble.
23 h 30, New wave.

FRANCE MUSIQUE

6 h 2, Musiques du matin.
8 h, Le journal de musique.
8 h 15, Autour du... « Voyage d'hiver » : œuvres de Mahler, Schubert.
12 h, Jeunes compositeurs du conservatoire : œuvres de Kergomard, Levinas.
12 h 35, Jazz : Erroll Garner.
13 h, Concours international de guitare : œuvres de Corbetta, Nobre, Flosman.
13 h 30, Hamac.
14 h 4, Musique légère : œuvres de Gérard, Damaré.
14 h 30, Autour de... « Mitropoulos » : œuvres de Mahler, Berlioz, Beethoven, Mozart, Verdi, Berg.
17 h 5, Repères contemporains : Didier Denis.
18 h, Jazz : Miles Davis.
18 h 30, Plages choisies.
20 h 30, Concert (donné le 30 mai 1983 au Festival de Bergen) : Duo pour violon et alto nº 1 de Mozart ; sonate pour alto de Hindemith ; « Duetti » de Berio ; « 7 Rosen hat ein Strauch » pour violon solo de Takahashi ; Duo pour violon et alto nº 2 de Mozart, avec G. Kremer, violon, et K. Kashkashian, alto.
22 h 15, Fréquence de nuit : Le tour du monde en trente-cinq rêves ; Sauce piquante : Cuba, Porto-Rico, Miami, New-York.

RADIO TELEVISION

VENDREDI 26 AOUT

TF1

12 h **Vision plus.**
12 h 30 **Le bar de l'été.**
13 h **Journal.**
13 h 35 **Série : Colditz.**
16 h 30 **Croque vacances.**
18 h **Le rendez-vous.**
18 h 10 **Revoir : La fin des Seigneurs du désert.**
19 h 5 **Météorologie.**
19 h 15 **Emissions régionales.**
19 h 40 **Jeu : Super-défi.**
19 h 45 **Jeu : Marions-les.**
20 h **Journal** (et à 22 h 15).
20 h 35 **Au théâtre ce soir : Un dîner intime ou Un maître coq.**
De Y. Chatelain, mise en scène de R. Manuel avec R. Mirmont, J. Balutin, F. Lax...
Un célibataire attire dans sa garçonnière la femme de son meilleur ami. Arrive un pique-assiette...
22 h 25 **Championnats d'Europe de natation à Rome.**
23 h **Le jeune cinéma français de court métrage.**
« Chansons souvenirs », de R. Salis.
23 h 20 **Journal.**
23 h 35 **Un soir, une étoile.**

A2

10 h 30 **ANTIOPE.**
12 h **Journal** (et à 12 h 45).
12 h 10 **Platine 45.**
Avec Elton John, Captain Sensible's...
12 h 30 **Série : Les amours des années grises.**
13 h 30 **Série : Le Virginien.**
14 h 45 **Aujourd'hui la vie.**
15 h 45 **Dessin animé : Tom et Jerry.**
15 h 55 **Sports été.**
Natation, cyclisme.
18 h **Récré A2.**
18 h 40 **Flash info.**
18 h 50 **Jeu : Des chiffres et des lettres.**
19 h 15 **Emissions régionales.**
19 h 40 **Le théâtre de Bouvard.**
20 h **Journal.**
20 h 35 **Série : Verdi.**
De R. Castellani. Adapt. C. Tommasi et E. Baletti.
Verdi compose Aïda *pour l'ouverture du canal de Suez. La mort de Mariani et celle de Manzoni affectent le musicien... La plus consternante des séries !*
21 h 55 **Apostrophes.**
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème : Marx, cent ans après sa mort, sont invités : Georges Labica (*Dictionnaire critique du marxisme*), Jean-Pierre Lefèbvre (traducteur de la quatrième édition du *Capital* de Karl Marx) Maximilien Rubel (éditeur des *Œuvres* de Karl Marx – 3 tomes –), Claude Mazauric (pour : *Karl Marx, histoire de sa vie,* par Franz Mehring).
23 h 15 **Journal.**
23 h 25 **Cinéma d'été, cinéma d'auteur : le Cœur à l'envers.**
De F. Apprederis.

FR3

19 h 10 **Journal.**
19 h 15 **Emissions régionales.**
19 h 35 **Pour les jeunes.**
Le professeur Balthazar ; Ordinaquiz ; Page après page : Steinbeck.
19 h 50 **Dessin animé : Ulysse 31.**
20 h **Les jeux.**
20 h 35 **Vendredi : A quoi rêvent les jeunes filles ?**
Magazine d'information d'A. Campana.
A travers le portrait de quatre adolescents ou jeunes filles, Françoise Lifran cherche à comprendre les motivations, les inquiétudes, les rêves d'une génération qui mélange scepticisme, individualisme, goût de la réussite.
21 h 30 **Journal.**
21 h 50 **Série : l'Aventure.**
Une terre d'avant les hommes, de F. Rossif.
L'Australie – le plus petit continent, la plus grande île – visitée comme un gigantesque musée national.
22 h 40 **Festival international du jazz à Juan-les-Pins.**
Avec Kenny Clarke.
23 h 10 **Prélude à la nuit.**
« Deux bagatelles » de Casterede, par le Quatuor de flûtes Arcadie.



FRANCE CULTURE

7 h 2, **Colportages.**
8 h, **La vie animale en péril** : respecter la vie.
8 h 32, **Les matinées de France-Culture** ; à 9 h 7, Destin des villes : Londres ; à 10 h, Redécouvrir Villon : à 10 h 15, Les piétons de Paris.
11 h, **Musique : Festival estival de Paris,** en direct de la station Auber (et à 16 h).
12 h, **Les parlers régionaux.**
12 h 45, **Panorama.**
13 h 30, **Feuilleton** : le Mystère de la chambre jaune.
15 h, **Agora,** avec Annie Kriegel.
15 h 30, **Un saint devenu roi.**
18 h 30, **Entretien avec...** Philippe Soupault.
19 h **Actualités magazine.**
19 h 30, **Agora** : la Corée.
20 h, **La chanson de l'oiseau** : peut-on écrire la musique des oiseaux ?
21 h, **Les cinéastes du documentaire** : Passepartout aux Amériques.
22 h, **Un rêveur de mots : Gaston Bachelard,** la poésie et les éléments (le dur, le mou et le métallique).
22 h 30, **Communautés des radios publiques de langue française** : Radio-France présente : la Belle, par J.-P. Milovanoff.
23 h 30, **New wave.**

● **Schubert, par Ricardo Muti.** – Promesse de bonheur : Muti, s'il se surpasse dans Verdi, fera, à la tête de l'Orchestre philharmonique de Vienne, prendre à Schubert sa respiration.

★ **Concert : Festival de Salzbourg 1983,** mardi 23 août, France-Musique à 20 h 30

FRANCE MUSIQUE

6 h 2, **Musiques du matin.**
8 h, **Le journal de musique.**
8 h 15, **Autour de...** « La mer » de Debussy : œuvres de Vivaldi, Wagner, Fauré, Ravel, Elgar, Debussy, Schönberg, Webern.
12 h, **Actualité lyrique.**
12 h 35, **Jazz s'il vous plaît.**
13 h, **Avis de recherche.**
13 h 30, **Jeunes solistes** : œuvres de Granados, Presti, Bartok, Petit avec S. et Y. Chatelain, guitares.
14 h 4, **Équivalences.**
14 h 30, **Autour de...** « Arthur Grumiaux » : œuvres de Telemann, Schubert, Ravel, Mozart...
17 h 5, **Repères contemporains** : Michel Chion.
18 h, **Jazz.**
18 h 30, **Plages choisies.**
20 h 20, **Concert** : (donné le 10 février 1983 au grand auditorium de Radio-France) : Allegro de concert pour piano et orchestre, Concerto pour violoncelle et orchestre, symphonie n° 1, « Konzerstück » pour quatre cors et orchestre de R. Schumann par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. T. Guschlbauer, sol. M. Dalberto, piano, F. Lodéon, violoncelle, J.-J. Justafré, A. Courtois, J.-P. Gantiez, J.-C. Barro, cors.
22 h 15 **Fréquence de nuit : le tour du monde en trente-cinq rêves** : « Chili, musiques pour un arbre fou. »

SAMEDI 27 AOUT

TF1

12 h **Vision plus.**
12 h 10 **La route buissonnière.**
12 h 45 **Série : Chéri Bibi.**
(Et à 15 h 45, 16 h 50, 17 h 45)
12 h 55 **Face à Sas.**
13 h **Journal.**
13 h 30 **Série : Salvator et les Mohicans de Paris.**
14 h 25 **Accordéon, accordéons.**
14 h 50 **Casaques et bottes de cuir.** Magazine du cheval.
15 h 15 **Histoires naturelles : L'espadon voilier à Dakar.**
16 h **Aventures inattendues :** De l'électricité et des hommes.
16 h 25 **Série : Les irrésistibles.**
17 h 5 **Croque vacances.**
18 h **Trente millions d'amis.**
18 h 15 **Magazine auto-moto.**
18 h 45 **Jack spot.**
19 h 15 **Emissions régionales.**
19 h 40 **Jeu : Super-défi.**
19 h 45 **Jeu : Marions-les.**
20 h **Journal.**
(Et à 22 h 45.)
20 h 35 **Jeu : L'assassin est dans la ville.**
De J. Antoine et J. Bardin. Réal. G. Barrier.
Une candidate est chargée de résoudre une énigme policière dont les protagonistes sont des comédiens amateurs.
21 h 50 **Série : Shogun.**
D'après J. Clavell, réal. J. London.
Les aventures d'un navigateur anglais au Japon au seizième siècle. De l'action, des combats, du mouvement.
22 h 55 **Championnats d'Europe de natation à Rome.**
23 h 10 **22, V'la le rock.**
23 h 40 **Journal.**
23 h 50 **Un soir, une étoile.**

A2

10 h 15 **ANTIOPE.**
12 h **Journal des sourds et des malentendants.**
12 h 15 **Souvenirs-souvenirs.**
Smokey Robinson.
12 h 45 **Journal.**
13 h 35 **Série : Shérif, fais-moi peur.**
14 h 25 **Les aventures de Tom Sawyer.**
14 h 50 **Les jeux du stade.**
Natation ; athlétisme ; ski nautique ; cyclisme.
18 h **Les carnets de l'aventure.**
« Fleuves d'Afrique », de H. Aigrot.
18 h 50 **Jeu : Des chiffres et des lettres.**
19 h 15 **Emissions régionales.**
19 h 40 **Le théâtre de Bouvard.**
20 h **Journal.**
20 h 35 **Variétés : Joe Dessin.**
Un vrai chanteur populaire, mort trop jeune.
21 h 35 **Jeu : La chasse aux trésors.** A Quimper.
22 h 35 **Sport : Catch.**
A Pavillons-sous-Bois.
23 h 05 **Journal.**

FR3

19 h 10 **Journal.**
19 h 15 **Emissions régionales.**
19 h 35 **Pour les jeunes.**
19 h 50 **Dessin animé : Ulysse 31.**
20 h **Les jeux.**
20 h 35 **Cycle Shakespeare : Macbeth.**
Réal. J. Gold, avec N. Williamson, M. Dignam, J. Hazeldine, I. Hogg...
Après les deux commères de Windsor, ce sont les trois sorcières de la bande écossaise qui vont entraîner Macbeth dans le cycle infernal de l'ambition criminelle. Rythme haletant d'un chef-d'œuvre tragique mis en scène dans un décor wagnérien. Imprégnés de cette atmosphère naturelle, les acteurs suent l'angoisse et le sang, le remords et la douleur.
22 h 55 **Journal.**
23 h 15 **Musiclub**
Hommage à Wagner : « 9e symphonie, chant de la terre », de Mahler, par l'orchestre du Festspiel de Bayreuth. Dir. P. Boulez.

● **Rock et psychologie.** – Tous les soirs, de 19 h à 20 h, Radio Digitale propose « Donald on the rock », une émission de variétés avec une musique des années 50, qui est paraît-il très écoutée. De 23 h 30 à 0 h 30, Emmanuel présente « Insomnia » : le stress, la maladie mentale, les problèmes psychologiques... Des thèmes choisis avec à l'appui des documents sonores, des trucages.

★ **Radio Digitale** (88,50 MHz, Paris).

FRANCE CULTURE

7 h 2, **Colportages** : Ou les matinales de l'été, en direct d'Alès.
8 h, **L'envers de la lettre.**
9 h 7, **L'Inde** : Assam, Pendjab, Népal.
11 h, **Musique** : Festival estival de Paris.
12 h, **Le pont des arts.**
14 h, **La Meurtrière,** d'après Papadiamantis, adapt. C. Oudin et F. Oger. Avec M. Rouvières, J.-L. Bindis, A. Demayer...
17 h, **James Joyce,** *(Voir sélection.)*

● **Le tour du monde des mythes.** – C'est une série faite pour la nuit, peu de paroles, beaucoup de musiques travaillées, superposées, recomposées parfois. Un tour des mythes dans le monde. Après Madagascar, le golfe Persique, l'Égyte...Cette semaine, Roubina Saidkhanian et Martin Saint-Pierre nous amènent du côté des dieux en exil de l'autre côté de l'Atlantique, au Brésil, à Cuba et en Argentine (lundi, mercredi), Éric Dietlin nous ramène à l'Afrique (mardi) Carrière et Jean Delams, aux Caraïbes.

★ **Fréquence de nuit : Le tour du monde en trente-cinq rêves,** du lundi 22 au vendredi 26 août, France-Culture, 22 h 30.

FRANCE MUSIQUE

6 h 2, **Samedi matin** : œuvres de Bach, Crusell, Mozart, Massenet...
8 h 5, **Avis de recherche.**
9 h, **Carnet de notes.**
11 h 5, **La tribune des critiques de disques** : « le Tricorne », de M. de Falla.
13 h 30, **Concert-lecture** (donné le 5 juin dernier au Grand Auditorium) : Œuvres de Haydn, Mendelssohn, Brahms, Fauré, Franck, Bartok, par la chorale Audite Nova, de Paris, dir. J. Sourisse.
15 h, **L'arbre à chansons.**
16 h 30, **Présentation du concert.**
17 h, **Concert** (donné le 30 juillet 1983 au festival de Bayreuth) : la Tétralogie : « le Crépuscule des dieux » de Wagner par les chœurs et l'orchestre du festival de Bayreuth, dir. G. Solti, chef des chœurs, N. Balatsch...
22 h 30, **Le club des archives** : Toscanini et l'orchestre philharmonique de New-York (deuxième partie) : œuvres de Rossini, Beethoven.

● **Une journée ou presque avec James Joyce.** – Depuis début août, France-Culture consacre la moitié de ses samedis (sept heures d'émission continue de 17 h à 24 h) à un grand écrivain ou à une œuvre. Documents d'archives, entretiens, témoignages, lectures de textes, enregistrements... Après Stendhal (le 13), Proust (le 20), l'émission du 23 est dédiée au grand écrivain irlandais James Joyce.

★ **James Joyce,** samedi 27 août, France-Culture, de 17 h à 24 h.

DIMANCHE 28 AOUT

TF1

9 h **Emission islamique.**
9 h 15 **A Bible ouverte.**
9 h 30 **Orthodoxie.**
10 h **Présence protestante.**
10 h 30 **Le jour du Seigneur.**
11 h **Messe célébrée à Saint-Pierre-de-Quiberon,** préd. Père B. Gentils.
12 h **Téléfoot 1.**
12 h 55 **Face à Sas.**
13 h **Journal.**
13 h 30 **Série : Enquête en direct :** Trouvez la femme.
14 h 30 **Le Relais du dimanche, en direct du studio 17.**
Sport et chansons.
17 h **Série : Les chevaux du soleil.**
d'après J. Roy. Réal. F. Villiers.
18 h **Sports dimanche.**
18 h 30 **Les animaux du monde.**
19 h **Série : Les 40e rugissants,** d'après R. Hau et N. Tomalin. Réal. C. de Chalonge.
(Lire notre sélection.)
20 h **Journal** (et à 22 h 10).
20 h 35 **Film : l'Incorrigible,** de Philippe de Broca.
22 h 20 **Droit de question.**
Gérard Blanchard, Jacques Chazot et Cavanna répondent à Nina Sutton, Leslie Bedos et Jeanne Foly.
23 h 05 **Journal.**
23 h 20 **Lettre aimée.**
d'une étudiante à son petit prof.

A2

11 h 15 **Cheval 2-3.**
11 h 45 **Gym tonic.**
12 h 15 **Souvenirs-souvenirs.**
Gladys Knight.
12 h 45 **Journal.**
13 h 20 **Cirque Jean Richard.**
14 h 15 **Série : Kung Fu**
15 h 05 **Variétés : Si on chantait.**
En Belgique.
16 h 10 **Série : Les amours des années folles.**
17 h 15 **La Panthère rose.**
17 h 35 **Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau.**
D'après Balzac ; adapt. R. Lucot.
18 h 55 **Stade 2.**
20 h **Journal.**
20 h 35 **Série : Un pays, une musique.**
L'Amérique latine : Porto-Rico. Réal. C. Fléouter.
(Lire notre sélection.)
21 h 30 **Documentaire : Toutes les voies d'eau mènent... à la mer,** de T. Maous. Réal. D. Berkani.
En France, 1 650 kilomètres de voies d'eau permettent le passage d'automoteurs de 3 000 ou de 5 000 tonnes. Un moyen de transport moins coûteux que la route ou le rail, pourtant la batellerie française est en crise. Le film examine la situation dans le détail. De nombreux invités, conservateurs, mariniers, éclusiers, directeurs de port, historiens et responsables politiques.
22 h 30 **Chefs d'œuvre en péril : l'aménagement des plages.**
De P. de Lagrange.
Face à l'anarchie purulente de toute la côte française, des hauts fonctionnaires, des hommes politiques, des architectes, ont tenté des expériences défendues ici par leurs auteurs et critiquées par d'autres.
23 h **Journal.**

FR3

12 h **D'un soleil à l'autre.**
18 h 35 **Pour les jeunes.**
19 h 40 **R.F.O. hebdo.**
20 h **Série : Benny Hill.**
20 h 35 **Série : Histoires de l'histoire.** Le palais ducal de Mantoue, réal. F. Corona.
Un palais dont l'histoire s'identifie à celle d'une grande famille italienne, les Gonzague : 34.000 m² dont l'espace, le faste, l'exubérance, font rêver.
21 h 30 **Aspects du court métrage français.**
« Les arcanes du jeu », de C. Picault.
21 h 55 **Mister Magoo.**
22 h 5 **Journal.**
22 h 30 **Cinéma de minuit : (Cycle Charles Vanel) La belle équipe, de Julien Duvivier.**
0 h 15 **Prélude à la nuit.**
« Ave Maria » de Dabrowski, (chorale Inter-Universitaire de Varsovie).

● **L'ombre del hombre de Cordoba, Gongora.** – Au cours de l'automne 1979, France-Culture organisait à Cordoue un colloque international « Science et conscience », où des physiciens, neuro et psychophysiologistes, psychosociologues, analystes et philosophes ont débattu d'une possible unité psychophysique de l'univers. Parallèlement à cette démarche scientifique et philosophique, l'Atelier de création radiophonique flânait dans la ville de Cordoue (Cordoba) avec l'ombre de Gongora, ce Mallarmé espagnol dont la poésie nourrit le baroque latino-américain contemporain.

★ **Cordoba, Gongora,** lundi 22 août, France-Culture, de 17 h à 18 h 30.

FRANCE CULTURE

7 h 15, **Horizon,** magazine religieux.
7 h 40, **Des jardins dans l'autre hémisphère** : la Nouvelle-Zélande et l'Australie.
8 h, **Foi et tradition.**
8 h 30, **Protestantisme.**
9 h 10, **Ecoute Israël.**
9 h 40, **Divers aspects de la pensée contemporaine** : L'Union rationaliste.
10 h, **Messe,** à Saint-Pair-sur-Mer (Manche).
11 h 2, **Musique** : à la découverte d'André Caplet (et à 19 h 10).
12 h, **Les génies du lieu** : le musée Zadkine, à Paris.
12 h 40, **Le temps d'aimer, le temps de mourir** : philosophie de la chanson réaliste, avec C. Jambet.
13 h, **Thérapies-thérapies** : La « rigolothérapie ».
14 h 30, **Hong-kong.**
16 h 30, **Voyage en architecture** : le groupe romain d'architecture et d'urbanisme.
17 h 30, **Le destin de Rossel,** de R. Stéphane, avec P. Fresnay, R. Alexandre, J. Dacqmine, M. Bouquet, R. Pellegrin...
19 h 10, **Concert** (en direct du théâtre Dejazet) : Hommage à Caplet, avec L. Garaude, A. Planes, piano ; P. Strauch, violoncelle ; C. Claude, soprano ; B. Durand, flûte ; C. Villevieille, hautbois ; L. Aubert, clarinette et A. Ouzounoff, basson.

FRANCE MUSIQUE

6 h 2, **Concert promenade** : œuvres de Waldteufel, Damare, Petrini, Seiter, Massenet...
8 h 5, **D'une oreille l'autre** : œuvres de C.P.E. Bach, Fauré, Raff, Zelenka.
11 h, **Concert** (en direct du Mozarteum de Salzbourg) : œuvres de Mozart par l'orchestre du Mozarteum, dir. G. Wimberger.
13 h 5, **Magazine international.**
14 h, 4 **D'une oreille l'autre** : œuvres de Brahms, Busoni, Bach, Monteverdi, Debussy.
17 h, **Comment l'entendez-vous ?** : Réminiscences de l'Opéra : Œuvres de Chopin, Bellini, Paganini, Bottesini...
19 h, **Jazz vivant** : le George Gruntz « Concert Big Band » et « Travelling Band »
20 h, **Les chants de la terre.**
20 h 30, **Concert** (donné au Carnegie Hall de New York le 10 mars 1960) : « Le Paon », de Kodaly, « Le Mandarin merveilleux » de Bartok, Symphonie n° 2, de Brahms par l'Orchestre philarmonique de New York, dir. F. Reiner.
22 h 30, **Les figurines du livre.**
0 h 5, **Jazz d'emprunt** : « Rencontres africaines », œuvres de O. Colman, A. Shepp, T. Joans.

● **Vipères, boas et autres serpents à sornettes.** – Comment se déplace un serpent ? Comment voit-il ? Comment mord-il ? Comment fait-il l'amour ? Tout sur ces petites ou grosses bêtes dont le venin peut être utile ou mortel. Une émission de Laure Adler et Medhi El Hadj que France-Culture rediffuse et qui se termine sur un concert de serpents à sonnettes enregistré... dans un studio.

★ **Langues de vipères et autres serpents,** mercredi 24 août, France-Culture, de 17 h 2 à 18 h 30.

AUDIOVISUEL

Les jeux vidéo en douze leçons

Tout au long de l'été, *le Monde Dimanche* offre aux passionnés comme aux néophytes douze leçons de jeu vidéo.

IX. — Stratégies

Une stratégie, nous dit le dictionnaire, est un ensemble d'actions coordonnées, de manœuvres en vue d'une victoire. Prise au sens large, cette définition pouvant s'appliquer à n'importe quel jeu vidéo si élémentaire soit-il. Mais dès lors que l'on raisonne par opposition à d'autres termes comme réflexes, habileté, la portée de la distinction apparaît clairement : il sera ici question de toutes les cassettes faisant prévaloir la mise au point d'un plan de jeu, d'une tactique destinée à vaincre l'intelligence programmée des machines.

Deux types de cassettes vidéo correspondent plus particulièrement à ce champ d'investigation. Ce sont d'une part celles qui présentent des jeux traditionnels, type échecs ou Othello, d'autre part celles où le joueur doit résoudre non seulement par l'habileté, mais par l'intelligence tactique et l'imagination, les problèmes que lui posent la machine sur des jeux originaux conçus par celle-ci.

Dans la première catégorie, les jeux traditionnels, les trois premières consoles lancées monopolisent le marché pour l'instant avec toutefois un léger avantage pour Atari quant à la variété des cassettes disponibles. En dehors des traditionnels jeux d'échecs, de dame ou de backgammon, les noms donnés ici et là pour les besoins du *marketing ne doivent pas vous* tromper : Samuraï (Philips) et Reversi (Mattel) offrent le même jeu de Reveroi-Othello tandis que Codebreaker (Atari) et Logic (Philips) sont en fait des mastermind.

Ces cassettes, tenues de respecter les conventions usuelles des jeux, pèchent dès lors souvent sur le plan visuel d'un manque de fantaisie aggravé par un graphisme incertain. Des expositions se distinguent néanmoins soit par l'originalité des images, soit par la qualité de l'ordinateur qui tient lieu d'adversaire. Chez Mattel signalons *Poker et Blackjack* où le donneur, un petit moustachu qui par ses mimiques, personnalise le jeu, n'hésitera pas à bluffer lorsqu'il est « adversaire ». Offrant trois versions de poker, le jeu a en outre le mérite de représenter les cartes avec réalisme à la différence de la cassette « Casino » d'Atari où une symbolique informatique remplace les cœurs, carreaux trèfles et piques habituels. Chez Atari le « tic tac toc » offre un morpion en trois dimensions. Parmi les autres exclusivités de la marque, un jeu de « brain ganes » rappelant le principe du Simon électronique, un jeu de pendu pour les petits et un jeu de mémorisation baptisé « concentration ». Chez Philips, un effort particulier a été fait pour le jeu d'échecs avec la sortie d'une nouvelle cassette disposant d'une mémoire additionnelle permettant d'améliorer très sensiblement les capacités du programme : sans doute le meilleur adversaire disponible pour l'instant. Coleco annonce toutefois à son tour pour avant la fin de l'année un « choss challenge » qui devrait à son tour réserver de bonnes surprises.

L'instrument informatique permettant d'aller plus loin que ces jeux traditionnels, les fabricants ont *fait un effort pour inventer de nouveaux* jeux de réflexion. Les premiers d'entre eux se posaient uniquement sur le déplacement simultané d'une ligne continue par chacun des joueurs, le but final étant d'occuper un maximum d'espace pour enfermer l'adversaire. *Tel était le passage de Snofo (Mattel)* et Surround (Atari). Par la suite de nouveaux jeux bien plus sophistiqués ont entrepris le principe des jeux de rôle. Trois thèmes ont jusqu'à présent eu les faveurs des créateurs : le désamorçage d'une bombe atomique qui menace de détruire la planète, *le scénario économique* et politique de développement et de conquête, enfin le jeu de rôle proprement dit à la recherche d'un trésor quelconque.

Pour ce qui concerne le scénario atomique, *Réactor* de Mico Meccano (disponible d'ici à la fin de l'année par Atari, Mattel et Philips), il impose aux joueurs de faire sauter les îles de contrôle avec des particules nucléaires afin de forcer le réacteur à se rétracter. Mais c'est Mattel qui va le plus loin dans le suspense façon « cinquième cavalier » avec « bomb squad » où, grâce à un synthétiseur de voix, le joueur reste en contact avec les instructions de sa base tandis que le *fou, qui a déposé la bombe, le nargue* de temps en temps. En utilisant différents outils, en procédant à diverses réparations, il s'agit dans un minimum de temps de désamorcer la bombe. En cas d'erreur ou d'échec, la ville apparaît sur l'écran puis se désintègre. Il faudra toute*fois attendre des progrès dans la* fiabilité de l' « intellivoice », le module adaptable qui permet d'utiliser une voix synthétisée pour se livrer à cet exercice délicat.

Seconde catégorie : les jeux de pouvoir avec deux cassettes plus particulièrement en vue. *Utopia*, de Mattel, permet à un ou deux joueurs de mesurer leur talent de chef d'Etat sur une petite île dont ils commandent le développement. A eux de choisir de répartir leurs ressources de départ entre les investissements structurels (usines, *ports, agriculture*), *les services collectifs* (écoles, hôpitaux, et les dépenses militaires). Si leur choix s'avère efficace, ils pourront maîtriser leur croissance démographique en assurant le logement et l'alimentation de leur population. Dans le cas contraire, ils pourront tenter de résoudre ces problèmes par une aventure militaire contre l'île voisine. Bref, même si ce jeu peut paraître abusivement simplificateur, ou si l'on peut contester certains arbitrages implicites faits par l'ordinateur, il utilise parfaitement les possibilités de l'appareil notamment sur le plan visuel avec le déplacement des bancs de poissons le long des côtes et les changements de conditions climatiques qui déterminent les récoltes. Il permet, en outre, la mise en place d'une réelle stratégie.

Egalement ambitieux, *la Conquête du monde*, de Philips, a pour but de simuler la confrontation internationale actuelle sur un *plan géopolitique. L'innovation de* la formule consiste à combiner la cassette vidéo et un jeu de société pour élargir le champ des possibilités de la partie carte, marqueurs et pions sont ainsi associés à la machine dans une présentation séduisante et originale.

Dernière catégorie : les jeux de rôles. Le succès des héroïc fantasy type *Donjons et dragons* a convaincu les fabricants de l'intérêt de proposer des aventures de ce type. Malheureusement, la plupart des cassettes s'avèrent bien décevantes : *la Maison hantée* et *Adventure* (Atari), *Night stalker* (Mattel) sont bien statiques. Un niveau au-dessus on trouve *Wizzard of war* et *Venture* (C.B.S) ou *Swordquest* (Atari) qui offrent déjà plus de possibilités. Mais les deux jeux qui s'imposent en la matière sont indiscutablement *les Aventuriers de l'arche perdue* (Atari) dont nous parlerons plus longuement prochainement et *Advanced dungeons et dragons*, de Mattel. Cette dernière cassette est peut-être ce qu'on a fait de mieux dans le domaine des jeux vidéo. Alliant l'esthétique et l'originalité, elle précipite le joueur dans des labyrinthes obscurs et mystérieux peuplés de monstres glapissants, hurlants, grogrants et rampants. Face à cette ménagerie, l'aventurier dispose de flèches qu'il lui faut compter et d'une arme souvent moins glorieuse mais bien nécessaire : la fuite. Le but de la mission reste cependant la grande montagne où sont cachés les divers éléments de la couronne sacrée. Dans le même esprit, Miro Meccano annonce la sortie de *Futamkham*, où il s'agira cette fois de chercher le trésor de Toutankhamon. Ce dernier aura de quoi se retourner dans sa tombe puisqu'on y va jusqu'à utiliser des lasers pour mieux le dépouiller. Autres sorties prévues pour la fin de l'année chez Miro : *le Seigneur des anneaux*, d'après le livre de Tolkien, qui devrait concurrencer la quête des anneaux de Philips (ces deux dernières cassettes devraient être rapidement disponibles en format Atari Mattel et Philips). Soirées délicieusement angoissantes garanties. ■

JEAN-FRANÇOIS LACAN, BERNARD SPITZ.

Notre sélection :

Echecs (Philips), poker blackjack (Mattel), Utopia (Mattel), Advanced Dungeons and dragons (Mattel).

Prochain article :

X. — Téléjeux

DISQUES



Classique

Madrigaux du Livre VI de Gesualdo

Loin de toute référence à la tradition, cette approche (fragmentaire) du Livre VI de Carlo Gesualdo, est un acte de recréation radicale, une manière de chirurgie qui, par-delà les époques et les styles, traque l'hypermodernité d'une écriture qui fascina, entre autres, Stravinski à l'époque du *Canticum Sacrum*.

Pour le groupe virtuose de Cologne, en effet, la matière dramatique de la musique ne doit pas être ici considérée comme une fin en soi. Que Gesualdo ait cédé au pathétique est une vérité d'évidence qu'il convient de ne pas escamoter, bien sûr, mais sans complaisance pour les *affetti* — du soupir au sanglot — privilégiés la plupart du temps par le style d'exécution à l'italienne. Bien plus importante est la charge harmonique du chant, dont seule une lecture au scalpel, si j'ose dire, peut rendre totalement compte, jusqu'à imposer ce froid délire, tellement plus impressionnant que les accès de passion (et de douleur) éperdue.

Cette version furieusement expérimentale rebutera peut-être certains dans la mesure où l'auditeur ne dispose pas des points de repère habituels — au niveau de l'émotion notamment — pour la situer dans la discographie du prince des madrigalistes. Mais en même temps, la remise en question réussie par le Collegium de Cologne éclaire d'une lumière radicalement nouvelle un bouquet de chefs-d'œuvre qui s'inscrivent comme un point de non-retour dans la production d'un musicien *déchiré par des composantes* contradictoires : *« D'une part, les forces vitales, de l'autre, une aspiration quasi pathologique vers la mort. »*

De cette tension spécifique, les chantres allemands tirent le maximum, interrogeant les mots sans jamais les dissocier des notes et épurant larmes et souffrance dans une perspective qui sacralise le profane et finit par faire songer aux affolements visionnaires du Greco.

Aussi bien, en tant que pionnier d'une musique inouïe au sens premier du terme, Gesualdo est à la fois plongé dans son siècle (avec ce que cela implique de tentation maniérisante dans les *stravaganze* d'une écriture incroyablement torturée) et hors du temps. Dualité qu'exprime fort bien la nouvelle interprétation qui en impose une image suprêmement dérangeante et nous interpelle avec des sonorités affûtées comme rasoir, au gré d'une conception solistisante se référant, bien entendu, aux principes de la musicologie la plus actuelle pour sonder les sombres vertiges du modèle.

A quand, par les mêmes, une suite à cette entreprise passionnante ?

(Un disque CBS, référence CBS D 37758.)

ROGER TELLART.

Le « Service sacré » d'Ernest Bloch

Suisse naturalisé américain, Ernest Bloch (1880-1959) n'a pas, au disque et au concert, la place qu'il mérite, et il serait temps, par exemple, de se pencher sérieusement sur ses cinq quatuors à cordes, qui forment en ce genre un des ensembles les plus importants du vingtième siècle. Dans sa quête d'une musique hébraïque, qu'il poursuivit toute sa vie, Bloch ne fit pas appel à des éléments superficiels ou folkloriques, mais tenta de retrouver l'esprit profond du peuple juif. En témoigne son grandiose *Service sacré* (1930-1933), *qui nous revient aujourd'hui* dans un enregistrement réalisé en 1949 sous la direction du compositeur lui-même, avec les Chœurs et l'Orchestre philharmonique de Londres, ainsi que Marko Rothmüller (baryton-basse), Dorothy Bond (soprano) *et Doris Cowan (contralto). L'œuvre*, sur des textes tirés notamment des Psaumes, du Deutéronome, des Proverbes et du Livre d'Isaïe, est ici chantée en anglais, et la prise de son — j'exagère à peine — semble dater d'hier. Une occasion à ne pas manquer pour les discophiles souhaitant sortir des sentiers battus. (Decca, 592112.)

MARC VIGNAL.



Jazz

Solal, Django, Cocteau... « Le jazz en France »

Un éditeur ouvre ses archives et fait affleurer au temps présent des musiques qu'on croyait perdues. Valeureuse action. Pour s'enfoncer dans le passé, il suffit de prendre la série à rebrousse poil et de parcourir d'abord les trois derniers volumes, qui restituent très bien ce qu'était le jazz en France il n'y a pas si longtemps : *Phil Woods* avec *Humair* et Texier mettant en route la machine à rythme (1), Solal dans sa gloire (2), Hampton superstar (3).

Les documents-surprises se trouvent un peu plus loin : Grappelli et Django accompagnant Sablon, *Tranchant, Jacotte Perrier*, pour des bluettes contemporaines des chansons du jeune Trenet (4) ; Michel Warlop, un peu crispé, mais laissant Chiboust et Combelle se hisser à hauteur des grands artistes noirs qui habitent alors Paris (5) ; Willie Lewis associant, au même moment, musiciens d'ici et musiciens d'outre-Atlantique : Alex Renard et Herman Chittison, Louis Vola et Big Boy Goudie (6).

Le cosmopolitisme est l'honneur du Paris créatif d'avant-guerre. Les peintres du surréalisme sont pour la plupart d'origine étrangère, et les joueurs de jazz viennent d'un monde nouveau. A l'époque du Bœuf sur le toit de Moyses, Cocteau est sensible à la belle catastrophe. En témoignent ici (7) ses déclamations de deux poèmes d'opéra, où la voix acide du récitant se joint à celle de l'orchestre Dan Parrish, ou alterne avec elle :

On peut voler à tout âge
Le cirque est un cerf-volant
Sur ses toiles sur ses
[cordages
Volent les voleurs d'enfants.

Dans les années 20, certains « faisaient le Bœuf », comme d'autres faisaient les magasins ou les Champs-Elysées, ceux-ci pour baguenauder, ceux-là pour musiquer. Si notre hypothèse tient, la première formule, avec un sens élargi, a fait fortune. Un rythme élastique vit dans les solos d'Eddie South et des compagnons de Sam Wooding — dans les ensembles, empesés, il attend encore son heure. Si nous allons au-delà, vers les groupes trop lourdement lestés par la pratique des marches et l'exercice des « croches égales » du ragtime, il nous faut beaucoup d'imagination rétrospective pour percevoir chez eux, dans le Scrap Iron de 1919 par exemple (8), quelque promesse de musique du feu de Dieu : le *jazz reste dans sa gangue, le mot* précède la chose, dont la souplesse inaugurale appartint sans doute au domaine vocal. * Collection « Le jazz en France », Pathé-Marconi PM 231. (1) Phil Woods 1727 321 ; (2) Solal 1727 311 ; (3) Hampton 1727 301 ; (4) Django 1727 291 ; (5) Warlop 1727 281 ; (6) Willie Lewis 1727 271 ; (7) Black Bands 1727 261 ; (8) Premiers Jazz bands 1727 251.

LUCIEN MALSON.

Prochain article :
X. – Téléjeux


BRUNO BARBEY/MAGNUM.

ENTRETIEN

Herbert Schiller et la troisième révolution industrielle

Les nouvelles technologies peuvent renforcer la domination américaine, estime Herbert I. Schiller. Mais leurs « effets pervers » risquent d'accroître les inégalités entre citoyens à l'intérieur des États-Unis.

LA troisième révolution industrielle modifie-t-elle sensiblement, aux États-Unis, les structures économiques et culturelles ? Suscite-t-elle, par exemple, la renaissance des petites entreprises individuelles ? Transforme-t-elle le rôle de l'État, réputé non interventionniste de l'autre côté de l'Atlantique ? Encourage-t-elle la participation des individus et des communautés ? Est-elle l'occasion d'un rapport nouveau au tiers-monde ?

Professeur à l'université de Californie à San-Diego, auteur d'une demi-douzaine d'ouvrages sur la communication (1), Herbert I. Schiller souligne, au-delà des variations, les constantes du développement économique intérieur et de la logique expansionniste des États-Unis. Au passage, il souligne que le libre-échangisme est la raison du plus fort, que le protectionnisme prend la relève lorsque la libre circulation s'avère inefficace ; enfin, qu'aux États-Unis comme ailleurs le gouvernement central est le principal régulateur.

Schiller refuse le faux dilemme : pour ou contre la technologie ? Dans une Amérique curieusement silencieuse, il contribue à rendre le débat public. Il souligne les « effets pervers » des technologies nouvelles sur la croissance et l'emploi à l'intérieur des États-Unis, sur la dépendance des pays pauvres, sur l'étroite marge de manœuvre des pays industrialisés. Bref, il pose une question essentielle : comment les mutations technologiques pourraient-elles accroître – et non réduire – la démocratie, l'indépendance nationale, l'égalité entre riches et pauvres, individus et nations ?

« Au début des années 70, on a vu apparaître, dans la Silicon Valley, une multitude de petites entreprises individuelles, en marge des monopoles. Le développement des technologies nouvelles modifie-t-il la tendance à la concentration, caractéristique des capitalismes modernes ?

– Le schéma est, en fait, comparable dans le secteur de l'information et dans celui des industries traditionnelles de l'acier, du pétrole ou de l'automobile. Au départ, une multitude de petites unités dynamiques et concurrentielles ; à l'arrivée, quelques géants se partagent le marché. En informatique, on assiste, dans les années 70, à une certaine prolifération de petites affaires créées par deux ou trois ingénieurs qui quittent le laboratoire géant auquel ils appartiennent pour s'installer à leur compte. Ils exploitent leurs découvertes, ils se fabriquent un créneau.

» Ce phénomène existe encore aujourd'hui, mais on assiste, parallèlement, au processus historique de concentration. Étant donnés le coût de la recherche et l'âpreté de la concurrence, les petites entreprises ne peuvent pas résister. Elles sont rachetées, absorbées, les unes après les autres. Le marché est dominé par quatre ou cinq super-grands, comme I.B.M.

» Ce qui frappe aujourd'hui, c'est la coexistence de deux types d'entreprises : les très grandes, qui figuraient déjà, il y a vingt-cinq ans, dans les « 500 » plus puissantes de *Fortune*, et dont les activités se sont progressivement réorientées vers les technologies nouvelles (General Electric, I.T.T., A.T. & T., Western Electric). Et une douzaine d'autres qui n'existaient pas il y a vingt ans, qui sont nées avec la troisième révolution industrielle, et qui sont aujourd'hui les toutes premières : Digital Equipment Corporation, Untel, Apple.

Interventionnisme à l'américaine

– On a tendance à croire que l'explosion des industries nouvelles aux États-Unis s'est faite sans intervention de l'État. Quel est, à vos yeux, le rôle de l'État américain dans les secteurs de pointe ?

– Le rôle de l'État est primordial. son importance est souvent mal perçue. Pour des raisons idéologiques, mais aussi parce que la façon dont l'économie américaine fonctionne peut donner l'impression que l'État joue un rôle négligeable. Il n'en est rien.

– Le premier soutien de l'État concerne la recherche fondamentale et appliquée dans le domaine militaire et spatial. Depuis plus de quarante ans, le gouvernement investit des sommes considérables, par exemple dans la conception et la production d'ordinateurs. Les entreprises privées – comme I.B.M., R.C.A. ou A.T. & T. – tirent un profit direct et indirect des avancées technologiques financées par l'État. Les milliards de dollars publics ont permis d'établir des schémas qui sont à l'origine de tous les prototypes. Par ailleurs, de nombreuses applications militaires sont immédiatement réutilisées dans la production civile.

» Le second mode d'intervention de l'Etat consiste à réserver aux entreprises américaines l'énorme marché gouvernemental. En principe, la concurrence est la règle. C'est, du moins, ce qu'on affirme dans les conférences sur le commerce international. En fait, il est pratiquement impossible à un concurrent étranger de pénétrer dans le secteur de l'informatique lourde.

» Inaugurée au cours de l'administration Carter, la « déréglementation » est la troisième méthode d'intervention de l'État. Cette politique s'applique d'abord aux transports aériens, puis routiers, enfin à plusieurs secteurs de la communication. Elle n'implique pas le retrait de l'État : ce dernier fixe les nouvelles règles du jeu, qui, au nom d'une prétendue concurrence, permettent aux industries de s'adapter aux mutations technologiques, de se restructurer et d'établir un nouveau rapport de forces.

» La déréglementation « libère » les énergies précédemment entravées par des règles (telles que les lois antitrusts, ou, au contraire, les monopoles d'État). C'est l'occasion donnée à de nouveaux géants de pénétrer dans des domaines qui leur étaient jusqu'alors interdits. Ainsi le « démantèlement » du monopole des télécommunications accordé à A.T. & T. permet à cette société d'entrer dans des secteurs nouveaux de la communication (et, aussi, à d'autres de pénétrer celui de la télécommunication), à l'intérieur des États-Unis et dans le monde.

– Dans ce cas, l'État américain n'a-t-il pas, par rapport à l'État européen, un rôle « négatif » dans le sens où on parle d'impôt négatif ?

– Peut-être. Mais la différence tient aux conditions historiques et aux structures économiques. Aux États-Unis, l'industrie de la communication, dans sa phase actuelle, n'a pas besoin, comme en France, d'une stimulation économique directe. L'industrie américaine a pris une telle avance sur le monde grâce à des circonstances exceptionnelles favorables depuis un demi-siècle : à l'abri de la destruction, elle a été enrichie par la guerre, puis par l'expansion de ses marchés en Europe et dans le tiers-monde. Par ailleurs, ne l'oubliez pas, en plus de cette aide politique, il y a eu, il y a encore, l'aide à la recherche militaire et spatiale.

Un comportement suicidaire

– Dans le droit fil de ce libéralisme bien entendu, Foster Dulles ne déclarait-il pas, dès 1945 : « *Si on devait me laisser établir un seul principe de politique étrangère, je choisirais la libre circulation de l'information* »...

– Certainement ! En apparence, comme la concurrence. C'est un principe séduisant pour ceux qui tiennent le haut du pavé. C'est un concept rationnel. Un slogan parfait, mais, pour les pays qui n'ont pas atteint le degré de développement industriel et culturel des États-Unis, accepter le principe de la libre circulation de l'information, c'est pratiquement se faire hara-kiri. C'est un comportement suicidaire.

– En Europe, et plus particulièrement en France, on assiste aujourd'hui à un vaste débat sur l'impact social des nouvelles technologies. Où en est-on aux États-Unis ?

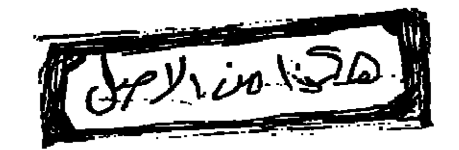
– Le peu d'attention que l'on porte à ces problèmes aux États-Unis est révélateur. Bien sûr, on publie des livres, on établit des rapports gouvernementaux, on organise des colloques – le plus souvent avec la participation exclusive des milieux d'affaires et des spécialistes, mais il n'y a pas, comme en France, de débat à l'échelle nationale. Je ne me permettrai pas de porter un jugement sur l'efficacité de l'approche française. Je me contente de constater qu'il ne se passe pas une semaine sans que soit annoncée et discutée – au niveau local ou national – une initiative nouvelle, qu'elle soit ou non gouvernementale.

» Aux États-Unis, le questionnement ne vient pas de la gauche – faible, comme vous le savez – ni des mouvements de consommateurs, qui auraient dû tout naturellement s'y intéresser, mais – ironiquement – de la profession elle-même ! Ainsi les plus violentes attaques contre A.T. & T. viennent-elles, depuis vingt ans, des sociétés concurrentes, qui voudraient ouvrir une brèche (qu'A.T. & T. a su immédiatement utiliser pour partir à la conquête des marchés mondiaux) dans le monopole de la communication. Dans les auditions publiques, c'est des autres géants que viennent les accusations.

PIERRE DOMMERGUES.

(Lire la suite page XII.)

(1) Herbert Schiller, *Mass Communications and American Empire*, Augustus M. Kelley, New-York, 1969 ; *Superstate, Readings in the Military Industrial Complex*, University of Illinois Press, 1970 : *The Mind Managers*, Beacon Press, Boston, 1973 ; *Communication and Cultural Domination*, International Arts and Sciences Press, New-York, 1976 ; *National Sovereignty and International Communications*, Ablex Pub., Norwood, New-Jersey ; *Who knows : Information in the Age of the Fortune 500*, Ablex Pub., Norwood, New-Jersey, 1981.



NUMISMATIQUE

Monnaies en plaques

LORSQU'EN 1923 la crise monétaire atteint son paroxysme en Allemagne, l'inflation est telle que la recette journalière des commerçants peut se monter à plusieurs milliards de marks et qu'il n'est pas rare de voir des particuliers ramener à leur banque des sacs ou même, paraît-il, des brouettes de billets !

Un spectacle au moins aussi insolite attendait le visiteur qui se rendait en Suède à la fin du dix-septième siècle : à cette époque on pouvait voir aux alentours de la Banque des États de Suède un étrange manège de portefaix ployant sous le poids de lourdes plaques de cuivre et des traîneaux véhiculant de grandes quantités des mêmes objets pesants et métalliques. Il ne s'agissait pas de lingots mais, bel et bien, de véritables monnaies parmi lesquelles la plus grosse monnaie du monde : leur histoire vaut d'être contée.

Jusqu'en 1624, la Suède n'avait pas connu de monnaie de cuivre : malgré l'exploitation des mines de Falun, qui fournissaient en cuivre toute l'Europe, seul l'argent était monnayé. A partir de 1624, on commença à frapper une très grande quantité de pièces de cuivre. Malheureusement, cette initiative coïncida presque avec une chute des cours du métal, les pièces furent mal acceptées et il fallut instaurer rapidement un système de bimétallisme avec un étalon monétaire pour l'argent et un autre pour le cuivre : la valeur des pièces de monnaie, exprimée en monnaie de compte, s'énonçait donc soit en daler (1) KM (koppermynt) pour l'étalon cuivre, soit en daler SM (silvermynt) pour l'étalon argent. La grosse pièce d'argent suédoise, le riksdaler (semblable au thaler allemand ou à l'écu français), valait environ 3 dalers SM ou 9 dalers KM, ce qui donnait un rapport de 1 à 3 entre les étalons monétaires cuivre et argent. Vers le milieu du règne de la reine Christine (1633-1654), la situation ne s'était guère améliorée et il fut décidé en 1643 de créer de grandes espèces monétaires en cuivre portant l'indication de leur valeur en daler SM, de fabrication aisée et économique : les « platmynt » (plaques-monnaies) étaient nées.

Les premières furent les plus monstrueuses, mesurant 62 cm sur 32 et pesant presque 20 kg ; elles avaient cours pour 10 dalers SM. Huit exemplaires seulement nous sont parvenus de ce qui peut être considéré comme la plus grosse monnaie du monde. Presque aussi rares et aussi encombrantes, les platmynt de 8 dalers SM furent émises de 1649 à 1682. Il semble qu'il n'en subsiste plus que quatre-vingt-quatre exemplaires : l'un d'entre eux, daté 1659, se trouvait dans la collection Emil Buttenhoff et fut vendu en vente publique à Amsterdam en 1921. Un autre exemplaire fut présenté en décembre 1980 à la vente aux enchères de l'Association numismatique américaine à New-York, où il atteignit un prix extraordinaire proche de 190 000 F.

En dehors de ces monstres monétaires, la série de platmynt comprenait des valeurs de 5, 4, 3, 2, 1 et 1/2 dalers SM ce dernier et plus petit specimen pesant tout de même près de 400 g. pour 9 cm^2 de surface.

Les platmynt étaient de simples plaques de cuivre battues, découpées et estampillées au centre et aux quatre coins. Elles étaient d'épaisseur variable, de forme carrée ou rectangulaire et avaient parfois un ou plusieurs coins cisaillés pour un ajustage du poids. Si leur fabrication était économique, leur transport ne l'était guère et on considère qu'un voyage de 500 km coûtait à peu près 7 % de leur valeur ! On en fabriqua néanmoins pendant plus de cent ans (de 1644 à 1776) au cours d'un grand nombre d'émissions dont les caractéristiques notamment pondérales varièrent suivant le cours du cuivre. Une émission particulièrement curieuse fut celle de la période 1714-1716 pendant laquelle on utilisa, en l'absence du roi Charles XII qui guerroyait au-dehors, non pas du cuivre mais le bronze de canons pris à l'ennemi et conservés dans les arsenaux.

On peut se demander si l'idée de base *qui présida à l'invention* des platmynt ne fut pas, en dehors du problème immédiat du petit numéraire préexistant, l'espoir de réguler les cours internationaux du cuivre, en créant un stock tampon de ce métal. En effet, l'exportation de ces curieuses plaques-monnaies était interdite aux particuliers tandis que l'État fit à plusieurs reprises vendre à l'étranger des monceaux de platmynt qu'il avait engrangées, notamment lors du paiement des impôts.

Toutefois l'incommodité de ces « monnaies » et l'illogisme d'un processus qui revenait pour l'État à revendre au prix du métal des objets qu'il avait pris la peine de faire fabriquer finirent par faire abandonner la fabrication des platmynt.

Mais leur histoire ne finit pas tout à fait là car, entre-temps, ces belles plaques avaient dû impressionner les tsars (voisins et clients de la Suède), si bien que les Russes firent à leur tour des plaques-monnaies dans les circonstances suivantes :

Au début du règne de Pierre le Grand, la Russie manquait de presque tous les métaux et notamment du cuivre qu'elle achetait à la Suède ; de plus, la situation monétaire du pays était si catastrophique qu'on était obligé d'employer des monnaies d'argent étrangères que l'on contremarquait avant de les remettre en circulation. Le tsar porta beaucoup d'intérêt à ces problèmes et fit un gros effort pour former des techniciens des mines, de la métallurgie et du monnayage. Il rendit lui-même visite à plusieurs hôtels des monnaies étrangers dont celui de Paris et cet événement revit encore dans une belle médaille commémorative qui nous montre la rencontre célèbre durant laquelle Pierre le Grand saisit dans ses bras, à la stupeur générale, le tout jeune roi de France. Vers la fin du règne, les efforts du tsar furent presque trop couronnés de succès et on se trouva dans une situation où les monnaies de cuivre étaient trop abondantes. On pensa alors à imiter le système suédois et à créer de très grosses monnaies-plaques en cuivre de valeur équivalant aux monnaies usuellement frappées en argent. En fait, cette initiative se concrétisa seulement au début du règne de Catherine Ire (1725-1727), qui, par les ukazes des 14 juin 1725 et 4 février 1726, ordonna la fabrication de plaques de 1 rouble, de 50, 25 et 10 kopecks. Les trois plus grosses valeurs (rouble, poltina ou 50 kopecks) sont très rares. Ces plaques furent frappées en très petite quantité à Ekaterinbourg durant les seules années 1725, 1726 et 1727. Les Russes, plus réalistes, arrêtèrent alors la fabrication des plaques qui devaient encore être le lot des Suédois durant un demi-siècle. ■

ALAIN WEIL.

(1) Le daler était l'unité suédoise de monnaie de compte tout comme l'était la livre en France.

Tentation

(Suite de la page XIV.)

Le film était fini. L'écran s'éteignit. Pendant que Verdereau se levait pour aller rallumer la lumière, Framboise, très vite, tentait de se composer un visage.

« *Qu'est-ce que je vais dire ?* songeait-elle, paniquée. *Mais je n'ai rien à lui dire... Rien...* »

Elle pensa à ce qu'on dit pour s'en sortir, dans ce genre de débâcle. C'est intéressant...

« *Je ne peux pas lui dire ça... Pas à lui...* »

Elle revoyait ses anciens films, dans sa tête. Elle avait envie de pleurer.

La lumière se fit. Max Verdereau, deux rangs devant elle, debout, lui faisait face. Il la regardait. Ses yeux étaient vides, comme ceux d'un animal.

« *Mon Dieu*, pensait Framboise. *Mon Dieu, mais je ne peux lui faire ça... Pas moi... Il ne faut pas que ce soit moi...* »

Elle avait le cœur dans un étau.

« *Regardez-moi* », dit Verdereau.

Elle le regarda. Elle savait qu'elle ne parviendrait pas à mentir. Elle savait aussi que cet homme l'avait choisie et qu'elle n'y pouvait plus rien.

Elle leva les yeux.

« *C'est beau* », dit-elle.

C'était vrai : c'était beau. De la beauté maladroite et inachevée des ratages.

« *Comment avez-vous pu me faire ça, vous ?* dit Verdereau.

— *Il faut que je rentre, maintenant*, dit Framboise.

— *Vous ne pouvez pas partir comme ça* », dit Verdereau.

Framboise ne voulait pas qu'il la touche. Elle savait avec certitude, maintenant, qu'il la haïssait. Elle ne voulait pas sentir cette haine sur sa peau.

Elle l'esquiva, mais il lui barra le chemin. Derrière lui, dans l'espace découpé par sa silhouette, elle voyait le ciel bleu, des feuillages.

« *Il le savait depuis longtemps, de toute façon*, pensa-t-elle très vite. *C'est juste qu'il n'avait pas le courage de se le dire tout haut. Mais quelque part au fond de lui, il savait. C'est ça qu'il l'a fait vieillir comme ça. Ce qu'on garde à l'intérieur de soi, ça ronge. Il m'avait choisie, simplement, pour faire son sale travail à sa place.* »

Verdereau ne bougeait pas.

« *Vous savez très bien que je n'y peux rien*, dit Framboise. *Ne cassez pas tout autour de vous. Surtout pas ceux qui vous aiment. C'est rare. Il faut faire très attention.* »

Verdereau la saisit brutalement par le bras et la tira à l'intérieur de la salle. Framboise se débattit. Elle ne voulait pas retourner dans l'obscurité, dans cet endroit horrible où cet homme l'avait obligée, pendant deux heures, à regarder son chef-d'œuvre qui n'était rien.

Dans la courte lutte qui s'ensuivit, elle s'aperçut soudain que, déjà, elle aussi le haïssait.

Soudain, il la lâcha. Il se penchait pour ramasser quelque chose qui avait glissé de la poche intérieure de son veston.

Avant qu'*il la saisisse*, Framboise vit que la photo la représentait, elle, quelques années plus tôt, dans un paysage qu'elle n'avait jamais connu.

Encore une fois, Verdereau vit en même temps qu'elle.

« *Sophie*... souffla-t-il. *Ma fille...* »

Ses yeux étaient très grands et ronds, comme ceux d'un chat qui a peur.

La semaine prochaine :

X. — ATTENTAT

Herbert Schiller

(Suite de la page XI.)

— En se développant à l'ouest et dans le sud-ouest des États-Unis, les industries nouvelles n'ont-elles pas contribué à accroître la fragmentation géopolitique, la coupure entre la « ceinture du soleil », en principe riche, et la « ceinture de glace », l'Est et le Nord, plus directement touchés par la crise ?

— La situation est complexe. D'une part, la différence s'estompe entre l'Est et l'Ouest, le taux de chômage se rapproche de la moyenne nationale, et le niveau de vie, dans bien des cas, n'est plus nettement supérieur à celui de l'Est. D'autre part, l'Est est loin d'être un désert. En Nouvelle-Angleterre, à côté des industries traditionnelles en déclin, sont apparues un peu partout de nombreuses industries nouvelles extrêmement profitables.

» La fragmentation est générale. Voyez New-York. C'est le centre mondial des transactions bancaires. C'est là que transitent les capitaux du monde entier, là que sont recyclés les pétrodollars, là que les activités télématiques sont les plus développées. Les banques utilisent les technologies nouvelles pour leurs transactions, mais aussi pour stocker, et revendre, l'information — financière, économique et autres — sur les principaux pays du monde. New-York est la ville des technologies de pointe et de l'expansion de l'habitat de luxe, mais c'est aussi la ville où se fait brutalement sentir l'absence d'emplois pour les minorités et les pauvres qui s'y concentrent. Ces contradictions créent un potentiel de tension qui commence à inquiéter ceux qui ont intérêt à maintenir la stabilité sociale.

Un rêve de puissance

— En cette période où on parle de « déclin relatif » des États-Unis, l'expansion des technologies nouvelles n'est-elle pas l'occasion d'une nouvelle forme d'hégémonie ?

— Certainement. Depuis plusieurs années, les États-Unis cherchent à trouver l'hégémonie sinon perdue, du moins entamée, dans les secteurs traditionnels. L'Amérique est devenue la mémoire du monde. L'information y est concentrée, stockée, puis traitée, avant d'être renvoyée sous forme de produit fini ou semi-fini.

» L'affaire Dresser, en 1982, montre le type de dépendance qui peut être créé au détriment d'un pays occidental (2) : en interdisant, pour des raisons politiques, à la filiale installée en France l'accès à la banque de données de la maison mère américaine, le gouvernement du président Reagan interrompait les transferts technologiques. L'enjeu est clair. Voyez le pouvoir d'un pays qui non seulement stocke l'information, mais en contrôle la circulation. On est loin du principe énoncé par Foster Dulles !

» Il est difficile de savoir si ce type d'emprise technologique peut être étendu à l'ensemble du monde. Il est certain, en tout cas, qu'il préfigure une nouvelle forme de pouvoir, un rêve de puissance globale.

» Le tiers-monde est encore plus fragile. La situation varie en fonction du degré de développement des quelque cent vingt pays constitutifs. On peut imaginer que des pays comme l'Inde ou le Brésil s'engagent, avec un certain espoir, dans *des programmes nationaux. Mais il n'y a* pas d'avenir pour le Bangladesh, le Togo ou le Panama.

» La situation n'est évidemment pas la même dans les pays occidentaux et dans le tiers-monde. Mais, partout, seules des politiques nationales et volontaristes permettent de réduire les risques. La marge de manœuvre est étroite. La nature du nouveau pouvoir est telle qu'il faut non seulement un effort national sur le plan gouvernemental mais une mobilisation générale des citoyens. Il faut aussi que soient évaluées les incidences du développement des technologies nouvelles sur la croissance, l'emploi et la vie quotidienne. Il faut débattre du type de société que l'on veut. Cette réflexion n'est pas un luxe pour les pays avancés, mais une nécessité, une question de survie.

La communauté et l'individu

» Parce que le problème n'est pas posé aux États-Unis, les Américains sont entraînés dans une direction qui risque d'être désastreuse pour leur vie individuelle et sociale. Inégalité accrue entre ceux qui ont accès à l'information et les autres. Isolement dans le travail et la vie quotidienne. Augmentation de la consommation de gadgets électroniques. Développement de la société de spectacle où la participation est encore réduite. Accélération du processus de dégradation du travail, etc. Rien n'est inévitable, mais les dangers sont nombreux si on laisse libre cours aux seules forces du marché.

» Le véritable problème n'est pas l'acceptation ou le refus des technologies nouvelles, mais leur utilisation anarchique ou, au contraire, sociale. La socialisation implique que l'on s'attache aux avantages que peut en tirer la communauté plutôt que l'individu. Cette approche s'inscrit contre ce qu'il y a de plus profond dans le système de valeurs et les structures économiques de l'Amérique. Le concept dominant est que la vie ne peut être améliorée que dans l'effort individuel, en s'isolant, s'il le faut, du reste du monde.

» Pourtant, comment espérer un espace personnel satisfaisant lorsque l'environnement général se dégrade ? Comment s'attendre à bien éduquer ses enfants lorsque le système d'éducation tombe en ruine ? Même si vous êtes la personne la plus riche de New-York, il vous faudra marcher dans la rue, partager la peur de la criminalité, être le témoin des ordures qui s'entassent.

» Parler de socialisation ne veut pas dire que l'on cherche le secours d'un quelconque commissaire, mais que la communauté prend conscience de la désintégration de la matrice sociale, qu'elle débat publiquement de son avenir, qu'elle s'efforce de participer à la définition de sa culture, de ses loisirs, mais aussi de son alimentation. Il y a des signes d'évolution dans ce sens aux États-Unis. Les écologistes ne s'intéressent *plus à la seule préservation des parcs naturels*, mais aussi à la qualité des aliments. La communauté s'interroge, depuis quelque temps, sur le nucléaire civil et militaire. Les problèmes posés par l'introduction de la bureautique commencent à être abordés par les femmes, à l'intérieur ou à l'extérieur des syndicats.

— Que pensez-vous de la politique française dans le domaine de l'informatique ?

— Je constate qu'il y a, en France, une puissante volonté d'indépendance — sans laquelle la nation serait inévitablement balayée. Une volonté aussi d'instaurer un large débat public. Mais les pièges sont nombreux. Prenez l'exemple du câblage. Il est souhaitable que la France développe son propre équipement afin d'éviter la dépendance à l'égard des fournisseurs étrangers. Mais cela la rend encore plus vulnérable en ce qui concerne le software. Les réseaux de communication étrangers risquent de s'engouffrer dans cette infrastructure. Voyez ce qui se passe en Italie où les programmes sont saturés de produits américains et japonais.

» Le contenu est aussi important que l'infrastructure. C'est là qu'on se rend compte à quel point le laisser-faire est dangereux. Les questions sont nombreuses : le câblage nécessite-t-il dès le départ quinze ou vingt canaux ? Ne convient-il pas d'en activer, au début, deux ou trois seulement ? Seront-ils ouverts quelques heures par jour ou vingt-quatre sur vingt-quatre ? Chaque étape doit être évaluée selon des critères économiques et techniques, mais aussi culturels et sociaux. Il est si difficile de gagner l'enjeu technique et économique, qu'il est tentant d'oublier ou de repousser l'enjeu culturel. La vulnérabilité est aussi culturelle.

» L'exemple français peut-être significatif. Non pas dans la mesure où la France deviendrait un nouveau constructeur d'empire, rival des États-Unis, arrosant de ses produits l'Afrique, l'Amérique latine ou l'Asie, mais parce que, pourvue d'une base industrielle autonome, elle pourrait montrer qu'une alternative est possible au libre-échangisme anarchique et que l'adaptation aux mutations technologiques peut se faire dans le dialogue, la participation et la démocratie. » ■

PIERRE DOMMERGUES.

(2) Le 26 août 1982, le gouvernement américain interdisait l'exportation de technologies à la firme Dresser, dont la filiale française devait construire des compresseurs pour le gazoduc eurosibérien. Cet embargo fut finalement levé le 13 novembre suivant (voir *le Monde* des 27 août et 16 novembre 1982).

HISTOIRE DES FR

IX. — Pro

HISTOIRE DES FRANCE

Autour de dates exemplaires, douze historiens montrent le rôle d'autant de régions dans l'identité française.

IX. — Provence

Eté 122 avant Jésus-Christ : Caïus Sextius Calvinus détruit Entremont et fonde Aix, la Province romaine, la Provence.

par CHRISTIAN GOUDINEAU

L'ANNÉE 631 à partir de la fondation de la ville (pour nous 122 av. J.-C.), l'ex-consul Caïus Sextius Calvinus triomphe à Rome avec la pompe que l'on connaît : la montée vers le Capitole, le défilé des soldats, les prisonniers enchaînés, l'exposition du butin, les acclamations. L'année précédente, il a remporté une série de victoires sur les peuples de la Gaule transalpine, les Ligures, les Voconces et les Salluviens (que les Grecs appelaient Salyens). De ces derniers, il a détruit la capitale et, à proximité, il vient d'installer une garnison en un endroit — nous dit un auteur grec — *« qui porte à la fois son nom et celui d'eaux thermales » : Aquae Sextiae*, les Eaux de Sextius, Aix.

Le touriste qui « descend » vers la Provence ne connaît pas Sextius et n'a guère d'idées précises sur les origines d'Aix. Mais Rome se manifeste partout sur son chemin, sur les panneaux routiers (« Orange, Arles, Fréjus, villes romaines »... « Vaison-la-Romaine ») comme sur les étiquettes des vins du pays rappelant l'origine antique (vraie ou fausse) du produit et se réclamant de Jules César ou de l'empereur Titus. Même loin des monuments célèbres (théâtres, amphithéâtres, aqueducs, thermes...), même loin des grands sites, vous trouverez mille vestiges ou cent micro-musées reflétant l'omniprésence de Rome. Tel paysan évoque avec respect la solidité des murs enfouis dans ses champs. Tel maire — alors que le simple mot de « fouilles » lui fait voir rouge — proclame avec emphase la romanité de sa cité. La *provincia*, la province de Rome, la Provence... Mythe ou réalité ?

Nous ne possédons aucune relation détaillée des campagnes qui ont fait tomber la Provence aux mains de Rome. Celles de Sextius avaient été précédées de deux autres interventions. Une trentaine d'années auparavant, en 154 av. J.-C., Marseille — l'antique cité phocéenne — avait appelé Rome à l'aide : ses possessions d'Antibes et de Nice étaient menacées par deux peuplades. Une brève expédition avait réglé l'affaire et les légions s'étaient retirées. En 125 av. J.-C., nouvel appel de Marseille. Cette fois, les choses étaient plus graves : c'étaient elle-même et ses possessions proches qui faisaient l'objet d'assauts répétés des barbares. Rome, son alliée, se devait d'intervenir pour préserver la civilisation. Ce qu'elle fit en 124, avec le consul Flaccus, puis en 123 avec Sextius.

Un « trou » dans la romanité

Cette version (défendre Marseille), c'est la version officielle que nous ont transmise quelques textes. Certains historiens la remettent aujourd'hui volontiers en question, octroyant à l'« impérialisme » tant massaliote que romain une part d'initiative prépondérante. Depuis près d'un siècle, l'Italie du Nord est romaine, et il en va de même pour l'Espagne. Entre les deux, le midi de la Gaule forme un « trou » sur la carte de la romanité. Bien des considérations invitent à combler cette lacune : c'est la route Italie-Espagne (or des magistrats romains et leurs escortes tombent, à plusieurs reprises, dans des guet-apens), c'est une zone économiquement intéressante (pour elle-même et parce qu'elle constitue le seuil et le débouché de la Gaule intérieure). Marseille en contrôle une bonne part : elle s'est emparée de terroirs étendus, elle tient des points-clés du commerce. Mais cette emprise donne des signes de faiblesse. Les aristocraties celtiques ont créé des confédérations puissantes, des pouvoirs se sont structurés, dont Rome peut craindre qu'ils ne menacent d'abord Marseille, puis ses propres intérêts, voire ses frontières.

Les légions rencontrèrent-elles une vive résistance ? On ne sait. Le seul texte qui mentionne, en quelques lignes, un épisode de la campagne menée par Sextius nous dit qu'il détruisit la capitale des Salluviens, que la population fut exterminée ou vendue à l'encan, à l'exception de neuf cents habitants qui avaient embrassé la cause de Rome et dont le porte-parole (un dénommé Craton : nom grec) fit reconnaître les services.

Les fouilles d'Entremont (à 2 km au nord d'Aix) ont retrouvé les vestiges de cette capitale et les traces du siège : boulets de catapulte qui effondrèrent les toits ou les terrasses ; pointes de javelot, témoins des combats rapprochés. Preuves du pillage : les mobiliers systématiquement brisés dans les habitations et dispersés dans les rues. Un grand monument jeté à terre, les statues d'hommes et de femmes (l'aristocratie salluvienne) cassées à la masse. Signes de panique : des « trésors », parfois modestes, enfouis dans les maisons et que, plus tard, certains cherchèrent à récupérer.

La romanisation

Sextius l'emporta donc probablement sans trop de peine sur ces Ligures (des Alpes-Maritimes d'aujourd'hui), sur ces Voconces (qui occupaient les Préalpes, capitale Vaison) et sur ces Salluviens. Les événements s'accélérèrent ensuite : écrasement des Allobroges du Dauphiné et de la Savoie, défaite cuisante infligée aux Arvernes ; création d'une province qui englobait tout le Midi jusqu'à Toulouse ; après Aix, fondation de Narbonne. Le Midi était romain près de soixant-dix ans avant que Jules César n'entamât la conquête de la Gaule intérieure. Et cela a compté.

De cette romanisation précoce, les conséquences furent nombreuses. Non qu'elle ait été facile (il y eut des soulèvements, notamment des Salluviens et des Voconces) ou immédiate (les genres de vie n'évoluèrent pas d'un jour à l'autre). Mais les recherches récentes nous donnent une bonne approche de ce qui s'est passé. Accroissement vertigineux des relations commerciales : près des deux tiers des épaves retrouvées sur les côtes méridionales datent des soixante-dix ou quatre-vingts années qui ont suivi la conquête, ce que confirment les fouilles terrestres dans lesquelles les amphores italiques s'accroissent en nombre de 1 à 10. Or ce vin italien s'échangeait contre d'autres biens. Lesquels ? Minerais, sans doute, et probablement esclaves (par milliers chaque année).

Mainmise foncière : de diverses sources (par exemple de Cicéron), on retire l'impression d'une pénétration intense d'agriculteurs et d'éleveurs italiens, auxquels on devra sans doute l'extension des vignobles et des oliveraies déjà acclimatés par Marseille.

Du fait de l'enrôlement obligatoire dans les troupes auxiliaires, s'amorce une romanisation individuelle. En 72 av. J.-C., un Vaisonnais reçoit la citoyenneté romaine pour avoir fait preuve de vaillance dans les troupes de Pompée. Son fils sera secrétaire de César durant la guerre des Gaules, et son petit-fils écrira une histoire universelle à la louange de Rome... En dépit de tensions indéniables, une acculturation qui touche surtout les élites mais dont l'emprise déborde largement leur cercle, est à l'œuvre.

Lorsque César conquiert la Gaule intérieure, de 58 à 52, ses armées comprennent des auxiliaires et même des légionnaires originaires du Midi. Dans son état-major, des princes gaulois de la province. Celle-ci l'appuie de manière indéfectible, même (et surtout) lors de l'insurrection générale menée par Vercingétorix. Le proconsul reconnaît, dans ses *Commentaires*, l'ampleur de cette aide *(summa auxilia)*, qu'il récompense par des faveurs individuelles et collectives. Scandale, il fait entrer des Provençaux et des Languedociens dans le Sénat de Rome ! Lui-même ou ses successeurs immédiats octroient le droit latin à la vieille province. On crée sur son sol des colonies (dont les trois provençales : Arles, Orange, Fréjus). L'empereur Auguste consacre cette intégration en reconnaissant à la province le statut de province sénatoriale : il en remet la gestion au Sénat de Rome (qui en nommera les gouverneurs), car la paix y règne et nul problème ne s'y pose.

Inutile d'écrire pour la millième fois la description des « bienfaits » de la paix romaine : même le plus distrait des visiteurs en aperçoit des signes tangibles. Mieux vaut rappeler ce qu'écrivait un auteur grec au début du Ier siècle : *« Ce ne sont plus des barbares, car ils ont adopté le genre de vie des Romains »*. Et surtout cette phrase de Pline l'Ancien : *« Pour ses cultures, pour l'estime que s'attirent ses habitants et ses modes de vie, pour l'ampleur de ses réalisations, la* provincia *est en tête de toutes les provinces ; en un mot, c'est l'Italie plutôt qu'une province »*. Dans la bouche d'un Romain, le compliment n'est pas mince.

De la « province » à la Provence

Reste une ambiguïté. La province romaine débordait plus que largement l'actuelle Provence, puisqu'elle s'étendait de Toulouse à la frontière italienne, englobait le littoral, l'essentiel des Cévennes, le Vivarais, le Dauphiné et la Savoie jusqu'à Genève. On sait que, dans le langage des troubadours, le mot recouvre à peu près le pays de langue d'oc. L'histoire politique et administrative qui a réservé le terme « province » à la future Provence (et cela dès l'époque franque) a-t-elle trahi les origines ? La Provence peut-elle être taxée d'appropriation abusive, d'usurpation d'identité ? Il faut répondre par la négative, même si la question, aujourd'hui encore, peut soulever quelque passion qu'il serait vain de vouloir éteindre par une quelconque démonstration scientifique (c'est-à-dire historique).

En fait, ces relations privilégiées avec Rome et l'Italie, la Provence les a préservées et entretenues plus longtemps et plus profondément que toute autre partie de l'antique province. Arles, résidence de l'empereur Constantin, Arles, chef-lieu de la préfecture des Gaules. Aix, au IVe siècle, métropole de province (une province réduite, celle qui a compté pour la suite). La Provence, point de départ (légendaire ?) de l'évangélisation des Gaules. La Provence liée à l'Italie sous la domination des Ostrogoths — qui étaient maîtres de Rome. Et, dans l'écheveau des siècles qui suivent, tant d'autres relations, comme avec le royaume de Naples et de Sicile. Sans parler (ne confondons pas) des papes et du Comtat. Et rappelons-nous les termes de l'acte par lequel les Etats de Provence, en août 1486, acceptent de s'unir à la France « non comme un accessoire à un principal, mais comme un principal à un autre principal ».

Surtout, la Provence est, à peu près (pensons à Nîmes), le seul endroit de France où tant de monuments romains ont traversé les âges. Sources de leçons pour des générations d'artistes et d'architectes, qui ont modelé ce pays. Mais aussi pour le citoyen, accoutumé à voir se côtoyer des vestiges de tous les âges dans une familiarité que le visiteur ne considère pas toujours comme harmonieuse (loin de là) mais qui — c'est là l'important — est vécue comme naturelle. Emprise des paysages, amour de la pierre, affinité du parler ? Cette familiarité va plus loin. Vous souririez d'un habitant d'Amiens, de Bourges ou de Bordeaux (et même de Narbonne) qui vous déclarerait tranquillement : *« Madame, Monsieur, je descends d'une famille romaine, qui s'est installée ici il y a plus de deux mille ans. »* Vous ne sourirez pas en entendant cette phrase à Arles ou à Saint-Rémy. La tranquille certitude qui habite votre interlocuteur ne défie même pas l'ironie : elle se situe au-delà du doute.

... Et les Gaulois ?

Les fouilles récentes (celles-là mêmes qui ont, par exemple, illustré concrètement le siège d'Entremont) ont mis en lumière l'importance des établissements gaulois à la veille de la conquête — et même à son lendemain. Des défenses impressionnantes : remparts épais et élevés cantonnés de tours arrondies (pour parer aux coups de bélier). Un urbanisme évolué : rues larges aux carrefours équipés de chasse-roues, îlots d'habitations réguliers, voies à ornières pour la circulation des chariots, un système d'évacuation des eaux de ruissellement. Un artisanat fécond : non seulement la poterie (péché mignon des archéologues), mais le métal. Des ateliers de sculpteurs qui, s'ils ont (peut-être) emprunté la technique à Marseille, ont développé leur style propre. Non pas des villages, mais, dans certains cas, presque des villes. Une civilisation originale, brillante à certains égards. Quel sort lui fait-on ?

Il y a moins de trente ans, pour parfaire l'aménagement d'un jardin public qui porte aujourd'hui le nom du maire de ces années (le parc Jourdan), la municipalité d'Aix examine un projet : il s'agissait de réaliser un ensemble architectural qui associait une fontaine et la statue de Sextius. Les Eaux de Sextius, Aix : le symbolisme était (à tout le moins) explicite. Un archéologue proposa de graver sur le socle de la statue l'inscription suivante : *« A Caius Sextius Calvinus, premier colonisateur de la Gaule, qui détruisit la capitale de nos ancêtres et plia sous le joug de Rome les libres populations provençales, la municipalité d'Aix, reconnaissante. »* La proposition jeta un froid et le projet fut abandonné. Il manque toujours quelque chose au parc Jourdan.

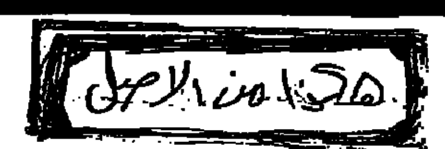
Voilà qui prouve que le conseil municipal de l'époque était empreint de toutes sortes de scrupules. Sa réaction (à moins que des motifs d'ordre économique n'aient aussi joué un rôle) peut être qualifiée d'intellectuelle. Rien d'étonnant pour Aix, après tout. Je ne suis pas sûr qu'une autre municipalité se fût si facilement arrêtée, ou plutôt je suis certain du contraire. Certes, le Gaulois (ou le Ligure, comme on dit plus souvent) rencontre un certain intérêt : des expositions récentes l'ont bien montré. Mais enfin, quels que soient ses mérites et quels qu'aient été ses efforts, il ne saurait concerner directement. Le point d'ancrage, c'est Rome. C'est par Rome que le Provençal a conscience d'appartenir à la plus vieille terre de civilisation de France. Et il a transmis à beaucoup de Français — malgré Vercingétorix — le pardon accordé à César, qui ne le concerne pas, lui.

Si vous êtes un passionné de préhistoire ou de protohistoire, ou si vous estimez que tout a commencé au Moyen Age ou à l'époque moderne, ne cherchez ni le scandale ni la polémique : vous avez perdu d'avance. A juste titre, car l'histoire, c'est aussi la conscience de l'histoire. Rares sont ceux qui la portent en eux. Les Provençaux sont de ceux-là. ■

PARADIS PERDU



VINCENT TREPPOZ



Le Monde
DIMANCHE

FEUILLETON

Tentation

par CATHERINE RIHOIT

Résumé du chapitre précédent :

Le metteur en scène Verdereau fait la cour à Framboise d'une façon très ambiguë. Qu'attend-il d'elle ? La jeune journaliste est à la fois séduite par son charme et glacée par une répulsion indéfinissable. Enfin, il lui a proposé de lui montrer *Tentation*, le film fantôme. C'est dans ce but que Framboise était venue au Cocazul...

IX. — Projection privée

CE soir-là, à 7 h 30, le boy apporta une carte à Framboise : *« Voulez-vous dîner ce soir chez moi ? J'aimerais que nous parlions. Max. »*

« Ce brave Max ! ironisa Myriam. *Pour une fois, tel sera pris qui croyait prendre ! Il vous croit innocente comme l'agneau !*

— Justement, dit Framboise. *Ça m'embête vraiment de trahir sa confiance. Je n'ai plus tellement envie d'aller tout raconter à* Paris-Choc.

— L'amour, toujours l'amour ! Le malentendu perpétuel. Il ne sait pas qui vous êtes, vous ne savez pas qui il est. Vous ne savez pas qui vous êtes pour lui, etc.

— C'est ça qui est curieux, dit Framboise. *J'ai l'impression de le connaître très bien. Et en même temps, cet homme que je connais si bien n'est pas celui que je rencontre. Je n'aime pas celui-là ; mais je suis toujours amoureuse de l'autre, que je connais et que je n'ai jamais rencontré. En fait, j'aime un fantôme.*

— Phénomène banal, dit Myriam. *Le Verdereau que vous aimez, c'est un jouet que vous vous êtes construit à travers ce que vous croyez avoir vu de ses films. J'ai connu ça, moi, dans le temps. Des tas de gens tombaient amoureux de moi. Croyaient-ils. Ils faisaient des pieds et des mains pour me rencontrer. Après, ils m'en voulaient parce que je n'agissais pas avec la même docilité que dans leurs rêves.*

— Je ne peux pas m'empêcher de croire, malgré tout, que le vrai Verdereau, c'est le mien.

— Vous verrez bien, dit Myriam. *Une fois sur mille, les deux coïncident. »*

La star prêta à sa jeune amie une robe de soie grège datant des années 30, et piqua une grande fleur rouge dans ses cheveux.

Placé à l'écart, caché derrière des arbres, le bungalow de Verdereau avait un étage. Le metteur en scène attendait Framboise sur la véranda, assis dans un fauteuil de rotin. La table était mise pour deux, avec des bougies. Un repas de fruits et de fromages était servi.

« Sylvia n'est pas là ? demanda Framboise.

— Elle se repose dans sa chambre. Elle ne dîne pas. »

Aucune lumière ne brillait à l'intérieur de la maison. La véranda même était dans la pénombre.

Au moment de passer à table, Verdereau s'approcha de Framboise. Il se tenait derrière elle.

« Vous n'avez pas trop chaud ? dit-il en lui effleurant l'épaule. *Vous ne voulez pas ôter votre gilet ?*

— Non, dit-elle. *Au contraire, j'ai un peu froid. »*

Aussitôt après, elle comprit qu'elle n'avait pas voulu du regard de l'homme sur ses bras nus.

Tout en mangeant, il lui parla du film.

« C'est l'histoire, comme le nom l'indique, d'une tentation. Aline Brooks est étudiante à Berkeley. Au cours d'une soirée, elle rencontre un homme d'affaires de quarante ans, Samuel Lescure. Ils vivent une passion violente et physique. Ils vont faire un voyage d'amoureux en Amérique du Sud. En Colombie, il apprend à Aline qu'il a de graves difficultés financières. Il lui demande de passer pour lui une importante quantité de cocaïne. Aline accepte. Au dernier moment, elle a un scrupule. Elle se débarrasse de la drogue dans les toilettes de l'aéroport. A son arrivée à Los Angeles, elle est tuée par une ombre. Samuel ? On ne sait pas.

» Voilà. La tentation est un sentiment très souvent présent dans nos vies, et dont il est aujourd'hui démodé de parler. Il y a un très beau texte de Flaubert là-dessus... C'est une émotion grave, dangereuse, ambiguë. Le fait même d'être tenté... On n'a rien fait, juste commis l'acte en pensée. Et, pourtant, on est déjà engagé, d'une certaine façon, dans sa réalisation. Les conséquences peuvent être aussi graves, ou même plus encore, que si tout s'était accompli.

» C'est un sujet plutôt métaphysique. L'histoire elle-même est finalement sans importance. Au départ, j'ai écrit un scénario avec Waterzoi, comme d'habitude. Mais je l'ai laissé de côté ensuite. Je voulais me laisser tourner — travailler dans la tentation permanente, justement. Le doute, l'oscillation. Obtenir une adéquation entre le sujet traité et le mode de traitement. Ça ne veut pas dire que j'ai travaillé au hasard, tout a été préparé à la vidéo. Enfin, vous verrez.

— Pourquoi est-ce que moi je verrai ? demanda Framboise. *Puisque vous vous êtes donné tellement de mal pour qu'on ne voie pas ce film, jusqu'ici.*

— J'aime vos yeux, dit Verdereau. *Ils sont limpides. Le monde s'y reflète d'une façon très claire, très exacte. J'ai décidé de me battre jusqu'au bout avec des gens ignobles, je ne céderai pas. Je ne peux pas me permettre de céder. Ce film est la justification de toute ma vie. Il m'est arrivé, dans le passé, de faire des compromis, mais ça n'a plus d'importance maintenant. Vous comprenez ?*

— Je crois, oui, dit la jeune femme.

— Pourtant, c'est très douloureux pour moi que personne ne voie cette chose qui est faite, justement, pour être vue. Un film que personne ne voit est, à chaque instant, menacé de disparaître. J'ai besoin, pour vivre, que mon film continue à exister. J'ai besoin de votre regard, de votre mémoire.

— Oui dit Framboise.

Elle était assise sur une balancelle. Le repas était terminé. Le boy avait apporté le café. Verdereau se tenait aux pieds de Framboise, presque agenouillé. Il la regardait. Framboise se dit qu'il attendait qu'elle se penche et qu'elle le touche. Mais elle ne pouvait bouger.

Il la reconduisit chez elle. Le camp était entièrement silencieux, comme si tout le monde était allé se coucher. Il n'était pas très tard, pourtant.

Arrivée devant sa porte, Framboise lui dit bonsoir. Il la saisit par le bras : *« Laissez-moi vous embrasser »*, dit-il.

Il l'embrassa très vite. Framboise ouvrit sa porte. Puis elle se retourna et vit qu'il s'éloignait en courant, à travers les arbres. Il sautait en s'enfuyant, comme un enfant qui a fait une bêtise.

« Il avait sans doute envie de surprendre », se dit-elle.

Elle se demanda pourquoi elle se sentait toujours si figée et si froide devant cet homme qui lui inspirait pourtant une sorte de passion.

« J'aime un fantôme », pensa-t-elle à nouveau.

∴

Ce matin-là encore, elle dormit tard. Elle rêva qu'elle voyait Benjamin, tout seul sur un récif à une centaine de mètres de la côte, devant le camp. La plage était déserte, elle se dépêchait d'aller le rejoindre. Tout d'un coup, elle s'apercevait que la mer était partout, furieuse. Il n'y avait plus personne sur le récif battu par les flots.

Lorsqu'elle arriva à la salle à manger, seuls restaient en piste Myriam, Restout et Waterzoi. Ils répondirent à peine à son salut, mais Framboise savait déjà que l'amabilité n'était pas de règle au camp Verdereau. Restout et Waterzoi finirent de boire leur café et quittèrent les lieux. Myriam restait seule avec Framboise.

« J'ai l'impression qu'ils me faisaient la tête, dit la jeune femme.

— Evidemment. Tu as la faveur du prince. Les courtisans sont dépités. Ils se demandent quel sera le prochain mouvement sur l'échiquier.

— J'ai l'impression qu'ils haïssent tous Max.

— D'une certaine façon, ils l'aiment. Comme le porc qu'on engraisse pour le manger un jour de fête. Il ne s'agirait pas qu'il crève de maladie avant l'heure.

— J'ai rendez-vous avec lui. Il va me montrer le film.

— Je serais toi, je mettrais un gilet pare-balles, dit Myriam.

— J'ai l'impression que ça va être génial !

— C'est possible... Tu n'as pas vu Sylvia, ce matin ?

— Non. Hier soir non plus.

— Complètement défoncée depuis deux jours... Elle ne peut même plus sortir de sa chambre... Elle file un mauvais coton. Ça m'inquiète.

— Défoncée ?

— Evidemment... Comment tu crois qu'ils tiennent le coup, tous ces gens-là ? Le tournage a duré un an... le montage, six mois... Ça fait deux ans que Verdereau les paie à ne rien faire, et qu'ils s'ennuient à mourir dans ce pays perdu, avec du steak de requin pour dîner... Ça ficherait le moral de n'importe qui par terre... Alors la piscine, la belote, les films au magnétoscope... Les putes de la plage...

— Ah, bon ! c'est des putes ?

— Evidemment... Arrivées de Ciudad-Maracuja exprès pour soigner l'hygiène des Piston et compagnie... Max, lui, il se fournirait plutôt localement, il préfère les produits naturels...

— Pas les gosses, quand même ?

— Mais si, les gosses... Pour un paquet de bonbons et une pointe Bic... C'est fou ce qu'ils aiment les pointes Bic, par ici... Seulement même tout ça, ça ne suffit pas... Mais, pour la dope, le Cocazul, c'est l'endroit rêvé... La Sylvia raide défoncée les trois quarts du temps... L'Albert... Quand il nous a amenées ici en voiture, j'étais pas très rassurée, entre nous... Et le jour où tu as trouvé Sylvia chez moi... Elle m'attendait sur la véranda dans un état... Et moi, tu comprends, à mon âge... Les hommes, pour les trouver... Alors...

— Et Max, comment il supporte ça ?

— Max, il s'en fout... Sylvia est sa couverture... Il a toujours aimé jouer les don Juans... Je ne dis pas qu'il n'aime pas les femmes, non... Seulement, il ne les aime qu'à moitié... C'est le genre qui ne sait pas ce qu'il veut... Il recule au dernier moment... déjà autrefois... Mais, avec l'âge, ça a empiré... Max n'a jamais pu regarder personne en face... Ni les hommes ni les femmes... Regarde Albert, dans quel état ça l'a mis... Toujours fixé à Max après toutes ces années... Ah ! je m'en souviens, du tournage d' Une fille de l'air... *L'Albert qui jouait mon amoureux dans le film et qui, en réalité, crevait de jalousie... Qui me susurrait des saloperies entre deux prises, pour me faire perdre les pédales... Et Max dans tout ça... Content parce qu'on se le disputait... Le soir, il ne savait jamais dans le lit de qui il avait envie de passer la nuit...*

« Alors, il ne m'aime pas, dit Framboise.

— Je crois que si. Pour autant que cette chose-là mérite le nom d'amour... »

∴

Max Verdereau attendait Framboise devant la salle de projection. La jeune fille regarda l'homme sur qui elle venait d'apprendre tant de choses.

Elle le regardait comme quelqu'un qu'on voit pour la dernière fois, comme on regarde, de la fenêtre d'un train, celui qui est resté sur un quai de gare, et qu'on a beaucoup aimé.

« Les yeux, se dit-elle. *Il ne reste que les yeux...*

Verdereau ouvrit la porte de la salle. Il alla donner des ordres au projectionniste. Puis il vint s'asseoir à côté de Framboise dans la pièce déserte et noire. Il émanait de lui, dans l'obscurité, une légère odeur de vétyver.

Framboise avait toujours le sentiment d'être dans un train en marche. Les images défilaient trop vite. Elles ne laissaient presque rien derrière elles. Elle essayait, vainement, de les retenir. Elle souffrait. Elle avait l'impression que sa vie même s'enfuyait. A son côté, Verdereau respirait, le souffle retenu, comme un guetteur.

Sylvia était belle et froide comme une cover-girl. Max, dans le rôle de businessman, était l'homme aux cheveux noirs d'autrefois. Celui qu'elle ne connaîtrait jamais.

« C'est après, qu'il a vieilli », se dit-elle.

Les images étaient superbes. Le metteur en scène avait acquis, enfin, la maîtrise plastique qui lui avait, jusqu'alors, toujours manqué.

Le film était comme une série de spots publicitaires mis bout à bout. Framboise attendait, tentait désespérément de s'accrocher aux branches des arbres qui passaient, pour les retenir. Mais il n'y avait rien à faire.

« Ça va se déclencher, se disait-elle pour arrêter le flot d'angoisse qui montait en elle. *Ça va se déclencher tout d'un coup... Je comprendrai tout le reste... »*

(Lire la suite page XII.)

PARADIS PERDU

FRANÇOIS TEUBNER

Washington lève l'embargo sur les ventes à l'U.R.S.S. de matériel pétrolier



Meurtre à Manille

A qui profite le crime...

Armes

Le défi de